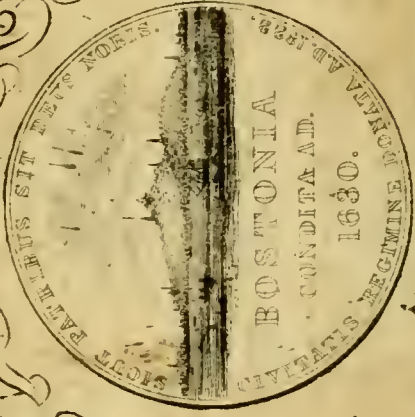


PRESENTED TO THE

Public Library of the City of Boston



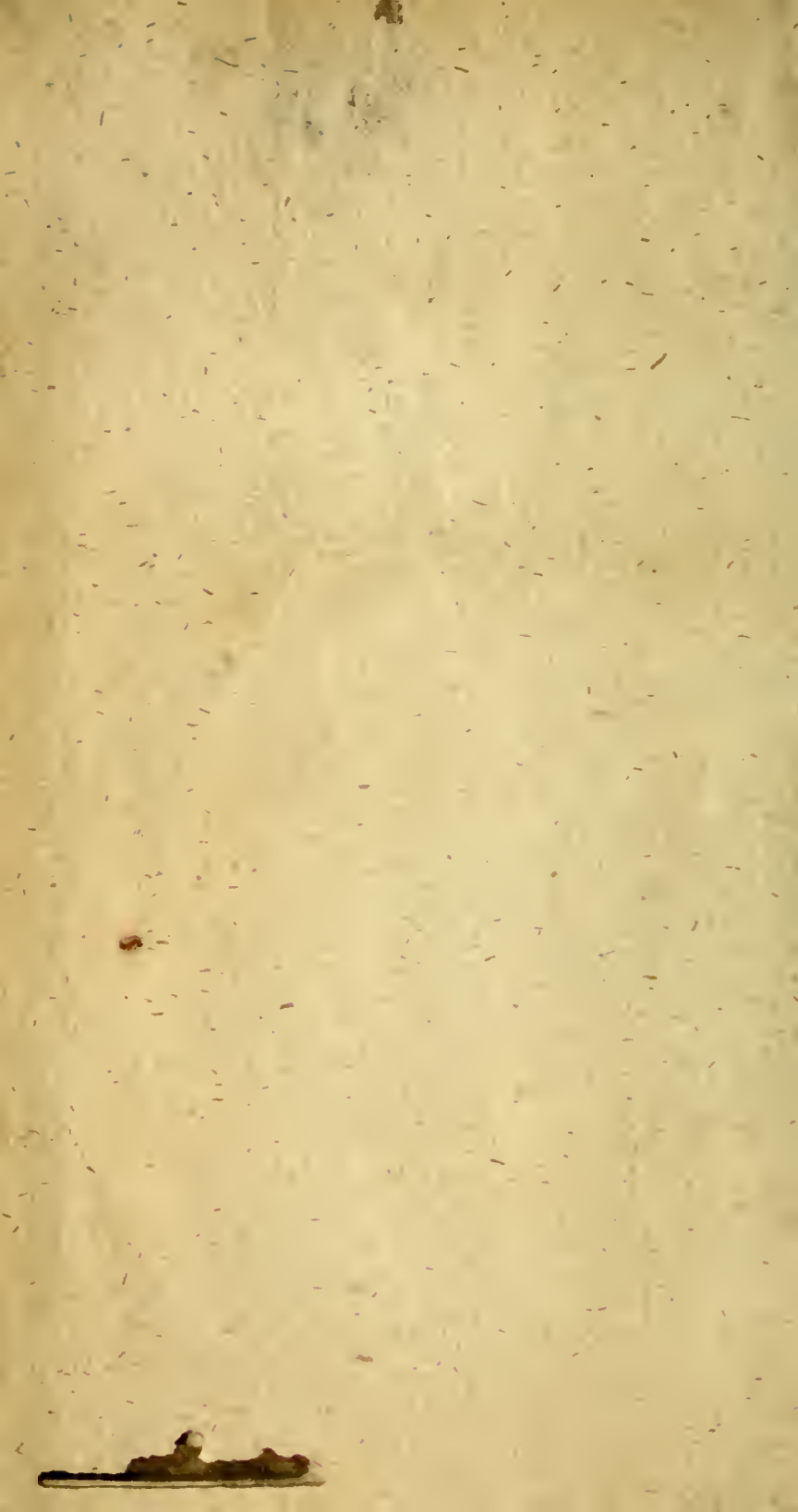
~~76648~~ V.1.

XG
679
806 ✓
V.1

*By George Fisher Esq.
Received June 26. 1832. Admitt*

d.

WU - 20







JACOB SPON
Docteur en Medicin.



A Amsterdam Chez Henry et Theodore Boom 1679



VOYAGE
D'ITALIE, DE DALMATIE,
DE
GRECE, ET DU LEVANT,

Fait aux années 1675. & 1676.

Par J A C O B S P O N
Docteur Medecin Aggrégé à Lyon,

Et G E O R G E W H E L E R
Gentil-homme Anglois.

T O M E I.



A A M S T E R D A M,
Chez H E N R Y & T H E O D O R E B O O M,
c/o I O C L X X I X.

20

.679

Sept 6

2-1

1800



A U

TRES-REVEREND PERE

L E

REVEREND PERE

DE LA CHAIZE,

CONSEILLER DU ROY

& son Confesseur Ordinaire.

MON REVEREND PERE,

*Comme c'est seulement l'a-
mour de l'Antiquité, qui m'a
fait entreprendre le voyage
d'Italie & de Grece : aussi ay-
je crû nécessaire après mon re-*

** 3 tour,*

É P I T R E.

tour, de consacrer mes remarques à une personne éclairée dans cette antiquité, tel que j'ay l'avantage, MON REVEREND PERE, de vous connoître depuis plusieurs années; car après les recherches que vous avez faites, & l'inclination que vous avez témoignée pour les bijoux antiques, il n'y a personne qui n'accepte V. R. pour un juste arbitre en cette matiere, & qui ne s'entienne à sa decision. C'est ce qui m'a fait prendre la liberté de vous presenter ce que je suis allé déterrer de plus curieux dans la Grece, & que je soumets entierement à votre censure, esperant que vous le recevrez favorablement, de
même

E P I T R E.

même que vous me faisiez la
 grace de me permettre à Lyon
 de vous aborder toutes les fois
 que je faisois quelque décou-
 verte d'antiquité; & me flat-
 tant de plus, que comme vous
 aurez la bonté d'excuser les
 fautes - qui se seront glissées
 dans cét Ouvrage, vous ap-
 puyerez aussi de vôtre prote-
 ction, les veritez que j'y au-
 ray mises au jour. Souffrez
 donc de grace, M. R. P. que
 je vous considere plutôt comme
 un curieux Illustre, que comme
 une personne revêtue du cha-
 ractere élevé, dont le plus sage
 de tous les Rois a reconnu vô-
 tre probité & vôtre merite,
 & dont l'amour que vous avez
 eu depuis long - temps pour les

E P I T R E.

Cesars & les Heros de l'Antiquité, semble avoir été un heureux Augure, comme autrefois l'inclination du jeune Achille pour les armes fut un presage de ses grandes actions. Infecté que je suis de l'air de la Province & de la poussiere du Cabinet, ce seroit mal faire ma Cour de vous aller importuner jusqu'au milieu du Louvre, & interrompre des occupations aussi serieuses & aussi importantes que les vôtres. Il est vray qu'encore que je ne puisse penser à V. R. sans penser en même temps à cette place qu'elle occupe avec tant d'applaudissement, je ne desespere pas néanmoins, que mes Observations vous pussent être utiles

E P I T R E.

utiles à cet égard: car il n'est rien de si juste, ni même de si nécessaire que de donner dans les grands attachemens quelque relâche à l'esprit, & j'ose soutenir qu'il n'y en a point de plus noble ni de plus agreable, que celui qui nous est procuré par la consideration des Monumens antiques, & particulièrement des Medailles & des Marbres, qui seront d'égale durée avec le monde. Ce ne peut-être, dis-je, MON REVEREND PERE, qu'un divertissement digne d'une ame heroïque & d'une personne, qui est incessamment près d'un grand Monarque, d'avoir tous les jours entre les mains des marques empreintes sur le

* 5

bron-

E P I T R E.

bronze & sur la pierre, de la vertu des anciens Heros. On y void la pompe de leurs triompkes, leur clemence envers les peuples saûmis, les particuliers recompensez de leur soin & de leur affection pour le public. On y remarque la liberalité des Souverains, & la reconnoissance des sujets. Nerva qui donne du bled à toute la populace; Trajan qui distribue des Couronnes à divers concurrens, & Hadrian qui à fait du bien à toute la terre. On y observe enfin tout ce que la vertu morale & les bonnes loix avoient inspiré de grand & de juste à l'ancienne Rome. Les Marbres à la verité ne peuvent pas facilement être
trans-

E P I T R E.

transportez pour orner les Cabinets des curieux. On se contente des copies qui en ont été faites sur les originaux. C'est, M. R. P. ce que j'ay eu de plus en vûe dans mon voyage de Grece, & ce qui ne s'est pas fait sans peine & sans risque, parmi des peuples grossiers & ignorans : mais je me tiendray tres-avantageusement payé des peines que cette passion m'a causées, si je puis par-là contribuer à l'assortiment de vos curiositez, en joignant à vos Medailles les Inscriptions des marbres que j'ay rapportées, de même qu'Atticus revenant de Grece apporta une Hermathene pour servir d'ornement à la Bibliothequé de Ciceron.

E P I T R E.

*Je pourrois dire à V^ôtre Re-
verence , que c'est-là ma pas-
sion dominante , si elle n'étoit
surmontée par une autre bien
plus forte , qui est de faire
connoître à tout le monde les
sentimens de veneration que
j'ay touj^ours eus pour v^ôtre
merite singulier , & le zele re-
spectueux avec lequel je seray
toute ma vie ,*

MON REVEREND PERE,

De V^ôtre Reverence,

à Lyon, ce
15. Novem-
bre 1677.

Le tres-humble, & tres-
obeissant serviteur,

J A C O B S P O N.

P R E.



P R E F A C E.

C'Est une chose ordinaire, que ceux qui font des Relations de Voyage, traitent leur sujet selon leur Genie. Les uns ne parlent que de Palais, d'Eglises & de places publiques. Les autres n'entretiennent leurs Lecteurs que du plan des Villes, de leur Peuple, de leurs Fortifications & de leur Police. Il y en a de plus speculatifs, qui s'attachent à décrire la Religion, les Mœurs & les Coûtumes des Pays, où ils n'ont fait que passer. Quelques autres nous font la description des Plantes, des Mineraux, & du Negoce des lieux qu'ils ont frequentez. J'avoüe qu'un Voyageur devoit sçavoir ré-

P R E F A C E.

mer de luy après son retour; mais c'est une chose à souhaiter, plutôt qu'à esperer, à moins que de trouver un homme fort universel, qui eût beaucoup de santé, de rentes & de loisir en ses Voyages. Pour moy, je n'ay pas à la verité negligé toutes ces particularitez, lorsque je les ay pû apprendre avec facilité & avec peu de frais: mais il ne sera pas malaisé de voir, quand je n'en ferois pas un aveu sincere; que mes plus grandes recherches ont eu pour but la connoissance des Monumens antiques des pays que j'ay vûs dans ce Voyage, & que ç'a été là ma plus forte inclination. Je ne me suis jamais fort pressé d'assister aux plus celebres ceremonies de Rome, aux Concerts ni aux Opera d'Italie: mais comme j'avois entrepris & assez avancé avant que partir, un ouvrage des Inscriptions antiques pour servir de supplément à celle de Gruterus, je passay à Rome les jours & les

P R E F A C E.

les mois entiers à ne faire presque autre chose que considerer les statuës, les bas reliefs & les mazurez, & à copier toutes les Inscriptions non seulement qui ne se trouvent pas dans Gruterus, mais aussi une grande partie de celles qui y sont déjà, pour examiner si elles y étoient exactement rapportées : de sorte qu'après y avoir demeuré cinq mois de suite & recueilli par le moyen de diverses personnes intelligentes, toutes celles qui faisoient à mon sujet, du Royaume de Naples & d'autres lieux d'Italie où je n'avois pas dessein de me transporter, je m'en trouvay chargé de plus de deux mille inconnuës à cét Auteur, dont il y en a nombre de tres-considerables : & meditant là-dessus la belle recolte que j'en pourrois faire dans la Grece, où les Voyageurs n'ont fait jusqu'à present qu'effleurer cette curiosité, il me prit une forte envie d'aller faire du moins une promena-
de

P R E F A C E.

de jusqu'à Athenes , qui a été autrefois dans la Grece , ce que Rome fut dans l'Italie. Peut-être n'aurois-je pas executé mon dessein , si je n'eusse trouvé trois Gentilshommes Anglois qui s'offrirent d'être de la partie , & de partager avec moy les risques du trajet : mais comme la passion de voyager croît en marchant , nous n'eûmes pas plutôôt aperceu les côtes de la Grece, que nous dîmes entre nous qu'il n'étoit pas juste de la quitter sans voir Constantinople , qui y tient presentement le premier rang : & à peine eûmes-nous sejourné dans cette Ville-là un mois entier , que nous voyans si voisins de l'Asie Mineure, nous nous crûmes obligez de luy donner une de nos visites avant nôtre retour. Dans toute cette route j'ay trouvé dequoy satisfaire amplement ma curiosité , en ayant rapporté un grand nombre d'Inscriptions Grecques , qui n'avoient point encore vû le

jour.

P R E F A C E.

jour. J'en donne icy les plus curieuses, & qui servent à la Geographie : mais comme cela n'est pas du goût de tout le monde, je les ay renvoyées à la fin du discours, qui en fera moins interrompu. Je les produis le plus exactement & le plus fidelement qu'il est possible : toute l'infidelité que j'y puis avoir commise, est de n'avoir pas toujours pû faire entrer les Inscriptions selon la disposition & le nombre des lignes qui sont aux originaux, ayant été borné par la petitesse du volume, ce qui se pourra reparer dans une édition Latine en plus grande forme, si celle-cy est bien receüe. Une autre infidelité dont on pourroit m'accuser, quoy qu'elle soit avantageuse aux Lecteurs, est que dans ces Inscriptions Grecques je separe les mots qui doivent être separez, quoy qu'à la verité il n'y ait la plus grande partie du temps aucune distinction sur les pierres & les marbres d'où je les
ay

P R E F A C E.

ay tirées , soit par la faute des Sculpteurs , ou par des raisons qui nous sont inconnuës. Ce qui fait une telle confusion , & donne tant de peine à les déchiffrer , qu'à cause de cela dans le Livre intitulé *Marmora Oxoniensia* , pour soulager le Lecteur , on les a mises premierement selon l'Original , & ensuite en petite lettre avec les mots distinguez & marquez des Accens. Au fonds je n'ay pas crû que ce scrupule fust de si grande importance , que cela me pût obliger d'en user de la sorte. Pour ce qui est de toute la relation de ce Voyage , je ne crains pas qu'on m'accuse d'être menteur , comme la plûpart de ceux qui viennent de loin , n'y ayant pas dit des choses fort difficiles à croire , & la maniere simple sans politesse dont je les debite , ne les fera jamais passer pour des Romans , outre que j'ay eu pour compagnon de mon Voyage , un Gentil-homme d'honneur Anglois,

P R E F A C E.

glois, qui n'a pas moins de sincérité, & qui feroit connoître au public mon peu de foy, si j'en avois manqué, ayant eu d'aussi bons yeux que moy. Je croy qu'il n'est pas nécessaire de justifier icy l'utilité que l'on peut tirer des Inscriptions antiques, puis qu'on la trouvera assez établie, par la suite de ces Observations: je prétens même qu'elles sont d'une nécessité indispensable à ceux qui se veulent ingérer d'écrire des Antiquitez de quelque lieu: car qui peut par exemple dire, de qui étoit ce Monument antique qui est sur le Musée à Athenes, s'il ne consulte l'Inscription qui s'y lit encore; ce que pouvoit être ce Fanari tou Dimosthenis, si l'on ne prend la peine de lire ce qui est gravé sur la frise. Je n'aurois point de même été assuré que Salona fut la Ville d'Amphissa, Castri celle de Delphes, Hakhissar celle de Thyatire, Melasso celle de Mylasa & non

pas

P R E F A C E.

pas de Milet , sans le secours des marbres antiques que j'y ay trouvez. Je n'insiste pas davantage là-dessus , parce que celuy qui voudroit nier opiniâtement une chose si évidente , ne merite pas qu'on prenne la peine de l'en convaincre , & je ne luy voudrois opposer que les premieres lignes de la Preface de Gruterus , où il dit que les Inscriptions ont été de tout temps en si grande estime , qu'on a toujours crû à juste titre , que celuy qui n'avoit pas de la veneration pour elles ne meritoit pas le nom de Sçavant , & que celuy qui les méprisoit meritoit celuy d'ignorant. Comme je ne pense pas que cét Auteur ait eu par ces paroles le dessein de s'attirer un Eloge à lui-même , je ne pretens pas aussi tirer vanité des recueils que j'en ay faits. Je m'y suis appliqué plutôt par caprice & pour mon divertissement , que pour devenir sçavant. Bien loin de prétendre à cette
qua-

P R E F A C E.

qualité , je me contenterois d'être de ces gens-là que Scaliger appelle les porte-faix des grans hommes, en leur fournissant par leurs fatigues de quoy exercer leurs speculations, & enrichir leurs connoissances : aussi n'ay-je ajoûté d'explication à mes marbres , qu'autant qu'il étoit nécessaire pour en donner quelque intelligence à ceux qui ont un peu de curiosité, mais que le travail & la meditation rebutent , lors qu'il se presente quelque difficulté dans leur chemin.

Quelqu'un sera surpris de ce que je cite à la pag. 154. du Tome II. un symbole de S. Jean , à S. Gregoire Evêque de Neocesarée , qui n'a vécu néanmoins que long-temps après luy , à sçavoir dans le troisiême siecle : mais il faut que les premiers Copistes qui l'ont ajoûté aux Oeuvres de S. Denys Areopagite , ayent crû ou que Saint Jean ne soit point mort , comme quelques uns des anciens

P R E F A C E.

ciens se le font persuadez , ou que ce Symbole ait été dicté à S. Gregoire , lors que S. Jean l'Evangeliste luy apparut : car du reste on ne peut pas entendre par ces mots de S. Jean le Theologien & l'Euangeliste, Saint Jean Chrysofome , qui ne vivoit qu'au quatriéme siecle. Voicy les termes Grecs du tître de ce Symbole.

Θεολογία ἔ ἀγίῃς Ἰωάννῃς ἔ Θεολόγῃς
καὶ Εὐαγγελιστῆς, πρὸς τὸν ἅγιον Γρηγό-
ριον Ἐπίσκοπον Νεοκαισαρείας τὸν Θαυ-
ματουργόν.



V O Y A G E

D'ITALIE, DE DALMATIE,

D E

GRECE ET DU LEVANT.

LIVRE PREMIER.

Voyage de Provence, & d'Italie.

AU commencement d'Octobre 1674. Monsieur Vailant Antiquaire du Roy passa à Lyon, dans le dessein d'aller en Italie avec des ordres de Monsieur Colbert, pour enrichir le Cabinet de sa Majesté, de medailles & d'autres Antiquitez qu'il pourroit recouvrer en son voyage. Comme j'avois l'honneur de le connoître, je luy fis confidence du dessein que j'avois de faire le même voyage; & m'ayant témoigné que ma compagnie ne luy seroit pas desagrecable, je luy donnay parole de l'aller joindre à Marseille pour nous embarquer ensemble, quelques affaires domestiques m'obligeant de passer à Crest en Dauphiné, qui est hors de la route de Provence. Pour ne le pas faire attendre, je partis avant luy de Lyon, & me rendis

A dis

2 VOYAGE DE PROVENCE,
dis à Valence, fans m'arrêter ni à Vien-
ne, ni à Tournon, où je n'avois rien à
faire.

V A-
L E N-
C E.

Je vous avertiray d'abord, que je n'en-
treprends pas de faire une description ex-
acte des Villes & des autres lieux de ma
route; ce qui se trouve dans tous les Iti-
neraires, & qui vous donneroit peu de sa-
tisfaction. Je vous diray seulement ce que
j'y ay vû de plus remarquable, & que de
moins curieux que moy ne se font peut-
être pas donné la peine d'écrire si exacte-
ment. Je vids donc aux Jacopins de Va-
lence le portrait d'un squelete de Geant
trouvé près de là, de l'autre côté du Rhô-
ne dans le Vivarets. On en a transporté
quelques os au Cabinet du Roy, & l'on
en montre au Convent de S. Rufus quel-
ques autres, qui sont d'une grandeur pro-
digieuse. Un Chanoine me fit voir une
dent deux fois plus épaisse que le pouce,
& il pretendoit qu'elle fust de Geant:
mais j'ose assurer que c'est une dent d'E-
lefant, parce qu'elle se leve en écailles.
On est encore plus infatué de ces os de
Geans à Soyons & à Charmes. Ce sont
deux villages proche de Valence au delà
du Rhône, & j'y fus pour voir quelques
antiquitez dont l'on m'avoit parlé. On
m'y montra de ces grands os, & dans la
campagne des pierres à peu près comme
des pierres de moulin trouïées au milieu,
dont les femmes de ces Geans, à ce que
di-

disent les bonnes gens de ce pays-là, se ser-voient pour mettre au bout de leur fuseau. Proche de Charmes je fus à la cime d'une petite montagne, pour y voir un tombeau antique, dont personne, à ce qu'on me dit alors, n'avoit encore pû lire l'inscription. Le peuple entêté d'une devotion indiscrete va souvent visiter ce sepulcre, pretendant qu'il est de quelque Saint inconnu. Je ne pus néanmoins y observer aucune marque du Christianisme, comme étoient les croix, les figures de la Bible, ou l'Alpha & l'Omega. De dix vers qui y sont gravez je n'en pus lire que deux entiers, qui me semblent plutôt être des productions d'un siecle Payen; & le temps qui consume toutes choses, a effacé de la pierre le nom de celuy qui y étoit enseveli.

Estant de retour à Valence on crut m'obliger beaucoup de me faire voir un tombeau qu'on pretend être de l'Imperatrice Justine, parce qu'on y lit dessus, D. J U S T I N A M. ce que Golniz dans son Itineraire explique tres-mal *Diva Justina Mater*, au lieu de *Diis Manibus Justina*: car la premiere & la derniere lettre vont ensemble, étant d'un caractère plus gros que le mot du milieu. C'est-à-dire, que l'on recommandoit aux Dieux Mânes ou Infernaux cette Justine, pour qui étoit fait ce tombeau. Si vous me demandez pourquoy on n'y avoit mis que son

4 VOYAGE DE PROVENCE,
nom, fans aucun titre, ni aucun éloge ;
je vous répondray que ce n'étoit qu'une
petite fille, de qui il n'y avoit rien à dire,
& dont les parens n'étoient pas confide-
rables. Ce que je n'avance pas fans raifon,
puifque le tombeau eft petit, & n'a au-
cun ornement, bien loin d'être d'une
femme d'Empereur, qu'on n'auroit pas
enfevelie fi pauvrement, quand même
le tombeau auroit été affez grand. Joint
que Juftine étant une Imperatrice Chrê-
tienne, les Dieux Manes ne convenoient
pas à fon tombeau.

On me fit voir à côté de la porte S. Fe-
lix, une tour ronde qui avance beaucoup
plus en haut qu'en bas, de forte qu'étant
au pied, vous êtes à couvert de la mu-
raille. Quelques-uns croient que c'est un
chef-d'œuvre d'Architecture, comme
la tour panchante de Pife & celle de Bo-
logne, avec lesquelles elle n'eft pas à
comparer, ni pour la grandeur, ni pour
la fabrique. Mais le peuple, à qui d'ordi-
naire tout ce qui eft difficile à penetrer,
paffe pour miracle, dit que cette tour
s'eft courbée de la forte, lorsque S. Fe-
lix & deux autres Martyrs entrèrent dans
la Ville, comme pour fe prosterner de-
vant eux. Valence au refte n'a pas pris
fon nom de l'Empereur Valentinien,
comme quelques-uns ont avancé ; car
Ptolomée qui vivoit du temps de Trajan
& d'Hadrien, en fait déjà mention fous
le

le nom de *Valentia Colonia* ; & j'ay fait imprimer une belle Infcription trouvée depuis peu à Die, & gravée du temps de l'Empereur Philippe , où elle est ainsi nommée.

CREST n'est qu'une petite Ville à quatre lieuës de Valence , & n'étoit dans ses commencemens qu'un Château sur la Drome des Comtes de Diois & Valentinois. Il est souvent parlé de la Tour de Crest dans les demêlez qu'ils avoient avec les Daufins de Viennois. J'y trouvay aux murs de la Cathedrale une Infcription de l'année 1188. où il est fait mention d'un de ces anciens Comtes appelé Aymar de Poitiers, *Ademarus de Pictavis*, & une autre un peu moins ancienne d'un certain Pierre Evêque de Die. Dans la premiere de ces Infcriptions cette Ville est appelée *Crista*, & dans la derniere *Crestum* : mais dans les reconnoissances de Crest manuscrites, elle est nommée *Crista Arnaudi*, de quelque Seigneur qui portoit le nom d'Arnaud. Aussi est-elle située à l'extremité d'une crête de montagne, qui ne fait qu'une chaîne depuis Grenoble jusques à Crest. Je m'étonnay de voir sur la porte de la Ville, les armes du Prince de Monaco ; mais ma surprise cessa , quand on m'eut dit que le Roy luy avoit donné les revenus de Crest, Valence, Chabueil, Grane & Montelimar. Ce fut par cette

derniere Ville que je repris la route de
Marseille.

MON-
TELI-
MAR.

MONTELMAR est appelé *Montilium* dans une Inscription de l'an 1198. laquelle n'est autre chose qu'une exemption de droits & imposts accordée par deux Seigneurs, qui en avoient alors la Souveraineté, & qui s'appelloient Gerald Aymar & Lambert. Le premier étoit Vicomte de Marseille, & l'on trouve à Aix en Provence une carte écrite en l'an 1213. contenant promesse de mariage entre Edeliarde sa fille, & Bertrand de Baux sieur de Meirargues. Montelimar a une forteresse presque negligée, & qui étoit peut-être alors une des plus confiderables places de ces petits Seigneurs. De Montelimar je vins à Orange.

ORAN-
GE.

Cette Ville a des antiquitez bien remarquables, entre lesquelles il y a un Arc de triomphe, qui merite d'être confideré. Les Trophées qu'on y void gravez feront des monumens eternels de la victoire de Marius & de Catulus sur les Cimbres, dont il en demeura deux cent mille sur la place, & quatre-vingt mille prisonniers, selon qu'Eutrope en convient. Il n'y a point à Rome d'arc de triomphe de cette grandeur, ni même si superbe; car on void dans celui-cy un nombre de Roys captifs, & des armes de differentes Nations entassées les unes sur les autres. Peut-être qu'à Rome on craignoit



gnoit d'en faire de si hauts, pour ne pas donner lieu au murmure du peuple & à l'envie des Grans. Quoy qu'il en soit, ceux de Tite, de Trajan & de Gallien ne répondent pas aux victoires du premier, aux conquêtes du second, & à l'orgueil du dernier. Les noms de ces deux Consuls paroissent encore à demy dans une pierre de cet Arc. On y remarque d'un côté Rome triomfante, ayant la tête entourée de rayons, pour signifier par là que Rome commandoit par tout où le Soleil éclaire. Dans un autre coin de l'arc on void la figure de Marthe la Pythonesse tenant le doigt à oreille. Marius la menoit avec grand honneur dans ses armées, pour luy prédire le succès de ses entreprises. Il y a aussi à Orange un Cirque fort grand, & un pavé à la Mosaique dans une chambre basse d'un particulier, où est representé fort au naturel un chat qui tient un rat entre ses dents; ce qui sans doute avoit son mystere en ce temps-là.

Après avoir quitté Orange, je passay la petite riviere de Sorgue, qui n'est considerable que par le séjour qu'a fait dans son voisinage le fameux Petrarque. Il y composa ces beaux Vers qui ont fait l'admiration de son siecle; & l'on dit en effet qu'elle a vers sa source des endroits merveilleux pour les enthousiasmes des Poëtes. Comme je ne pretens point à cette

S VOYAGE DE PROVENCE,
qualité, je ne m'y arrêtay pas, & pour-
suivant ma route, je vins par Cavaillon,
Tort, Lambesc & S. Canal à Aix ville ca-
pitale de Provence.

AIX. AIX étoit appelée anciennement
Aqua Sextia, parce qu'il y avoit des eaux
chaudes, que Strabon assure avoir été
presque changées en froides de son temps.
Elles sont pourtant encore tièdes, quoy
qu'on les neglige, & qu'elles ne servent
qu'aux Teinturiers, dans le quartier des-
quels on me les fit remarquer. Un Sei-
gneur Romain nommé Sextius y avoit
mené une Colonie, & c'est ce qui luy a
donné son second nom. Cette Ville est
une des mieux bâties de France, & les
maisons du Cours sont autant de Palais,
dont l'Architecture est beaucoup mieux
entenduë que celle du Cours de Marseille;
qui toutefois donne plus dans la vûë que
celui-cy.

Le Cabinet de Monsieur Lauthier fait
un des ornemens de la Ville. On y void
de petits ouvrages, excellens & admira-
bles des anciens Graveurs sur des pierres
precieuses; entre autres une Bacchanale
gravée dans un bel Eliotrope en ovale de
la grandeur d'une piece de quinze sols.
C'est un joyau qui ne se peut pas payer.
Une vandange gravée dans une excellen-
te Carniole, qui n'est pas plus grande que
l'ongle, quoy qu'il y ait quinze person-
nages, & trente-cinq figures d'instru-
mens,

mens, vases & autres choses différentes. Une tête de Marcellus sur une Cornaline, & une de Solon sur une Amethyste gravée par Dioscoride le meilleur Ouvrier qu'Auguste avoit à ses gages. En un mot c'est un recueil surprenant d'Agathes, d'Onyces, de Carnioles, de Jaspes, de Sardoines & de Jacinthes gravées en creux & en relief par les plus habiles maîtres de l'Antiquité. Il y a aussi des coquillages, des vases, des medailles, des statuës, & plusieurs autres galanteries qui réjouissent la vûë & l'esprit.

Monsieur Borelly a des tableaux, des choses naturelles, des medailles d'or & des inscriptions antiques. Il conserve le squelete d'un Cyclope. Ce n'étoit pas un de ceux qui mangerent autrefois les compagnons d'Ulyssé, à qui il eut l'audace de crever l'œil avec une longue poutre allumée, comme lui-même le recite dans Homere. Celui-cy n'étoit qu'un enfant, né avec un œil seulement au milieu du front, comme l'Antiquité a accoûtumé de représenter ces Monstres.

Toutes ces curiositez ne m'auroient pas néanmoins tant retenu à Aix, sans les manuscrits de Monsieur de Peiresk, que j'avois grande envie de feuilleter. Cét homme infatigable en avoit laissé prés de cent Volumes, ou de sa main, ou de celle de ses Secretaires. Une partie est entre les mains de son heretier. Monsieur

Sibon en a dix chez luy. C'est un tres-galant homme, qui a aussi un Cabinet rempli d'une infinité de choses rares, comme gravûres, medailles, & autres pieces antiques. Un de ces manuscrits traite des poids & des mesures des Anciens. Un autre n'est que de Genealogies. Il y en a deux qui ne traitent que des Langues Orientales, & deux autres que d'Inscriptions antiques, ce qui étoit de mon goût & qui me convenoit mieux que le reste. Monsieur Sibon me permit d'en tirer ce que je voudrois. J'y en trouvay plus de trois cent qui n'ont pas été imprimées, & entr'autres une tres-curieuse, dont je me souviens d'avoir vû depuis quelques fragmens en Italie. Elle me semble si particuliere, que je crois vous en devoir dire quelque chose. C'est une Inscription, qui contient beaucoup de noms de chevaux, & le nombre des victoires qu'ils avoient remportées. Vous verrez si ces noms avoient du rapport à ceux que nos Ecuyers donnent à present à leurs chevaux. Voici les principaux qui se peuvent traduire en François. Le Pegase, le Coureur, le Passereau, le Loup, le Gay, le Moucheté, l'Aigle, le Meurtrier, l'Emeraude, le Delicat, le Grave, le Satyre, le Leopard, le Ravisseur, le Dedale, l'Archer, l'Arbalète, le Dard, le Ramier, l'Ecrevissè, l'Araignée, l'Exact, le Poignard, le Romain, l'Aiax,

l'Aïax, le Franc, l'Innocent, le Vainqueur, le Barbu, le Rufé, l'Argus & l'Arion. Pour ce qui est de leur pays, la plûpart étoient Africains, ce qui nous apprend que ce n'est pas depuis peu qu'on fait estime des Barbes. Les autres étoient d'Espagne, de Mauritanie, de Cyrene & des Gaules. Mais à propos de chevaux, je ne pûs point apprendre qu'étoit devenu l'Epitaphe de Borysthene Coureur de l'Empereur Hadrian. Elle avoit été trouvée à Nice, & portée à Aix, chez M. de Peiresk. Comme les Epitaphes des bêtes sont fort extraordinaires, elles doivent aussi avoir quelque caractère de politesse, qui les fasse considerer. On en lit une à Genes au Palais du Prince Doria, faite à un de ses Chiens, & qui est d'assez bonne maniere: mais je n'ay rien vû de si galant que celle d'un Rossignol, gravée sur une Urne antique de marbre qui se void à Rome au Palais du Cardinal de Maximis.

Le séjour que je fis à Aix me fut plus favorable que je n'aurois pensé, ayant été cause que je n'arrivay pas à temps à Marseille, pour m'embarquer avec M. Vaillant, dans le malheur duquel j'aurois été envelopé: puis qu'étant parti dans une Barque Livournoise, il fut pris par les Corsaires avec une vintaine de François, qui alloient à Rome voir l'ouverture du Jubilé. Bien que je m'engage

dans une assez longue digression, je croy qu'elle ne vous déplaira pas, & que vous serez bien aise d'apprendre une aventure que ses circonstances rendent singuliere, & que lui-même m'a apprise depuis son retour.

Comme le Corfaire étoit d'Alger, qui a paix avec nous, nos François se flattoient qu'on les mettroit à terre, comme il s'étoit pratiqué en d'autres rencontres: mais le Reis ou Capitaine appelé Mezo-morto, s'en excusâ sur ce qu'il étoit trop loin de France & d'Italie, & qu'il n'avoit pas plus de provision qu'il luy en falloit pour son retour à Alger, promettant de les mettre entre les mains de leur Consul à son arrivée. On se contenta de leur faire configner l'argent qu'ils avoient, & de les foïiller en leur disant: *Bona pace, Francesi*, sans leur parler d'esclavage. Mais dès qu'ils furent entrez à Alger, tout changea de face. Le Day, c'est-à-dire, le Roy du Pays, prit son huitième, qui est son droit sur les Esclaves de bonne prise, prétendant en faire autant sur les François, qui étoient reclamez par le Chevalier d'Arvieux Consul de France. Le Day se fonda sur ce qu'ayant écrit trois fois à sa Majesté Tres-Chrétienne pour avoir huit Algeriens qui étoient aux Galeres de France, on ne les luy avoit pas renvoyez, & ainsi il pretendoit vendre les François, pour racheter les huit

Turcs

Turcs de cét argent. Le Consul s'y oppo-
 fa fortement, protestant qu'il se vendroit
 plutôt lui-même pour les racheter, que
 de souffrir qu'ils fussent vendus, & que
 c'étoit rompre la paix. Le Day insistant
 toûjours là dessus, M. le Vacher Pere de
 la Mission luy proposa de les mettre en de-
 post jusqu'à ce qu'on eût réponse de Fran-
 ce: ce qu'il accepta à condition de ne pas
 donner le pain aux François, qui furent
 conduits au Bain de la Doüane, où le Con-
 sul leur donna un écu par jour jusqu'au
 mois de Février, qu'on receut les Lettres
 du Roy qui promettoit de renvoyer les
 Turcs, pourveu qu'on renvoyât les Fran-
 çois. Le Day ne voulut pas commencer,
 & tout ce qu'on put faire par le moyen
 d'un renegat Parisien, à qui on donna cin-
 quante piaftres sous main, fut d'obtenir
 la liberté de M. Vaillant, qui se devoit
 charger des Lettres du Day. Dés le len-
 demain il le fit venir devant luy, & luy
 dit: Sois le bien venu. Ayant apris que
 tu es au service du Roy de France, je veux
 te renvoyer, & je voudrois le faire de
 même des autres: mais je ne suis pas icy
 si absolu, que ton Maître est chez luy.
 Tu l'assûreras que je desire d'entretenir
 une bonne correspondance avec luy & de
 continuer la paix. Je te feray donner les
 noms des Algeriens qui sont en France,
 afin que tu procures leur liberté, comme
 je t'ay accordé la tienne.

Trois semaines après une Barque de Marseille étant sur son départ, il fut rappelé devant le Day avec le Capitaine, qui par ordre du Day luy rendit vingt medailles d'or antiques, & deux cent medailles d'argent, qu'on avoit trouvées dans sa Valise. Ils'embarqua donc le lendemain, quatre mois & demy après sa prise, laissant les autres François dans l'esperance d'un semblable retour. La Barque ayant fait voile, avança pendant deux jours avec un vent favorable: mais à la fin un matelot qui étoit au haut du mast, cria qu'il voyoit un Vaiffeau qui avoit le vent sur eux. Le Pilote montant aussi-tôt lui-même, découvrit que c'étoit un Corsaire de Salé avec une Barque de prise: ce qui le fit résoudre à mettre la sienne en poupe pour fuir en Espagne. Comme M. Vaillant sçavoit la misere des Esclaves, & particulièrement de ceux qui l'étoient à Salé, il forma un dessein tout-à-fait extraordinaire, qui fut d'avalier les vingt medailles d'or qu'il avoit sur luy, pour se faire quelque ressource dans les necessitez, qu'il prevoyoit luy devoir arriver; & dès que le Corsaire fut proche presque à la portée du Canon, il ne manqua pas de l'executer. Les autres passagers étoient de même dans la derniere consternation par les affreuses idées de l'esclavage dont ils étoient menacez, lors qu'une bourrasque s'étant tout d'un coup levée, elle

écarta le bâtiment de Salé. Vous pouvez juger quelle joye ils en eurent : - néanmoins le vent étant toujours violent, ils n'étoient pas à la fin de leurs craintes, le Pilote ne pouvant résister à l'orage qui dura deux jours, & les jeta enfin sur les côtes de Catalogne, prêts d'échoüer sur les sables, où les Espagnols les auroient pris, si une grosse vague ne les eût remis en mer, & s'ils n'eussent ensuite côtoyé tout ce pays-là à la faveur d'une bannière Genoïse qu'ils arborerent. Mais comme les malheurs s'entresuivent ordinairement, ils vinrent encore s'embarasser dans les bancs, qui sont vers l'embouchûre du Rhône, à une lieuë du Village de Saintes, où après avoir perdu leurs ancres, M. Vaillant résolut d'aborder avec l'esquif, luy cinquième, le rivage le plus proche : ce qui leur reüssit heureusement, quantité de monde étant sur le Port, qui leur montrèrent l'endroit commode pour venir à terre, & les Consuls du lieu luy modererent sa quarantaine à 24. heures, en considération des dépêches qu'il avoit pour sa Majesté.

Cependant comme il avoit avalé tant de medailles d'or, qui luy pesoient fort à l'estomac, il demanda avis à deux Medecins qu'il rencontra sur le chemin d'Avignon. L'accident leur parut singulier, & ils ne demeurèrent pas d'accord du remède, l'un proposant des purgatifs, & l'autre

tre des vomitifs; & dans cette incertitude il ne fit rien, & poursuivit son chemin jusqu'à Lyon, où il en fit quelques-unes par dessous, de même qu'auparavant à S. Vallier, après avoir mangé des épinars. Il fut d'abord rendre visite à M. Dufour son amy, & se présentant devant luy avec sa barbe & son habit d'esclave, il fut obligé de dire son nom. Après s'être embrasés, il luy fit le recit de ses aventures, & n'oublia pas la particularité des medailles. M. Dufour, qui est universellement curieux des belles choses, par le commerce qu'il entretient avec les curieux en Europe & en Asie, a fait aussi un beau recueil de medailles. Il demanda à M. Vaillant la qualité des siennes, & si elles étoient du haut Empire, qui sont les plus pesantes. Celui-cy luy en fit voir l'échantillon, & luy assura qu'elles étoient toutes des premiers Empereurs. Mais est-il possible, luy dit M. Dufour, qu'un homme d'esprit & un habile Medecin comme vous, ait osé charger son estomac d'un poids si considerable de cinq ou six onces, & d'une matiere si solide. Vous parlez, luy repliqua-t-il, comme un homme qui est à son aise dans son Cabinet, & qui n'envisage que de cent lieues loin les malheurs de l'esclavage. Si vous aviez été en ma place, vous auriez peut-être avalé, non seulement les medailles, mais la Barque même s'il avoit été possible,

ble, pour adoucir les amertumes de la captivité. M. Dufour qui avoit acheté en même temps cinq medailles que son amy luy avoit montrées, fit aussi marché d'un Othon d'or, & de quelques autres qu'il avoit encore dans le corps; negoce dont il ne s'étoit peut-être jamais parlé. Il s'y accorda pour la rareté du fait, & ayant pris congé de luy, il se resolut de partir le lendemain par le Coche: mais par bon-heur il acheva de les rendre avant que de s'embarquer, & les remit à l'acheteur.

Je reprends ma relation que j'ay interrompue, & je vous diray qu'étant arrivé à Marseille, je voulus m'appliquer à la recherche des curiositez. J'y trouvay quelques inscriptions Romaines, mais je n'y remarquay aucun edifice de grande antiquité, quoyque la Ville soit un ouvrage des anciens Phocéëns. Elle est assise dans un terroir pierreux, ayant au bas un Port creusé dans ses roches, en forme d'amphitheatre, & tourné vers le Midy: car elle est presque de même aujourd'huy, que Strabon l'a anciennement décrite, & a l'avantage de s'être mieux conservée qu'aucune autre Ville. Les deux Citadelles & l'Arseнал sont en bon état, & ce sont des choses dignes de la curiosité des Etrangers; mais comme je ne me pique pas de m'y entendre, je ne vous en marqueray aucune particularité. J'aime mieux vous entretenir d'une tête
pro-

prodigieusement grosse que l'on conserve au Convent de l'Observance. C'étoit la tête d'un nommé Borduni fils d'un Notaire de Marseille. Il mourut il y a environ soixante ans, âgé de cinquante. Des Religieux de ce Convent qui l'ont vû, m'ont assuré qu'il n'avoit pas plus de quatre pieds de haut, & neantmoins sa tête en a trois de tour par les côtez, & moins d'un pied de hauteur. Les os à force de s'élargir étoient devenus fort minces, & enti'ouverts de la largeur d'un écu, à l'endroit où la future sagittale se rencontre avec la coronale, qu'on appelle aussi la Fontanelle, & au derrière de la tête à l'occipitale. Bien qu'il eût beaucoup de cervelle, il n'en avoit pas plus d'esprit pour cela, & c'étoit un Proverbe qui couroit dans Marseille, *Tu n'as pas plus de sens que Borduni*. Quand il devint âgé, il ne pouvoit plus soutenir sa tête sans l'appuyer sur un coussin. Il avoit été enterré à l'Observance, & comme on creusoit dans leur cimetièrre il y a quelques années, on y trouva ce crane, qu'on a depuis conservé par rareté. J'ay vû depuis à Negrepont un garçon de 15. à 16. ans qui est encore en vie, qui a la tête à peu près semblable, & entierement difforme; car le front luy avance de trois travers de doigt au dessus du visage, comme s'il avoit une grosse courge applatie par dessus la tête. Près de l'Observance j'allay voir la Sucrerie, que la Compagnie des Indes de Hol-

Hollande avoit établie, & qu'elle a depuis vendüë à un Marseillois. On fait fondre dans de grandes chaudieres la Mascouiade, qui est le Sucre comme il sort des cannes, tout noirâtre & plein d'ordures, & quand elle boût trop, on y jette du beurre ou de la graisse, pour l'empêcher de se répandre au dehors. Ensuite on la met dans de grandes formes de terre, & puis dans de plus petites, qui donnent la figure à nos pains de Sucre. On met ces formes la pointe en bas, & par dessus le sucre une couche d'argile que l'on arrouse d'eau chaude, laquelle de même qu'une lessive emporte ce qui est d'impur, & s'écoule par une petite ouverture au dessous de la forme. Il se fait aussi a Marseille grande quantité de Savon. Il est composé d'huile, de lessive de chaux & de la soude qu'on apporte d'Espagne, qui n'est autre chose que le sel d'une herbe marine appelée *Kali*. Ce Composé que l'on cuit aussi dans de grandes chaudieres, ne boût pas sensiblement, mais il ne laisse pas de jeter de temps en temps de gros bouillons de 8. ou 10. pieds de haut, & il est dangereux d'en approcher, parce qu'il brûle tout ce qu'il touche de combustible. Il me semble que les Etrangers ne devroient pas aussi negliger de voir les boutiques des Corallistes, Marseille étant la seule Ville de France où l'on sçache bien travailler le Corail. J'y en ay trouvé des especes qui ne sont pas ordinaires, comme du blanc, c'est-à-dire, de
celuy

celuy qui est solide ; car pour celuy qui est creux & trouïé, ce n'est pas un vray corail. J'en achetay une piece qui étoit moitié rouge & moitié blanc ; pour du noir, les Maîtres m'assurèrent tous, qu'il ne s'en trouvoit point de veritable, mais seulement des plantes corallisées, qui ne peuvent pas souffrir la meule pour être mises en œuvre. Monsieur Magis me fit voir d'autres sortes de curiositez, des Mummies & des Idoles d'Egypte, avec des caracteres dont je laissè l'explication au R. P. Kircher, qui a depuis peu mis au jour dans un grand volume, ceux qui se trouverent dans la caisse & dans les bandes d'une belle Mumie que Monsieur Dufour avoit receuë d'Egypte, & qui a meritè d'être mise au Cabinet du Roy.

En attendant que le temps se rendît beau pour faire voile, j'allay voir ce qu'il y a de plus remarquable autour de Marseille. Sur le chemin d'Arles on void la petite ville de Salon, qui n'est considerable que pour avoir été le lieu de la naissance de Nostradamus. Il est enterré aux Cordeliers, moitié dans l'Eglise, & moitié dehors ; peut-être parce qu'on ne sçavoit pas s'il étoit Sorcier ou Prophete. Je traversay ensuite la Crau, qui est une grande campagne de cinq ou six lieues de largeur, toute pleine de pierres, entre lesquelles il croît un peu d'herbe excellente pour le pâturage. Le vent y souffloit alors

alors terriblement, mais il n'étoit pas assez fort pour faire rouler les pierres, comme Strabon assure qu'il arrivoit quelquefois. Les Anciens se font rompus la tête pour donner la raison de cette prodigieuse quantité de pierres. Aristote croyoit qu'elles y avoient été poussées par ces fortes de tremblemens de terre, qui en jettent quelquefois un grand nombre, qui tombent ensuite comme une pluie dans les plaines. Posidonius s'imaginait que cette campagne avoit été autrefois un Lac qui s'étoit desséché: mais Æschyle, à qui il étoit permis de mentir aussi bien qu'aux autres Poètes raconte qu'Hercule combattant contre les Liguriens, Jupiter son pere craignit pour luy dans l'extrémité où il le voyoit réduit, & fit tomber une si grande pluie de pierres, qu'il en accabla tous ses ennemis.

A R L E S est plein de ruines anciennes, ARLES. entre lesquelles on void un reste d'amphitheatre assez beau, que les maisons bâties dedans cachent à demy. Une Diane de marbre qu'on y conserve dans la Maison de Ville, fait voir que les Marseillois avoient établi le culte de la Diane d'Ephese en ces quartiers-là, comme l'assure Strabon. Elle n'a pas de bras, mais elle ne laisse pas d'être belle; car il n'est pas impossible qu'il y ait de belles manchotes aussi bien que de belles aveugles & de belles boiteuses; & sans doute c'est un ouvrage de

de quelque excellent Sculpteur de l'Antiquité. Plus bas qu'Arles il y avoit dans une Ile que font les emboûchures du Rhône, un Temple consacré à cette Deesse, où apparemment cette statuë étoit placée. Autour des Minimes qui font hors de la Ville, on void une quantité surprenante de tombeaux antiques. Ceux des Chrétiens ont des Croix, ou des histoires de la Bible gravées au dehors, & ceux des Payens ont pour la plus grande partie des inscriptions que l'injure du temps à laquelle ils sont exposez, a presque entierement effacées. Le Chœur de l'Eglise est fermé d'une balustrade composée de sculptures de la Bible, qu'on a ramassées des pieces de ces monumens du Christianisme. On dit que les Payens appelloient cette campagne les champs Elysées, & qu'ils se croyoient bien-heureux d'y pouvoir être ensevelis. On ajoûte même que ceux qui habitoient le long du Rhône trois ou quatre journées au dessus d'Arles, envoioient quelquefois leurs morts attachez sur un aix à la mercy de cette riviere avec l'argent nécessaire pour leur sepulture, & qu'ils ne manquoient pas de s'arrêter à Arles où l'on avoit soin de les enterrer. Dans les Catacombes qui font sous l'Eglise, il y a les Epitaphes de Saint Trophime, de S. Hilaire, & de quelques autres Evêques d'Arles. Les Vers en font excellens, & paroissent être des productions du cinquième siecle, qui étoit assez

assez fecond en beaux esprits. On admire sur tout au milieu de la voute une de ces Tombes, qui est toûjours moitié pleine d'eau, quoy qu'il n'y en ait point dans les autres qui sont dessus & dessous.

D'Arles je me rendis à *la Sainte Baume*, m'arrétant au pied de la montagne à un lieu appellé *Garguiez*, qui n'a qu'une petite Eglise & un tres-mechant logis. Ce lieu-là étoit pourtant connu dans l'antiquité sous un nom semblable; car dans une inscription qui y fut trouvée, & qu'on a transportée au village de Gemenos où je l'allay voir, il est appellé *Locus Gargarius*. Il faut monter de là plus de deux heures avant que d'être à la Sainte Baume, qui est remarquable par son desert & par sa situation dans une roche escarpée, où l'on a pratiqué un petit chemin. La grotte est fort humide, à cause de l'eau qui en dégoute par tout, excepté à l'endroit où l'on croit que se tenoit la Madelaine. Il y fait presque toûjours froid, le vent de Nord y soufflant souvent d'une étrange force, & s'il n'y avoit du bois en abondance, on y passeroit bien mal le temps. Les Religieux qui y servent sont du Convent de S. Maximin, où l'on garde les reliques de cette Sainte Penitente. Le lendemain je grimpay à cheval jusques au Ciel, du moins jusqu'au dessus des nuës; car la cime de cette montagne, qu'on appelle le Saint Pilon, est si élevée, que les nuës paroissent sou-

LA Ste
BAU-
ME.

24 VOYAGE DE PROVENCE,
souvent au dessous. M'étant tiré en trois
ou quatre heures de marche de ces deserts
affreux, je vins me rendre au chemin de
Marseille à Toulon, d'où je fus bien-tôt
à Olioure qui me divertit plus agreable-
ment la vûë par ces grans Orangers, sous
lesquels un homme à cheval pourroit li-
brement passer.

TOU-
LON. Trois heures après j'arrivay à *Toulon*,
où je vids d'abord tout ce que les Etran-
gers vont voir, le Parc, & le superbe
Vaisseau nommé le Royal Louïs, qui por-
te plus de six-vingt pieces de canon. Le
Port est fermé d'un beau mole, & toute
la plage a un bon ancrage pour les grans
Vaisseaux, il n'y a que le vent Grec qui
y est fort incommode.

HIE-
RES. HIERES n'est qu'à trois lieuës de
Toulon, & merite bien qu'on y fasse un
tour. Les jardins de citroniers & d'oran-
gers y sont admirables par une profusion
de la nature plutôt que par les soins que
l'on apporte à les cultiver. Un Gentil-
homme du pays tire jusques à quinze mil-
le livres de rente du sien, bien qu'il ne
soit pas de grande étendue.

D'Hieres je revins à Marseille, d'où je
me proposois de reprendre mon chemin
pour Lyon, lors qu'un de mes amis y ar-
riva pour aller en Italie voir l'ouverture
du Jubilé. Je m'engageay aisément avec
luy, & nous arrêta mes nôtre embarque-
ment sur un Vaisseau de Hambourg, qui
devoit

devoit partir pour Genes au premier bon vent, qu'il nous fallut attendre près de trois semaines. Nous étant rendus au Vaifseau au moment qu'il levoit l'ancre, nous nous vîmes d'abord à la voile, & le départ fut si prompt, que de deux Allemans qui vouloient s'embarquer avec nous, l'un demeura en s'amufant à faire des adieux, quoyque fes hardes fussent déjà embarquées; & l'autre ayant laissé les siennes à une Barque qui put atteindre le Vaifseau, se trouva dedans sans manteau & sans Lettres de Change.

En trente-fix heures nous fûmes à la GENES.
 vûe de *Genes*, & un vent de Nord s'étant levé comme nous étions prêts d'y entrer, il nous fallut deux jours entiers pour en venir à bout a force de bordées. Le Port est tout ouvert du côté du Midy, & a de petits rochers couverts d'eau qui le rendent mal seur, quand il vient quelque bourrasque. La Ville est bâtie en Amphitheatre autour du Port, & fait une tres-belle perspective, & le dedans surpasse de beaucoup l'idée qu'on en a conceuë. On n'y void que des Palais & du marbre, & la Strada nova n'en a que de fort superbes. Genes a cela de particulier & d'avantageux sur les autres villes d'Italie, que tous ses Palais se suivent sans être joints avec des maisons ordinaires. Celuy du Prince Doria, qui est au Faux-bourg, est des plus considerables. Pour ce qui est des

Eglises, elles sont les plus belles du monde, & particulièrement l'Annonciade, les Jesuites & les Theatins. La nouvelle fabrique de Santa Maria in Carignano ne leur cede pas. Ce n'est par tout que marbre, que jaspe, que dorures, & que tableaux des plus fins. Je n'ay jamais vû que là des Excommunications écrites au dehors des Eglises contre ceux qui pifferont autour, ou qui joueront aux cartes, ou commettront quelque autre indecence. Mais peut-être les soupçonneroit-on d'être moins jaloux de la gloire de Dieu que de la propriété de leurs ouvrages; car au reste ils n'ont pas la reputation d'être plus Saints que les autres; au contraire, il court un Proverbe d'eux en Italie, qui ne leur est pas avantageux: *Mare senza pesce, montagna senza legno, Donne senza vergogna, & senza fede.* Mer sans poisson, montagnes sans bois, femmes sans honte, & gens sans foy. Il y a pourrant d'honnêtes gens comme par tout, mais le grand nombre d'épions & de Sbirres qui observent tout ce que l'on fait, ne me plaît pas. Monsieur le Chanoine Ferro me fit voir avec beaucoup de civilité son Cabinet de médailles, de gravûres, & d'autres bijoux antiques.

De Genes nous prîmes une Felouque, & passant le long de la côte, que les Anciens appelloient mer Ligustique, & que l'on nomme aujourd'huy riviere de Genes,

nes, parceque de même que les bords d'une riviere elle est pleine de petites Villes tres-jolies qui appartiennent à la Republique, nous arrivâmes heureusement à Livourne.

LIVOURNE est une Ville fameuse pour le negoce, mais inutile pour ma curiosité. Tout ce que j'y observay fut la statuë du Pere du Grand Duc, avec quatre Esclaves de bronze au dessous, qui ne sont pas mal travaillez. L'ouverture de la Porte-Sainte se devoit bien-tôt faire à Rome, ce qui nous obligea de nous embarquer le jour suivant sur le Canal qui nous conduisit à *Pise*.

L I -
V O U R -
N E.

Cette Ville est grande & belle, mais elle n'est pas peuplée. Elle a autre-fois fait bruit dans le monde, & j'ay trouvé à S. Victor de Marseille une Epitaphe des Pisans, qui étoient morts dans une glorieuse entreprise qu'ils avoient faite l'an 1114. sur l'Isle de Majorque, tenuë en ce temps-là par des Mahometans. La Tour de Pise qui panche par le haut est quelque chose d'admirable, soit que l'Architecte ait eu dessein d'en faire un Chef-d'œuvre., ou qu'elle se soit affaissée de cette maniere par un tremblement de terre. Les Scavans n'en sont pas d'accord entre eux, & je ne suis pas assez habile pour leur servir d'arbitre. Il y a une autre Tour à Bologne de même nature, & l'on s'est raillé autrefois des Religieux voisins,

P I S E.

28 VOYAGE DE PROVENCE,
qui presenterent requête pour la faire ab-
batre, croyant qu'elle alloit tomber. Le
lendemain nous prîmes des chevaux, &
ne vîmes qu'en passant *Siene*.

SIENE. C'est une celebre Academie, & bien
que nous ne voulussions pas nous y arrê-
ter, nous nous donnâmes pourtant le
temps d'aller voir le Dôme & la Biblio-
theque peinte à fresque par Pietro Peru-
gin, & par Raphaël, qui surpassa bien-
tôt son Maître.

ROME. Enfin nous arrivâmes à Rome quelques
jours devant l'ouverture du Jubilé, com-
me nous le souhaitions. Elle se fit avec
les ceremonies accoûtumées. Je vous
avoüe que je n'eus pas le courage de me
pousser dans la foule extraordinaire de
monde qu'il y avoit à la place de S. Pier-
re. Le Pape donne les premiers coups
pour abbatre la porte de S. Pierre, & les
Cardinaux le suivent: ensuite les mate-
riaux qui la muroient étant tombez le
monde y entre & y fait toucher ses cha-
pelets. En même temps qu'elle s'ouvrit
il partit du Vatican trois des principaux
Cardinaux, suivis d'une Cavalcade de
toute la Cour de Rome qu'il faisoit beau
voir, pour faire la même ceremonie aux
trois autres Eglises Cathedrales de S. Jean
de Latran, de Sainte Marie Major, &
de S. Paul hors des murailles. L'exerci-
ce de ceux qui veulent gagner les Indul-
gences accordées pour la visite de ces
qua-

quatre Eglises est allés rude : car on ne la sçauroit faire à pied en moins de cinq heures, & on les doit visiter quinze ou vingt fois chacune, mais on n'est pas obligé de le faire consecutivement. Les Relations que sans doute on en aura faites, doivent suffire, & je n'en parleray pas davantage.

Le Pape avoit alors fait une fort bonne Ordonnance, qui étoit que les Courtisanes n'eussent point à tenir cette année-là de Pensionnaires. Un François nous avoit logé chez une Dame que l'âge couvroit de ce soupçon ; néanmoins comme elle eut appris cet ordre, & craignant qu'on ne l'accusât d'avoir été autre-fois de cette profession, elle trouva quelque méchante excuse pour se dispenser de nous accorder les deux chambres qu'elle nous avoit promises. Ce fut à nous de nous pourvoir ailleurs, de quoy nous fûmes bien aises, après en avoir deviné la raison : car non seulement nous voulions vivre sagement : mais aussi nous ne voulions pas donner lieu de croire que nous véussions d'autre sorte, M. Mayer n'étant venu à Rome que par un motif de devotion, & moy que par un principe de curiosité. De cette maniere je ne vous entretiendray que des Antiquitez, des Jardins, des Fontaines & d'autres choses de cette nature ; mais plutôt n'attendez pas que je vous donne rien de particu-

lier de Rome. Ses curiositez m'ont si fort ébloüi, qu'il ne m'en reste que des idées confuses, bien que j'y aye demeuré cinq mois à bien contempler les choses. En effet, il faudroit être tout-à-fait stupide, pour ne pas trouver à Rome dequoy se satisfaire en toutes manieres, & voyager sans nulle curiosité, c'est, à mon avis, perdre son temps.

Si vous aimez les Livres, vous avez à Rome deux belles Bibliothèques, où vous pouvez aller étudier tous les jours, excepté les Fêtes & le Jeudy; sçavoir celle du College de la Sapience & celle des Augustins. Si l'on est curieux de manuscrits, il faut voir la Bibliothèque du Vatican, qui s'ouvre aussi trois ou quatre fois la semaine. On y void un Virgile & un Terence anciens de mille ans, & quantité de Livres qui ne se trouvent point ailleurs. Si quelqu'un est charmé de la Musique, on peut entendre tous les jours des Concerts dans les Eglises, chez la Reine de Suede, & chez les Cardinaux, & des voix les plus excellentes du monde. Pour ce qui est des ceremonies de l'Eglise, il n'y a point de lieu dans toute la Chrétienté où il y en ait davantage, & où elles soient plus pompeuses. Si l'on a de la passion pour les tableaux, on n'en peut pas voir plus grande quantité qu'à Rome, & on y en void de la main des plus grans Maîtres qu'il y ait eu en cet-

te Profession. Pendant que j'y étois on en compoſa un Livre , qui eſt un recueil des plus fins ouvrages de toutes les Eglifés de cette Ville. Si vous avez la curioſité de voir de la peinture des anciens Romains , que vous pourriez chercher inutilement dans tout le reſte du monde , vous en trouverez des pieces dans quelques cabinets de Cardinaux , & une toute entiere à la Vigne Aldobrandine , qui repreſente une nôce. Si vous en avez pour les deſſeins des pieces anti-ques & des peintres modernes , le Chevalier del Pozzo & pluſieurs autres curieux vous en feront voir de tres-beaux recueils. La Sculpture vous plaît-elle ? Si vous en voulez de la moderne , vous en verrez de Michel-Ange , comme eſt ce Moyſe incomparable de San Pietro in Vincola , de Sanſouin , & du Chevalier Bernin qui fait des merveilles. Pour celle des anciens Grecs & Romains , elle paſſe juſqu'au prodige. Le Laocoon du Vatican , l'Hercule Farnefe , l'Antinous , & la Venus de Mediciſ tiennent le premier rang. Enſuite le Taureau Farnefe , le Marc-Aurele du Capitole , & le Gladiateur de Ludoviſio Mais je ne veux pas entrer dans le détail , de peur de me faire une affaire avec ceux du métier , qui les rangent en différentes claſſes , & j'en parle ſelon que ma memoire me les repreſente ; à quoy j'ajoute ſeulement que

rien ne m'ayant surpris que de voir que Rome, après avoir été si souvent saccagée, puisse avoir conservé tant de belles choses. Le Palais Palestrine a plus de 60 Statuës, qui pour la plus grande partie ont été trouvées dans le terrain de la maison. Celuy de Justiniani en a environ 150 dans une seule Sale : de sorte qu'on pourroit encore dire de Rome ce qu'on disoit autrefois d'Athenes, que le peuple n'y étoit pas en si grand nombre que les statuës. Du moins ce qui ne se justifieroit pas sur la quantité, se pourroit recompenser sur le prix ; car il y a telle statuë que l'on ne donneroit pas pour cent mille écus, & une infinité de miserables se vendroient pour peu de chose.

Il y a peu d'honnêtes gens & de gens d'esprit qui n'ayent de l'estime pour l'Architecture. Si vous aimez celle des Anciens, considérez celle du Colisée, du Theatre de Marcellus, du Pantheon, & des restes des Bains de Diocletian qui sont aux Chartreux. Et pour l'Architecture moderne, vous n'avez qu'à voir le Palais Farnese, le Palais Borghese & cent autres dont l'on a fait graver des Livres ; la Porte Pie & la Porte del Popolo, mais par dessus tout l'Eglise de S. Pierre, qui est la plus belle du monde.

Pour ce qui est des Fontaines, vous en trouverez d'admirables & d'excellamment beaux originaux. Sur tout celle de S. Pietro
Mon-

Montorio merite l'admiration de tous les humains.

Si vous êtes curieux des bas reliefs , vous en avez pour vous occuper dix ans entiers ; quand ce ne seroit qu'au Palais Matthei, & à la Villa Borghese qui en sont tous revêtus par dehors ; & ce qu'on en a de gravé n'est pas la vingtième partie de ce qui reste.

Pour les Pyramides, les Obelisques, les Colonnes & les Arcs de triomphe, où en pourroit-on trouver de plus remarquables pour l'histoire du plus florissant empire qui ait jamais été ?

Si vous vous plaisez aux medailles anti-ques, vous en trouverez des Cabinets tres precieux chez la Reine de Suede, chez le Cardinal de Maximis, & chez l'Abbé Brachesi. Ceux de Monsignor Ginetti, du Chevalier del Pozzo, de Dom Augustin, & d'autres particuliers, ont aussi chacun plusieurs pieces remarquables.

Si vous prenez plus de plaisir aux petits bijoux antiques, comme sont des Urnes, des Lacrymatoires, des Idoles, des Vases, des Poids & des Mesures, vous en trouverez un Cabinet tres-bien fourni chez Monsieur J. P. Bellori Antiquaire du Pape, & tres-sçavant en toutes sortes d'Antiquitez. C'est à luy que nous sommes redevables de l'explication de la Colonne Trajane & Antonine, & il a aussi fait l'Eloge des Peintres Illustres, & plusieurs autres Ouvrages.

La conference des personnes sçavantes vous plaît-elle? voyez le Pere Kirker pour les Langues inconnuës, & pour les Mathematiques; Le Pere Fabry grand Penitencier de France pour la Theologie & la Mathematique; Monsieur Jean Lucii pour l'Histoire & pour l'Architecture; Monsieur Suarez Evêque de Vaifon pour les Antiquitez, l'Histoire & les Genealogies; Le Pere Bartoli pour la Physique & les Humanitez; Monsieur Fabretti pour les Antiques & les belles Lettres; Monsieur Camely Bibliothecaire de la Reine de Suede pour les Medailles, & Monsieur Nazari, qui traduit en Italien le Journal des Sçavans, pour la Literature. Je n'ignore pas qu'il y en a un grand nombre d'autres, mais je ne nomme que ceux que j'ay eu l'honneur de connoître & d'approcher.

Les beaux Jardins & les Maisons de plaifance de Rome, attirent tout ce qu'il y a de curieux, & ce font de vrais Paradis terrestres & comme des lieux enchantez que les Vignes Borghefe, Pamfile, Montalto, Ludovifio, Matthei, & de l'Abbé Benedetto, auffi bien que les jardins du Vatican, de Montecavallo & de Medicis.

Pour de beaux ameublemens, il ne faut qu'entrer dans les Palais Borghefe, Colonne, Palestrine, Chigi, Ludovifio & Maximis.

Seriez-vous touché comme moy des

In-

Inscriptions antiques, vous en avez à Rome pour contenter vôtre curiosité. Je ne m'étonnois pas d'entendre dire à quelques Etrangers qu'il y en avoit peu, parce qu'on ne remarque d'ordinaire que ce qui plaît, & que peu de gens prennent plaisir aux Inscriptions. Pour ce qui est de moy, j'y en ay leu plus de trois mille, & copié plus de mille, qui ne sont pas encore imprimées.

Si vous demandez des gands, des essences, des parfums, du tabac en poudre & des vins delicats, Rome le disputera encore avec toutes les Villes du monde.

Si vous êtes curieux des Langues que l'on parle presentement en Europe, le Bourgeois de Rome parle bon Italien, la place d'Espagne parle François & Alemand, les pierres y parlent Latin, & les Obelisques Egyptien, & ainsi vous y avez les Langues mortes avec les vivantes. Pour le Grec, il est renfermé dans les livres du Vatican & de la Sapience, & il n'y a qu'un petit nombre de Doctes qui l'entendent.

Enfin je ne trouveray pas étrange que vous n'ayez aucune de ces curiositez, si vous n'allez jamais à Rome que par devotion. Car vous aurez assez d'occupation à visiter tant d'Eglises & de Reliques que l'on y montre, & vous ne vous en retournerez pas sans Indulgences, Chapelets & Agnus Dei, qu'elle fournit abondamment à toute l'Europe Catholique.

C'est ainsi qu'il faut profiter de ce que l'on rencontre de bon dans les voyages, fûcer le miel & la rosée comme les abeilles, & non pas le venin comme les araignées. Ceux qui trouvent qu'il se fait tant de mal à Rome ont eu part assurément à celui qui s'y commet, & l'on n'apprend ordinairement le vice qu'en le commettant.

Celui qui a fait imprimer la Liste des tableaux qui sont à Rome, en promet une semblable des Palais & des Cabinets, & Monsieur Patin nous fait espérer la relation de son voyage d'Italie, qui ne sçauroit manquer d'être bien receuë: ce qui me dispense de m'étendre sur cette matiere, qui sera amplement traitée dans ces deux Livres qu'on nous prepare.

TIVO-
LI.

Je ne voulus pas quitter Rome sans aller visiter les environs, & Monsieur Wheeler Gentil-homme Anglois, qui a fait ensuite le voyage du Levant avec moy, voulut être de la partie. Nous fûmes premièrement à *Tivoli*, qui n'est qu'à demi-journée de Rome. C'est un lieu, où il semble que l'art & la nature disputent à qui fera parêtre plus de merveilles. La grande Cascade & celle de Ciceron, qui precipitent d'un rocher escarpé la petite riviere de Teverone, sont à mon sens une des plus belles choses que la nature fasse dans les eaux; de même que la grande Cascade & les differens jeux d'eau du jardin d'Este, sont

font les artifices les plus rares] que nous puisse fournir l'art Hydraulique. Cette chute précipitée du Teverone a creusé avec le temps les rochers, & formé ces voûtes qu'on dit avoir servi de logement à la Sybille Tiburtine; car Tivoli est l'ancien *Tibur*. En effet, au dessus de la Cascade on voit les restes d'un petit Temple, que quelques-uns assurent avoir été dédié à cette Sybille; d'autres aussi veulent qu'il l'ait été à Hercule, à cause d'une Inscription qui s'est trouvée dans cette Ville, & qui est consacrée à un *Hercules Saxanus*, c'est-à-dire, un Hercule du rocher, dont le Temple étoit sur le roc. En approchant de Tivoli on passe sur un Pont, appelé *Ponte Lucano*, où il y a un beau Mausolée avec deux ou trois grandes Inscriptions de Plautius Sylvanus Consul Romain, & l'un des sept Intendans du banquet des Dieux, à qui le Senat avoit accordé le Triomphe pour les belles actions qu'il avoit faites dans l'Illyrie. Nous vîmes dans la Ville quelques Inscriptions & quelques Mafures, qui sont ses anciens titres de Noblesse, & dans la Place deux tres-belles Statuës d'un beau marbre granite rougeâtre & moucheté de grosses taches noires, dont il ne se trouve guere ailleurs de semblable: Elles représentent toutes deux la Déesse Isis adorée dans l'Egypte, d'ou Hadrian les avoit apparemment fait venir pour servir d'ornement à sa maison.

38 VOYAGE DE PROVENCE,
de plaifance de Tivoli, dont je parleray
bien-tôt.

Voilà ce que les Etrangers remarquent
à Tivoli, mais il y en a peu qui se met-
tent en peine d'aller voir ce qui est de plus
curieux à demi-lieuë de-là. C'est un petit
Lac qui n'a que quatre ou cinq cens pas de
tour, mais qui est extrêmement profond.
L'eau en est fort foûfrée, & produit un
ruiffeau de même, fur lequel on paffe en
allant de Rome à Tivoli. Cette eau ap-
porte un limon qui s'attache & s'endurcit
dans le canal, & qui boucheroit bien-tôt
le paffage, fi on n'avoit foin de le nettoyer
de temps en temps. L'air d'alentour est in-
fecté de cette odeur foûfrée, ce qui fait
qu'on luy donne le nom de Solfatara, &
l'on s'y vient baigner de Rome pour la
guerifon de differentés maladies. Mais ce
n'est pas ce qu'il y a de plus remarquable.
Nous avions vû dans la carte de la Cam-
pagne de Rome, que le Pere Kirker l'ap-
pelloit le Lac des Isles flotantes, & nous
en informant à Tivoli, on nous donnoit
des réponfes qui ne nous rendoient pas af-
sez fçavans, ce qui nous obligea de nous
en aller éclaircir fur le lieu. Comme nous
y arrivâmes, nous decouvriâmes dans ce
petit Lac, une douzaine d'Isles au milieu,
qui ne nous paroiffoient pas d'abord se re-
muer, & nous craignons dé-jà d'avoir
été pris pour dupes, lors qu'il se leva un
petit zephir qui commença de pouffier peu
à peu

à peu ces Isles de nôtre côté, comme si elles nous fussent venuës à la rencontre pour nous reprocher nôtre incredulité. Elles sont à fleur d'eau, & toutes couvertes de roseaux, par lesquels nous en faismes une, pendant que l'un de nous passeroit dessus, ce que nous fimes tour à tour, & nous reconnûmes qu'elles avoient de la solidité & de l'épaisseur, car nous n'en pûmes pas atteindre le fonds avec nos épées. Aussi ce Lac, comme j'ay dit, est fort profond, & on le juge par le temps que demeure à s'élever un bouillon, que les pierres qu'on y jette poussent en haut. La plus grande de ces Isles a environ 25. pas de long & 15. de large, & les autres sont un peu moindres. Plinè fait mention de plusieurs Isles flotantes en divers Lacs d'Italie, mais entre autres d'une dans le Lac *Vadimonis*, que quelques-uns estiment être le Lac de Viterbe, & d'autres celuy de Bassanelle. Il ajoute que cette Isle étoit chargée d'une épaisse forest, & qu'on ne la voyoit jamais de jour & de nuit dans le même lieu. Plinè le neveu a fort galamment décrit ce Lac & ces Isles flotantes, dans ses Lettres. c'est à la 20. du 8. Liv. & on y remarque beaucoup de ressemblance avec celles du Lac de Tivoli, que nous décrivons. Le vieux Plinè parle aussi de quelques autres Isles dans la Lydie, qu'on nomme *Calamina*, à cause de l'abondance des roseaux quelles portent, comme celles-cy, dont

je

je ne vois pas pourtant qu'il ait eu la connoissance, & qui peut-être n'étoient pas formées de son temps. Denis d'Halicarnasse nous fait la description d'une Isle dans le Lac *Cutilium* ; appellé. presentement Contigliano, qui avait 50 pieds de diametre, & un pied de terre au dessus de l'eau, & qui portoit quelques arbrisseaux. Le peuple de Tivoli appelle celles-cy des barquetes, parce qu'elles se peuvent gouverner comme des barques, & je ne fais point de doute que si le Lac étoit plus grand, elles ne se pussent agrandir considerablement, jusqu'à pouvoir porter des jardins & des forêts comme celle de Plin, & celles qui sont auprès de S. Omer, où il y a des habitans. Car quand même le terroir ne le souffriroit pas pour être trop humide, il seroit aisé d'y porter dessus un pied ou deux d'autre bonne terre. La raison qu'on peut donner de ces Isles flotantes, est, ce me semble, que ce Lac étant produit par des sources d'eau soufrée, les bouillons qu'on y remarque élevent du limon rarefié par le soufre, qui furnageant & s'attachant avec des joncs & des herbages qui s'amassent dans ce marais, se grossit peu à peu par de semblable matiere, & s'augmente par embas; de sorte que ces Isles étant composées d'une terre poreuse & mêlée de ce soufre, se soutient de cette maniere sur l'eau, & produit des joncs de même que

les autres terres marécageuses. Mais de quelque maniere cela se fasse, il me semble toujours que c'est une chose très-remarquable, & que les Etrangers qui vont à Rome, ne devroient pas negliger d'aller voir, quand ce ne seroit que pour justifier Pline qu'on accuse de menterie plus souvent qu'il ne merite. Ce que j'en dis icy obligera peut-être quelque curieux à y faire d'autres nouvelles remarques.

De Tivoli nous prîmes le chemin de Frescati, & nous nous detournâmes un peu sur la gauche pour voir les mafures de *Villa Hadriani*, que les Payfans appellent *Tivoli vecchio*, le vieux Tivoli, ignorant que c'étoit seulement une maison de plaisance de l'Empereur Hadrian. Les Jesuites y ont converti en Cellier un Temple qui en dependoit, & qui est encore fort entier. Il est quarré par dehors & rond par dedans, de 50. pieds seulement de diametre; mais aux angles il y a quatre reduits ménagez dans le mur, qui servoient ou pour conserver les ornemens du Temple, ou pour les y cacher dans la necessité. Nous vîmes ensuite deux ou trois Temples a demy détruits, & une partie des appartemens du Palais, dont le dedans ne répondoit pas à l'idée que nous avions conceüe d'un bâtiment si vaste & si magnifique, comme on nous le décrit. Car ce sont plusieurs petites chambres voûtées de

VILLA
HA-
DRIA-
NI.

mê-

42 VOYAGE DE PROVENCE,
même grandeur, où nous remarquâmes
qu'il ne paroïssoit point de cheminée. Au
reste l'Empereur Hadrian avoit bâti, com-
me Spartian le rapporte, cette maison de
campagne, d'une maniere si galante,
qu'il y avoit imité & donné les noms des
lieux les plus celebres du monde, comme
du Lycée, de l'Academie, du Prytanée,
du Portique, du Canope d'Egypte & du
Tempé de Thessalie. Ce nous auroit été
une occupation peu utile de nous amuser
à débrouïller tous ces lieux-là. Nous ne
voulûmes pas même nous opiniâtrer à
chercher les fondemens de cette muraille
qu'il y avoit bâtie, où l'on avoit le Soleil
d'un côté, & l'ombre de l'autre, parce-
que c'étoit une chose aisée en la disposant
du Levant au Couchant. Le bâtiment pa-
roît tout de brique, mais il pouvoit bien
être revêtu de marbre. Les statuës d'Isis de
marbre noir qu'on void au Palais de Ma-
ximis à Rome, en ont été tirées. De là
suivant nôtre chemin nous laissâmes à
main gauche le Lac de Regilla, celebre
par la défaite des Tarquins, & vînmes à
Frescati.

FRES-
C A T I. Ce n'étoit autrefois qu'une maison de
plaissance de Lucullus, mais c'est main-
tenant une petite Ville avec des Jardins &
des Palais enchantez. La Villa Borgheze
y est remarquable par ses grandes allées de
laurier à perte de vûë, & par ses bustes &
ses statuës antiques. Mais celle du Cardin-
nal

nal Aldobrandin la furpassé pour les artifices d'eau. Nous allâmes voir les autres jardins, & prîmes ensuite un guide pour nous mener aux masures de Tusculum, qui est à deux milles de là au dessus de la montagne. Il y a quelques masures peu considerables, & un bâtiment presque entier au dessus du grand chemin appellé le chemin vieux. La tradition assure que ç'a été la maison de Ciceron. C'est une des plus belles vûes qui soient au voisinage de Rome, car elle est à la cime de la montagne, & l'on découvre de là Castel-Gandolfe, le Lac d'Albano, la Mer & toute la campagne de Rome. Les beautez & les agreables fraîcheurs de Frascati ne nous firent pourtant pas oublier qu'il nous falloit poursuivre nôtre voyage. Nous passâmes par un gros Bourg appellé Marini, parceque c'étoit autrefois une maison de campagne de Marius, & les Princes Colonnes y en ont presentement une. A quatre ou cinq milles de là nous trouvâmes Castel-Gandolfe, qui est un autre Bourg, où les Papes ont un Palais. Nous y entrâmes, mais sans y rien trouver qui meritât de nous y arrêter longtemps. La vûë en est belle sur le Lac d'Albano, le long duquel nous continuâmes nôtre chemin, en jettant quelquefois les yeux sur l'endroit où devoit être autrefois la Ville d'Albe-Longue, entre le Lac & la montagne. Il n'y a presentement là qu'un

44 VOYAGE DE PROVENCE,
qu'un Convent appellé *Palazzuola*, où
l'on découvre quelquefois en remuant la
terre quelques restes de cette fameuse
Ville.

ALBA-
NO.

ALBANO qui en a retenu le nom, n'en
est qu'à deux ou trois milles. C'est un
Bourg assez joli, à qui une maison de plai-
sance de Domitian a donné les fonde-
mens. On y void plusieurs anciennes ma-
sures, & particulièrement sous les Capu-
cins un petit Amphitheatre de pierre de
taille, dont il reste quelques degrez. Les
vins d'Albano & de Genzano tiennent
rang entre les plus delicats qui se boivent
à Rome, où nous retournâmes par le
grand chemin qui côtoye l'ancienne *Via
Appia*, qui est encore toute remplie des
restes de monumens placez de côté &
d'autre. Ce chemin étoit beau & tiroit
à Rome en droite ligne, pavé comme les
autres grands chemins de grans quar-
tiers de pierre, dont l'on apperçoit les
traces presque dans tout le chemin de Na-
ples.

Il n'y a point de condition plus chan-
geante que celle d'un voyageur. Un lieu
ne commence pas plutôt à plaire, qu'il le
faut quitter. Plus on demeure à Rome,
plus on y trouve de charmes; mais il m'en
fallut partir pour me rendre à Venise, où
j'avois rendez-vous avec trois Gentils-
hommes Anglois, qui devoient s'em-
barquer avec moy pour la Grece. Je me
ser-

servis de la commodité des *Cambiatures*, que je n'ay pas vûe établie ailleurs qu'en Italie. On change de cheval de poste en poste, mais on ne court pas, & vous n'avez besoin ni de postillon, ni de guide, les chevaux vous rundant à leurs gîtes ordinaires.

En un peu plus d'un jour je me rendis à *Viterbe*, où je me fis conduire d'abord avec la bote à l'Hôtel-de-Ville. J'y rencontray quelques Gentilshommes du pays, qui me firent voir le Portrait à fresque d'Anne de Viterbe, qui s'est rendu celebre par ces fourbes dans la Republique des Lettres. Les Sçavans ne doutent pas qu'il ne soit l'Autheur des Livres mis au jour sous les noms suposez d'Antiquitez Babyloniques de Berose, & de Chroniques de Manethon. Il faisoit de plus graver des Inscriptions sur des marbres en Grec & en Latin avec des caracteres tres-difficiles, & les faisoit enterrer. Et comme elles venoient à être découvertes quelques années après & les Sçavans se tourmentant l'esprit pour les expliquer, il l'emportoit sur eux, & se faisoit estimer par cette adresse plus que tous les autres. J'en vids de cette espece qu'on a enchassées dans le mur de la Maison de Ville à l'entrée d'une des chambres. L'une est une revocation de Didier Roy de Lombardie, des Decrets d'Astolphe, que Gruterus a prise pour antique. L'autre

VITERBE.

tre est Greque, & parle d'un certain Temple de Cybele auprès de Viterbe. La Ville n'a pas manqué pour l'honneur du pays d'y mettre un Éloge & une explication, avec le titre de pierre tres-antique; cependant, à mon avis, l'une & l'autre font des productions de l'esprit de ce bon Religieux. Ce qui rend même la fourbe trop grossiere, c'est que les deux pierres qui devoient être de deux siècles bien éloignés l'un de l'autre, sont d'une même sorte, d'une même conservation, & d'un caractère semblable, fort menu & d'une maniere qui ne se trouve pas ailleurs.

Je passay ensuite Radicofani, une des plus hautes montagnes d'Italie, sur la cime de laquelle le Grand Duc a une Forteresse, qui confine avec les Terres du Pape.

FLC-
RENCE FLORENCE est sur nommée la Belle, & ce n'est pas sans raison. La Galerie du Grand Duc est une de ses beautez qui me touche le plus. Après avoir vû à Rome un si grand nombre de Statuës & de Bustes, je ne me ferois pas imaginé d'en pouvoir trouver encore là deux cent cinquante, & il y a parmy quelques Inscriptions que le Cardinal de Medicis avoit fait venir d'Afrique. On me crut habile homme, parceque j'en lus quelqu'une mieux que l'Abbé Falconieri qui les a données au jour. C'étoit toutefois une personne tres-
sça-

ſçavante , mais ce n'eſt pas un grand crime de faire quelque faute en copiant une Inſcription. Autour de cette Galerie il y a pluſieurs chambres , où l'on fait voir les treſors des Grands Ducs. Il y en a quatre ou cinq plèines d'armes , plus conſiderables par la qualité que par le nombre. On y void une arquebuſe d'or maſſif qui avoit été présentée à un Empereur. S'il y avoit encore quelque Heliogabale au monde , il ne pourroit choiſir d'inſtrument pour mourir plus précieux que celui-là ; car nous liſons dans l'Histoire de cet Empereur , qu'il avoit préparé un poignard d'or , & des vases d'emeraude pour boire du poiſon , au cas qu'il fût obligé de ſe tuer ſoi-même. On y void auſſi des armes tres-précieuſes priſes ſur les Turcs par les Galeres du Grand Duc. On conſerve dans ce petit Arſenal un gros Aymant qui tire beaucoup ; mais il y en a un à la Cour du Palais , où le Prince fait ſa reſidence , que les Etrangers ne remarquent pas , parce qu'il ſemble n'être qu'un gros quartier de roche , & l'on ne jugeroit pas que ce fuit un aymant. C'eſt une pierre qui peſe plus de cinquante quintaux , & ſi elle avoit de la vertu à proportion de ſa grandeur , les effets en ſeroient ſurprenans. Mais elle ne tire que tres-peu , parce qu'elle a été gâtée du feu dans un embrasement. Sur ce ſujet je vous diray un mot d'un autre Aymant que j'ay

48 VOYAGE DE PROVENCE,
vû à Avignon chez le sieur Rostani, dont
l'effet est fort bizarre. Il n'est pas si gros
que le poing, & ne tire pas plus d'une pe-
tite clef, quoy qu'il soit bien armé; mais
un couteau, ou quelque'autre piece de
fer qui en a été frottée, tire quatre fois
plus que ne fait la pierre même, de quoy
j'ay vû faire l'experience. Son maître
ajoûtoit qu'elle étoit merveilleuse pour
toucher les aiguilles de Quadran, & que
si on venoit à mettre un autre ayment au-
prés, le sien le tuoit incontinent, & luy
faisoit perdre toute sa force.

Les autres chambres sont remplies de
vaisselle d'or & d'argent, de tableaux de
Titian, de Raphaël & de Carrache; de
meubles précieux, & de plusieurs bijoux an-
tiques & modernes. On n'y ose plus guere
montrer le clou de fer, dont la moitié
avoit été changée en or, comme on pre-
tendoit, par l'artifice de la Chymie, par-
ce qu'on a découvert que tout le mira-
cle consistoit en la soudure, qui joignoit
imperceptiblement ces deux métaux l'un
à l'autre. Dans la basse-cour du Palais on
tient le Carosse du Grand Duc, dont
il se servit à son mariage. Les roues
sont d'acier, & l'étoffe presque toute
d'or. Jamais Empereur Romain n'en
eut de si riche. Aussi les Romains n'a-
voient-ils que de petits chariots sans cou-
verture, à la réserve de leurs femmes qui
en avoient d'approchans de nos Carosses.

Mais

Mais on donnoit des bornes à leur vanité, en ne leur permettant d'avoir que deux mules pour l'attelage.

Le Palais où le Grand Duc se tient ordinairement, n'étoit que la maison d'un particulier de la famille des Pitti, mais qui meritoit bien de loger un si grand Prince. Les Curieux y admirent moins les riches ameublemens, que les plafonds peints par Pietro de Cortone. Le Cardinal de Medicis qui vivoit encore quand je passay à Florence, eut la bonté de me faire voir lui-même ses medailles, ses gravûres & camayeux antiques, où j'observay des choses tres-singulieres. Une autre de ses curiositez étoit d'avoir recueilli les portraits de quantité de fameux Peintres, faits de leur propre main, & j'en vids une chambre toute pleine. Le jardin qui joint le Palais est beau, spacieux & en belle vûe. Sur une hauteur qui est dans son enceinte il y a une petite Citadelle, où le Prince tient ses deniers. La Bibliotheque du Palais est bien fournie, mais les Manuscrits qu'on tient à S. Laurens me plaisent encore plus. On y garde un Virgile écrit du temps de Theodose, une Histoire de l'Empereur Alexius Comnenus, & une de Florence de Borghinius. Je vous parleray d'un autre manuscrit qui regarde mon métier, qui est l'unique qu'on sçache de toutes les Bibliotheques

50 VOYAGE DE PROVENCE,
de l'Europe. C'est un gros volume Grec,
qui comprend la Chirurgie des Anciens,
comme d'Hippocrate, de Galien, d'As-
clepiade, de Bithynus, d'Apollonius,
d'Archigenes, de Nymphodorus, d'He-
liodore, de Diocles, de Rufus Ephesius
& d'Apollodorus Citienfis, dans l'ouvrage
duquel il y a des figures peintes sur le par-
chemin pour la maniere de remettre les
dislocations. Ce dernier, aussi bien qu'As-
clepiade, Apollonius & Diocles, sont ci-
tez diverses fois par Pline, & Galien parle
souvent d'Archigene. Mais nous ne voyons
point de leurs ouvrages entiers; & Bithy-
nus, Nymphodorus & Heliodore ne nous
sont presque pas connus de nom. C'est
assurément un grand tresor pour la Mede-
cine & pour la Chirurgie de trouver tous
ces Auteurs-là ensemble. Monsieur
Antoine Magleabecchi est Intendant de ces
deux Bibliothèques. Jamais homme ne
fut plus propre que luy pour cet employ;
il a tous les Livres dans sa tête, & con-
noît tous les Sçavans de l'Europe. La Cha-
pelle de S. Laurens où sont les tombeaux
des Ducs doit être mise entre les plus ri-
ches ouvrages de l'Italie; tout y est marbre,
porphyre, lapis & chalcedoine. La Cha-
pelle voisine où sont en attendant les corps
de ces princes en dépôt, a deux Maufo-
lées de Michel-Ange, & à la place du
Grand Duc il y a sur une fontaine un
Neptune tiré par quatre chevaux marins
qu'on

qu'on dit être aussi de luy. Le Dôme est grand, mais il a peu d'ornement. L'Annonciade est fort jolie. Les autres Eglises de S. Jean, du S. Esprit & de Sainte Marie meritent aussi d'être vûes.

Ma curiosité n'auroit pas été satisfaite, si je n'eusse trouvé des Inscriptions. J'en vids tant chez les Marquis Corsini & Richardi, & à la Vigne de l'Abbé Strozzi, que j'en fus surpris, & aussi-tôt après je poursuivis mon voyage.

BOLOGNE n'a rien de desagreable que son langage, qui est le plus corrompu de toute l'Italie. On marche presque par toute la Ville sous des Portiques, & aux Fauxbourgs on en a fait depuis peu de tres-superbes. Les Convents y font les plus beaux du monde, mais entre autres celuy de S. Michel-au-Bois, est le lieu le plus agreable qu'on pourroit choisir pour y faire une penitence commode. Il y a dedans des Loges peintes par Carrache & ses Elèves, & dans l'Eglise un beau tableau du Chevalier Guarcini. Monsieur Joseph Magnavacca Peintre & curieux en medailles, me fit remarquer deux peintures à fresque de Guido Reni dans la grande Place, & sous le Palais de la Justice quatre figures excellentes de marbre de Jean Bologna, & une peinture de Carrache, qui se sent beaucoup des injures de l'air; & une Sainte Cecile de Raphaël à S. Jean-in-Monte. L'Eglise de S. Procule n'a rien de remarquable

52 VOYAGE DE PROVENCE,
quable que l'Épithaphe d'un certain Pro-
cule, qui fut tué par la cloche de S. Procule
qui luy tomba dessus; ce qui a donné su-
jet à deux Vers anciens qu'on a gravez de
nouveau au devant de l'Eglise :

*Si procul à Proculo Proculi campana
fuisse,
Iam procul à Proculo Proculus ipse
foret.*

Le Cabinet d'Aldrovandus rempli de
productions naturelles & d'animaux rares
est gardé à la Maison de Ville, & merite
d'être vû des curieux. Monsieur Lotier
Banquier de Bologne s'applique aux me-
dailles à ses heures de recreation. Il en a
un tres-beau Cabinet que je parcourus, &
j'y remarquay plusieurs pieces rares, entre
lesquelles je dois conter deux Othons de
cuivre, dont l'antiquité ne peut être con-
testée. Il faut laisser dire aux igno-
rans qu'il n'y en a point d'Antiques,
car tout le monde s'ingere d'en dire son
opinion. Pour ce qui est de moy, je puis
dire que j'en ay vû une vintaine dans mes
voyages, qui sont indubitablement an-
tiques. J'allay ensuite avec luy & un au-
tre curieux nommé Monsieur Louys Bor-
golocchi, à la maison de campagne du Se-
nateur Volta, pour voir l'Inscription enig-
matique d'Ælia Lælia Crispis, qui n'étoit
ni homme, ni femme, ni hermaphro-
dite, qui n'étoit morte ni de faim, ni
par le fer, ni par le poison, mais par tout
cela

cela ensemble; qui n'étoit ni dans les eaux, ni au Ciel, ni en terre, mais qui étoit par tout. L'Inscription avoit été mise par Lucius Agatho Priscus, qui n'étoit ni son mari, ni son galant, ni son parent, mais tout cela à la fois, & semblables colifichets qui font pitié, mais qui ont neantmoins exercé l'esprit des Sçavans de diverses Nations. Un Philosophe de Padoüe l'a expliquée de l'eau de pluye. Un Jurisconsulte Flaman, de la matiere premiere. Un François, du Mercure chymique, & un Hollandois, de l'Amour. Au rapport de ce dernier il s'est fait un recueil des raisons des uns & des autres, imprimé premièrement à Padoüe, & puis à Dordrecht. Pour moy, je les aurois voulu accorder en leur prouvant que cette Inscription n'étoit pas antique, quoy qu'ils supposent tous son antiquité, & j'aurois tâché de leur persuader qu'on ne doit pas s'alembiquer le cerveau à des pensées ridicules de quelque moderne qui a voulu faire le bel esprit. Aussi ce que l'on montre n'en est qu'une copie, & je ne pûs apprendre ce qu'étoit devenu l'original. Je prétens même que celui qui l'a fait n'entendoit pas seulement l'œconomie des noms Latins; car *Ælia* & *Lælia* sont deux familles différentes, & *Agatho Priscus* sont deux surnoms sans avoir aucune famille jointe.

Je bornay ensuite ma curiosité à voir en

54. VOYAGE DE PROVENCE, differens endroits de la Ville des Inscriptions antiques, que Monsieur le Comte Valerio Zani avoit eu la bonté de m'indiquer. C'est un Gentilhomme tres-curieux & amateur des Lettres, lequel a été Prince ou Chef d'une compagnie de Sçavans de Bologne, à qui l'on donne le titre d'*Academia Gelatorum*. J'en vids une entre autres au Palais Albergati d'un certain *Titus Aviasius Servandus*, qui avoit legué pour l'entretien d'un Bain public bâti par Auguste, & rétabli par Germanicus, quatre cent-Sesterces, qui font plus de vingt-cinq mil écus de nôtre monnoye; car un sesterce se prend ordinairement dans les Inscriptions pour mille petits sesterces: comme on peut le voir dans les origines de la langue Latine de Vossius. Aussi est-il vray que les Anciens étoient fort superbes dans leurs Bains, de même que les Turcs le sont aujourd'huy. De Bologne je m'embarquay sur le canal pour Ferrare.

FERRARE.

FERRARE est une grande Ville, & assez belle, mais elle est mal-saine & mal-peuplée. De là par des canaux & par le Pô on se rend dans les Lagunes de Venise, où j'arrivay quelques jours avant l'Ascension.

VENISE.

VENISE a quelque chose de si singulier dans sa situation, que quand on auroit couru toute la Terre, on ne pourroit pas dire d'avoir vû aucune Ville qui luy ressemble. Celles de Hollande ont bien quel-

quelque chose d'approchant à cause de leurs Canaux ; mais la difference est qu'elles sont en terre ferme , & que celle-cy est dans la mer. Il est vray que c'est une mer fort basse, que les Italiens appellent des Lagunes, ce que nous pourrions peut-être nommer des Marais ; & neanmoins quoyque les bâtimens n'ayent de fondement que sur le sable & le limon , ils ne laissent pas d'avoir autant de solidité que ceux de terre ferme. Le clocher de S. Marc en est une preuve tres-assurée , & il est si haut , qu'on découvre dans un temps serain les autres Villes qui sont de la Jurisdiction de Venise , jusqu'à dix ou douze lieues d'étendue.

L'Eglise de S. Marc est aussi fort massive & assez grande. Elle est bâtie à la Greque, c'est-à-dire en croix racourcie & quarree , avec un grand Dôme au milieu , & d'autres petits sur les côtez. On ne void point ailleurs tant de Mosaique ancienne , & les parois & les voûtes en sont toutes incrustées en dedans. Les quatre chevaux de bronze dorez qui sont à la façade , furent emportez par les Venitiens au sac de Constantinople. Constantin les avoit fait venir de Rome pour mettre sur un arc de triomphe qu'on luy avoit dressé , les ayant ôtez de celuy de Neron , sur lequel ils étoient placez , comme on le reconnoît au revers d'une de ses medailles.

Le Palais Pisani à la place S. Etienne a

56 VOYAGE DE PROVENCE,
une des plus belles façades qui se voyent
en Italie, & il y a à la porte deux Hercules
de marbre qui sont parfaitement beaux.
Ceux de Morosini & de Loredan à la mê-
me Place sont aussi d'une maniere bien ga-
lante ; mais je ne veux pas m'engager
dans un détail que d'autres ont déjà fait.
Je vids dans celuy de Rosini un des plus
beaux Cabinets du monde en medailles,
agathes & tableaux fins. Il faudroit des
volumes entiers pour donner une liste ex-
acte de ce qu'il y a de rare à Venise dans
ces sortes de curiositez ; car pour le grand
nombre de beaux tableaux, il est con-
stant qu'elle passe toutes les Villes d'Italie,
& qu'elle le peut au moins disputer à
Rome ; & pour ce qui est des medailles,
il n'y a point de Ville dans l'Europe où il
y ait plus de curieux qui les aiment. On
void dans la grande Sale de l'Audience ce
fameux tableau de Teintoret, qui repre-
sente le Jugement universel, & quantité
d'autres de Paul Veronese, du Bassan &
Zuccaro. Le Convent de S. George con-
serve encore comme un tresor une Nôce
de Cana de la main du premier. L'Egli-
se est tres-bien bâtie, & la Bibliotheque
est des mieux fournies que l'on puisse
voir.

J'ay dit qu'il y avoit beaucoup de cu-
rieux de medailles à Venise, & voicy les
noms des principaux. Le Procurateur Ju-
stiniani en a un Cabinet assez ample. La fa-

famille des Capello a herité de celuy d'Erizzo, qui en a composé un Livre. Monsieur Giorgio Barbaro en a fait en peu de temps un recueil des plus considerables. Messieurs Morosini, Garzoni, Zani, le Baron de Tassis, le Docteur Bon, & d'autres Nobles en ont aussi: sans oublier le bon homme Francesco Rota, qui en fournit ces Gentilshommes, & qui m'en procura la connoissance.

La Bibliotheque de S. Mare est une des premieres de l'Europe pour la quantité de manuscrits Grecs, laissez la plus grande partie par le Cardinal Bessarion Grec de Nation. Le Vestibule est orné de statuës, de bustes & d'Inscriptions antiques, & le dedans de cartouches peintes delicatement. L'Abbé Gradenigo Candiot de Nation, qui est un homme fort civil, en est Bibliothecaire. Après qu'il m'eut fait voir les plus rares de ce lieu-là sçachant que la curiosité étoit l'unique objet de mes voyages, il me mena à l'ancienne maison d'Erizzo, pour me faire voir cinq ou six Inscriptions apportées autrefois de Grece, parmi lesquelles il y a l'Epitaphé de Diogene le Cynique, avec son chien gravé sur la pierre. Celuy du Poëte Anacreon, qui s'étouffa en avalant de travers un grain de raisin. Il se trouve pourtant imprimé dans Theocrite, & l'on ne sçait si le Poëte l'a pris du marbre, ou si le marbre l'a pris du Poëte. Le Palais Grimani est enrichi par dehors & par de-

58 VOYAGE DE PROVENCE,
dans de dépoüilles semblables d'Aquilée &
de la Grece, car il y a des bustes, des sta-
tuës & des Inscriptions antiques.

Pour ce qui est des Eglises, celle della *Salute* est la plus superbe pour l'Archite-
cture, quoy qu'elle ne soit pas encore
tout-à-fait finie. Celle de S. Jean & S. Paul
a une place au devant, où est la statuë à che-
val de Barthelemy de Bergamo, fameux
General des Venetiens. Dans cette Eglise
il y a un tableau de Titian, qui représente
le crucifîment de S. Pierre. Tout joignant
est l'Ecole de S. Marc, où il y en a de tres-
beaux; & en general ceux qui aiment la
Peinture ne doivent pas oublier de visiter
toutes ces Ecoles qui en sont ornées.

Je fus à Venise pendant toutes les Fêtes
de l'Ascension, qui commencent par la
promenade que le Doge & les premiers de
l'Etat vont faire sur la mer, montez sur le
Bucentaure. C'est une espece de Galere à
deux étages, enrichie tout autour de scul-
pture de bois doré. On tient qu'elle a cou-
té cinq cent mille livres, & le tapis qu'on
étend sur le dernier couvert, comme les
houffes qu'on jette sur l'imperiale des ca-
rosses de nos Princes, est de velours rouge
cramoisi avec de larges bandes d'or & une
crépine de même étoffe qui regne à l'en-
tour. On ne void que la partie des rames
qui touche l'eau, sans voir ceux qui les
manient, & en general toute la fabrique
de cette magnifique Galere est admirable.

On

On la tient toute l'année dans l'Arſenal ſous un couvert, d'où l'on ne la tire que deux jours avant la Fête de l'Ascenſion, lorsque le Prince avec le Senat & les Ambassadeurs va épouſer la mer, & témoigner à tout le monde par cette pompeuse ceremonie, que la Republique est maîtresse du Golphe, comme elle l'étoit autrefois de tout le commerce d'Orient. Deux Galeres & une Galeace suivirent le Bucentaure cette année-là, avec une quantité de peouques & de gondoles, qui sont les carrosses de Venise. Il y en avoit jusques à quatre ou cinq mille, & cela faisoit un tres-bel effet. Tout ce Cortège s'en va ou delà de l'éceuil de Lido, & après s'être avancé environ un mille dans la haute mer, le Doge épouſe le Golfe de Venise ou la mer Adriatique, en jettant dedans un anneau d'or avec ces paroles Latines: *Sponsamus te mare nostrum in signum veri & perpetui Dominii*: c'est-à-dire; *Nous vous épouſons nôtre mer, pour marque d'une véritable & perpetuelle Seigneurie.* Le Patriarche donne la benediction au bruit des canons, des mortiers & des arquebuzades, & toute la compagnie va oüir la Messe à l'Eglise de Lido. Ensuite on s'en retourne au Palais où le Doge traite les Senateurs & les Procurateurs de S. Marc, pour ne rien oublier de la ceremonie d'un mariage.

L I V R E II.

*Voyage de Dalmatie, de Zante, & autres
Isles des Venetiens, & de Con-
stantinople.*

A Prés les réjouïssances de l'Ascension, nous apprîmes que le Baile ou Ambassadeur des Venetiens, partoit dans peu de jours pour Constantinople. C'étoit un Morofini qui a été Ambassadeur en France, où Monsieur Vernhon Gentilhomme Anglois qui devoit faire le voyage avec nous, l'avoit connu; de sorte qu'il se chargea de nous faire embarquer avec luy, l'occasion étant trop favorable pour la negliger.

Le 20. de Juin 1675. on nous vint avvertir qu'il falloit partir, & nous nous rendîmes incontinent sur une Galere du Baile. Elle portoit pour enseigne *Hercule au berceau*, & étoit commandée par un Gentilhomme Venitien appellé Benedetto Sanuti. Le Baile passa dessus jusqu'au lendemain qu'un de ses parens luy amena la sienne. On fit voile sur le minuit, & le vent étoit si doux, qu'à peine s'apercevoit-on qu'on avançast. Nous ne laissâmes pourtant pas de nous trouver le lendemain à la vûe de l'Istrie. Deux heures avant midy nous donnâmes fonds à l'éceuil de S. André, où il y a un Convent de S. François dans une vûe
trés-

tres-agreable que forment les bosquets de cette petite Isle. On compte de Venise jusques-là environ quatre-vingt mille.

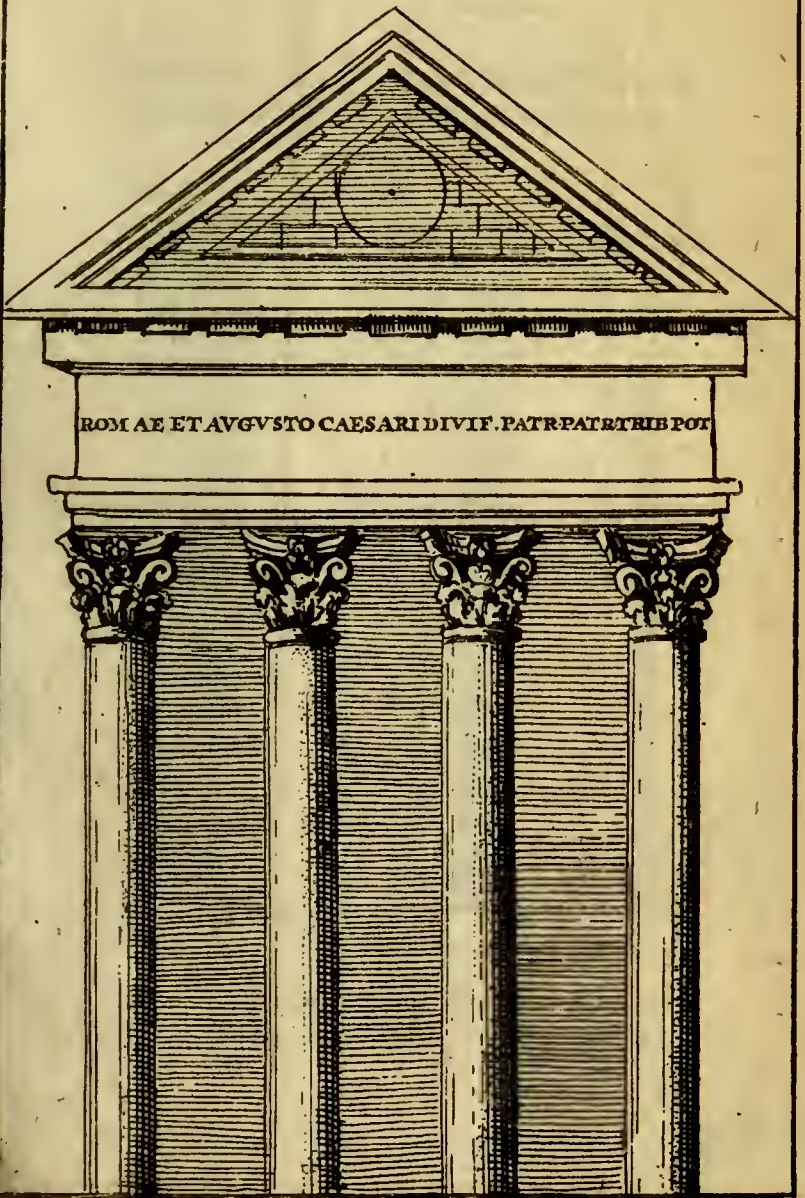
ROUVIGNE est une petite Ville tout joignant l'écueil de S. André, sur une langue de terre, dont le terroir voisin est tres-fertile en vignes & en oliviers. Le vin y est bon, & je crois que c'est la raison pour laquelle on y void quantité de boiteux, parceque le vin violent est le pere & le nourricier de la goutte & de la sciatique. Les femmes y portent des vertugadins à l'Espagnole, qui les rendent efroyables.

RO-
VIGNE.

POLA où nous allâmes mouïller le lendemain, est une des plus anciennes Villes de l'Istrie, & elle se sent aussi beaucoup de son antiquité. A peine y a-t-il maintenant sept à huit cent habitans, & si l'on n'y voyoit pas des marques de son ancienne grandeur, personne ne croiroit que c'eût été une Republique, comme je l'ay appris d'une Inscription gravée sur la base d'une statuë de l'Empereur Severe, où elle est appellée *Respublica Polensis*. Ce marbre est à la Cour du Dome, & on faillit à le mettre aux fondemens du clocher qu'on y bâtit. Ce Dome (c'est ce qu'autrement nous appellons Eglise Cathedrale) a été bati apparemment sur les ruïnes de quelque Temple Payen, car nous trouvâmes auprès des restes de colonnes, de chapiteaux & d'Inscriptions antiques,

POLA.

62 VOYAGE DE PROVENCE,
& un petit bassin de fontaine fort ancien,
qui sert presentement de benêtier. Pola
selon le Poëte Callimachus a été une colo-
nie des peuples de la Colchide qui pour-
suivoient les Argonautes; car ne pouvant
sçavoir ce qu'ils étoient devenus, ils n'o-
serent retourner vers leur Roy, & se ban-
nirent volontairement de leur pays, ce qui
donna le nom de *Pola* à la Ville qu'ils bâ-
tirent, *Pola* signifiant en leur langue *des*
gens bannis, comme le remarque Strabon.
On est en peine du chemin qu'ils tinrent
pour venir en ce lieu-là; car quelques
Autheurs veulent qu'ils ayent remonté le
Danube appellé anciennement *Ister*, ce
qui leur fit donner le nom *d'Istrie* à la Pro-
vince qu'ils vinrent habiter, & qu'ensui-
te ils firent voile dans la mer Adriatique
avec leurs mêmes Vaissiaux, ce qu'ils ne
pouvoient faire qu'en les chargeant sur
les épaules, le Danube n'ayant point de
communication avec ce Golfe. Quoy
qu'il en soit, les antiquitez qui paroissent
à Pola ne sont point des siecles si reculez,
mais seulement du temps des Empereurs
Romains. Proche de la Place il y a un pe-
tit Temple avec quatre colonnes Corin-
thiennes à la façade, & huit aux côtez,
& une frise de feuillages qui regne autour,
fort bien executée. Le peuple dit que ç'a
été un Temple de Diane; mais mes yeux
me representent la chose autrement;
car j'y vids sous le fronton l'Inscription de
sa



ROMAE ET AVGVSTO CAESARI DIVIF. PATR PATRIB POT



sa dedicace à Rome & à Auguste. Aussi les noms du vulgaire nous servent peu à reconnoître les Antiquitez. En voicy deux autres exemples dans cette même ville de Pola. L'Amphitheatre appellé l'Orlandine ou Maison de Roland, & une espece d'arc de triomphe qu'on nomme *la Porta dorata*. Il sert maintenant de porte à la Ville, & n'en étoit pas autrefois un des moindres ornemens. Il avoit été erigé à l'honneur d'un certain *Sergius Lepidus* par les soins de sa femme. Quant à l'Amphitheatre, il est à peu près de la grandeur de celui de Rome, & tout bâti de belles pierres d'Istrie, à trois rangs de fenêtrés l'une sur l'autre, & il y en a soixante & douze à chaque rang. L'enceinte en est fort entiere, mais il n'y paroît aucuns degrez, & l'on tient aussi qu'ils étoient de bois. Palladius dans son Architecture en a donné le plan & les dimensions, que je n'entreprends pas de corriger. Les Venitiens envoient un Gouverneur à Pola, & il porte le titre de Comte. Ils y ont bâti une petite Citadelle à quatre bastions, & l'ont laissée imparfaite, n'y tenant dedans que dix ou douze soldats, qui craignent plus la famine que la guerre. Le voisinage de Venise fait leur seureté.

Le soir de la S. Jean nos Galeres se remirent à la voile, mais ayant trouvé le vent contraire, elles relâcherent à six mille plus avant au Port de la Veruda, & le
jour

jour suivant nous traversâmes le Golfe de Guarneret large de dix-huit milles. La bourrasque nous y prit à moitié canal, mais nous en fûmes quittes pour la peur. Les Galeres ne sont pas propres à résister au mauvais temps, comme les autres bâtimens; néanmoins les Venitiennes sont meilleures & plus seures que celles d'aucun autre pays, parce qu'elles ont par tout le boifage double. Le vent ne nous étant pas tout-à-fait favorable, nous fûmes encore deux jours avant que d'arriver à Zara, qui est à cent milles de Pola, & à deux cent de Venise. On void en chemin plusieurs Isles & plusieurs Ports à l'abry des écueils qui les forment, & plusieurs Bourgs & Villages de Dalmatie; entr'autres l'Ulbo, Selva petite Ville assez jolie habitée de riches mariniers, & Saint Pierre de Nembo, où il y a une tour ceinte de murailles, & gardée par douze ou quinze soldats.

ZARA. Nous entrâmes à Zara au bruit des canons & de la mousqueterie, qui faisoient honneur au Baile. Le Comte & le Capitaine des armes le vinrent recevoir au fortir de la Galere, & le menerent au Palais du General de Dalmatie, qui le traita somptueusement & le mena voir la Ville. Mais il ne luy donna pas la droite, parceque les nouveaux Bailes n'entrent pas dans la fonction de leur charge qu'ils ne soient arrivez à Adrianople, & que leur

Pré-

Prédeceſſeur ne les aït iſtallez. On arrive à Zara par un beau & grand canal de mer, qui eſt entre les Iſles & la Terre-ferme. La Ville eſt aſſiſe dans un lieu plain ſur une langue de terre, qui n'eſt attaché au Continent que par un Iſthme de vingt ou vingt-cinq pas, qu'il leur ſeroit aisé de percer. Elle a de ce côté-là une Citadelle tres-bien fortifiée, avec trois Baſtions minez & contreminez, couverts de bonnes Demi-lunes & contreſcarpes. Il y avoit alors dans la Ville huit compagnies d'Infanterie, & trois de Cavalerie tres-leſte, composées d'Eſclavons, de Croates, & de Tramon-tans. Auſſi c'eſt la Capitale, & une des meilleures Places de ce que la Republique poſſede dans la Dalmatie, le Turc pendant la guerre de Candie n'ayant jamais approché, ſans y recevoir de la confuſion.

Zara s'appelloit anciennement *Fadera*, & joiſſoit des droits de Colonie Romaine. J'y lûs une Inſcription antique, où l'Empereur Auguſte eſt qualiſié du titre de perc de cette Colonie, & il y eſt ajoûté qu'il en avoit fait bâtir les Tours & les murailles. Proche de l'Egliſe des Grecs appellée S. Helie, je vids deux belles Colomnes canelées d'ordre Corinthien, dont la baſe, le plinthe, le chapiteau & l'architrave ſont également de bonne maniere. On juge que c'eſt le reſte d'un Temple de Junon par une Inſcription qu'on
à trou-

a trouvée proche de là, & que je vids dans l'ancienne Eglise de S. Donat. La porte de Saint Chryfogone est composée d'une partie d'Arc antique transporté d'un quart de lieuë au de là. L'Inscription nous apprend que cet Arc étoit chargé de quelques statues, qu'il y avoit en cet endroit-là un Marché, & qu'une certaine *Melia Anniana* l'avoit erigé à l'honneur de son mary *Lepicius Bassus*; ce qui donne à connoître que la Ville avoit alors beaucoup plus d'étenduë qu'elle n'a presentement, le tour de ses murailles ne faisant pas plus de deux milles d'Italie, & le nombre de ses habitans ne pouvant guere monter qu'à cinq ou six mille. Dans l'enceinte d'une demi-Lune il y avoit un reste d'Amphitheatre, dont on ne void maintenant aucun vestige, ayant été détruit pour regler la fortification. Les Romains ne pourvoyoient pas tant au divertissement, qu'ils ne pourvüssent davantage au nécessaire. L'eau manquoit à la Ville, & même presentement il n'y a que des cîternes. Pour remedier à ce défaut ils avoient fait un Aqueduc, qui menoit l'eau de dix lieuës loin de là. Il en reste quelques mesures, proche desquelles Monsieur l'Archidiacre nous assura qu'on avoit trouvé un fragment d'Inscription de l'Empereur Trajan, qu'on jugeoit par-là en avoir été l'Autheur. Cét Archidiacre s'appelle *Valerio Ponte*, homme sçavant, & qui pos-



sède bien l'histoire de son pays. Il me fit voir parmi ses Livres un manuscrit des Inscriptions d'Istrie & de Dalmatie. Le Comte ou Gouverneur qui commandoit alors à Zara étoit un Noble Venitien nommé *Antonio Soderini*, tres-civil & obligant. A nôtre arrivée nous fûmes d'abord à la seule hôtellerie qui est à Zara, où nous aurions été tres-mal logez; aussi ne va-t-on pas en ces pays-là pour chercher ses aises. Nous avons une lettre de recommandation pour voir le Cabinet de ce Gentil-homme, & la luy ayant été présenter, il nous receut avec beaucoup de civilité, & nous retint à souper. Cependant il envoya querir nos hardes, & nous fûmes tout surpris comme nous voulions retourner à nôtre logis, qu'il nous avoit destiné un appartement dans son Palais. Il a vû tout le Levant, & en a rapporté un Cabinet de medailles considerables. Ce qui vous surprendroit dans cette abondance de belles choses, ce seroit d'y voir cinq Othons de cuivre indubitablement antiques, & cela me fit ressouvenir de nôtre incomparable Monsieur de Peyresk. Dans le temps que les Antiquaires croyoient comme un article de Foy, qu'il ne se trouvoit point de ces Othons de cuivre antiques, il luy en vint une flote du Levant. De cinq qu'il en avoit, Monsieur le Procureur General de Paris en âquit deux. Mais le plus beau n'eût pas une si bon-

68 VOYAGE DE DALMATIE,
bonne fortune ; car l'heretier de Monsieur de Peiresk s'étant défait du Cabinet, il se reserva un Othon, parce qu'il avoit ouï dire que c'étoit une piece rare. Il le porta long-temps dans sa poche, pour le faire voir à ses amis, & une sœur qu'il avoit dans un Cloître l'ayant prié de luy laisser pour quelques jours, incontinent après elle tombe malade, & mourut. On se ressouvint de cette medaille d'Othon, on l'alla chercher parmi les hardes de la defunte, mais on n'en pût jamais apprendre aucune nouvelle.

Si vous voulez qu'ensuite je vous parle des excellens tableaux qui se voyent dans les Eglises de Zara, je vous diray qu'au Dome, qui est un assez bel edifice, on me fit voir une peinture de la Sainte Vierge avec S. Pierre & S. Antoine, de la main du Tintoret, & un autre, tableau du Palma. A Sainte Catharine un du Titian. A Saint Dominique, un Saint Jerôme & une Sainte Magdelaine du même Palma. J E S U S enseignant dans la Synagogue peint sur le bois des orgues par le Schiavonetto. A Sainte Marie, Saint Pierre, & S. Jerôme du Palma. S. François du Tintoret. Un tableau de la Sainte Vierge du Diamantini, & un S. Antoine du Padoüanin. Dans l'Eglise de S. Simeon au dessus de l'Autel est un corps Saint apporté de Judée. Les gens du pays disent que c'est S. Simeon qui porta Nôtre-Seigneur dans
ses

ses bras. On nous le découvrit à cause du Baile qui y entendit la Messe, & quand elle fut finie, nous l'allâmes voir. La Chasse a un crystal au devant, & le corps paroît tout entier avec la chair dessechée, mais toute-fois assez blanche. Les habitans le tiennent pour leur Protecteur, & le portent quelquefois en procession par la Ville.

La campagne voisine est assez bien cultivée, mais depuis que ceux de Zara ont eu des escarmouches avec les Turcs, on n'y a point laissé d'arbres. La montagne appelée la Morlaque qui regne le long de la Dalmatie est habitée des Morlaques sujets de la République, autrefois fugitifs d'Albanie, gens determinez & infatigables, qui ne demandoient pas mieux pendant la guerre, que de venir aux mains avec les Turcs. Une poignée d'entr'eux faisoit des partis pour aller saccager quelque Village, & ils en revenoient toujours chargez de butin. Ce sont des gens si robustes, que les chemins étant tres-mauvais dans leurs montagnes, & les chevaux courant quelquefois risque de se rompre le col, quatre d'entr'eux porteront un cheval une vingtaine de pas en l'embrassant sous le ventre. Des personnes dignes de foy me l'ont assuré, & même quelques-uns de ces Morlaques, de qui je m'en suis particulièrement informé. Quoy qu'il en soit, ils ont la mine terrible,

rible, & ils ne viennent point au marché avec leurs denrées, qu'ils ne portent avec eux leur fabre & leur carabine. Ils parlent Esclavon, & suivent la plûpart la Religion des Grecs.

SEBENICO.

Le jour qui suivit nôtre départ de Zara nous mena aux environs de *Sebenico*. C'est la plus forte place de la Dalmatie, avec quatre bonnes Citadelles. L'une est au Port, & s'appelle S. Nicolas; La seconde comprend les ouvrages qui renferment la Ville; Les autres deux sont sur deux éminences voisines, & on les nomme Saint André & le Baron. La Ville peut contenir sept à huit mille ames, mais avant la peste il y en avoit près de vingt mille, & le pays d'alentour est bien cultivé. Le Dome est tout de marbre & d'une belle Architecture. L'éceuil d'or vis à vis de la Ville est une Isle tres-agreable & tres-bien peuplée. De Zara à Sebenico l'on compte 50. milles, pendant lesquels nous côtoyâmes Bibigne, S. Cassian, la Torrette, Zara vecchia, & Mortaro qui porte en abondance des muscats & des olives. De Sebenico à Traou on va par canal entre la Terre ferme & les Isles de Girona & de Bratza. Celle de Bua joint Traou, & on l'appelle aussi l'Isle des perdrix, à cause de la grande quantité qu'on y en trouve. On les envoie pour la plus grande partie à Venise salées, & encaquées dans des barils comme des harangs.

TRAOU

TRAOU est connu des Anciens sous le nom de *Tragurium*, & Ptolomée & Strabon en parlent comme d'une Isle.

Jean Lucius a montré que ce n'étoit qu'une Peninsule, & que le canal qui la sépare du Continent est un ouvrage de l'art, & non pas de la nature. Ce Monsieur Lucius est un Gentil-homme de ce pays-là que j'ay eu l'honneur de connoître à Rome, où il s'est habitué. Sa patrie luy est obligée de l'avoir tirée des tenebres de l'Antiquité, par l'histoire qu'il en a faite. Il a fait aussi imprimer les Inscriptions de Dalmatie & d'autres sçavans Traitez. Nous étions arrivez à Traou à l'heure du dîner, & nous cherchions un logis, lors qu'on nous dit qu'il nous falloit pourvoir autrement à nôtre dîner, & que ce n'étoit pas la coûtume en ces pays-là de tenir hôtellerie. Le compliment étoit sec pour des gens qui ne manquoient pas d'appetit; neanmoins par grace on nous conduisit en un endroit de la Ville où l'on vendoit simplement du vin, & l'on nous fit entrer dans le corps de logis au dessous. Nous nous étonnâmes de voir cette maison qui est assez belle, & qui a la vûe sur la mer, toute vuide & comme déserte, & nous fûmes encore plus surpris, quand on nous eut dit que c'étoit la maison de ce Monsieur Lucius de qui je viens de parler. Il y a plus de vingt-cinq ans qu'il l'a quittée, à cause de l'incivilité d'un General de Dalmatie,

72 VOYAGE DE DALMATIE,
matie, lequel étant venu à Traou, luy fit
ſçavoir qu'il vouloit loger dans cette mai-
ſon. Le Gentil-homme s'apprêtoit à le re-
cevoir, & ſe reſervoit ſeulement un ap-
partement mediocre. Mais Monsieur le
Provediteur tranchant du Souverain en-
voya incontinent après, ſes gens pour met-
tre tous les meubles dehors. Cette incivili-
té le fâſcha tellement, qu'il partit auffi-tôt
de ce pays-là, & qu'il n'y a jamais voulu
revenir.

La Ville eſt en aſſez bel aſpect, & prin-
cipalement le Fauxbourg qui eſt ſur l'Iſle
de Bua. Elle peut renfermer environ qua-
tre mille ames. Le Dome n'eſt pas laid, &
la porte a été tirée des dépouilles de la Ville
de Salone, qui eſt à douze milles de là. Il y
a dans cette Eglise quelques Statuës d'aſſez
bonne main.

Au reſte nôtre Galere ne vint pas don-
ner fonds à Traou, mais nous prîmes à
Spalatro une Barque pour y aller. Ce fut
principalement pour y voir un manuſcrit
qui a fait grand bruit dans la Republique
des Lettres il n'y a pas fort long-temps.
C'eſt un fragment de Petronius Arbitar,
qui manquoit à ſes ouvrages imprimez.
Comme on n'avoit jamais vû cette pie-
ce, on ſ'imagina qu'elle étoit ſuppoſée,
& un jeu d'eſprit de quelque ſçavant, qui
avoit imité le ſtile de Petrone. Monsieur
de Valois étoit un de ceux qui la tenoient
pour ſuſpecte, mais Monsieur Lucius &
l'Ab-

l'Abbé Gradi de Rome étoient de ses partisans. Ainsi, comme s'il eût été question de reconnoître un Prince, l'Europe étoit divisée en trois partis. L'Italie & la Dalmatie la portoient, la France & la Hollande la defavoüoient, & l'Allemagne se tenoit neutre; car le Docte Reinesius fit un commentaire sur ce manuscrit, sans oser néanmoins rien prononcer sur son antiquité. Monsieur le Docteur Statilius, dans la Bibliotheque duquel cet original se trouve, est un homme de merite, qui en auroit pû parler pertinemment, si ses maladies ne l'en eussent empêché; & Monsieur de Valois a eu tort de le prendre pour un jeune homme, puisqu'il est du moins presentement âgé de soixante ans. Je ne veux pas remuer les cendres de cette guerre, quoyque l'effet n'en pût pas être si funeste que de celle des Grecs & des Troyens, mais je ne laisseray pas d'en rapporter ce que j'en ay remarqué. Ce manuscrit est in folio, épais de deux doigts, contenant plusieurs traitez écrits sur du papier qui a beaucoup de corps. Tibulle, Catulle & Properce sont au commencement, & non pas Horace, comme s'est trompé l'Auteur de la Preface imprimée à Padoüe. Petrone suit de la même main, & de la maniere que nous l'avons dans nos Editions. Après, on void cette piece dont il est question, intitulée *Fragmentum Petronii Arbitri ex libro decimo-quinto*,

Et sexto-decimo, où est contenu le souper de Trimalcion, comme il a depuis été imprimé sur cét original. De Salas Espagnol, qui a commenté cét Auteur fait mention d'un quinzième & seizième Livre, mais il ne dit pas où il l'a vû. Le Livre est par-tout bien lisible, & les commencemens des Chapitres & des Poèmes sont en caracte es bleus & rouges. Pour ce qui est de l'antiquité du manuscrit, il ne faut que s'y connoître & le voir pour n'en pas douter, & l'on doit en cette rencontre ajoûter plus de foy aux yeux qu'au raisonnement. M. le Doct. Statilius nous fit faire une remarque que les autres n'avoient pas faite; c'est que sous la page 179. l'année qui y a été écrit est marquée de cette maniere: 1423. 20. Novemb. Ce siecle-là n'avoit pas des esprits si bien faits que Petrone, pour pouvoir se déguiser sous son nom.

Nous rencontrâmes aussi là un autre homme sçavant, appelé Monsieur le Docteur Dragatzo, qui nous fit voir quelques Inscriptions antiques dans son jardin, & nous informa des particularitez du pays, en quoy je ne trouvay pas qu'il y eût rien de fort remarquable.

SPALATRO.

SPALATRO n'est qu'à douze milles de Traou, & environ à quatre cent de Venise. Il n'est pas plus grand que le lieu que nous venons de quitter, mais il est deux fois plus peuplé, parceque c'est une échelle pour les Caravanes de Turquie, qui déchar-

chargent là leurs marchandises pour Venise. Le Port est grand, & a bon fonds & bonne tenuë, quoy qu'il soit un peu à découvert au Sud & Sud-Ouest. Au fond du Port proche des murailles de la Ville il y a un beau & grand Lazaret. C'est le nom que les Italiens donnent aux lieux où l'on fait la quarantaine. Le Baile y logea faute d'autre lieu plus commode, & nous y prîmes aussi une chambre où il n'y avoit aucun meuble. Nous nous arrêtâmes dix ou douze jours à Spalatro, & la cause de ce retardement fut que le Baile ayant résolu de s'en aller à Constantinople par terre, il fallut aller querir à cinq journées de là des chevaux pour son equipage. Ainsi nôtre Galere attendant son départ pour continuer son voyage, & porter les hardes les plus embarrassantes, & les presens pour le Grand Seigneur, nous eûmes le temps que nous souhaittions pour voir les curiositez de la Ville.

L'abord de Spalatro par mer est fort agreable, & il est situé au fond d'un grand Bort fait en demi-Lune. La Ville est quarree, & n'a pas plus d'un mille de tour. Dans les monumens anciens de trois à quatre cent ans elle est appellée *Spaletum*, *Spalatum* & *Aspalatum*, & de cette maniere *Spalato* me sembleroit plus conforme à l'origine, que *Spalatro*, quoy que ce dernier soit plus en usage. Ce nom-là luy peut être venu du mot Latin *Palatium*,

parceque ce n'étoit anciennement qu'un Palais de l'Empereur Diocletian, natif de Salone, qui n'est éloignée de Spalatro que d'une lieuë, comme on l'apprend par la tradition du lieu, & par ce qu'en a dit Constantin Porphyrogenete, qui remarque que ce Palais étoit tout bâti de grandes pierres de taille. Ceux qui l'ont pris pour l'ancienne ville d'Epetium, se sont écartez de six ou sept mille, car on en void les ruines plus au delà vers l'embouchûre de la petite riviere de Zarnoviffa. Spalatro est fortifié de bons Bastions de pierre de taille, dont il y en a trois entiers du côté de la terre, & deux demy vers la mer. Mais ce qui le rend plus foible, c'est que le terroir d'alentour est plus haut, & que la colline au Couchant où est le Fauxbourg, commande toute la Ville.

A la portée du mousquet hors de la Porte du Levant, il y a une Forteresse sur une éminence, qui commande aussi la Ville, avec quatre Bastions, qui ne sont ni achevez, ni reguliers. Aussi les Venitiens y tiennent peu de soldats, & ils se fient sur leur Forteresse de Cliffa, soûs laquelle il faut passer pour venir de Turquie à Spalatro. Il y a un autre petit Fort de terre que le Chevalier Vernede avoit fait faire à la pointe du Croissant qui forme le Port : mais comme ils ont presentement la paix avec le Turc, ils le laissent à l'abandon, & n'ont à Spalatro qu'une compagnie d'In-

fan-

fanterie, & la moitié d'une de Cavalerie, l'autre moitié se tenant à Cliffa.

Le Dome de Spalatro étoit autrefois un petit Temple au milieu du Palais de Diocletian. Il est octogone au dehors, & rond au dedans, tout bâti de belles pierres de taille, horsmis la voûte qui est de brique, au dessous de laquelle est une galerie soutenüe de huit colonnes Corinthiennes de porphyre & de granite. Entre le cul de lampe & cette galerie il y a une frise chargée de differens animaux, de festons, de mascarons, & de quelques têtes, que les gens du pays entêtez du nom de Diocletian, prennent pour des têtes de cét Empereur. Au dehors du Temple regne à moitié de sa hauteur un corridor couvert de pierres de tailler travaillées en compartiment, & soutenü de huit colonnes Corinthiennes de marbre, avec une frise bien travaillée. On y montoit par un autre Temple quarré long, qui donnoit aussi l'entrée à un autre Temple rond au fond, & en avoit un autre petit à main droite qu'on appelle maintenant S. Jean Baptiste. La place & la disposition de l'ouvrage étoient de quelque bon maître, mais dans le détail les corniches, les feuillages & les chapiteaux n'étoient pas de si bonne maniere que du temps des premiers Empereurs. Depuis que ce Temple a été changé en Eglise, on l'a percé pour y faire un Chœur, & on y a

fait quelques jours, car auparavant il ne recevoit de jour que par la porte. Les Payens faisoient presque tous leurs Temples obscurs, pour ne pas profaner aux yeux des mortels les mysteres de leurs Dieux, & de là vint l'usage des flambeaux & des lampes qu'on y allumoit.

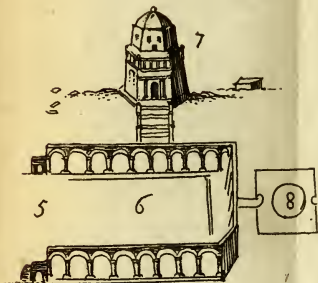
On a aussi ajoûté au devant de la porte sur l'escalier un tres-beau Clocher, percé de quantité de fenêtrages, dont les matériaux de marbre ou de belle pierre ont été tirez des ruines de Salone, parmi lesquelles nous trouvâmes quelques Inscriptions qui parlent de cette Ville. Appian & Gruter en citent une dans ce Temple quarré proche d'une Idole de Cybele. J'y vids l'Inscription ; mais cette prétendue idole n'est autre chose qu'un Sphinx de marbre granite d'Egypte. Les colonnes qui sont là autour sont aussi de la même pierre.

Les murailles du Palais de Diocletian qui embrassent les deux tiers de la Ville, sont presque entieres, & font un quarré juste, avec une porte au milieu de chaque face. Il en reste trois d'une architecture aussi belle que solide. Les pierres sous l'arc sont entées en mortaise les unes sur les autres, ceux qui bâtissoient alors prétendant de cette maniere rendre leur voute plus assurée. Aux côtez de chaque porte il y avoit deux petites Tours hexagones, qui gardoient l'entrée, & y ajoûtoient quel-
que

- 1. 2. 3. 4. Portes du Palais .
- 5. Milieu de tout l'edifice .
- 6. Temple quarré decouvert .

- 7. Temple Octogone .
- 8. Temple Rond .
- 9. Petit Temple quarré .

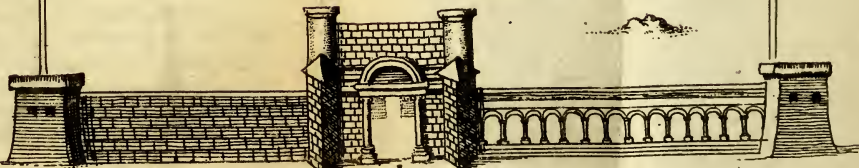
Oriens



Septentrio



Meridies



Pas

55

110

Occidens

155

220

que embellissement. Tout ce quartier de la Ville enfermé dans cette enceinte est voûté en plusieurs endroits, & a quantité de mafures antiques. Du côté de la marine il y avoit un corridor entre le Palais & un mur élevé à même hauteur mais percé de fenêtres qui luy laissoient la vuë de la mer. Ces fenêtres ont des entre-colonnes & une frise dessus d'ordre Dorique assez bien proportionnée. Nous y trouvâmes une douzaine d'Inscriptions qui peuvent avoir été portées de Salone, & dans l'Eglise de S. François un bas relief avec 25. figures ou environ, qui paroissoit être la victoire de Constantin sur Maxence qui se noya dans le Tybre. Vers la pointe Occidentale du Port il y a une Eglise de S. George, qui est apparemment l'endroit appelé *Ad Dianam*, dans la Table de Peutinger, à cause de quelque Temple de Diane qui y étoit. Prés de la porte par où l'on sort en ce quartier-là, il y a deux ou trois petits ruisseaux d'eau salée & souffrée qui coulent dans la mer, & dont l'on ne tire aucun avantage.

Le Gentilhomme Venitien qui commandoit alors à Spalatro appelé François Lauredano a été Provediteur à Cerigo. Il nous fit voir des colonnes qu'il en avoit apportées. Il semble qu'elles soient de marbre blanc transparent, mais ce n'est qu'une eau congelée qui se petrifie dans les grottes de cette Isle.

Le temps que nous sejour-nâmes à Spalatro ne nous dura pas, parceque nous y découvriens tous les jours quelque chose de nouveau, & que d'ailleurs on y fait tres-bonne chere. Il n'y avoit à redire qu'au logement qui n'étoit pas fort com-mode, n'ayant trouvé que quatre murail-les nuës. Les perdrix n'y valent que cinq sols, & un lièvre n'y coûte guere davan-tage. On a la viande de boucherie pour un sol la livre, & les tortuës grosses com-me les deux poings pour quatre ou cinq sols. Mais le plus souvent nous aimions mieux faire maigre & manger de ces pe-tites truites de Salone, dont l'Empercur Diocletian étoit si friand, que de peur d'en manquer il avoit fait un conduit ex-prés qui les amenoit dans son Palais. Elles sont assurément de tres-bon goût: mais celles de la riviere Ascanius dans la Natolie, où nous avons depuis passé en allant à Smyrne, sont encore meilleures & beau-coup plus grosses. Il n'y avoit point, com-me j'ay dit, d'hôtellerie dans la Ville, si ce n'est un petit cabaret que tenoit une Allemande qui nous apprêtoit à manger. Un soir que nous soupames trop tard, nous trouvâmes les portes de la Ville fermées, comme nous voulions nous retirer à nôtre chambre du Lazaret. Nous crûmes que le Gouverneur auroit la civilité de nous faire ouvrir pour ne pas laisser cou-cher des Etrangers sur la dure. Mais il

nous

nous fit dire que le mot du guet étoit donné, & qu'il falloit prendre patience. Nous priâmes un soldat de nous chercher quelqu'un qui nous donnât au moins le couvert, & nous trouvâmes enfin un Gentilhomme du lieu nommé Pierre Alberti, qui nous receut tres-bien, & nous coucha beaucoup mieux que nous n'étions sur nos Strapontains ordinaires. Mais il faut vous dire quelque chose de Salone & de Cliffa, que nous fûmes voir ensuite.

SALONE étoit une Ville fameuse dans l'Antiquité, mais nous n'y trouvâmes que des masures, & il n'y a plus qu'une Eglise avec quatre ou cinq moulins. Les Villes perissent aussi bien que les hommes. Elle étoit dans une belle plaine à deux milles de la montagne Morlaque qu'elle avoit au Nord, & s'étendoit jusques à un petit golfe qui étoit son Port, dans lequel va tomber la petite riviere qui passe au milieu, & où l'on pêche les truites. Elle est dans une égale distance de Cliffa & de Spalatro, c'est-à-dire, environ à quatre milles de l'une & de l'autre. Elle pouvoit avoir huit à neuf milles de tour, mais ceux du pays en disent davantage. Nous étions quatre de compagnie, & nous avions autant de voiturins à pied, qui étoient quatre Morlaques, & bien qu'ils fussent d'un regard terrible & tels que j'ay depeint plus haut ceux de cette

82 VOYAGE DE DALMATIE,
Nation, nous en fûmes pourtant assez bien
servis, & on auroit de la peine en nos quar-
tiers à trouver de plus honnêtes gens de
cette profession. Ils nous menerent voir
parmi ces ruines un trou qu'ils disoient
être le sepulchre de S. Domne premier E-
vêque de Salone & disciple de S. Pierre, &
près de là deux autres sepulchres de S. A-
nastase & de S. Rainier Prelats du même
lieu. Le chemin qui va delà à Clissa por-
toit anciennement le nom de *Via Gabi-
niana*, comme je l'appris par une Inscri-
ption antique.

CLISSA.

CLISSA est le lieu que Ptolomée appel-
le *Andecrium*, & Strabon *Andetrium*.
Mais cette pierre dont je viens de parler
le nomme Andetrium, & ces monumens
font plus certains que les livres qui ont pû
être alterez par les copistes. C'est une Ci-
tadelle de grande importance, qui fut prise
sur les Turcs par les Venitiens sous le com-
mandement de Fosculo Provediteur de
Dalmatie. Elle avoit été autrefois à l'Em-
pereur d'Allemagne, & l'on dit qu'une
Reine de Hongrie l'avoit fait bâtir. De-
puis que la Republique la tient, elle en
a fait sauter une partie au devant pour la
rendre plus forte & plus aisée à garder. El-
le est sur une crête de colline entre deux
hautes montagnes, sur le chemin de Tur-
quie en Dalmatie. La sentinelle void tous
ceux qui passent, & les oblige à parler. Il
n'y a pourtant ni Bastions, ni ouvrages de
de-

dehors, mais seulement quelques terrasses, & le roc sert de muraille. L'eau y manque, & le froid y est terrible en hyver. Je m'imagine que c'est une rude pénitence pour un Gentilhomme Venitien d'y aller faire pendant deux ans la charge de Provediteur. Il y a deux compagnies d'Infanterie, & la moitié d'une de Cavalerie. La cause de sa prise fut, outre les vives attaques qu'on y avoit données, une bombe qui tomba sur la Mosquée, pendant que les Türcs étoient à leur devotion, avec l'esperance qu'ils perdirent d'un secours qui fut défait. Ils se rendirent vies & bagues sauvées, mais les Morlaques leurs ennemis irreconciliables les attendirent à un passage, & les taillèrent tous en pieces de leur propre mouvement. Je vids à Traou une Inscription apportée de Clissa, c'est peu de chose, mais toutefois cela montre son antiquité. Il ne faut pas s'étonner si Ptolomée l'a mal placée, veu qu'il est peu exact en ces quartiers-là, car il fait Traou plus meridional d'un degré que Salone, quoyque celle-cy approche plus du Midy que l'autre. De Spalatro nous passâmes à Liesina en moins de quinze heures.

LIESINA est une Isle que Ptolomée appelle *Pharia*, & Strabon *Pharos*, d'environ cent milles de tour, mais ce ne sont que rochers & terres ingrates propres pour des lievres & des lapins. Aussi les

peuples de Isle qui font au nombre de trois ou quatre mille se font tous retirez à la Ville du même nom, afin d'y voir quelquefois aborder les Etrangers dans leur Port. Pour les recevoir avec plus d'honneur, ils y ont fait un tres-beau mole de marbre & de pierre de taille, qui environne le demi-cercle de ce Port. Les écueils qui sont vers l'entrée font d'autres moles naturels, où les vaisseaux sont à l'abry. Sa situation ressemble à peu près à celle de Genes, mais vous pouvez bien croire qu'elle n'approche pas de sa beauté. Il y a de tres-bon pain & de tres-bon vin, & forces sardines pour exciter l'appetit, dont ils fournissent l'Italie & la Grece. Leur pêche en est assez curieuse, & voicy de quelle maniere nous la vîmes faire. Dès qu'on sçait que les Sardines doivent venir, en May & Juin, on va dans les enfoncemens des écueils de Dalmatie, où elles se tiennent, pour fuir sans doute la rencontre des gros poissons qui les avaleroient. Les apprêts se font le jour, & la nuit on allume à la poupe d'une petite barque un feu d'éclats de pin, & on les va chercher à deux ou trois cens pas de la terre. Quand les Pêcheurs qui rament doucement en ont observé quelque gros peloton, qui fuit leur lumiere, ils s'en vont du côté de leurs filets, & dès qu'ils sont dans l'enceinte, ils les levent promptement, & remplissent leur Barque de ce poisson. Les meilleu-

res se trouvent à l'Isle voisine de Lissa. Les Turcs qui ne manquent pas d'esprit, se guerissent de plusieurs maladies avec des Sardines, qui sont rares en Turquie. Je ne sçais pas si l'imagination y contribüë quelque chose, mais le remede ne deplairoit pas à des matelots de Provence, qui en font un de leurs principaux ragoûts.

Je ne vous parleray pas de la Citadelle, ce n'est qu'un nid de corbeaux, qu'on abbatroit aisément de dessus les pointes voisines des rochers. Aussi n'y tient-on pour toute garnison qu'un simple soldat, qui fait l'office de Capitaine, de Sergent & de Portier, à peu près comme celuy de Plaute. Nôtre Galere après avoir fait provision de biscuit pour la Chiourme profita du bon vent, qui la porta cinquante milles dans une apres-dînée jusqu'à Courzola.

COURZOLA est une petite Ville dans une Isle de même nom, du ressort de Venise aussi bien que Liesina, & les Anciens l'appellent *Corcyra nigra*. La maniere dont les Ragusiens l'ont perduë est assez plaisante. Ils étoient broüillez avec les Venitiens, qui ont un écueil appelé S. Marc qui commande la ville de Raguse, avec un petit rocher encore plus près, qui n'a pas plus de terre-plain qu'il en faut pour les fondemens d'une maison mediocre qu'on y a depuis bâtie. Les Venitiens y

COUR-
ZOLA.

86 VOYAGE DE DALMATIE,
y bâtirent un petit Fort de carton peint de
couleur de terre, & y porterent quelques
canons de bois fabriquez à la hâte. Le
matin ces petits Republiquains ayant vû
une Citadelle achevée & garnie d'artille-
rie en si peu de temps, en furent fort allar-
mez, & demandant à parlementer furent
bien-aîsés d'en être quittes pour l'Isle de
Courzola qu'ils cederent aux Venitiens en
échange de ce méchant rocher. Mais pour
l'éceuil de S. Marc qu'ils demandoient,
on n'en voulut pas entendre parler. La
terre ferme le long de le mer vis-à-vis de
cette Isle est encore à eux, & ils y ont de
beaux jardins appellez *Sabionera*. Cepen-
dant Courzola est fort utile à la Republi-
que de Venise, parce qu'elle luy sert com-
me d'Arsenal pour fabriquer & radouber
les bâtimens, étant presque toute cou-
verte de bois de haute fustaye. Les Sar-
dines & le vin sont ses principaux reve-
nus. Elle a cinq Villages peuplez de 14.
à 15. cens ames chacun, mais la Ville
n'en a guere plus de mille, & l'encein-
te n'a pas plus d'un quart de lieüe. Les
murailles ont été bâties par Diocletian,
aussi-bien que le Dome de Saint Marc,
qui est au milieu sur une éminence, &
auquel toutes les ruës vont aboutir en
montant. A la façade sous l'angle du toit
est un buste de marbre d'une femme cou-
ronnée. On nous dit que c'étoit la tête de
la femme de cet Empereur. Mais je n'en
vou-

voudrois pas être caution, ne l'ayant point connue ni par les medailles, ny par les statues. Elle est pourtant antique, & l'Eglise aussi, qui a deux rangs de colonnes en dedans l'une sur l'autre. Les materiaux en sont presque tout de marbre, qui se taille dans l'Isle même à quatre ou cinq milles delà. Il y a peu de maisons qui n'en soient pareillement bâties, mais il ne prennent pas le soin de le polir. Comme cette Isle est pleine de bois, cela sert d'azile à plusieurs bêtes sauvages. On y void entr'autres un certain animal qu'on me dit être fait comme un chien, mais il a le cry d'un chat ou d'un paon. Si on allume du feu la nuit proche de ces bois, on entend un grand nombre crier & entonner une musique enragée: de sorte que ceux qui ne les ont jamais ouïs, les prennent pour des gens qui crient. On dit encore qu'ils déterrent les morts pour s'en nourrir, du reste ils ne sont bons à rien, si ce n'est qu'on en peut faire quelques méchantes fourrures. Les Grecs les appellent *Zachalia*, & les Turcs *Tchakal*. Nous en avons ouï hurler en Natolie proche d'Ephefe, & à Sainte Maure. Je crois que c'est l'*Hyana* des Anciens, que quelques-uns ont dit être une année mâle, & l'année suivante femelle; mais Aristote nie cette prétendue Metamorphose. Cette ressemblance même de la voix humaine peut avoir donné lieu à ce que Plin en rap-

por-

porte de fabuleux, qu'elle imite si bien la voix d'un homme, qu'elle apprend quelquefois des noms de Bergers pour les faire sortir de chez eux en les appellant; & devorer ensuite.

En poursuivant nôtre route nous vîmes les Isles d'Augusta, de Mezzo & de Meleda, qui appartiennent à la Requebrique de Raguse. Puis, nous donnâmes fond à Sainte Croix, qui est un beau Port de cet Etat, où Monsieur le Doge a une maison de plaisance qui merite peu un pareil nom; mais les Bourgeois y en ont d'assez passables. Nous voguâmes le jour suivant à la vûe de Raguse, qui a de la peine à se relever depuis le furieux tremblement de terre qui l'abîma presque toute. Douze milles au delà il y a un village appelé Ragusa vecchia, qui étoit l'ancien Epidauré, au delà duquel sont les bouches de Cattaro où nous entrâmes. Delà nous fîmes voile pour traverser, le golfe de Lodrin, qui n'a pas moins de 180. milles de trajet. C'est le celebre golfe d'Apollonie, où Cesar courut risque de la vie. Nous laissâmes la petite forteresse de *Budua* dernière place des Venitiens en Albanie. Ensuite si l'on vogoit terre-à-terre comme nous fîmes au retour, on void Dulcegno, autrefois *Ulcinium*, Ville des Turcs, qui peut contenir sept à huit mille ames, & qui est une assez bonne échelle, c'est-à-dire dans le langage
du

du Levant , une Ville de negoce. Les Francs y ont un Consul. *Durazzo*, qui étoit le *Dyrrachium* des Romains, n'est qu'un Village avec une Forteresse ruinée. On void ensuite le golfe de Boyana avec une riviere de même nom qui entre dedans, & que l'on nommoit autrefois *Dri-lo*. Le long du même rivage on trouve la riviere de *la Pollona*, à qui le voisinage d'Apollonie a donné le nom; mais l'eau reste, & la Ville ne se void plus, & *Aulon*, que par corruption nous appellons *la Valone*. A trente milles de là en terre ferme il y a une montagne, où se trouve une fontaine de Poix, dont les Anciens ont fait mention; & l'on en calfeutré les Vaisseaux; étant mêlée avec du goudran. L'écueil de *Safeno* à six milles de la *Valone* borne le golfe de *Lodrin* au Sud-Est. Comme nous traversions ce golfe, nous apperçûmes à la pointe du jour un Brigantin, qui se retira dès qu'il nous eut découvert, ce qui nous fit croire que c'étoient des Corsaires; particulièrement lorsque nous vîmes qu'il tournoit la proue du côté de la *Valone*. Nous le poursuivîmes chaudement, & nôtre Chiourme fit si bien, qu'en moins d'une heure nous en fûmes à la portée du canon. Nous le saluâmes de trois ou quatre volées, qui l'obligèrent d'amener les voiles. Mais il se trouva que ce n'étoit qu'une Barque de *Cefalonie* chargée d'huiles & de fromages pour Veni-

90 VOYAGE DE DALMATIE,
Venise, laquelle nous avoit pris nous-mêmes pour des Corsaires. Ainsi chacun poursuivit sa route, les Cefaloniens bien-aisés de n'avoir eu que la peur du mal qu'ils craignoient, & nous tristes de n'avoir eu quel'esperance du profit que nous attendions.

Le vent nous étant favorable, nous ne mouillâmes point à Safeno. Le Comite de nôtre Galere nous conta une chose étrange qui y étoit arrivée depuis quelques années. Il étoit alors Pilote d'une autre Galere, & avoit jetté l'ancre en ce lieu-là. Deux forçats de la Chiourme, & un d'une Galere de compagnie se sauverent, & se cachèrent parmy les brossailles, jusqu'à ce qu'on fût parti. Mais que croiriez-vous que firent ces miserables? Après avoir demeuré là deux ou trois jours, & n'ayant plus rien à manger dans ce lieu désert, les deux camarades de la Chiourme de nôtre Comite delibererent sur les moyens de conserver leur vie jusqu'à l'arrivée de quelque bâtiment, & resolurent de tuer celuy de l'autre Galere qui s'étoit sauvé avec eux, pour le manger. Ils executerent ce qu'ils avoient projeté, & se nourrirent encore quelques jours du corps de ce miserable, jusques à ce qu'un Vaisseau étranger venant aborder en ce même lieu, ils s'y embarquerent, & passerent à Venise.

Des environs de Safeno nous découvri-
mes

mes les Monts Acrocerauniens, appelez maintenant les montagnes de la Chimere. Du côté de la Mer ils sont peuplez de cinq ou six Villages, qui font tête au Turc, & ne veulent pas payer le *Caratsch* ou tribut par tête. Le principal de ces Villages s'appelle *la Chimara*, posté sur une roche escarpée, où tout le pays se peut retirer en cas de besoin. De plus, si on vouloit les venir prendre par mer, ils se sauroient dans leurs montagnes presque inaccessibleles avec leurs troupeaux, & si l'on venoit les chercher par terre, il y a des passages si étroits, qu'ils déferoient une armée à coups de pierre. Ils sont bons soldats, & ils suivent la Religion Greque; mais ils sont d'ailleurs fort adroits à dérober, comme les Magnotes, aussi sont-ils descendus des Macedoniens, comme les Magnotes le sont des Lacedemoniens, deux peuples également belliqueux; ils ont un bon Port appellé *Porto-Panormo*, où toutefois peu de bâtimens osent mouiller; car on dit qu'ils vendent les Turcs aux Chrêtiens, & les Chrêtiens aux Turcs. Ils se soumettent néanmoins pour le spirituel au Metropolitain de *Fanina*, qui est une grande Ville à deux journées de-là. Nous commençâmes alors de nous voir à l'entrée de la Grece, ce qui nous donna autant de joye qu'Enée eut autrefois de chagrin lorsqu'il passa en ces quartiers-là. Car il consideroit les Grecs comme

me.

92 VOYAGE DE DALMATIE,
me les destructeurs de son pays; & nous,
nous les regardions comme des gens, aux
ancêtres desquels nous avons obligation
des Sciences & des Arts. Nous eûmes aussi
plus de bonheur qu'Enée, car il fut sept
ans pour aller depuis Troye aux environs
du Tibre, & nous vînmes en deux mois
de Rome à Troye.

L'IS-
LE DE
COR-
FOU.

L'ISLE DE CORFOU est la pre-
miere des Isles considerables que l'on ren-
contre à la sortie du Golfe de Venise, &
qui appartient avec Cephalonie & Zante
à la Serenissime Republique. Elle s'ap-
pelloit anciennement *Phœacia*, & de-
puis on la nomma *Corcyra* du nom d'u-
ne Nymphe qui y bâtit une Ville. Les
Grecs d'apresent l'appellent Corfi, ou
Corfous.

CASSO-
PO.

CASSOPO, où nous abordâmes pre-
mierement, étoit une des Villes de cet-
te Isle, connuë sous le nom de *Cassio-
pe*, fameuse par son Temple de Jupiter
Cassien, dont nous avons trouvé plu-
sieurs medailles. Ce n'est maintenant
qu'une forteresse ruinée, avec une Eglise
dediée à la *Panagia*, c'est-à-dire, à la Sainte
Vierge; & servie par des Caloyers ou Reli-
gieux Grecs. Elle est à moitié pleine de
marques de Vœux rendus par des Mari-
niers ou autres personnes échappées de la
mer. On parle là d'un miracle, dont nous
voulûmes voir l'effet. Il y a une Image
de la Sainte Vierge peinte à la Grecque,
sur

sur une plaque de pierre enchassée dans une Chapelle. Les voyageurs qui souhaitent de sçavoir si quelqu'un de leurs parens est mort, appliquent à cette Image un sol de cuivre de Corfou ou de Dalmatie ; & si celuy qu'ils pensent est vivant, le sol s'attache ; s'il est mort, il tombe. J'y vids plusieurs de ces sols qui y tenoient encore, bien qu'il n'y ait rien de sensible qui paroisse les pouvoir arrêter. J'en voulus appliquer, sans penser neanmoins à rien, de peur de faire mourir quelqu'un de mes parens. Il y en eut qui tomberent, & d'autres qui s'attacherent, & je crûs que ceux qui étoient tombez n'étoient pas bien plats. Mais je n'entreprends pas de donner la raison comme cela se peut faire, ne voulant pas m'ingerer de juger si c'est par une vertu naturelle, ou par quelque chose de surnaturel & de divin. Le lendemain nous fîmes en peu de temps les douze milles qui nous restoient pour arriver à la ville de Corfou, d'où jusqu'à Venise on compte sept cens milles d'Italie.

C O R F O U est la plus importante Place que la Republique de Venise possède pour tenir en bride toute la mer Adriatique, & c'est pourquoy ils y tiennent toujours une armée de quinze ou seize Galeres, quelques Vaisseaux & quelques Galeaces. Il y a deux Fortereffes, dont la vieille est sur deux pointes de rochers escar-

C O R -
F O U.

94 VOYAGE DE DALMATIE,
escarpez tout autour, avec de bons Bastions
au bas. La nouvelle de l'autre côté de la
Ville n'est pas de cette force, quoy qu'on
n'y ait rien épargné ; car elle est com-
mandée par une colline voisine appel-
lée *le Mont - Abraham*. Un Provediteur
voyant ce défaut , vouloit enfermer ce
Tertre dans l'enclos des murailles. Je ne
vous diray pas si elles sont bien fournies
d'artillerie , parceque nous ne fûmes pas
plutôt arrivez , qu'on fit defense d'y lais-
ser entrer personne , principalement des
Anglois & des François. C'est qu'on nous
prit pour des Ingenieurs , parceque l'un
de nôtre compagnie avoit des instru-
mens de Mathematique , & que l'on nous
voyoit tout copier dans la Dalmatie , soit
Inscriptions , soit Masures antiques , &
même quelquefois par curiosité crayon-
ner le plan des Places. Le General Priu-
li qui commandoit aux trois Isles, qui
sont Corfou , Cephalonic & Zante , ayant
reconnu après s'être informé de la cho-
se , que ce n'étoit qu'une simple curio-
sité , nous donna à M. Wheler & à moy
la permission de nous embarquer sur les
Vaisseaux de la Republique , pour Con-
stantinople ; car nôtre Galere n'alla pas
plus loin.

L'Eglise Metropolitaine des Grecs est
assez belle , & ornée de riches lampes
d'argent , & d'une d'or , pour laquelle un
Gentil-homme de Corfou nommé Nico-
las

las Politi ordonna par son testament cinq mille Zequins de Venise. On y conserve le corps de S. Spiridion Evêque de Corfou, à qui l'Eglise est dediée. Les habitans disent qu'on a plusieurs fois tenté de le porter à Venise, mais que le Saint a toujours montré par les obstacles qu'il a fait naître, que cette translation ne luy plaisoit pas. Son corps est tout entier, à la reserve d'un bras qui est à Rome. Tous ceux qui l'ont vû, disent que quand on presse sa chair avec le doigt, elle plie, & retourne en son premier état comme à une personne vivante. Les Grecs n'ont point là d'Evêque, mais seulement un Protopapa, c'est-à-dire premier Prêtre. Céluy qui l'est presentement est de la maison de *Bulgari*. Il nous chargea d'un present pour le Patriarche de Constantinople, & c'étoit l'Office de S. Spiridion avec un abregé de sa vie en Grec literal. Le frere de ce premier Prêtre, nommé Nicolas Bulgari est Docteur en Medecine, & tres-sçavant aussi en Theologie & dans la Langue Greque. Il y a dans Corfou une Academie de belles Lettres, dont il fait membre, aussi bien que Messieurs les Doctes *Justiniani & Lupina*, & Monsieur le Chevalier *Marmora*, qui a écrit en Italien l'Histoire de ce pays-là. Il nous fit voir son Cabinet de medailles, qui est presque tout composé de medailles du pays gravées dans son Livre. Il nous

fit

96 VOYAGE DE DALMATIE,
fit veir aussi des desseins pour l'augmen-
ter; & il ne se contenta pas de nous avoir
regalé de cette vûe., il nous envoya un pre-
sent d'une corbeille des meilleures figures
du monde, qu'on appelle *Fracassanes*. El-
les ont comme un suc glacé au dedans, qui
fait des merveilles contre les chaleurs du
mois de Juillet. Monsieur Spiridion Au-
loniti Nabifori a aussi un petit Cabinet
de medailles. C'est un jeune homme de
qui nous receûmes beaucoup de civilitez,
& qui eut la bonté de nous faire voir tout
ce qu'il y a de plus curieux dans le pays.
Monsieur le Docteur Capello, quoy qu'af-
sez jeune, est tres-sçavant dans la Juris-
prudence, & dans les belles Lettres; &
il nous dit qu'il composoit un Dictionnai-
re en Grec vulgaire, Italien & Latin, plus
ample que tous ceux qui ont paru jusques
à cette heure.

Il n'y a pas un siecle que la Ville de
Corfou n'étoit autre chose que la vieille
Forteresse & le Faux-bourg de *Castrati*,
qui est assez grand, & où nous trouvâ-
mes quelques Inscriptions antiques. Au
bout du Faux-bourg est l'Eglise de *Pan-
tagioi*, c'est-à-dire, *de tous les Saints*, dont
nous allâmes saluër le Papa, ou le premier
Prêtre. Il est *Hieromonachos*, ou Moine
sacré, s'appelle Arsenio Caluti. C'est un
homme sçavant en Theologie, & dans le
Grec literal. Il est aussi habile Predica-
teur, & a étudié à Padoüe. Il nous fit
voir

voir parmi ses Livres quelques manuscrits Grecs fort curieux, entre autres un de Saint Jean Damascene, qui ne se trouve pas imprimé, & qui est intitulé *Paliloï*: c'est comme un abrégé de ses œuvres, & un Commentaire de *Prochoprodromus* sur les Hymnes de l'Eglise Greque. Son Eglise est bâtie en croix Greque avec un petit Dome au milieu, & au dessus de la porte il y a une Inscription du sixième ou septième siècle que le Chevalier Marmora a tâché de déchiffrer dans son Livre. Il nous mena ensuite faire la reverence à un autre Caloyer plus vieux que luy, qui est son oncle. C'est un venerable vieillard tres-sçavant, qui a fait imprimer un Dictionnaire en quatre Langues, Grec ancien & moderne, Latin & Italien. Il s'appelle Jerôme Vlach Candioth de Nation. Sa Bibliotheque est nombreuse en manuscrits anciens de Theologie. Il y en a plus de vingt qui n'ont jamais été mis sous la presse entre autres un Commentaire Grec d'Origine sur l'Evangile de S. Jean, & les Sermons d'Ephrem. Son Eglise appelée *Panagia* de Palæopoli dont il est Abbé, est tres-ancienne, & l'Inscription Greque que nous y lûmes sur le grand Portail nous apprend que c'est l'Empereur Jovian qui la fit bâtir; car il faisoit profession de la Religion Chrétienne. Ce nom de Palæopoli qui est resté à ce quartier-là, ne signifie autre chose que la Ville ancienne;

& en effet, c'est là qu'elle fut anciennement bâtie. La grande quantité de marbre qui s'en tire fait voir que c'étoit une Ville grande & magnifique. Elle étoit dans une presqu'Isle, qui luy faisoit aussi donner le nom de *Chersopoli*, & elle avoit un beau Port, où l'on voit encore l'endroit de la chaîne qui le fermoit; mais il n'a plus de fonds que pour les petites Barques. Il y avoit un Aqueduc qui passoit de la Ville au Port, pour fournir les Galeres d'eau, & nous en vîmes la sortie. L'Histoire de Corfou, dont nous avons fait mention, parle plus au long de cette Ville; & en donne le plan. On y trouva il y a quelques années une statue de Germanicus qui fut emportée à Venise par le Provediteur Valier; mais nous vîmes l'Inscription de sa base. On y découvrit aussi un grand couvert d'une pierre de taille, plein d'une prodigieuse quantité de médailles de cuivre de plusieurs Empereurs, mais principalement de la famille de Severe, avec le nom des Corcyréens au revers, & une Galere pour marquer leur puissance maritime.

De l'autre côté de Palæopoli s'étend une petite plaine fertile arrosée de plusieurs ruisseaux que l'on juge avoir été l'endroit des jardins du Roy Alcinoüs si renommé dans Homere. Les Sçavans appellent maintenant ce lieu-là *Chryside*,

& le peuple *Pezamili*, à cause de quelques Moulins qui y sont. Nous nous souvînmes en nous promenant par là de l'avanture de *Nausicaa* fille de ce Roy, qui s'en allant au bain avec ses filles de chambre rencontra *Ulisse* qui avoit été porté par la tempête à cette Isle, comme on le void au long dans l'*Odyssée* d'*Homere*. Le Cabinet du sieur *Nigri* de *Bologne*, possède une medaille extrêmement rare de cette Heroïne. La Ville renferme plus de vingt mille ames, & l'Isle en a environ soixante mille. Elle est tres-fertile en vins & oliviers, en cedres & en limons.

Nous levâmes l'ancre de *Corfou* le premier jour d'*Aoust* 1675. avec un vent de *Siroc* qui nous étoit contraire. Nous ne fîmes ce jour-là & le suivant que louver, & n'avancâmes qu'environ vingt milles. Ensuite le vent se tourna, & nous vîmes en passant l'Isle de *Cephalonie*, qui est deux fois plus grande que celle de *Corfou*; car elle a environ 140. milles de tour, & l'autre n'en a pas plus de 70. Elle est fertile en huile, vins rouges, muscats excellens, & en raisins de la nature de ceux que nous nommons raisins de *Corinthe*; dequoy elle tire beaucoup d'argent. Le lieu où est la Forteresse & la residence du *Provediteur* s'appelle *Argostoli*. Il y a un grand Port fermé de tous côtez, mais les ancres n'y tiennent pas bien. Aux bouches de ce Port il y a un grand

100 VOYAGE DE DALMATIE,
Village appelé *Luxuri*, où demeurent
plusieurs riches marchands de ces raisins
de Corinthe. Depuis peu de temps il y
eut une guerre civile entre eux, à cause
d'un démêlé de deux Familles. Il se fai-
soit des partis de cinquante ou soixante
qui se battoient aussi cruellement que les
Turcs se battent contre les Chrétiens. Les
Gouverneurs Venitiens n'avoient pas as-
sez de pouvoir pour appaiser ces différens;
mais après qu'ils furent las de leurs divi-
sions, ils firent la paix sous cette condi-
tion, qu'une des deux Familles ennemies
ne prendroit jamais la liberté de passer
dans le quartier de l'autre, sur peine de la
vie. Au Levant il y a un autre Port, où
nous donnâmes fond en revenant de Zan-
te à Venise. Il s'appelle *Pescarda*, & n'est
bon que pour les petits bâtimens. On
void là les ruines d'un Bourg, & il n'y
reste maintenant autre chose qu'une Egli-
se avec quelques Caloyers.

THIA-
KI.

Vis-à-vis de Pescarda est l'Isle de *Thiaki*,
qui n'en est séparée que par un trajet de
trois ou quatre milles, ce qui la fait nom-
mer par quelques-uns la petite Cephalo-
nie. La conformité de nom fait qu'on la
prend pour l'Isle d'Ithaque une des princi-
pales du Royaume d'Ulisse, & les Cartes
de Sophian & de Samson la placent en cet
endroit. Mais ils peuvent s'être trom-
pez; car Strabon parlant de l'Isle d'Ithaque
luy donne 80. stades de tout, qui font
10. mil-

10. milles d'Italie; & cette Isle en a pour le moins le double. Ainsi je crois qu'Ithaque est un autre écueil éloigné de sept ou huit milles de là, appelé encore *Fathaco*, qui est bien plus petit que cette Isle. Pour celle-cy, je crois que c'est l'Isle de *Dulichium*, parcequ'elle a au Levant un grand Port avec les mesures d'une Ville appelée encore à present *Dolicha*, comme Strabon a remarqué qu'elle s'appelloit de son temps; ce qui me paroît assez convainquant. Neanmoins il semble que Strabon est du côté de ceux qui prennent Thiaki pour Ithaca, & lui-même peut-être ignoroit la veritable situation de ces Isles, parceque les noms en étoient déjà changez; car du reste si nous recourons à ce qu'en dit Homere, il ne semble pas que *Dulichium* soit une des Isles Echinades, comme les Geographes qui sont venus après luy ont pensé; & quoy qu'il en soit, c'est une question assez difficile à décider. Deux Vaisseaux Anglois vont tous les ans charger dans ce Port de l'Isle de Thiaki de ce raisin de Corinthe dont j'ay fait mention, & qui est cultivé par les habitans de l'Isle, qui sont reduits en tout à trois Villages appellez *Onoi*, *Vathi*, & *Oxia*. On y void dans un bois une mesure de vieux Château, que les Insulaires disent être d'un Palais d'Ulyse. Pour ce qui est de l'Isle d'Ithaco elle est deserte, & ceux de Thiaki y vont

de temps en temps pour la cultiver. L'Isle de Céphalonie au siècle d'Homere portoit le nom de *Samos*, & avoit une Ville du même nom, qui ne devoit pas être loin du Port de Pescarda, dont nous avons parlé. C'étoit la plus grande Isle des Estats d'Ulisse, & je m'étonne que Strabon ne luy donne que 300. stades de tour, qui ne font que 38. milles, & Plinie que 44. milles, quoy qu'elle en ait plus de six-vingt. Mais je ne m'étonne pas des fautes des Geographes anciens, puisque les modernes, qui outre la Geographie antique ont les relations de nôtre temps, s'écartent si grossièrement en beaucoup d'endroits de ces pays-là.

SAIN-
TE
MAU-
RE.

Puisque nous sommes dans le Royaume d'Ulisse, ne le quittons pas si-tôt, & parlons un peu de l'Isle de *Sainte-Maure*. Cette Isle s'appelloit anciennement *Leucas*, & les Grecs modernes l'appellent toujours *Leucada*: car ils n'appellent proprement *Sainte-Maure* que la Forteresse, où il y avoit du temps des Vénitiens un Convent de ce nom. En revenant à Venise, nous fûmes obligez à cause du mauvais temps de relâcher à un Port de cette Isle appelé *Climeno*, qui est le meilleur de tous, ayant bon fonds & bonne tenuë. De là il nous prit envië d'aller voir la Forteresse, & nous prîmes un Monoxylon pour nous y mener. Nous voguâmes quatre ou cinq heures pour y arriver,

river, dans le détroit qui la sépare de terre-ferme. Strabon dit qu'elle y a été autrefois attachée, & que l'on creusa ce détroit pour la séparer; ce qui se peut aisément croire; car au plus étroit il n'y a guere plus de 50. pas de trajet, & presque par tout seulement trois ou quatre pieds d'eau. C'est en cét endroit le plus étroit qu'étoit la Ville de Leucade sur une éminence à un mille de la mer, de quoy l'on void encore quelques masures, & le Port étoit presque tout le canal aux endroits qui avoient le plus de fonds. Ortelius & Ferrari se trompent, quand ils croient comme les autres Geographes que Sainte Maure soit encore dans la même place que cette Ville. Ils n'ont pas été sur les lieux, & Sainte Maure est trois milles au delà, dans le milieu du canal, qui est en cét endroit-là large d'une lieuë. La Forteresse est bonne, & flanquée de quelques Bastions ronds sur une terre fort basse; & ce qui la rend de quelque considération, c'est qu'on n'y peut aller, ni par terre, ni par mer, si ce n'est dans ces *Monoxy-la* ou petits bateaux, qui ne prennent pas plus d'un pied d'eau. Elle est séparée par une fosse de trente ou quarante pieds de large de deux autres petites Isles dans le marais, qui sont comme les faux-bourgs de la Forteresse, où sont plusieurs habitans Turcs & Grecs. Leurs maisons ne sont que de bois, & fort basses, mais en

104 VOYAGE DE DALMATIE,
revanche ils font bien vêtus. Aussi font-ils grans Corsaires sur cette mer, & le Bacha de la Morée y étoit venu cette année là exprés pour brûler leurs petites Galères. Durag Bey fameux Corsaire de Lepante en avoit sept ou huit de Sainte Maure qu'il commandoit. Nous laissâmes notre petit bateau en terre, pour y passer sur un Aqueduc long d'un mille, qui sert aussi de Pont pour les gens de pied, bien qu'il n'ait guere que trois pieds de large, & sans aucun appuy. Quelque assuré qu'on puisse être, on tremble quand on passe dessus, principalement quand on rencontre quelqu'un qui vient du lieu où l'on va, car c'est tout ce que peuvent faire deux hommes que d'y passer de front. Il y a plus de cinq ou six mille ames dans la Citadelle, ou dans ces Fauxbourgs, mais nous y aurions fait mauvaise chere sans du poisson que nous y avions porté; car nous n'y trouvâmes que du pain mal fait & de méchant vin, avec de chetif fromage. Il y a dans l'Isle environ trente Villages habitez de pauvres Grecs qui pêchent & cultivent la terre, & qui ont un Evêque, dont les revenus sont apparemment tres-mediocres. L'Isle est assez fertile en grains, citrons, oranges, amandes, & pâturages pour le bétail, & elle a douze à quinze lieuës de tour. La Forteresse de Sainte Maure n'est éloignée que de douze milles de l'entrée du golfe
d'Am-

d'Ambracie, appelé maintenant golfe de *Larta*, proche duquel étoit autrefois la celebre ville d'Actium, fameuse par la bataille d'Auguste contre Marc-Antoine; mais à present on ne parle plus de cette Ville. Ne voulant pas aller jusques-là, nous nous informâmes des particularitez de ce Golfe, d'un habile homme de *Larta*. Nous scûmes de luy, que *Larta* ou *Arta* n'étoit pas *Ambracia*, comme nos Geographes nous le veulent persuader. Car la Ville d'Ambracie qui donnoit le nom au Golfe est à plus d'une journée de là, & s'appelle encore pas les gens du pays *Ambrakia*, bien que ce ne soit qu'un Village à un mille de la mer, justement au milieu du fond de ce Golfe. Il y a un Chan à son Port, qui sert de Magasin pour les marchandises que l'on y décharge. Pour la ville d'Arta, elle est à la main gauche, éloignée de quinze milles de la mer sur une riviere, qui est apparemment l'Acheron des Anciens, & qui se dégorge selon Pline dans le golfe d'Ambracie. *Vouvo-potami* est le nom moderne d'une autre riviere qu'on trouve en approchant d'Ambracie, & sans doute c'est l'Arachthus d'autre-fois, quoy qu'il ne passa pas si près du village d'Ambrakia, mais apparemment la Ville s'éten-
doit alors jusques-là.

L'entrée du Golfe n'a pas plus d'une demi-lieuë de large, bien qu'il ait plus de

25. lieues de tour. Sur la gauche on voit une forteresse des Turcs un peu moins habitée que Sainte Maure. On l'appelle *Preventza*, & c'étoit la situation de l'ancienne Nicopolis bâtie par Auguste en memoire de sa victoire contre Marc-Antoine. Il y a dans Arta sept à huit mille habitans, le nombre des Grecs surpassant de beaucoup celui des Turcs. Le sieur *Manno-Mannea* riche marchand de cette Ville-là me dit que l'Eglise Metropolitaine appelée *Evangelistra*, c'est-à-dire *l'Annonciade*, est un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & qui est soutenu de plus de deux cent colonnes de marbre. Il ajouta qu'une Inscription qu'on y lit sur le grand Portail fait foy qu'elle a été bâtie par Michel Duca Comnene. Cette Ville & le pays d'alentour négotient en tabac, boutargues & fourrures, dont il se fait grand commerce.

L'Archevêque ou Metropolitain d'Arta faisoit autrefois sa résidence à Lepante, qu'il a quittée à cause qu'il y a peu de Chrétiens. Il avoit huit Suffragans, mais l'Empereur Jean Paleologue partagea en deux l'Archevêché d'Arta pour eriger celui de *Fanina*. Les quatre Evêchez qui relevent d'Arta, sont *Regous* petite Ville à dix milles de *Preventza*, où l'Archevêque commande aussi. *Vontza*
Ville

Ville avec Château de l'autre côté du Golfe. *Aëtos* en terre-ferme, assez grande Ville à deux journées d'Arta. *Ache-loou* qui tire son nom de la riviere d'Archelouïs. L'Evêque de cette dernière Ville fait sa residence à Angelo-Castro, & commande de plus Zapandi, Messalongi & Anatolico.

Janina est une Ville plus grande qu'Arta, habitée de riches marchands Grecs. Son Metropolitain a sous luy ces quatre Evêchez : *Argyro - Castro* Ville de mediocre grandeur ; *Delbeno* qui n'est qu'une bicoque ; *Butrinto*, sous lequel sont les Villages de la Chimere ; *Glykeôn*, qui prend son nom d'une riviere appelée *Glyki*, & ce dernier Diocèse s'étend depuis Paramythia jusqu'à Parga forteresse des Venitiens, au bord de la mer.

Mais il ne faut pas oublier d'expliquer ce que c'est que ces *Monoxyla* dont j'ay parlé. Ce sont de petits bateaux faits d'un tronc d'arbre creusé, longs de 15. à 20. pieds sur un pied & demy de largeur, & presque autant de hauteur. On s'en sert à Anatolico, à Messalongi & à Sainte Maure, la mer étant fort basse dans ces quartiers-là, & s'ils prenoient plus d'un pied d'eau, on courroit risque de demeurer souvent à sec. Le nom que l'on donne à ces bateaux exprime bien l'étoffe & la maniere dont ils

108 VOYAGE DE DALMATIE,
sont bâtis ; car *Monoxylon* * en Grec
veut dire qu'ils sont faits d'une seule piece
de bois. On s'assit sur le fonds, & on les
conduit avec de petites rames, & même
quelquefois à la voile. Jamais je ne fus
plus surpris, que de voir au plus étroit du
trajet traverser deux chevreaux dans un de
ces *Monoxylon*, car pour peu qu'ils se
fussent remuez tout fut renversé dans
l'eau. Les Etoliens avoient la reputation
de gens broüillons & méchans, & les
Turcs de Sainte Maure ont herité de
leurs qualitez aussi bien que de leur
pays.

Pour reprendre nôtre route, vous sçau-
rez que nous arrivâmes à Zante le 4.
d'Aoust, & que nous y demeurâmes trois
ou quatre jours.

ZAN-
TE.

ZANTE a été autrefois appellée par
Boterus l'Isle d'or, mais elle meriteroit
encore mieux ce tître à present qu'elle a
trouvé le secret de planter des vignes qui
produisent de l'or en produisant le rai-
sin qu'on appelle de Corinthe, bien qu'il
n'en vienne point maintenant à Corinthe
ni

* Ce nom de *Monoxyla* n'est pas inconnu à
Hesychius, qui dit que les Cypriots appelloient
aussi ces bateaux *ἀδρυα* : apparemment à cause
qu'ils étoient creusés d'un chêne, que les Grecs
nomment *δρῦς*. Voicy les paroles de cet Au-
teur, *Ἀδρυα, πλοῖα μονόξυλα Κύπρισι*. Et dans
l'histoire d'Heliodore il y est aussi parlé de ces
Monoxyla.

ni aux environs. Il est vray qu'il y en avoit autrefois, & puisqu'ils en portent le nom, il y a bien de l'apparence que le plan est venu de là. Je m'en informay particulièrement lorsque je fus à Corinthe, & l'on me dit qu'il n'y a pas long-temps qu'on en recceuilloit encore un peu à Vasilica, qui est l'ancienne Sicyon éloignée seulement de Cōrinthe de six à sept milles; mais que comme on n'en trouvoit pas le debit chez les Turcs, on les a negligez. Pour quitter un peu l'Antiquité, & délasser vôtre esprit en vous parlant de choses moins serieuses, je vous feray l'histoire entiere de ces raisins de Corinthe, qui s'accomodent assez bien avec toute sorte de ragoûts, une bagatelle réjouiissant quelquefois plus nôtre estomac qu'une viande trop nourrissante. Je vous diray donc, depuis que les Chrêtiens ont été dépossedez de la Grece, & que le Turc a bâti deux Châteaux aux bouches du golfe de Lepante, il ne permet pas à nos bâtimens d'y entrer, de peur de quelque surprise, & que sous pretexte de venir charger là des raisins de Corinthe, les Corsaires de Malthe ne leur fassent insulte. On fait venir neanmoins de ces raisins dans le golfe à Lepante même & à Vostitza, mais on les porte à Patras, où il en croit aussi; quand on les veut charger, & ces trois lieux en peuvent fournir la charge d'un Vaisseau mediocre. Vis-à-vis de

Patras dans le pays des anciens Etoliens il y a un Village nommé *Anatolico*, bâti comme Venise dans un marais, & peuplé d'environ deux cent feux. Ses habitans y cultivent dans la terre-ferme du voisinage le raisin de Corinthe qui y reüssit merveilleusement. Il est beau & bon, & deux fois plus gros que celui de Zante. Ils en peuvent charger avec ceux du village de Mesfalongi un grand Vaisseau. Nous y fûmes dans le temps qu'un marchand Anglois y avoit mené son bâtiment pour le charger de cette marchandise; & je vous diray en passant, que les Anglois consomment plus de ce raisin dans leurs ragoûts, que ni l'Allemagne ni la France ensemble. C'étoit un plaisir de voir une flote de Monoxyla apporter chacun cinq ou six sacs de raisin au Vaisseau; mais dès que le vent commence à se renforcer on voit en un instant ces petits bateaux se dissiper comme un essain d'abeilles; car ils n'oseroient pas se jouer comme nos felouques avec les moindres vagues. Ce marchand Anglois ne payoit point de Douane pour la sortie de ces raisins; mais d'ailleurs il luy falloit faire un présent de mille écus au Vayvode ou Fermier d'*Anatolico*, & nonobstant cela il ne laissoit pas d'y trouver mieux son compte qu'avec la Douane de Zante qui est de dix écus par millier. Cephalonie qui est une grande Isle en fait avec Thiaki la charge de sept à huit Vaisseaux, & Zante environ

la moitié. Ses vignes sont dans une tres-belle plaine de douze milles de long & de quatre ou cinq de large, à l'abry des montagnes qui bordent les rivages de l'Isle; de sorte que le Soleil rassemblant ses rayons dans ce fonds y fait parfaitement meurir les raisins de Corinthe, le raisin muscat & le raisin ordinaire, dont l'on fait du vin tres-fort. Qui croiroit qu'une place si mediocre, où il y a d'ailleurs quantité d'oliviers & de jardinages, produise quatre à cinq millions pesant de ce seul raisin, & dix mille grandes tonnelées de vin pour l'usage des habitans. La Douane de l'un & de l'autre porté quarante mille écus par an dans les coffres du Doge, & Zante & Cefalonie ensemble cent mille. Le millier pesant revient à ceux qui l'achètent environ 24. écus, quoyque le premier achat ne soit que de dix écus, mais il y a de gros droits. On vendage ces raisins de Corinthe un peu plutôt que les autres, & l'on en fait des couches sur la terre, qu'on laisse secher pendant huit ou neuf jours. S'il tomboit de la pluye, tout seroit en danger d'être gâté, mais elle y est assez rare. On les ferre ensuite dans des Magasins, & quand on en veut charger sur les Vaisseaux, on les met dans des tonneaux, & des hommes les pressent avec les pieds afin qu'ils se conservent mieux, & qu'ils n'occupent pas tant de place. On en fait quelquefois du vin par curiosité, mais il est trop violent,

112 VOYAGE DE DALMATIE,
lent, & il peut passer pour de tres-bonne
eau-de-vie. Ce raisin frais est excellent à
manger, & nous le trouvâmes de tres-bon
goût, de même que les melons de Zante,
qui ne cedent point à ceux d'Espagne, &
ceux qui ont la chair blanche & musquée
sont les meilleurs. On a aussi dans cette Isle
les plus belles pêches que l'on puisse voir ;
elles pesent d'ordinaire huit à dix onces,
& quelques-unes vont jusques à quinze
& à seize. La chair en est ferme comme
celle de nos auberges. Il n'y manque pas
aussi de concombres & de figues excel-
lentes, & il s'y trouve de l'huile en abon-
dance & d'une grande bonté. Le golfe de
Lepante luy fournit de tres-bon grain, &
la Morée de tres-bon bétail. Enfin c'est
un Paradis terrestre, où toutes choses a-
bondent, hormis le bois qui y est cher,
bien qu'autrefois l'Isle fût pleine de Fo-
rests, ce qui luy fit donner le surnom de
Sylvosa par Homere & par Virgile. Elle
a environ 50. milles de tour, & l'on y
conte jusques à 50. Villages. Si vous êtes
curieux de sçavoir les noms d'une partie,
les voicy comme je les ay pû apprendre,
& selon l'ordre de l'Alphabet : *Ailio*, *Am-
pelo* *Banáto*, *Beloufi*, *Bráka*, *Caglipádo*,
Catastári, *Chiliomeno*, *Couchiéfi*, *Cour-
coulidi*, *S. Dimitry*, *Faghia*, *Fiolúti* ; *Gai-
táni*, *Galáro*, *Feri*, *Feracarió*, *Kerí*, *S. Ki-
ricó*, *Komiri*, *Lagopódi*, *Langadáchia*, *Li-
thachià*, *Lukà*, *Makerádo*, *Mareais*, *Musáki*,
Or-

*Orthoniais, Oxochóra, Pigadáchia, Pif-
sinónda, Plemonariò, Sarachináda, Schou-
lichádo, Tragáki, Volíma.*

La Ville porte le nom de Zante en Italien, & en Grec elle s'appelle *Zacynthos* aussi bien que toute l'Isle. Elle peut contenir vingt à vingt-cinq mille ames, quoy qu'elle ne soit pas murée, mais elle a sur une éminence une Forteresse assez bien munie de canons. Les maisons sont basses à cause des tremblemens de terre qui y sont frequens, ne se passant guere d'années qu'il n'y en ait, mais qui ne font pas de grans dommages. La langue Italienne y est presque aussi comme que la Greque. Il y a toutefois tres-peu de gens du rit Latin, quoy qu'aussi-bien que les Grecs, ils ayent un Evêque qu'on leur envoie de Venise. Celuy des Grecs commandé aussi Cefalonie, & s'y tient le plus souvent. Au dessus de la Ville en allant à la Forteresse, il y a une Eglise appellée S. Helie, où selon que quelques-uns ont écrit, on avoit trouvé le tombeau de Ciceron & de Tertia-Antonia sa femme; mais je n'y remarquay autre chose qu'un fond d'Urne de porphyre, & je ne pus apprendre aucune nouvelle du reste, n'y ayant pas là des personnes curieuses comme à Corfou. Pendant le séjour que nous y fîmes, on nous mena voir un endroit de l'Isle, où la terre tremble sous les pieds. Le mystere consiste en une fontaine de poix

114 VOYAGE DE DALMATIE,
poix qui sort des entrailles de la terre avec une belle eau claire. La poix demeure au fond par sa pesanteur, mais quand on en tire, il en tombe toujours sur la terre, avec laquelle il se fait comme une croûte, le dessous se creusant par l'eau de la fontaine. De maniere que quand on marche dessus on sent branler cette terre, comme quand on va sur une planche qui n'est pas forte. Ils ont là sur ce sujet une plaisante imagination. C'est qu'ils croyent qu'en sautant un peu fort en cet endroit, on excite des tremblemens de terre dans l'Isle. Ils ajoutent qu'ensuite des tremblemens il sort toujours plus de poix, & sur tout pendant que le vent de Sud-Ouest souffle. On tire toute les années environ 100 barils de cette poix, & elle est tres-bonne à calfeutrer les Vaisseaux mêlée avec du goudran. La fontaine est à 200. pas de la mer, & vis-à-vis est un écueil appelé *Marathonisi*, c'est-à-dire Isle de fenouil, parce qu'il y croit beaucoup de fenouil sauvage. Nous y allâmes faire un grand repas du poisson qui prête son ventre pour faire la bourtargue, & ce fut chez deux Caloyers qui s'y tiennent pour le service d'une petite Eglise. L'Autheur d'Athenes ancienne & moderne, s'étonne que les Anciens avoient donné le nom d'Isle au petit écueil de Pecno. Celuy-cy où nous mangeâmes est encore plus petit, & il n'y a pas dequoy être surpris qu'on
luy

luy donne le nom d'Isle, puis que les Grecs appelloient anciennement *Nigos*, & que ceux de ce temps nomment *Nici*, c'est-à-dire Isle, toute sorte de terre environnée de la mer, sans que la petiteffe la prive de ce nom, si ce n'est que quelquefois ils se servent du diminutif *Nisaki*, ou *Nisopoulo*, ne nommant *Xera* ou écoeuil qu'un simple rocher, ou des sables couverts d'eau. Et qu'est-ce que la fameuse Isle de Delos qu'un écoeuil assez médiocre? Il y avoit à Marathonisi une femme qu'on disoit être possédée, & qui depuis quatre ans ne vivoit que de pain & d'eau. Mais nous remarquâmes que le Diable qui la possédoit n'étoit qu'un sot, car il se disoit être de Padoüe, & il ne sçavoit pas un mot d'Italien. Il est vray que la femme toute ignorante qu'elle étoit, répondoit presque toujours en vers sur le champ, dans son Grec vulgaire, mais il est constant que la mélancolie & le genie peuvent faire ce prodige.

Avant que de partir nous allâmes rendre une Lettre de recommandation au Signor Dinitry Beninzelos. Il est Athenien, mais il y a deux ans qu'il est à Zante auprès de sa mere. C'est un des plus habiles qui soient dans la Grece. Il sçait le Latin, le Grec & la Philosophie, & de plus il est Predicateur, bien qu'il ne soit ni Caloyer, ni Papa. Il nous apprit que Hiero-Monachos Damaskinos étoit mort depuis peu à Athe-

nes dequoy nous fûmes fâchez après avoir vû son Eloge dans le Livre d'Athenes ancienne & moderne. Il n'étoit pourtant proprement que Maître d'Ecole, mais dans un pays où il n'y a guere que des ignorans, il ne faut pas être beaucoup fçavant pour y faire quelque bruit. Les Isles qui font fous les Venitiens font mieux fournies de gens de Lettres que la Grece. Le Papa de l'Eglise de tous les Saints appellé Papa *Agapito* passe pour bon Predicateur. Il nous fit voir sa Bibliotheque où il y a plusieurs manuscrits, & un entre autres qui n'a jamais été imprimé, où sont contenuës les Vies de Saints Peres, Archevêques, Abbez & Caloyers de l'Eglise Greque.

Nous ne continuâmes pas nôtre voyage comme nous l'avions commencé, & nôtre compagnie n'étant pas de bonne intelligence se partagea en deux à nôtre départ de Zante. Monsieur Wheler & moy prîmes la resolution de pouffer jusques à Constantinople par mer, & les deux autres voulurent aller en Grece. C'étoient deux Gentilshommes Anglois, dont l'un s'appelloit le Chevalier Gilles Etscaurt, & l'autre M. François Vernhon Astronome & bon Mathematicien. Ils allerent droit à Athenes, & de là firent le tour de la Morée, mais il en coûta la vie au pauvre Chevalier. Il s'efforçoit de se tenir à cheval, quoy qu'il se trouvât incommode,

dé, pour ne pas demeurer dans des lieux où il auroit été mal-traité, esperant de pouvoir arriver à Athenes ; mais après qu'ils eurent passé Lepante pour aller à Delphes, il mourut subitement sur la montagne de Vitranitza, s'étant fait descendre de cheval. On fit faire le rapport de sa mort au Cady du premier Village, & on l'enterra dans une Eglise Greque la plus proche du lieu où il expira. Son compagnon poursuivit son voyage, & se rendit pour la seconde fois à Athenes, d'où il s'embarqua ensuite pour Smyrne ; mais il fut pris par des Corsaires Chrétiens qui le depouillerent & le laisserent à Milo, où quelques Vaisseaux Anglois étant arrivez il emprunta de l'argent pour continuer sa route. Nous avons vû depuis une Lettre Angloise imprimée qu'il écrivit de Smyrne, où il y a quelques particularitez de ce qu'il a vû dans la Grece. De là il passa à Constantinople, & de Constantinople à Trebizonde par le Pont-Euxin, d'où il devoit gagner la Perse : mais on a appris depuis qu'il avoit été miserablement tué en chemin par des gens avec qui il s'étoit pris de querelle. C'étoit une personne tres-sçavante, & qui parloit sept ou huit Langues : mais il étoit né sous quelque méchante Etoile, car il avoit déjà été il y a quelques années, pris esclave par les Corsaires de Tunis, ce qui

ne l'avoit pas dégoûté des voyages de mer. Voilà les risques à quoy s'exposent les voyageurs, mais Dieu nous a conservé mon camarade & moy de toute mauvaise rencontre, quoyque nous en ayons eu la peur plus d'une fois.

Le Jeudi matin 8. d'Aoust nôtre flote fit voile pour Constantinople. Elle étoit composée de huit Vaisseaux; cinq de guerre, & trois marchands. Le *Capitan de Navè* y étoit en personne. C'est une grande charge dans l'Etat de Venise. Il avoit ordre d'accompagner un Provediteur qu'on envoyoit à Tiné, & d'escorter nôtre Vaisseau qui portoit les hardes & les presens du Bayle. Nôtre Bâtiment portoit pour enseigne la Constance guerriere, & étoit commandé par le Capitaine *Jean Bronze* de Perasto ville de l'Albanie Venetienne. C'est un des braves soldats que la Republique ait à son service. Il se trouva dans sa jeunesse au siege de Perasto, qui étoit attaqué par une armée de deux mille Turcs. Bien qu'ils ne fussent que quarante-neuf dans la Place, ils ne laisserent pas de resister vigoureusement, jusqu'à-ce qu'après avoir tué une partie des Turcs, & avoir mis en desordre leurs bateries, ils firent une sortie sur eux, & les chasserent de devant leurs murailles. Il a été en course avec un Vaisseau qu'il commandoit, & autant qu'il est redouté des Turcs il est aimé des Corsaires Chrétiens, qui le connoissent tous.

Avec

Avec une Tramontane fort favorable nous laiffâmes en peu de temps les Isles *Strophades*, que les Anciens feignoient être le refuge des Harpyes, dont le visage étoit de femme, & le corps de Vautour. Les Grecs & les Italiens les appellent à present *Strofadi* où *Strivali*. Ce font deux petites Isles fort basses, dont la plus grande n'a que trois ou quatre milles de circuit, mais qui dans si petit espace porte une grande quantité de fruits excellens. Les sources y sont si abondantes, qu'on ne sçauroit presque planter un bâton en terre, qu'il n'y sorte de l'eau. On dit que dans les fontaines de cette Isle il se trouve souvent des feuilles de Platane, quoyqu'il n'en croisse point là, mais seulement dans la Morée, dont elle est éloignée à peu près de trente milles. C'est ce qui fait croire assez vraisemblablement que ces sources viennent de ce pays-là, par des canaux souterrains que la nature a formez sous les abîmes de la mer. Cela pourroit en quelque maniere autoriser la fable d'Arethuse, qui s'allant baigner à la riviere d'Alphée fut poursuivie du Dieu qui présidoit à cette eau, & par le secours de Diane fut changée en une fontaine qui alla fortir en Sicile, quoy qu'il y ait plus de cent milles de trajet de la Morée à cette Isle.

Les habitans des Isles *Strophades* ne se marient jamais, car il n'y en a point d'autres que des Caloyers ou Moines Grecs, jus-

120 VOYAGE DE DALMATIE ,
jusqu'au nombre de soixante ou quatre-
vingt. Leur convent est bâti en maniere
de Forteresse avec une terrasse au dessus
garnie de bons canons , & une Sarrasines-
que à leur porte , de la crainte qu'ils ont
des Corsaires. Neanmoins on nous dit que
même les Turcs & ceux de Barbarie res-
pectent ces bons vieillards , & qu'ils n'a-
bordent leur Isle que pour y prendre de
l'eau.

Le Vendredy 9. d'Aoust nous laissâmes à
gauche les montagnes d'Arcadie & l'écoeil
de la Sapience. C'est une petite Isle qui
s'appelloit anciennement *Sphagia* & Sa-
pientia , & qui est bien connue aux Cor-
saires de Barbarie , qui se tiennent cachez
derriere , pour attendre en embuscade les
Bâtimens qui sortent du Golfe de Venise ,
ou qui viennent du côté de Sicile. Nous
n'en étions pas trop éloignez quand un ma-
telot découvrit de dessus nôtre Hune dix
grands Vaisseaux à la voile , qui tenoient
la même route que nous. Nous tirâmes
un coup de perrier de nôtre bord pour a-
vertir le Commandant & toute la flote
de ce que nous avions vû , & l'on éleva
dix fois la banniere en poupe pour leur fai-
re sçavoir le nombre des Vaisseaux. D'a-
bord le Capitan embrouïlla une partie de
ses voiles , & rebroussa chemin autant que
le vent de Maëstro , qui nous étoit aupa-
ravant favorable , nous le pouvoit per-
mettre. Nous suivîmes ses bordées , &
nous

nous commençames à nous appareiller au combat. On mit toutes les hardes à fond de cale, on chargea l'artillerie, on fit des parapets sur la prouë & sur la poupe, & l'on disposa tous les soldats dans leurs postes. Bien que l'on fût dans l'incertitude si c'étoit des Corsaires, parceque les Algeriens marchent souvent avec une bonne Escadre de Vaisseaux, ou des amis, on ne voulut toutefois rien négliger dans cette rencontre. Ils demeurèrent plus de trois heures à venir à nous, quoy qu'ils fissent force de toutes leurs voiles; ce qui nous fit juger après les gageures que l'on avoit proposées, que ce n'étoit pas des Corsaires dont les Bâtimens sont plus légers, mais qu'il falloit que ce fussent des Vaisseaux marchands Anglois ou Hollandois. Il y en eut d'entre nous, qui crurent que c'étoit une escadre de François commandez par Monsieur de la Bertèche, qui en vouloit à la flote de Hollande pour Smyrne. Mais quand ils furent plus près, on découvrit avec une Lunete à longue vûë, qu'ils portoient en poupe le pavillon rayé de bleu, blanc & rouge, & qu'ainsi c'étoient des Hollandois: De sorte que tout ce grand appareil de combat, se reduisit à rien, & nous en fûmes quittes mon camarade & moy, pour la moitié d'un baril de nôtre vin, que les Matelots prirent la peine de boire à nôtre santé, tandis que nous étions au dessus de la poupe,

à confiderer l'ordre de nôtre Escadre, & le tremouffement de nos Canoniers & des Officiers du Vaisseau. Nôtre Capitan portoit le pavillon de Saint Marc au grand mats, comme grand Admiral; mais Ruyter le fils, qui commandoit la flote des Hollandois, n'avoit arboré que la flammetté au grand mats, comme simple Chef d'Escadre. Ainsi ce fut à luy de venir passer sous le vent de nôtre Capitan, & de saluer le premier. Tous les autres passerent de même, & nous leur rendîmes le salut; & après que le Commandant de la flote Hollandoise eut envoyé deux Officiers complimenter nôtre Capitan, nous les laissâmes passer devant. Ils alloient à Smyrne, & avoient trois Vaisseaux de guerre qui accompagnoient sept Vaisseaux marchands. La bonace régna presque toute cette nuit-là; & nous ne nous trouvâmes le lendemain que vis-à-vis du Golfe de Coron. Comme nous n'étions pas éloignez du Brazzo di Mayna, nous prenions plaisir de nous informer de quelques Magnotes qui étoient mariniers sur nôtre bord, de l'état present de leur pays. Ils nous dirent que depuis quelque temps le Turc les avoit obligez par adresse à consentir qu'il bâst deux Forteresses sur leurs côtes; & qu'il n'y avoit que ceux des montagnes qui pussent éviter de luy payer tribut: Que cela avoit été cause que quantité de gens avoient

aban-

abandonné le pays , & qu'il y en avoit plus de deux mille qui s'étoient retirez dans la Pouille , où le Roy d'Espagne leur avoit assigné quelques terres. Ils sont si adonnez au larcin , que voyant arriver quelques Vaisseaux dans leurs Ports , ils en vont couper les cables , ne pouvant voler autre chose. Comme dans ces fortes de recits on prend plaisir d'encherir les uns sur les autres , pour mieux marquer le genie de la Nation , un Officier qui avoit été en ces quartiers-là nous conta une historiette que je vous donne de la maniere que je l'ay receüe. Quelques Etrangers étoient dans un des villages de ces Magnotes , & avoient fait porter leurs hardes dans la maison d'une bonne vieille qui se mit un peu après à pleurer. Les Etrangers surpris de cela s'informerent du sujet qu'elle en avoit ; quelqu'un de la compagnie répondit pour elle , que voyant des gens qui n'étoient pas de son pays , cela luy faisoit sans doute penser à l'état miserable où les Magnotes étoient reduits , & qu'elle pleuroit leurs propres miseres. Hé , nenny , repliqua aussi-tôt la bonne vieille s'adressant aux Etrangers , ce n'est pas cela qui m'afflige , mais je pleure de ce que mon fils n'est pas icy pour vous dérober vos hardes.

Le quatriéme jour de nôtre départ de Zante nous arrivâmes à l'Isle de Cerigo , qui est la fameuse Isle de Cythere , pays

CERI.
GO.

124 VOYAGE DE DALMATIE,
natal de Venus & d'Helene. Cela vous en
donnera fans doute des idées comme de
l'Isle la plus belle & la plus delicieuse du
monde; mais en ce cas là je suis obligé
de vous en desabufer. C'est une Isle mon-
tagneuse & un terroir sec, qui n'a rien
de fort charmant. Elle appartient aux Ve-
nitienens qui y envoient un Provediteur.
Nous montâmes près d'une heure, avant
que de pouvoir arriver à la Citadelle, qui
n'est forte que du côté de la mer, qu'el-
le regarde comme d'un précipice. De-
là, quand le temps est clair on entre-
voit l'Isle de Candie, qui en est pour-
tant éloignée de quarante milles; & en-
viron à moitié chemin on voit la peti-
te Isle de *Cerigoto*, où il n'y a que des
chevres sauvages, & qui appartient au
Colonel Macarioti de Cerigo, qui étoit
venu avec nous depuis Corfou. Il nous fit
goûter du vin du pays que nous trouvâ-
mes tres-bon. Les vivres y sont à grand
marché, & un de nos Camarades y achê-
ta un mouton pour deux quart d'écus. Il
y a quantité de lièvres, de cailles & de
tourterelles, & ces dernieres étoient les
oyseaux de Venus. Devant le port de la
Citadelle il y a un petit écueil qu'on ap-
pelle *l'œuf* à cause de sa figure, & l'on
y prend aussi bien qu'à Cerigo d'excel-
lens Faucons. Ce port ne vaut rien, car
il est entierement exposé aux vents du
Midy, & n'a placé que pour sept ou huit
bâti-

bâtimens. Aussi n'est ce pas cét endroit là qui fait dire à Strabon que cette Isle a un bon port. Il entendoit sans doute parler de celuy de Saint Nicolas, où nôtre Vaissëau alla prendre de l'eau; car outre le port des grands Vaissëaux qui ont là bon ancrage & bonne tenuë, il y a une darfe enfoncée naturellement dans le rocher capable de contenir 40. galeres, qu'on pourroit aisément fermer à chaîne. Nous reconnûmes le long de ce port les mafures de la Ville ancienne du Roy Mencläus prêque toutes rez terre. Ce que nous y vîmes de plus entier est une voûte creusée dans le roc, que les gens du pays disent avoir été les bains d'Helene. Comme nous avions oüi parler des ruïnes d'un Palais d'Helene qui étoit de ce côté-là, nous fîmes trois ou quatre milles pour y aller; mais nous n'y trouvâmes autre chose que deux colonnes debout sans base & sans chapiteau; que nous jugeâmes avoir été de l'ordre Dorique. Tout cela ne nous satisfaisoit pas, & nous retournâmes au port, où nos gens avoient fait un trou proche de la mer, d'où ils tiroient de l'eau. C'est qu'il y a un lit de ruisseau qui se seche l'Été, & envoie néanmoins quelque eau par dessous le gravier.

Le lendemain nous vîmes nos Vaissëaux que nous avions laissez sous la Forteresse, qui s'étoient mis à la voile. Nous en fîmes de même, & passâmes avec bon

126 VOYAGE DE DALMATIE,
vent *la Falconiera*, écueil desert & inhabité, à qui Pietro de la Valle croit que les Faucons ont donné le nom; bien qu'on dise qu'ils n'y font pas plus frequens que dans les autres. Isles de l'Archipel. Nous vîmes à nôtre droite *Bella-Pola*, ou *l'Isola Brugiata*, & plus loin *Milo* & *Antimilo*. Le premier a un des beaux ports du monde. L'écueil de *Caravi*, qui signifie en Grec un Vaisseau, étoit à nôtre gauche, & plus avant *l'Argentiere*, appelée par les Grecs *Kimolo*, qui a quelques habitans & une mine d'argent. Ce nom que les Grecs luy conservent encore, montre que c'est l'Isle de *Cimolus* une des Cyclades, dont Ptolomée & Strabon font mention: Ce que nos Geographes n'ont pas encore sceu, appellant Cimolus tantôt Polino & tantôt Sicandro. *Sifanto* paroît ensuite, ou il y a neuf ou dix Villages riches en beaux fruits & en belles filles. Elles y ont un grand Monastere, où presque toutes les Religieuses de l'Archipel vont faire leur profession. *Paris* ou *Paros* Isle renommée pour son marbre, parut, mais éloignée de nous; & le soir du 17. nous eûmes à nôtre droite *Serifos*, qui a un Bourg & un port vers le Sud. Cette Isle a des mines d'aymant, qui ne font pas toutefois varier la Bouffole, quoyque le Vaisseau en approche. Nôtre Pilote nous assura qu'il en avoit éprouvé, & qu'il n'étoit pas si bon que celui des autres mines. Pline assure que de
son.

son temps les grenouilles de cette Isle y étoient muettes, mais que si on les transportoit ailleurs, elle faisoient autant de bruit que les autres.

La nuit le vent s'étant mis au Ponant, nous dressâmes la proüe entre *Zea* & *Thermia*. Nos faiseurs de Cartes défigurent le nom de cette Isle, l'appellant *Fermia* ou *Fermina*; mais son véritable nom est *Thermia*, comme l'appellent ceux du pays, à cause des eaux chaudes qui s'y trouvent, car le mot Grec ne signifie autre chose. La ressemblance de prononciation qu'il y a entre l'*F* & le *Th* parmy les Grecs d'à présent, a contribué à cette erreur.

Le jour suivant nous passâmes assez proche de l'Isle de *Scyra*, appelée autrefois *Scyros*, & proche de celle de *Gyaros* que l'on nomme à présent *Foura*. Elle avoit la reputation d'être un tres mauvais séjour, & l'on y envoyoit en exil des personnes de qualité de Rome. Aujourd'huy elle est tout-à-fait inhabitée; la grande quantité de rats ayant fait désertter ces Insulaires, si nous ajoûtons foy au raport de Pline. Juvenal luy donne le surnom de *Courte*, * parce qu'en effet elle est tres-pe-

F 4

tite;

* *Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum. Iuven. Sat. I.*

Ut Gyara clausus scopulis parvaque Seripho. Idem. Sat. IO.

128 VOYAGE DE DALMATIE,
tite ; & Virgile celuy de profonde, d'autant
que la mer d'alentour y a grand fonds.

TINE. Nous arrivâmes enfin à *Tenos* appelée
présentement *Tiné*, qui est la dernière
Isle que les Venitiens possèdent au Levant.
Elle est mieux cultivée & plus peuplée
que les autres Isles Cyclades, qui sont
sous la domination Ottomane, parce
qu'elle est à couvert des insultes des Cor-
saires Chrétiens. Elle n'a point de Port,
mais seulement une plage appelée Saint
Nicolas, où les Vaisseaux vont donner
fonds, auprès de laquelle étoit la Ville de
cette Isle, & bien qu'il n'y ayt plus que
trois ou quatre maisons, le lieu porte en-
core le nom de *Polis*, qui signifie une
Ville en nôtre langue. De-là on monte
à la Forteresse qui est à quatre ou cinq
milles de la mer sur un des plus éminens
endroits de l'Isle, ce qui la rend conside-
rable pour l'avantage de sa situation. Le
Bourg joint la Forteresse, & en cas de be-
soin tous les habitans des Villages s'y pour-
roient renfermer. Ils suivent presque tous
le rit Latin, quoy-qu'ils parlent la lan-
gue Greque, & l'on y conte jusqu'à 24.
Villages, qui s'employent à faire de la
foye & à travailler celle de l'Isle d'An-
dros. Elle n'y vaut qu'environ quatre
francs la livre, mais elle n'est pas fort
belle, & ils sont si mal adroits en ces
pays-là, qu'au lieu de luy donner du lu-
stre en la travaillant, ils luy ôtent celuy
qu'elle

qu'elle avoit; de sorte que leurs étoffes de soye ne paroissent pas plus que si elles étoient de fleuret. Nous rencontrâmes dans cette Isle un François qui s'y est établi, & qui tâche de s'y faire créer Consul de la Nation, n'y en ayant point encore en ce lieu-là. Il s'appelle Charles Guyon, & paroît être fort honnête homme. L'Isle est fertile en bleds, en figues & en beaux raisins, ce qui a donné occasion de graver au revers d'une medaille de cette Isle que nous y trouvâmes, une grappe de raisin: Dans une autre on y void Neptune avec son Trident, parce qu'il y avoit là autrefois un Temple celebre consacré à ce Dieu. Elle a aussi porté anciennement le nom d'*Hydrooussa*, à cause de quantité de sources d'eau dont elle est remplie. Tout le roc y est presque de marbre, & il y en a encore des carrieres qui ont été autrefois travaillées. Nôtre Escadre devoit s'y arrêter quelques jours, pour avoir le temps de charger les hardes d'un Provediteur de Tiné, qui retournoit à Corfou avec la moitié des Vaisseaux. Ainsi nous aurions eu peu de curiosité si pendant ce temps-là nous ne fussions allé voir l'Isle de Delos qui n'en est éloignée que de douze milles. Nous liâmes la partie avec un Docteur de Tiné nommé Signor Nicolo Crescentio, qui s'offrit fort obligeamment de nous y conduire. Nous ne pouvions

130 VOYAGE DE DALMATIE,
souhaiter une meilleure compagnie, ca
il sçavoit l'histoire de ces pays-là, le La
tin & l'Italien, & n'étoit pas ignorant ni
en Philosophie, ni en Theologie, ayant
bien étudié à Rome. Nous fûmes quel
ques provisions pour y dîner, & nôtre Do
cteur n'oublia pas cinq ou six gros oig
nons pour son écot. En France on laisse
roit cela aux payfans & aux maçons; mais
aussi il faut avoüer qu'il y a autant de dif
ference entre nos oignons & ceux de ces
pays-là, qu'entre nos poires de bon Chrê
tien, & les poires que le vulgaire appelle
d'étranguillon, c'est-à-dire aspres & rebu
tantes. Ces oignons des Isles de l'Archipel
n'ont point cette mauvaise odeur & cette
acrimonie qu'ont les nôtres. Ils sont doux,
& se mangent cruds comme des pommes,
& même sont excellens pour ayder la di
gestion. Je suis persuadé que les plus deli
cats de nos François ne feroient pas diffi
culté d'en manger, après en avoir goûté
une fois. Cela me fit faire quelque reflex
ion sur ce que les Enfans d'Israël regret
toient si fort les oignons d'Egypte; & en
effet des gens qui avoient été en Barbarie
& en Egypte nous affuroient que ceux de
ces quartiers-là sont encore plus excellens
que les oignons de la Grece. Il en est de
même des porreaux qu'on mange aussi
tout cruds, & dont les Grecx font un grand
regal. Le Soleil en ces lieux-là ayant plus
de force, toutes sortes de fruits, d'herbages
& de.



& de legumes meurissent bien mieux que sous nôtre climat où la chaleur manque. On croiroit que de manger du concombre crud en quantité, & même avec du lait aigre, ce seroit assez pour faire crever un cheval. Cependant tous ceux qui ont été au Levant sçavent que c'est un des mets les plus délicieux des Turcs, & que personne ne s'en trouve jamais incommodé en ces pays-là.

Nous prîmes donc une Barque de Tiné, où nous laissâmes nos Vaisseaux, croyant de les pouvoir venir rejoindre sur le soir. Un petit vent favorable nous porta heureusement en deux heures à Delos, dont je vay vous donner la description le plus exactement qu'il me sera possible.

DELOS est appelée par les Grecs DELOS. *Dili* au nombre plurier, parce qu'ils comprennent sous le même nom l'Isle Rhœna, qui de loin semble n'être qu'une même Isle avec Delos, & ils l'appellent la grande Delos, * & l'autre qui est la véritable, la petite Delos. La première a peu de mesures, & a suffisamment de bonne

F 6

ter-

* M. Baudrand qui a augmenté le Dictionnaire de Ferrari, se trompe de dire que cette Isle est presentement nommée *Fermene*, qui est le nom corrompu de l'Isle de Thermia à plus de 30. milles de Delos, dont nous avons parlé à la pag. 167. L'erreur de nos mariniers qui ont cru qu'on les appelloit *Sdiles*, vient de ce que les Grecs pour dire à Delos, disent *eis Dilous*, & pour abreger *S. Dilous* ou *S. Diles*.

terre pour être cultivée, comme elle l'est par ceux de Myconé : mais la véritable Delos a tant de ruines, qu'elle ne sçauroit l'être, & elle n'est habitée que de Lievres & de Lapins, qui y multiplient de telle sorte, que cela luy fit donner anciennement le nom de *Lagia*, *lagos* en Grec signifiant un Lievre. C'étoit peut-être pour cette raison qu'on n'y souffroit point de chiens, puis qu'ils en auroient bientôt éteint la race; & que Delos étant un lieu sacré, les bêtes même y devoient trouver un asyle assuré. On luy donna aussi le nom d'*Oringia*, comme qui diroit l'Isle des Cailles; parceque selon le sentiment de Solinus, c'étoit là que les premières avoient été vûes. Mais à présent qu'il ne s'y sème plus de grains, il ne faut pas s'étonner que ces oyseaux l'ayent abandonnée pour se retirer dans les Isles voisines.

Une suite de siecle change beaucoup la face d'un pays. Herodote assure que cette Isle étoit fertile en Palmiers, mais presentement il n'y en a pas un seul, & il n'y vient que du Lentisque, qui est l'arbrisseau qui porte la gomme de mastich. On tient qu'il n'en produit que dans l'Isle de Chio; mais il y a apparence que si on le cultivoit de même à Delos, il en produiroit aussi; car j'y en remarquay quelques larmes dessus, & le climat de ces deux Isles est presque semblable.

Au reste cette Isle a été si celebre dans l'Antiquité, que vous ne trouverez pas étrange si je m'étens un peu sur sa description; veu que les Anciens ne nous l'ont pas assez nettement depeinte, & que les modernes ne nous en ont donné que des portraits fort peu ressemblans. Laurembergius qui a fait de petites cartes de toute l'ancienne Grece, embrouille plus la situation des lieux qu'il ne les démêle, les ayant placez plutôt selon son caprice, que selon la vérité: aussi est-il fort difficile de le bien faire, sans avoir été sur les lieux.

Delos a pris son nom du mot Grec *delein*, c'est-à-dire *paroître*, parceque selon quelques Autheurs elle parut la premiere des autres Isles, après l'écoulement des eaux du Deluge, qui arriva au siecle d'Ogyges, long-temps avant celuy de Deucalion. Mais c'est une fable mal inventée, supposé même que ces deluges particuliers eussent pû sensiblement enfler la mer. Car les eaux venant à se retirer, Delos auroit plutôt été des dernieres à paroître, étant une Isle fort basse, & n'y ayant pas une des Isles voisines, comme Andros, Tiné, Myconé, Scyros & Naxia qui ne soient incomparablement plus hautes. Strabon même tout exact Geographe qu'il est nous en fait accroire, en voulant que le mont Cynthus, qui est au milieu de l'Isle soit une haute montagne, puisqu'à

134 VOYAGE DE DALMATIE,
peine est-elle aussi élevée que celle du Capitole; c'est-à-dire qu'elle n'a que 20. ou 30. toises de haut, pour ne pas m'engager dans une mesure exacte de Geometrie. Mais il y a plus d'apparence que cette Ile tire l'origine de son nom de l'opinion qu'on avoit que Latone y étoit accouchée d'Apollon & de Diane, & que c'étoit là qu'elle avoit osé paroître la premiere fois depuis qu'elle fuyoit par tout le monde la colere de Junon.

Stephanus en donne une autre raison assez ingenieuse. C'est parce, dit-il, que son oracle faisoit paroître au jour les choses dont l'on s'informoit, & qui sans cela auroient demeuré ensevelies dans l'obscurité. Aristote en apporte une plus naturelle, & dit que Delos a été ainsi appelée, parce qu'elle vint à parêtre tout d'un coup hors de la mer; ce qui n'est pas incroyable, s'il est vray, comme il n'y a point de doute, que les tremblemens de terre ont souvent élevé des montagnes dans une plaine, & poussé hors de la mer des terres qu'on n'y avoit pas encore vûës.

Nous ne fûmes pas plutôt arrivez à Delos, que nous étendîmes nôtre nappe sur l'herbe, pour ne pas aller faire nos promenades à jeun. Mais ou le peu de provisions que nous avions porté, ou la démangeaison de courir parmi les mesures d'un lieu si celebre, nous fit abréger nôtre

re-

repas. Nous commençames de marcher du côté où nous voyions de plus grands monceaux de marbre; car l'Isle en est si fort couverte, que si on y vouloit presentement bâtir une Ville, il ne seroit pas besoin d'y employer d'autres pierres.

Nous n'eûmes pas fait cinquante pas depuis le petit Port où nous avoit porté nôtre Felouque, que nous trouvâmes onze colonnes debout sans chapiteau, & quelques autres couchées par terre. Les habitans des Isles voisines, c'est-à-dire, quatre ou cinq personnes, qui ont quelque teinture de l'Histoire, tiennent par une espece de tradition, que c'étoit le Gymnase, ou les Ecoles; & en effet assez près de là nous trouvâmes une ancienne Inscription qui faisoit mention d'un Gymnasiarque, ce qui sert à confirmer cette opinion. Il est vray qu'un peu plus à l'écart nous en trouvâmes une autre, qui parloit d'une semblable charge; & ainsi cela ne pourroit servir qu'à prouver qu'il y avoit un College à Delos. On dit même que la plûpart des Corsaires Chrétiens appellent encore cette Isle, *les Ecoles*. Les deux Recteurs dont il est parlé dans cette Inscription étoient Atheniens, & l'on sçait qu'Athenes a été long-temps en possession de l'Isle. Mais ce qui me surprit, est qu'elles sont dédiées, l'une à Mithridate Evergetes, & l'autre à Mithridate Eupator Roys de Pont, dont

136 VOYAGE DE DALMATIE,
 dont le dernier fut vaincu par Pom-
 pée : bien qu'on lise dans Strabon que
 les Generaux d'un de ces Roys sacco-
 rent Delos, & la mirent au pillage. Les
 Sçavans ont remarqué, que leur nom de-
 voit être écrit Mithridate comme on le
 void dans ces deux bases de statuë, que
 je vous donneray avec d'autres à la fin
 de cette Relation.

Environ cinquante pas plus loin nous
 vîmes un lieu pour les Naumachies ou
 combats de mer qui se faisoient pour le
 divertissement du peuple. C'est un ova-
 le de 300. pieds de long & de 200. de
 large, revêtu d'une muraille de quatre
 ou cinq pieds de haut, autour de laquel-
 le il paroît encore trois ou quatre colon-
 nes sur pied, & l'on juge par là qu'il y
 en avoit une rangée qui l'entouroit,
 soit qu'elles servissent simplement pour
 l'ornement, ou pour attacher les pe-
 tits bateaux qu'on y faisoit combattre,
 le lieu n'étant pas capable d'en pôter de
 grands. *

Ayant passé un peu plus avant dans ces
 précieux debris, nous nous trouvâmes sur
 le plan du Temple d'Apollon ; ce que
 nous

* C'est ce que le Poëte Callimachus appelle
τροχόεσσι λίμνη, un Lac rond : car son Scho-
 liaſte ayant expliqué que l'on peut entendre la
 mer par ces mots, à cause qu'elle environne
 l'Isle, il ajoûte que ce peut aussi être un Lac
 rond qui est dans l'Isle, *ἢ λίμνη τις ἐν Δήλω περι-
 οερῆς. Ex Epist. A. Gallandii.*

nous aurions pû ignorer, si nous n'y eussions apperceu sa statuë couchée par terre, & presque reduite à un tronc sans forme. Ce sont des suites inévitables de sa vieillesse, ou des mauvais traitemens qu'elle a receus par diverses personnes qui ont abordé à Delos. Les unes luy ont emporté un pied, les autres une main, sans respect ni consideration de l'estime qu'on en faisoit anciennement. Il n'y a pas même long-temps qu'un Provediteur de Tiné luy fit scier le visage, voyant que la tête étoit une trop lourde masse pour la pouvoir enlever dans son Vaisseau. En effet c'étoit un vray Colosse, car cette statuë étoit quatre ou cinq fois plus grande que nature, comme vous le pouvez juger par les mesures que j'eus la curiosité d'en prendre. La largeur des deux épaules ensemble est de six pieds, & le tour de la cuisse vers le milieu, environ de neuf. Je ne pus pas si bien prendre la hauteur, parce qu'il y manque les deux jambes & une partie des cuissés. Comme nous admirions un si beau morceau de marbre, un de nôtre compagnie nous dit que nous avions tort de prendre cela pour une statuë d'Apollon; & que selon son sentiment, c'en étoit plutôt une de Diane, parce qu'il y remarquoit de longues tresses de cheveux qui luy pendoient sur les épaules. Je luy repartis que je croyois que c'étoit lui-même qui prenoit le change, &

que

que ces cheveux étoient la marque la plus assurée que cette statuë étoit d'Apollon, parce qu'ils nous representoient ses rayons; ce qui avoit porté les Anciens à luy donner le surnom d'*Akeirecomis* en Grec, & d'*Intonsus* en Latin, & c'est de la maniere qu'Horace le dépeint au premier Livre de ses Odes :

Dianam tenera dicite virgines,

Intonsum pueri dicite Cynthia.

C'étoit pour signifier que la chevelure d'Apollon n'avoit point été coupée, au lieu que Diane avoit ses cheveux rattachés derrière, pour n'être pas embarrassée à la chasse, dont elle faisoit son divertissement ordinaire. A quoy il falloit ajouter, luy dis-je, que Diane étoit toujours représentée vêtue, & Apollon nud, à la réserve d'un petit manteau qu'on luy donnoit quelquefois, comme celui-cy paroissoit en avoir eu un sur l'épaule gauche.

Pour ce qui est de la statuë de Diane, qu'on sçait par l'Histoire avoir aussi été à Delos, nous l'y cherchâmes inutilement, & nous trouvâmes seulement près de là une piece de statuë que nous jugeâmes être d'un Centaure, dont la sculpture étoit merveilleuse, les veines & les muscles marquant l'effort qu'il faisoit. A quelques pas de là nous vîmes un demy-corps de femme, dont la draperie étoit l'ouvrage d'une main aussi delicate que celle

celle qui avoit travaillée à la piece précédente. Pour moy , je jugeay que les deux pieces n'en avoient autrefois fait qu'une , & qu'elle representoit le Centaure Nessus qui enlevoit Dejanire ; ce qui ne convenoit pas mal à l'ornement de ce Temple , puisque les Centaures étoient consacrez à Apollon , comme nous l'apprenons par les types de diverses médailles , & particulièrement de * Galien. D'un autre côté du Temple on void encore quatre troncs de marbre , qu'on auroit de la peine à prendre pour des Lions , si les voisins de Delos ne se ressouvenoient de les avoir vûs sur pied , & plus entiers qu'ils ne sont. Le Lion étoit aussi dedié à Apollon , & lorsque les Peres vouloient représenter le Soleil , ils le dépeignoient avec un visage de Lion , parceque lors qu'il est dans le signe du Lion , il a plus de force que dans tous les autres.

Entre la mer & le Temple regnoit un beau Portique de marbre du côté qui regarde l'Isle de Rhenia. C'est là particulièrement qu'il reste une prodigieuse quantité de grans quartiers de marbre , de pieces de colonnes , & de frises entassées les unes sur les autres. Les colonnes qu'on y void

* Medaille de Galien, Revers, un Centaure , & écrit autour *Apollini Augusto*, ce que le Poëte Manilius liv. I. confirme dans ces deux Vers :

*Et Phæbo sacer ales, & almo gratus Iaccho
Crater & duplici centaurus imagine fulgens.*

140 VOYAGE DE DALMATIE,
void font pour la plus grande partie can-
lées par le haut, & taillées à facetes par le
bas. Nous ne vîmes dans cette confusion
que deux ou trois chapiteaux d'ordre Co-
rinthien, le reste qui devoit accompagner
les colonnes ayant été enlevé par les Vaif-
seaux Turcs ou Chrétiens, qui y sont ve-
nus aborder depuis que l'Isle a été aban-
donnée. Les Roys de la Grèce avoient con-
tribué aux frais d'un si superbe ouvrage ;
dequoy il ne nous fallut point d'autres
preuves que le nom du Roy Philippe de
Macedoine que nous y lûmes sur une gran-
de frise, & celui d'un autre Roy appelé
Dionisius Eutyches sur un marbre sem-
blable.

Joignant le Temple, ou peut-être mê-
me dans son enceinte, nous remarquâmes
une grande pierre à demy enterrée, où se li-
sent ces deux mots, ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛΑ
qui ne nous apprirent autre chose, si ce n'est
que les habitans de l'Isle de Naxos appel-
lée presentement *Naxia*, avoient dedié
à Apollon quelque statuë, ou quelque autre
monument à Delos, dont ce marbre ser-
voit de base. De l'autre côté il y avoit
quelques caracteres, qui approchoient de
la figure des lettres Toscanes anciennes,
mais je reconnus pourtant qu'elles étoient
de Grec moderne.

Au pied du mont Cynthien l'on void
aussi grande quantité de marbres & de
pierres, qu'on peut juger être des debris de

la Ville, car c'étoit là qu'elle devoit être placée, selon la description que nous en font les Autheurs, & particulièrement Strabon. Nous y lûmes une Inscription qui parle d'un Vœu fait à Serapis, Isis, Anubis & Harpocrates, qui peut-être y avoient un Temple, quoyque les Historiens ne nous en ayent pas fait mention; ou du moins un Autel dans le Temple d'Apollon; car les Egyptiens disoient quelquefois que Serapis étoit Jupiter, & d'autrefois que c'étoit Apollon; d'où vient qu'ils représentoient souvent Serapis avec des rayons autour de la tête. De même ils croyoient qu'Isis étoit la Lune, & on la void quelquefois dans des medailles avec un croissant. *

Tout le marbre qui étoit employé à Delos étoit de celuy de Paros, que les Grecs estimoient beaucoup pour sa beauté
&

* Cette Ville s'étendoit dans la plaine jusqu'au détroit de mer, qui est entre les deux Isles de Delos & de Rhænea, & même le Theatre dont nous parlerons bien-tôt étoit dans l'enceinte de la Ville, comme on l'apprend par une Inscription qui se void maintenant à Venise, à la Bibliotheque de Saint Marc, & qui apparemment a été apportée de Delos. Elle est imprimée dans le Gruterus à la page cccv. Stephanus parle d'un lieu appelé *Olympicum* dans l'Isle de Delos, où les Atheniens bâtirent une Ville, aux dépens de l'Empereur Hadrian, à cause de quoy ils la nommerent, *la nouvelle Athenes d'Hadrian*, & il y a beaucoup d'apparence que c'étoit cette même Ville dont parle Strabon, qu'ils avoient rebâtie & agrandie.

& pour sa blancheur. Le petit mont Cynthius qui donnoit le surnom de Cynthien à Apollon & à Diane, est un roc de marbre granite, assez approchant de celui d'Égypte. Il ne paroît pas néanmoins qu'on en ait jamais tiré. On voit au dessus quelques mafures, comme s'il y avoit eu quelque Temple.

Entre cette colline & la mer du côté qui regarde l'Isle Rhenia, nous vîmes un Theatre de marbre, dont il reste encore une partie des degrez. Il a un peu plus que le demi-cercle avec les angles extérieurs qui rentrent en dedans. Son diamètre en y comprenant l'épaisseur des degrez est de 200. pieds. Sur le derrière sont placées aux côtez deux especes de Tour massives qui ont 30. pieds de long & 18. de large; & sous l'endroit de la Scene se découvrent en terre neuf voûtes séparées chacune par une muraille. Nous les prîmes pour des cîternes, parce qu'à quelques-unes on voit un conduit qui y portoit l'eau de pluye.

Sur le soir nous voulûmes retourner à nos Vaisseaux, mais voyant le vent sensiblement augmenté, & la mer fort agitée, nous trouvâmes à propos d'attendre au lendemain. Ainsi il fallut pour ce soir-là nous contenter des restes de nôtre dîné, & de nous faire des matelats de *Polium montanum*, & d'autres herbes que nous pûmes amasser, esperant que le vent se calmeroit la nuit, & que nous pourrions nous re-

remettre en mer de grand matin. Mais le jour étant venu, & le vent se rendant toujours plus fort, nous ne voulûmes pas risquer avec une si petite barque que la nôtre. Cette disgrâce nous arriva tres-mal à propos, parceque nous n'avions pas eu la précaution de prendre des provisions, & qu'il nous auroit fallu jeûner fort austerément tout ce jour-là, si par bonheur un de nôtre compagnie n'eût mené avec luy un chien de chasse, & porté son fusil, avec quoy il tua quelques lapins, que nous fîmes rôtir le moins mal que nous pûmes, & que nous mangeâmes sans pain, ni biscuit. Le pis étoit que nous n'avions rien à boire, & qu'alors la chaleur étoit tres-grande. Nous cherchâmes inutilement la riviere d'*Inopus*, qui couloit autrefois dans cette Isle, selon le témoignage de Strabon & de plusieurs autres Géographes, de l'infidelité desquels nous avons bien lieu de nous plaindre dans une rencontre si fâcheuse. Mais cette riviere dont ils font mention ne pouvoit être qu'un torrent fort mediocre qui ne se formoit que par la pluye, ou du moins une simple fontaine que le bouleversement de tant de ruines nous cachoit. Aussi Plin^e ne luy donne que le nom de fontaine; mais il en raconte une chose merveilleuse; c'est, dit-il qu'elle observoit le même temps & la même regle que le Nil quand elle venoit comme ce fleuve à croître & à décroître.

Le Docteur Crescentio, qui étoit nôtre guide sçavoit pourtant que l'Isle avoit de l'eau, & il s'opiniâtra à la chercher deux heures durant. A la fin il trouva une ouverture de voûte à cent pas du pied de la montagne parmi des mafures. Ayant jetté dedans une pierre, il reconnut qu'il y avoit de l'eau, & nous en vint avertir. Nous nous y rendîmes tous, pour y faire descendre un de nos matelots, & nous remplir un baril. C'étoit une belle cîteerne ancienne à quatre voûtes séparées seulement par quelques piliers. L'eau en étoit bonne, ou du moins elle nous paroissoit telle, & même aussi excellente que le meilleur vin du monde.

L'aprèsdînée nous allâmes à la pointe de l'Isle qui regarde Tiné & Myconé, pour observer si nos Vaisseaux étoient encore à l'ancre. Nous vîmes qu'ils étoient à la voile pour suivre leur route de Constantinople, & fûmes bien surpris de les voir partir, sans trouver d'expedient pour nous y rendre. Le vent leur étant contraire nous jugeâmes bien qu'ils auroient de la peine à doubler le Cap de Tullo, qui est de l'Isle de Myconé, ce qui nous donna quelque esperance qu'ils seroient obligez de retourner à Tiné, où de venir mouiller au Port de Myconé, en quoy nous ne fûmes pas trompez, car ils vinrent donner fond à ce dernier. Nôtre sommeil ne fut pas profond cette nuit-là, par l'inquietude de ce

de ce que nous deviendrions sur ce misérable écueil de Delos, dont l'ancienne renommée ne nous donnoit point à manger. Nous fûmes tous éveillés avant l'aube du jour, & nos matelots ayant remarqué que le vent s'étoit un peu relâché, nous profitâmes de ce moment pour nous embarquer, & venir à la rame à Myconé, ce que nous fîmes en moins d'une heure. Comme nous étions tout proche, le vent recommença de souffler plus cruellement qu'il n'avoit fait, & bien que nous fussions à l'abry de la côte, nous n'eûmes pas peu de peine à gagner le Port. Les vagues avoient rempli d'eau nôtre barque, & nous étions presque autant mouillés que si nous fussions tombez dans la mer.

MYCONE, anciennement *Myconos* est l'Isle où les Poètes disoient que les Centaures défaits par Hercule étoient enterrez. Elle n'est séparée de Delos que de trois milles de trajet, & non pas de quinze, comme Ferrari l'assure dans son Dictionnaire Geographique. Entre cette Isle & Delos il y a un écueil que les Francs appellent *Dragonera*, & les Grecs *Tragonisi*, comme qui diroit l'Isle des Boucs. Le circuit de Myconé est de 25. à 30. milles. Elle est fertile en orge & en vin, mais qui n'est pas des meilleurs. Je m'étonne que Baudrand, qui a augmenté Ferrari, dise qu'elle est sous la domination

146 VOYAGE DE DALMATIE,
tion des Venitiens, n'ayant pas ouï dire
qu'ils en ayent jamais été en possession.
Mais il se peut faire que du temps de la
guerre, l'Isle étant abandonnée, ils y ayent
fait quelque descente. Car elle n'a point
de Forteresse, & c'est pourquoy les Turcs
n'oseroient l'habiter, de peur que les Cor-
saires Chrétiens ne les y vinssent enle-
ver pour les rendre esclaves. Mais les Ga-
leres du Grand Seigneur ne manquent
pas toutes les années d'y venir prendre le
tribut par teste qu'ils appellent *Caratsch* :
Il n'y a qu'un seul village dans l'Isle, &
il paye pour son Caratsch trois mille six
cent piastres. Le nombre des habitans
monte à peine à deux mille, & l'on y
trouve quatre femmes pour un homme,
parceque la pluspart de ces Insulaires
sont Mariniers ou Corsaires, & il ne re-
vient jamais la moitié de ceux qui vont
chercher fortune. Les filles n'y sont pas
cruelles, quoyque pour la plûpart elles
soient tres-belles. Nôtre Capitaine en
enleva une, que son propre pere luy
avoit vendue. Elle faisoit semblant de
n'y pas consentir, & toutes les femmes
feignoient de s'en allarmer. Leur ha-
bit est tout-à-fait particulier. Le corps
est de velours rouge ou brun; les man-
ches sont de toile, ayant plus d'une au-
ne de large, & autant de long. Le cõ-
tillon fort plissé ne descend qu'un peu
plus bas que le genou, & la chemise pa-
roît

roit dessous jusqu'au foulier, est plissée de même, & ouvragée de foye. Elles s'entretiennent à filer du cotton qui croit dans leur Isle, ou de la foye d'Andros, dont elles font des mouchoirs. Le Gibier est à grand marché dans cette Isle. La paire de perdrix ne coûte d'ordinaire que cinq sols, mais nous en payâmes dix, parceque nous étions étrangers. S'ils avoient assez de poudre, on les auroit encore à meilleur prix. Le bois & l'eau y sont rares. On n'y brûle presque que des herbes seches, & un grand puits fournir d'eau tout le Village. Il y a environ trente Eglises Grèques, & une seule Latine. Le Commandant de l'Isle est un Grec de Constantinople.

Vendredi 23. d'Aoust nous levâmes les anches sur le midy, & passâmes entre Tiné & Myconé, qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de quatre ou cinq milles. La Tramontane nous étant contraire, elle nous jetta le lendemain du côté de Nicaria & de Samios, que nous laissâmes environ à trente milles sur nôtre droite. Sur le soir nous nous trouvâmes presque à l'entrée du canal, qui est entre Chio & la terre-ferme de Natolie. Comme ce n'étoit pas nôtre route de nous aller engager dans ce détroit nous fîmes un grand bord à gauche pour aller doubler l'écueil de Venetico, proche duquel nous passâmes. Le Dimanche

nous eûmes bonace, & nous avions à nôtre droite l'Isle de Scyros, & le petit écueil de *Caloiero*, que quelques-uns prennent mal-à-propos pour l'Isle de Gyaros, qui s'appelle maintenant *Joura*, comme je l'ay dit plus haut. Quand on découvre de loin cét. écueil, il semble que c'est une voile de navire. La nuit le vent s'étant mis au Siroc ou Sud-Est, nous passâmes entre l'écueil de *Pfara*, qui n'a qu'un Village, & l'Isle de *Chio*. Le vent continuant de nous être favorable, nous laissâmes à nôtre droite *Metelin*, qui est l'ancienne Lesbos, & vînmes le soir du 26. entre l'Isle de Tenedos & le pays de Troye, où un calme qui survint nous obligea de jeter l'ancre.

CHIO. Je ne puis quitter l'Archipel, sans vous en dire quelques autres particularitez que j'ay sceües. *Chio* est une belle Isle, où il y a une bonne Ville & douze ou quinze Village, qui cultivent le Lentisque & le Terebinthe, pour en tirer le mastic & la Terebentine, dont on fait beaucoup de cas dans toute l'Europe. On y fait aussi des étoffes de soye, & des damas assez grossiers qu'on envoie en Barbarie. L'Isle a environ soixante milles de tour, & il y a un bon Port & une bonne Forteresse, où le Grand-Seigneur entretient une Garnison.

METE-LIN. **M-ETELIN** est le double de Chio en grandeur, mais son negoce n'est pas semblable.

blable. Tous ses revenus consistent en grains, en fruits, en beurre & fromage, & ces deux Isles payent chacune dix-huit mille piaſtres de Carafch au Grand Seigneur. Ceux qui le levent des habitans de Chio, le leur font payer encore trois ans après leur mort, c'est-à dire, qu'ils y obligent l'heretier. En general, quand un Grec change de pays, il faut qu'il paye double carafch, un dans le pays qu'il a laiffé, & l'autre dans celui qu'il vient habiter, à moins qu'il ne s'en exemte par quelque adresse, comme en tâchant de cacher son nom & sa naissance. L'Isle de *Naxia* paye pour le sien six mille piaſtres; *Milo* trois mille; *Paris* & *Auſa* autant; *Scyra* deux mille; *Zea* dix-sept cent pour le carafch, & deux mille cinq cent de diſmes; *Andros* quatre mille cinq cent de carafch, & six mille huit cent de diſmes. *Negrepoint*, qui est la plus grande Isle de l'Archipel paye pour tous ses droits cent mille piaſtres. Le diſme vient aux Beys & Vayvodes, qui sont obligez d'entretenir de ces deniers-là certain nombre de Galeres, sans qu'il en coûte rien au Grand Seigneur. *Smyrne* entretient deux Galeres; *Naxia*, *Mete-lin*, *Samos*, *Andros* une chacune; *Chio* deux; *Myconé* avec *Seripho* une, & de même les autres à proportion. *Naxia* étoit anciennement dediée à Bacchus, parce qu'elle est fertile en vins excellens,

150 VOYAGE DE DALMATIE,
qui n'y valent qu'un quart de piaſtre le
baril. Sur un écueil qui n'eſt qu'à une
portée de mouſquet de l'Isle il reſte un
tres-beau portail de marbre, qu'on croit
avoir été d'un Temple de ce Dieu. L'air
y eſt ſi bon, qu'un Noble Venitien ap-
pellé Antonio Gigli qui s'y étoit retiré
depuis 30. ans, y mourut depuis peu âgé
de cent quinze. Il y en a encore un autre
de la famille des Baroci âgé de cent cinq
ans, comme me l'ont aſſuré des gens
dignes de foy qui ont demeuré dans cet-
te Isle.

TROYE. Nous fûmes contraints de demeurer
quelques jours à l'ancre entre Tenedos
& la Troade, tantôt la bonace, & tan-
tôt le vent contraire, s'opposant au deſ-
ſein que nous avions d'avancer chemin.
Pour ne pas perdre ce temps-là inutile-
ment, nous nous fîmes mettre à terre
avec l'eſquif, & allâmes voir de plus près
les ruines de la ville de Troye, dont
nous découvrions quelques marques vis-
à-vis de nous. Le terroir d'alentour eſt
tout inculte, à la reſerve de quelques
endroits où il croît du cotton. Le reſte
n'eſt que broſſailles & bois de chênes
verts, & le terroir ne nourrit que des lié-
vres, des cailles & des perdrix, qui y ſont
en abondance. Quand nous fûmes près du
lieu où étoit la Ville, nous vîmes quan-
tité de colonnes, dont il n'y en a pas une
entiere avec le chapiteau. A l'extremité
le la

le la Ville du côté de la Tramontane est le Port de Troye, que l'Antiquité à rendu celebre ; mais presentement l'entrée en est bouchée , & il y reste peu d'eau dans le bassin, qui est presque tout comblé de sables. Les pieds des colonnes qui restent autour font juger que son circuit étoit d'environ quinze cens pas. Ces colonnes ayant été toutes rongées par l'air, ne paroissent pas plus belles que la pierre ordinaire ; mais on ne laisse pas de remarquer qu'elles étoient de marbre granite d'Egypte. La rade servoit aussi de Port, ce qu'il est aisé de juger par quantité de colonnes & de piliers qui y restent. Il y a même dans un endroit des degrez de marbre, & proche de là deux ou trois tombeaux dont la figure n'est guere differente de ceux des Romains qui sont à Arles. Leur conformité me fait avoir cette opinion , & m'empêche de croire que ce soient des monumens des anciens Troyens. Nous trouvâmes dans ce qui nous parut l'enceinte de la Ville proche d'une moitié de Temple rond, une Inscription Latine du siecle des premiers Césars. Auguste y avoit envoyé une Colonie , & avoit un peu remis la Ville sur pied. Aussi voit-on souvent à des revers de medailles Imperiales le nom qu'elle avoit pris de *Colonia Augusta Troas*.

Le Grand Seigneur a fait enlever

152 VOYAGE DE DALMATIE,
quantité de colonnes de Troye pour la
fabrique de la Mosquée neuve de la Sul-
tane mere. Nous ne laissâmes pas d'y
en trouver encore trois couchées dans
les brossailles , au Sud du Port sur une
éminence. Il y en a deux de 30. pieds
de long d'une seule piece chacune , &
une de 35. pieds rompuë en trois , qui
a quatre pieds neuf pouces de diametre,
toutes trois de pierre granite. Selon les
apparences le quartier le plus habité de la
Ville étoit sur le plus haut d'une colline
qu'on monte insensiblement depuis le
rivage , environ à deux milles de la mer.
Car on void en cét endroit quantité de
maures, de temples, de voûtes, & un
theatre plus petit que celuy de Delos:
mais particulièrement trois arcades , &
des pans de muraille qui restent d'un
bâtiment superbe, dont la situation avan-
tageuse & l'étenduë font connoître que
c'étoit le Palais le plus considerable de
la Ville. Je ne veux pas croire , com-
me le disent ceux des environs de Troye,
que c'étoit le Château du Roy Priam ,
car je ne le tiens pas plus ancien que le
temps des premiers Empereurs Romains.
Ce bâtiment étoit presque tout de mar-
bre , & les murailles ont douze pieds
d'épaisseur. Au devant de ces arcades,
qui paroissent avoir soutenu une voûte,
il y a une si prodigieuse quantité de quar-
tiers de marbre entassés les uns sur les au-
tre,

tre , qu'on peut aisément juger par là de la hauteur & de la beauté de ce Palais. Nous decouvriâmes aussi parmy ces ruines un beau chapiteau de pilastre d'ordre Corinthien ; mais si je voulois vous rendre raison de toutes les pieces qui restent dans ces masures , j'en aurois pour trop long-temps , & je vous ennuyerois d'une piece si seche & si peu utile.

Le Samedi 31. d'Aoust nos Vaisseaux avancerent quelques milles , pour aller donner fond proche de la forteresse de Tenedos, qui n'est qu'une Tour avec un Boulevard garni d'environ quinze canons. Les Venitiens s'en étoient rendus maîtres pendant la guerre de Candie, mais les Turcs la reprirent par le moyen d'un tonneau de Sequins, avec lequel ils gagnerent le Commandant. L'Isle est fertile en bons vins , dont elle fournit Constantinople, & les muscats y sont excellens. Ceux du Vaisseau qui se plaisoient à la chasse , y trouvoient autant de gibier qu'ils vouloient, mais particulièrement des lievres & des perdrix.

Le 3. du mois suivant nous allâmes nous fournir d'eau sous le village qui est au Cap de Janifferi, où étoit l'ancienne Ville de Sigée. Nous montâmes jusqu'au village que les Grecs appellent encore *Troias*, & comme nôtre voyage se prolongeoit nous y fîmes provision de poules & d'œufs, tout y est à si grand marché, qu'on a

154 VOYAGE DE DALMATIE,
quinze poules pour une piaſtre, & que la
douzaine d'œufs ne coûte qu'un ſou. Nos
mariniers y firent auſſi grande proviſion
de fèves. Le Village peut contenir envi-
ron trois cens feux. Tous les habitans ſont
Grecs, & vivent de la vente de leurs den-
rées, qui ſont bleds, vins, ſafrans, me-
lons & autres fruits. Le Timin, qui eſt
nôtre piece de cinq ſols, vaut la quatorze
aſpres, mais leurs aſpres ſont petits, & ne
paſſent pas à Conſtantinople.

Quatre jours après nous fiſmes voile
pour aller mouïller à l'Isle d'Imbros, où
nous avions beſoin de faire du bois. Cette
Isle eſt un peu plus grande que Tenédos,
& a quatre villages, dont le principal eſt
Imbros, accompagné d'une Fortereſſe.
Nous montâmes à un des plus hauts lieux
de l'Isle, qui n'eſt toute que de petites
montagnes couvertes de bois, où il y a
beaucoup de chaffe. Un Gentil-homme
Flaman de nôtre Vaiſſeau y alla avec
ſon fuſil & ſon chien, & en moins de
deux heures il tua un Sanglier & une
Laye avec ſes quatre marcaſſins. Ce plai-
ſir luy coûta cher, car le Chef de nôtre
Eſcadre s'étant mis à la voile pendant qu'il
chaffoit, nôtre Vaiſſeau fut obligé d'en
faire autant, & nôtre Capitaine qui ne
vouloit pas le laiſſer, donna ordre à trois
ou quatre de ſes matelots de l'attendre a-
vec l'eſquif. Il vint une demi-heure après,
mais l'eſquif ne pouvant atteindre le Vaiſ-
ſeau,

seau, la nuit les surprit avec le mauvais temps, qui les jeta sur l'écueil desert de *Mauria* proche de Tenedos, d'où ils ne se purent rendre que le deuxième jour à nôtre bord, avec assez de danger & de fatigue.

Le 9. nous entrâmes dans les bouches de Constantinople, c'est-à-dire, dans le Détroit fameux de l'Hellepont, qui sépare l'Europe de l'Asie, & en particulier la Thrace de la Phrygie. Ce Détroit où Xerxes Roy de Perse jeta un Pont de bateaux pour faire passer huit cent mille hommes en Grece, a deux noms anciens, & deux noms modernes. On l'appelloit Hellepont, comme qui diroit, mer de Hellé, qui fut fille d'Athamas Roy des Thebains, & qui pour éviter les embûches de sa belle-mere Ino, prit la fuite avec Phryxus son frere, & se noya en passant cette mer, qui en retint le nom. On l'appelloit encore détroit de Sestos & d'Abidos, du nom de deux Villes bâties de côté & d'autre de son rivage, & fameuses par les amours de Leandre & de Hero, que les Poëtes nous ont tant chantées. Les deux noms modernes sont les Dardanelles & le Détroit de Callipoli, dont je parleray dans la suite de cette Description, que je tâcheray de vous donner le plus exactement qu'il me sera possible.

Estant donc sous le canon des deux Châteaux neufs, qui sont des deux côtez de

156 VOYAGE DE L'ARCHIPEL,
l'entrée, nous les saluâmes de sept coups
de nôtre artillerie, & ils répondirent à
leur ordinaire d'un seul coup à bale. Nous
les remerciâmes de cinq autres, car les
saluts de mer se font toujourns à nombre
impair, comme les Medecins font des pi-
lules qu'ils ordonnent. Ces deux Forte-
resses n'ont rien de considerable, ni qui
les doive faire craindre, que la grosseur
des canons pointez à fleur d'eau. Elles
n'ont ni fosses, ni ouvrages, & ce ne
sont que de simples murailles, qui ne
sont pas même soutenuës de terre par
derriere. Le soir l'Aga d'une des Forte-
resses envoya saluer nos Capitaines, &
les regaler d'un magnifique present de
deux douzaines d'œufs, & d'autant de
poules. On les paya avec usure, par de
bon vin & de la poudre qu'on presenta
à ceux qui vinrent de sa part. Car les
Turcs n'ont guere accoutumé de donner,
s'ils n'esperent de recevoir le double en
échange.

Le courant de l'Hellespont, qui va tou-
jours du Nord au Sud en tombant dans
l'Archipel, comme Plin l'a remarqué,
& la Tramontane qui y souffle en Ete
quelquefois deux mois de suite, nous
empêchoit d'aller plus avant, & nous
commencions de nous ennuyer d'être si
long-temps à l'ancre. C'est ce qui nous
fit prendre la resolution d'aller par terre
jusqu'aux vieux Châteaux, pour y pren-
dre

dre une barque pour Constantinople, & il y avoit sept ou huit milles de chemin. Nous allâmes au village le plus proche appelé *Kainourio-Chorio*, c'est-à-dire le Village-neuf, pour y chercher des chevaux. J'y couchay chez un Grec, qui me receut avec l'Evêque de Serifo & Myconé, qui y étoit venu avec moy, & qui avoit le même dessein que nous. Nôtre hôte nous traita le mieax qu'il luy fut possible, & parceque l'Evêque qui étoit Caloyer, comme ils le font tous, ne mangeoit pas de la viande, selon les regles de leur Ordre, il nous fit un repas de raisins, de figes, de miel en rayons, d'œufs, de fromage & de melons d'eau que les Grecs appellent *Augourie*. C'est un fruit commun dans ces quartiers-là, & les meilleurs viennent de Callipoli. Ce village est d'une centaine de maisons de Grecs, qui y ont une petite Eglise où nous allâmes entendre leurs Vêpres. Le Prêtre les chanta de la plus misérable maniere du monde, & l'on ne discernoit pas un mot de ce qu'il disoit. Peut-être aussi n'y entendoit-il rien luy-même; car ils font la plûpart si ignorans dans les Villages, qu'ils ne sçavent pas seulement lire leur Office, & ce qu'ils en disent, ils le sçavent ordinairement par cœur. Du moins s'ils le sçavent lire, y en a-t-il fort peu qui l'entendent, parce qu'il est en Grec literal, qui est presque autant different du Grec moderne, que le Latin l'est de l'Italien.

Le jour suivant 15. de Septembre, n'ayant pû trouver des chevaux, nous loüâmes pour nous conduire aux Châteaux quatre chariots pour quatre que nous étions avec nos hardes. Nôtre marche étoit assez singuliere. Nos chariots étoient soutenus de deux petites roues solides sans rayons, & attelés chacun par deux buffes, qui nous conduisoient avec beaucoup de gravité, ce qui fit que la nuit vint, avant que nous fussions arrivés. Par bonheur nous avions rencontré en chemin un honnête homme, qui nous reconnoissant pour des Francs, nous dit qu'il étoit le Consul de la Nation Angloise & de la Hollandoise, & qui se mit devant pour nous préparer un logis; ce qui nous fit bien du plaisir, parce que n'ayant aucune connoissance en ce lieu-là, & y arrivant à une heure de nuit, nous aurions eu bien de la peine à en trouver un. Nous fûmes reçus chez un de ses amis appelé Eliazar Ruffer Drogueman des Venediens, & le Consul s'appelle Abraham Curso, tous deux Juifs de Religion, & fort civils. Nous commençames à connoître que nous étions en Turquie, parce qu'il nous fallut souper avec nos hôtes, les jambes croisées sur une estrade, dans la même posture de nos Tailleurs d'habits. Le Bourg de ce Chateau du côté d'Asie est peuplé de trois ou quatre mille ames, moitié Mahometans, & moitié Juifs. Les Chêtiens y sont en tres-

petit nombre, & n'y sont pas fort considerez.

Je m'étois imaginé que ces deux Châteaux defendant l'entrée de la mer de Marmora, ou de la Propontide, & par consequent celle de Constantinople, devoient être quelques places d'importance. Ce n'est pourtant rien moins que ce que je m'étois figuré, celui du côté de l'Asie où nous étions, n'étant qu'une enceinte de murailles, avec un méchant fossé de trois ou quatre pieds de profondeur; & celui qui est du côté de l'Europe, n'est qu'une Tour ronde avec deux Boulevarts avancez en cœur d'une maniere Gothique. Ces deux petites Villes ne sont point sur le plan des deux anciennes Sestos & Abydos, comme le veulent nos Dictionnaires Geographiques. Il n'y paroît aucune mesure antique, & ce n'est pas là aussi l'endroit le plus étroit de l'Hellespont. Car à trois milles plus loin il se ferre bien davantage, & nous y trouvâmes au bord de la mer des fondemens & quelques mesures, qui nous confirmerent que c'étoit là leur veritable situation. Le nom même d'Abydo, ou Avido est inconnu aux Châteaux. Les noms qu'on donne à ces deux Bourgs qui sont autour des deux forteresses des Dardanelles, sont le *château vieux de Romelie*, & le *château vieux d'Anatolie*, chacun selon la maniere d'exprimer de sa langue. La largeur de l'Hellespont est là d'environ deux milles, de
forte.

160 VOYAGE DE L'ARCHIPEL ,
forte que le canon porte aisement d'un
côté à l'autre.

Le lendemain nous prîmes une Felou-
que à cinq rames , qui nous devoit con-
duire jusques à Constantinople, c'est-à-dire
au moins soixante lieuës , & nous fîmes
marché avec des mariniers Turcs pour dix-
neuf piastrès. Nous marchâmes toute la
CALLI- nuit & arrivâmes deux heures avant jour
POLI. à *Callipoli*, que nous allâmes voir, bien
qu'il y eust de la peste. Mais comme nous
allions à Constantinople , où elle regne
presque incessamment, il étoit nécessaire
de s'y accoûtumer de bonne-heure. Calli-
poli est une grande Ville de cinq ou six
milles de tour, mais elle n'est pas peuplée
à proportion de sa grandeur. Chaque mai-
son prêque a son jardin. Le Bezestein ,
qui est le lieu où se vendent les marchan-
dises, est un grand bâtiment qui a quel-
ques domes couverts de plomb, & qui est
assez bien fourni. On fait état qu'il y a
dans la Ville douze mille Turcs, quatre ou
cinq mille Grecs, & presque autant de Juifs.
Elle n'a qu'une méchante Forteresse à peu
près de la maniere des précédentes. Nous
avons essayé d'avancer chemin, mais après
avoir demeuré à un mille de Callipoli, &
passé la nuit sous un arbre, nous fûmes o-
bligés d'y retourner, en attendant que
la Tramontane s'appaisât, & nous vinmes
loger chez le Consul Venetien. Nous ne
trouvâmes pas là des Antiquitez qui nous
fatis-

satisfissent, n'y ayant vû qu'une frise de marbre bien travaillée vers le Port, & qu'une Inscription de peu de consequence.

Nous crûmes que nous pourrions voir quelque chose de plus considerable à *Lampaco*, qui est de l'autre côté du détroit dans l'Asie, & nous y passâmes malgré un gros vent qui nous donnant en flanc menaçoit souvent nôtre barque d'être culbutée. C'est un Bourg mediocre habité de Turcs & de peu de Grecs. Mais par avance, je dois vous donner avis, que quand je vous parle de Villes, de Bourgs ou de Villages dans la Turquie, je n'entens pas faire une distinction comme dans nos pays de lieux fermez ou ouverts; car en Turquie les Villes, quoyque fort grandes, n'ont point d'ordinaire de murailles, à la reserve de quelques-unes, comme sont Constantinople, Andrinople, & quelques Villes frontieres. Celles qui sont un peu considerables ont quelque petite forteresse commandée par un Aga avec quelques Officiers & soldats, qui ne portent pas neanmoins l'épée, s'ils ne sont en faction. Aussi seroit-ce s'exposer à quelque affront de la vouloir porter dans une Ville, car il leur sembleroit qu'on auroit quelque mauvaise intention, ou du moins qu'on témoigneroit de ne se pas croire en seureté parmy eux.

Lampsaque est une des trois Villes que
Xerxes

Xerxes donna à Themistocle pour son entretien , Magnésie étoit pour son pain , Myuns pour sa viande , & celle-cy pour son vin. Aussi y remarquâmes-nous de tres-belles vignes à l'entour. Il y avoit un Port excellent à 170. stades d'Abydos, & elle fut nommée anciennement *Pityusa*, selon le témoignage de Strabon. Priape fut particulièrement révéré en ce lieu-là, qui étoit celui de sa naissance, & Virgile en fait mention au 4. des Georgiques. Les Turcs qui habitent à Lampsaque ne sont pas si scrupuleux qu'en bien d'autres lieux, où ils n'osent pas cultiver la vigne, le vin leur étant défendu par la Loy de Mahomet. Icy sous prétexte d'avoir des raisins, ils ne laissent pas de faire des vins cuits qui leur sont permis, & de l'eau de vie, dont les moins scrupuleux se servent de même que nous. Entrant dans un lieu, où l'on boit du Café, nous y trouvâmes un Juif, qui parloit Italien. Il nous mena voir trois ou quatre Inscriptions Greques, dont les deux plus belles étoient chez un Turc appelé *Achmet Aga Tchelebi*, & quelques masures, que nous jugeâmes avoir été des murailles anciennes de la Ville.

La Mosquée est assez belle pour ce lieu-là. Les gens du pays disent quelle a servi d'Eglise aux Chrétiens, & en effet aux quatre colonnes que soutiennent le Portique, on remarque des croix sur les chapiteaux. Notre Juif nous mena voir à une de-

demi-heure de là au quartier de *Soubachi* quelques debris d'une Eglise : avec sept ou huit colonnes couchées par terre les unes sur les autres. Il nous en fit un conte que les payfans d'alentour assurent être véritable, que depuis peu d'années on en voulut emporter quelques-unes pour servir dans Lampsaque à la fabrique d'une Mosquée neuve, mais que le lendemain on les trouva dans le même lieu d'où elles avoient été ôtées ; & cela par deux fois ; ce qu'ils attribuent à un miracle, Dieu ne voulant pas que des pierres qui avoient été employées pour une Eglise, servissent aux Mosquées des Turcs. Neanmoins ils ne doivent être que trop convaincus du pouvoir que Dieu a donné à ces Infideles sur les Chrétiens de l'Eglise Greque, dont ils se sont appropriez par toutes les principales Eglises. Nous retournâmes coucher le soir à Gallipoli, le trajet n'étant que de huit milles ; mais ces deux lieux ne sont pas tout-à-fait vis-à-vis l'un de l'autre, car Lampsaque est un peu plus au Midy, & Callipoli est justement à l'entrée de la mer blanche, connue anciennement sous le nom de Propontide.

Nous partîmes le lendemain à l'entrée de la nuit, pour profiter du calme, & le matin nous nous trouvâmes avancez de trente milles. Nos mariniers ayant besoin de repos, nous nous arrestâmes au village appelé *Peraste*, où nous fûmes regalez de café & de fruits par l'Aga qui y commandoit

164 VOYAGE DE L'ARCHIPEL ,
doit, ayant reconnu M. l'Abbé Charpen-
tier qui nous avoit joint avec sa Felouque ,
& qui faisoit la même route que nous. Il
l'avoit vû au premier château des Darda-
nelles, où il étoit descendu. Six milles
au delà nous fîmes une seconde pause à un
autre village appelé *Heraclissa* , & deux
heures après nous en fîmes une troisième
à *Myriofyton* , autre village qui a plus de
deux cens feux , & dont les habitans sont
en partie Turcs , & en partie Grecs. Nous
voulûmes nous promener dans les ruës,
mais les enfans nous ayant apperceus ha-
billez à la Françoisë , s'attrouperent après
nous , ce que nous obligea de nous retirer
vers nôtre barque. Le Sangiac qui com-
mandoit en ce lieu-là nous connoissant
pour Etrangers , nous aborda, & nous en-
tretint quelques momens avec un peu d'I-
talien qu'il sçavoit. Il nous dit qu'il avoit
été pris esclave & mené à Malthe, où il
avoit demeuré trois ans avant que de s'être
pû rachêter. Il se louoit fort du Cor-
saire qui l'avoit pris , & dont il avoit reçu
toute sorte de bon traitement. C'étoit le
Capitaine Daniel de Marseille , qui fut tué
il y a deux ans, en se battant contre les
Vaisseaux de Tripoli & les Galeres du Bey
Massamam. Ce Sangiac nous fit present
d'un panier de raisins , dont les grains ,
sans mentir , étoient aussi gros que des
œufs de pigeon , & le goût en étoit
tres-delicat. Le vin est à grand mar-
che

ché dans toute la côte de la mer blanche.

Nous couchâmes dans nôtre chaloupe, & partîmes avant jour pour traverser le golfe de *Rodesto*, au fond duquel est la Ville de ce nom, située sur le panchant d'un côteau, & dont les maisons font une agreable vûe sur la marine. Elle est aussi grande que Callipoli, & mieux peuplée. Nous y decouvriâmes dix ou douze Mosquées avec leurs *minarets*, c'est-à-dire, avec leurs petites tours, d'où l'on crie aux heures de la priere, pour appeller le peuple à la Mosquée. Les Grecs y ont aussi plusieurs Eglises.

Trois heures avant la nuit nous arrivâmes à *Heraclée*, qui a un beau Port fait en Amphitheatre, d'environ trois milles de tour, & dont la bouche est au Nord-est. Nous eûmes assez de temps pour y aller chercher des Antiquitez, & nous ne tardâmes pas d'en decouvrir. Les murailles ont des pieces de statuës, de colonnes & de chapiteaux enclavés parmi leurs autres materiaux, & ayant apperceu quelque Inscription, nous volûmes la copier, mais malheureusement mon camarade & moy avions perdu nos plumes. Ce nous étoit un grand malheur en ces quartiers-là, parce que les Turcs & les Grecs ne s'y servent que de petites cannes taillées a leur mode, dont nous aurions bien de la peine à écrire le moindre mot. Dans cét embar-

HERA-
CLEE.

ras nous allâmes jeter les yeux sur une aîle d'oye qui traînoit par la ruë, d'où nous tirâmes promptement quatre ou cinq plumes, avec lesquelles nous copiâmes quelques belles Inscriptions. Il y en a une entre autres inferée dans le mur de l'Eglise Cathedrale des Grecs, où se lit le nom de Perinthus, que la Ville portoit du temps des premiers Empereurs, comme elle avoit eu auparavant celuy d'*Heraclea* qu'elle avoit repris dans le bas Empire, selon que le rapporte Zozime, & qu'elle retient encore à present. Cette Inscription étoit dédiée à l'honneur de l'Empereur Severe, & c'est avec raison qu'ils se souvenoient de ce Prince, qui leur avoit assujetti la Ville de Byfance, devenuë l'objet de sa colere, pour avoir defendu avec trop d'opiniâtreté le parti de Pescennius Nigér.

Je m'entretenois un jour à Constantinople avec Monsieur Finsch Ambassadeur d'Angleterre, sur la situation d'Heracleë. C'est un Gentilhomme sçavant, & de beaucoup de merite, & qui a une particuliere connoissance de ces pays-là. Il me dit qu'il croyoit, que c'étoit la Ville de *Tchourly*, où il avoit passé en venant d'Andrinople. Qu'il y avoit même trouvé une Inscription à l'honneur d'Herennius Etruscus faite par les Perinthiens. Que la pierre étant fort grosse il n'y avoit aucune apparence qu'elle eût été apportée d'ailleurs, & qu'ainsi ce devoit être leur Ville. Pour luy dire aussi

mon

mon sentiment, je repartis, qu'à la vérité Tchourly devoit être une Ville du résort des Perinthiens, n'étant éloignée que de quelques lieues d'Heraclée; mais que proprement Perinthus étoit une Ville maritime, ce que la description des anciens Géographes, & les medailles de cette Ville, qui ont une Galere au revers, prouvoient assez clairement. Que l'Inscription que nous y avons trouvée portoit aussi le nom des Perinthiens, & qu'enfin le nom d'Heraclée qu'elle avoit encore à présent en étoit une preuve suffisante.

Le lendemain quatre heures avant le jour nous nous mîmes à la rame, & laissâmes au Soleil-levant *Selymbria*; qui est une ancienne Ville, où il y a presentement plusieurs Mosquées, un Bezestein & Plusieurs Eglises Greques. Plus avant nous vîmes *Pivades Tscheschmehé*, & trois ou quatre autre grans Bourgs. Nous vîmes coucher au Port de la Ville de *San Stefano*, d'où l'on ne conte que neuf ou dix milles jusques à Constantinople.

Le lundy matin 23. de Septembre nous arrivâmes à cette grande & fameuse Ville, qui bien qu'elle ne soit bâtie presque entièrement que de bois, ne laisse pas d'avoir ses beautés aussi bien que si elle étoit toute de marbre. Comme nous passions près des murailles de la Ville, qui sont sur le Bosphore, je remarquay qu'elles étoient fort negligées, & qu'apparemment elles n'ont

pas

CON-
STAN-
TINO-
PLE.

168 VOYAGE DE L'ARCHIPEL ,
pas été rebâties depuis le temps des Empe-
reurs Grecs , parce qu'on y void encore en
beaucoup d'endroits des Inscriptions , où
sont les noms des Empereurs qui les avoient
relevées. On y lit entre autres les noms des
Empereurs Theophile , Michel , Basile ,
Constantin Porphyrogenete, Manuel Com-
nene & Jean Paleologue , sous l'Empire
duquel la Ville fut prise. Ainsi cela confir-
me ce que Gylius dit , que les murailles
de Constantinople ont été rebâties par
Theophile , sans parler des autres , ce qu'il
n'auroit pû néanmoins ignorer , s'il avoit
observé ces Inscriptions , qui sont assez
en vûë.

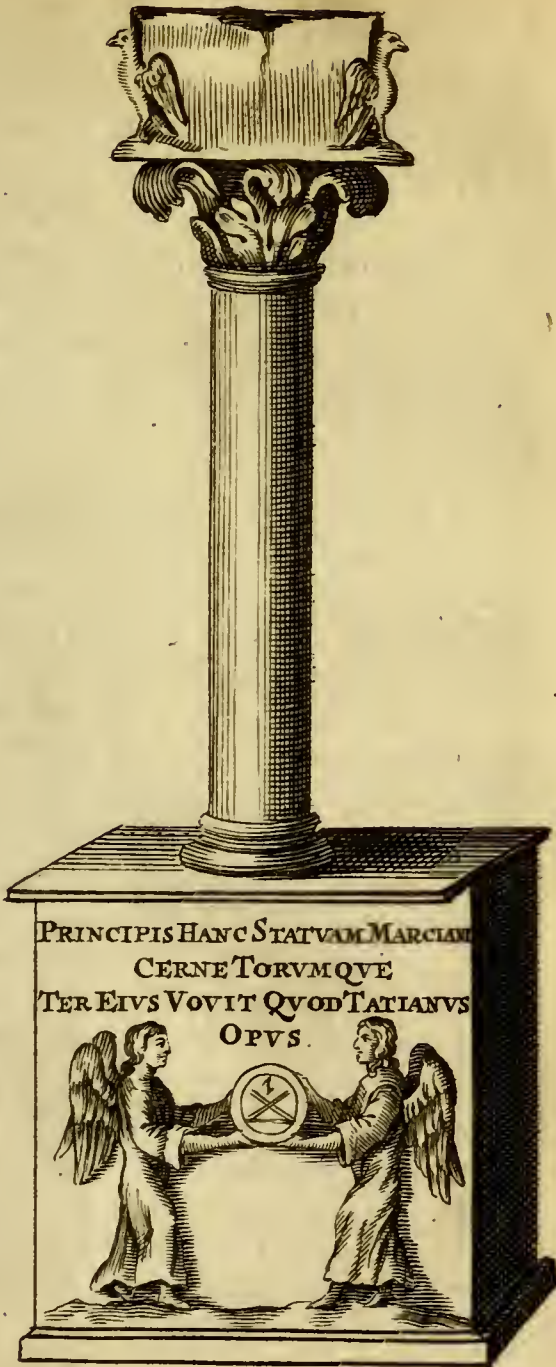
L'ancienne Byzance , qui étoit au mê-
me lieu où est maintenant Constantinople,
n'étoit autre chose que l'enceinte du Se-
rail , qui est de quatre ou cinq milles. Ses
Fondateurs avoient consulté l'Oracle , qui
leur ordonna d'aller bâtir une Ville vis-à-
vis du pays des aveugles. Comme il étoit
fort obscur , & qu'ils étoient en peine de
sçavoir ce que l'oracle entendoit par ces a-
veugles , ils jugerent enfin que c'étoit sans
doute ceux de Chalcedoine , qui étoient
traitez d'aveugles , pour être venus les pre-
miers dans le voisinage du Bosphore , & a-
voir si mal choisi l'endroit de leur Ville, qui
est du côté de l'Asie dans une Assiete des-
avantageuse ; au lieu qu'ils pouvoient s'al-
ler poster sur la langue de terre qui est en-
tre la Propontide & le Golfe que fait le Bos-
pho-

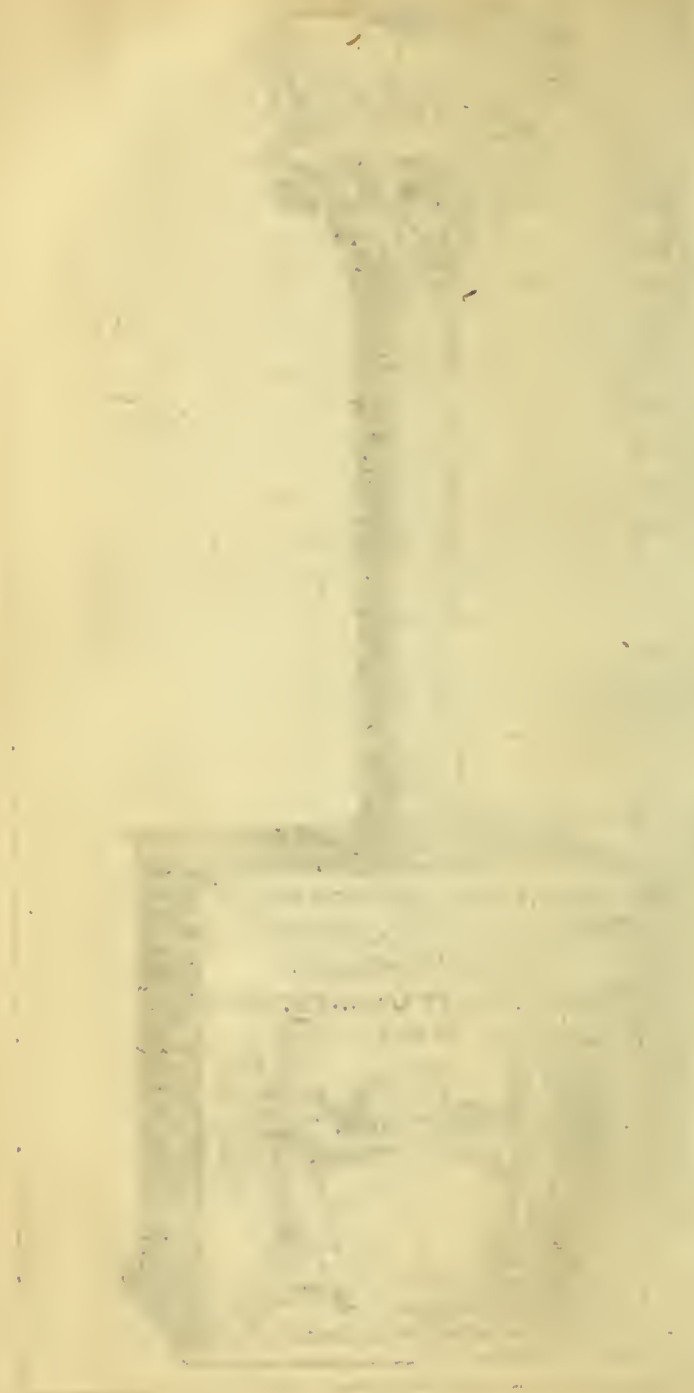
phore, si commode pour servir de Port. Ainsi ils résolurent d'y aller bâtir une Ville qu'ils nommerent Byzance, du nom de leur Chef appellé Byzas. En effet, la situation de Constantinople est admirable, soit pour la commodité, soit pour la beauté. Il ne regne que deux vents en ce pays-là, le vent de Nord & le vent de Sud. Quand le premier souffle, il ne peut rien venir par la Propontide & par le Bosphore de Thrace; mais alors par le Pont Euxin & le Bosphore Pontique les Vaisseaux ont vent en poupe, & fournissent la Ville de provisions nécessaires. Au contraire, quand le vent de Sud domine, rien ne peut venir du Pont-Euxin, & tout vient de la mer blanche. Ainsi ces deux vents font comme les deux clefs de Constantinople, qui ouvrent & ferment l'entrée aux Vaisseaux; & quand l'un & l'autre cessent, elle est libre aux petites Barques qui vont à la rame.

Ces deux Détroits qui font la communication de la Propontide avec le Pont-Euxin se joignent entre Constantinople & Galata, & s'élargissent en un petit golfe de dix ou douze milles de circuit. Quand on est au milieu, on ne void ni l'entrée, ni la sortie, & ce grand bassin fait le plus beau Port du monde, même pour les plus grands Vaisseaux, qui ont assez d'eau proche de terre, pour y pouvoir passer sur une planche. C'est autour

170 VOYAGE DE L'ARCHIPEL ,
de ce bassin qu'on void Constantinople au
Midy & au Couchant ; Galata, Fondukli
& Tophana au Nord, & Scutari au Le-
vant ; ce qui donne aux yeux le plus ma-
gnifique objet qu'on se puisse imaginer.
Toutes ces maisons, ou plutôt toutes ces
Villes étant bâties sur des éminences en
Amphithéâtre, on découvre le tout d'un
seul coup d'œil. Le mélange des cyprès &
des maisons de bois peint, avec les dômes
des Mosquées qui sont sur les lieux les plus
élevez, contribuë beaucoup à ce merveil-
leux aspect. Mais pour dire aussi les cho-
ses comme elles sont, toute la beauté de
Constantinople est au dehors, car au de-
dans il y en a peu. Les rues sont fort étro-
ites, & il faut presque toujourns monter
ou descendre. Il n'y a que la grande rue
qui regne depuis la porte d'Andrinople
jusqu'au Serrail, qui est passablement
belle.

Je ne veux pas entreprendre une descri-
ption exacte de cette Ville, plusieurs au-
tres que moy s'en étant acquitez fidele-
ment, & entr'autres Petrus Gellius, Pie-
tro de la Valle, du Loir, Thevenot, &
tout fraîchement M. Jean Tavernier, le
plus fameux Voyageur de nôtre siècle. Il
me semble que Rome ne nous doit pas
être mieux connue que Constantinople,
puisque nous avons tant de relations de
l'une & de l'autre. Toutefois il ne seroit
pas honnête d'en sortir, sans faire voir que





j'y ay été, & que j'y ay remarqué des choses, à quoy peut-être les autres n'ont pas pris garde.

Il n'y a personne qui ait décrit plus exactement Constantinople que Petrus Gyllius, neanmoins il n'avoit jamais vû la colonne de l'Empereur Marcian, comme si elle eût été perduë. J'eus le bonheur de la découvrir, & j'en veux bien donner icy le dessein que je crayonnay moi-même. On la void au quartier des Janissaires tout joignant le bain d'Ibrahim Bacha, dans la cour de la maison d'un particulier. Elle est de marbre granite, & peut avoir environ quinze pieds de haut. Son chapiteau est d'ordre Corinthien, & elle portoit au dessus la statuë de ce Prince, comme l'Inscription de sa base nous l'apprit, quoy que tres-difficile à déchiffrer. Sur le chapiteau est un quarré de pierre creusé orné de quatre aigles à ses angles. Cela me fait juger que le cœur de ce Prince y pouvoit être renfermé; car les deux Vers qui sont à la base, avertissent le Lecteur de considérer la statuë & le lit de Marcian, que Tatianus luy avoit consacré. Si c'eût été un Empereur Payen, on auroit mis là ses cendres dans quelque urne; mais comme il étoit Chrétien, & que la coûtume de brûler les corps étoit abolie parmy eux, il y a quelque raison de croire, qu'on avoit mis seulement son cœur là dedans, le corps étant peut-être enterré sous la pyramide.

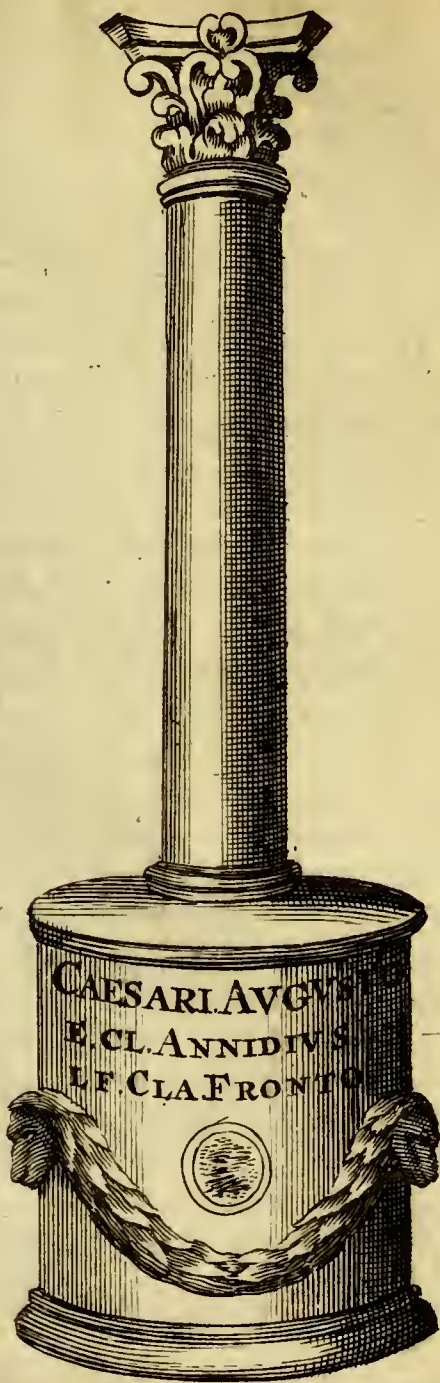
La colonne qui est au milieu de la Ville toute historiée en bas reliefs , a été élevée à l'honneur des Empereurs Arcadius & Honorius , dont l'on voit la représentation sur un côté de la base. Deux Victoires leur mettent la couronne sur la tête , & ils sont accompagnez d'une troupe de Senateurs. Au rang de dessous , deux autres Victoires amènent des figures de femmes couronnées de crenaux , qui représentent autant de Villes , que les armées de ces deux Princes avoient soumises à leur Empire. Le Labarum , qui étoit le chiffre entrelacé des deux premières lettres du nom *Christos* , que la pieté des Empereurs Chrétiens avoit substitué à l'Aigle Romaine , y paroît en differens endroits. La colonne est toute de marbre , & de la maniere de celle de Trajan , qui est à Rome. La sculpture n'en est pas si bonne ; aussi est-elle d'un siècle où les Arts avoient beaucoup perdu de leur perfection. Elle est pourtant assez belle , & je me suis également étonné de ceux qui la méprisent tout-à-fait , & des autres , qui la preferent même à celle de Trajan. Pour ce qui est de la hauteur , elle la surpasse ; car selon la mesure qu'en a donné Gyllius , elle est de 147. pieds , au lieu que celle de Trajan n'en a que 123. mais celle d'Antonin les surpasse toutes deux , ayant 177. pieds de haut. Cette colonne dont je parle a un escalier en dedans , mais

je ne pus obtenir des Turcs la permission d'y monter, soit qu'ils fassent scrupule d'y admettre des Chrétiens, ou que les degrez en soient ruinez. Les figures de la base & du bas de la colonne sont fort mal-traitées, plutôt par la superstition des Turcs qui n'en veulent pas souffrir, que par sa propre vieillesse. Le Sculpteur qui a gravé ce grand nombre de figures d'hommes & de bêtes, sera bien étonné au jour du Jugement, selon l'opinion de ces ridicules Sectateurs de Mahomet, quand chacune de ces figures viendra luy demander son ame, à faute dequoy elles l'accuseront devant Dieu de leur avoir donné ce corps, sans avoir pû en même temps leur fournir un esprit pour les animer. Car les Turcs ont cette folle imagination de croire que toutes ces representations, soit en plate peinture, soit en bosse, prendront vie à la fin du monde, & que Dieu leur donnera une ame, en punissant en même temps ceux qui auront eu la temerité de les faire, & d'avoir voulu imiter la puissance du Createur.

Il y a une autre colonne à côté de la grand-ruë qui vient d'Andrinople. Elle n'a point de bas-reliefs, mais elle est plus précieuse que toutes les autres, étant de porphyre, quoy qu'à présent il y aît de la peine à le discerner d'avec le marbre, parce qu'elle a été noircie par les frequens

174 VOYAGE DE L'ARCHIPEL ,
embrasemens des maisons voisines , ce
qui luy a donné le nom de Colonne brû-
lée ; & même pendant le séjour que je fis
à Constantinople , il y eut une centaine
de maisons qui brûlerent aux environs.
Constantin avoit fait mettre sa statuë au
dessus , mais elle ne s'y voit plus. Gyl-
lius qui en avoit pris toutes les dimen-
sions , & qui nous les rapporte avec ex-
actitude , ne parle point d'une Inscription
qui est tout au haut. Je la lûs avec une
petite lunete d'aproche , ne pouvant pas
assez discerner les lettres sans cela , du bas
de la ruë. Le sens de ce qu'on y lit n'est
autre chose , sinon que cette colonne a
été renouvelée par l'Empereur Manuel
Comnene. On dit que c'est là proche que
mourut d'une mort tragique le fameux
heretique Arrius.

Pour ce qui est de la colonne de Pom-
pée , comme le vulgaire l'appelle elle est
à l'embouchûre de la Mer noire ou du
Pont-Euxin , sur un écueil vis-à-vis du
village de Fanari. Ce rocher est une de ces
pierres Cyanées , dont les Anciens racon-
toient diverses Fables , comme de dire
qu'elles flotoient sur la mer , tantôt d'un
côté , tantôt de l'autre. Nous prîmes une
Felouque à six rames pour l'aller voir.
Elle est de marbre , & n'a guere plus de
douze pieds de haut , avec un chapiteau
Corinthien , & une base ronde , qui ne
paroît pas avoir été faite pour cela , mais plu-



plutôt pour quelque Autel de Sacrifice. L'Inscription de cette base est à l'honneur d'Auguste. Monsieur de Monconis a crû qu'elle n'étoit pas antique, parceque les caracteres en sont mal formez, & fort superficiels, mais il ne faut pas s'en étonner, puisqu'elle est depuis si long-temps exposée à l'air de la mer, qui est de soi-même corrosif; & si mon sentiment est de quelque poids dans une matiere que je dois entendre, j'avoüe que ne fais pas de difficulté de la recevoir pour telle. En y allant on laisse à main-gauche les Bourgs & Villages suivans, dont voicy les noms, les premiers étant joints à Galata.

Top-hana, Fondukli, Bechiktasch, Ortakioi, Coroutschesné, Arnaudkioi, Bebekbackchesi, Eskibissar ou Castel-Vecchio, *Bartoliman, tegna, legnikioi, Therapia, Boiukderé, Sarijer.*

Et à la main droite dans l'Antolie. *Scutari, Couschcougiuk, Stauros, Tchenghelkioi, Coulabakchesi, Candil-Bakchesi, Eskibissar* d'Anatolie vis-à-vis celuy de Europe, *Ghioksoüi, Tchi-boukli, Inghirlikioi, Onkiar-Skelosi, Beicos, Salibouroun, Ioro, olim Fanum.*

Pour achever ce discours des Colonnes de Constantinople, nous vînmes à l'Armeydan qui est une place longue de 550. pas, & large de 120. C'étoit l'ancien Hippodrome du temps des Empereurs d'Orient, où l'on faisoit des cour-

176 VOYAGE DE L'ARCHIPEL,
ses de chevaux & des réjouïssances publi-
ques. L'Obelisque, ou l'aiguille qui y est
dressée est une belle Pyramide quarrée
d'une seule piece, & d'environ 50. pieds
de haut. On trouve dans les Memoires de
Monsieur de Monconis qu'elle est haute
de 60. pas ; mais c'est une faute trop gros-
siere pour croire qu'elle vienne de l'Au-
teur ; c'en est une de l'impression ; au
lieu de 60. pieds. Il y a dans la base une
Inscription Greque d'un côté, & une La-
tine de l'autre, qui nous apprennent tou-
tes deux, que c'est l'Empereur Theodose
qui l'avoit fait redresser, après avoir été
long-temps negligée & couchée par terre.
Les Vers Grecs disent qu'elle fut erigée en
trente-deux jours, & l'on voit dans un
bas relief, qui est à un des côtez les ma-
chines que l'on employa pour la mettre
sur pied. Je vous en donne icy le dessein,
avec un autre bas relief qui s'y voit aussi,
& qui represente cette même Place com-
me elle étoit lorsqu'elle servoit d'Hippo-
drome. L'Empereur y va couronner quel-
que Victorieux, qui se prosterne à ses ge-
noux : & au bout un Cavalier manie son
cheval, & l'Ecuyer l'anime du fouët,
comme on fait dans nos maneges. Cinq
colonnes paroissent dans cét Hippodro-
me. Celle du milieu est ce même Obelis-
que. Il en reste encore une des quatre au-
tres, qui est fort haute, au bout de la Place,
massonnée de gros quartiers de marbre,
& qui



ΚΙΩΝΑ ΤΕΤΡΑΠΛΕΥΡΟΝ ΑΕΙ ΧΘΟΝΙ ΚΕΙΜΕΝΟΝ ΑΧΘΟΣ
 ΜΟΥΝΟΣ ΑΝΑΣΤΗΣΑΙ ΘΕΥΔΟΣΙΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
 ΤΟΛΜΗΣΑΣ ΠΡΟΚΛΟΣ ΕΠΕΚΕΚΛΕΤΟ ΚΑΙ ΤΟΣΟΣ ΕΣΤΗ
 ΚΙΩΝ ΗΕΛΙΟΙΣ ΕΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΔΥΩ.

& qui a une Inscription gravée sur sa base, & rapportée par Gyllius. Un Commentateur manuscrit de Sophocles, * dit que le *Stadium* des Grecs où se faisoient les combats & les courses, avoit trois colonnes; l'une à l'entrée, l'autre au milieu, & la troisième au bout de la carrière. Que sur la première colonne il y avoit ce mot écrit ΑΡΙΣΤΕΥΕ, c'est-à-dire: *Fai le mieux que tu pourras*: & à la seconde ΣΠΕΥ' ΔΕ, *Depêche*, & à la dernière ΚΑΜΨΟΝ, *Retourne*. Il remarque aussi, que ces colonnes étoient cubiques, comme est celle qui reste ici; mais comme cet Hippodrome étoit beaucoup plus grand que le Stadium qui n'étoit que de 125. pas, c'est pour cette raison qu'on y voit jusques à cinq colonnes placées de distance à autre.

Je reviens à l'Obélisque, qui est de marbre granite d'Egypte, chargé de différens caractères & d'hieroglyphes Egyptiens. De plus toute la base est historiée de Sculpture. D'un côté paroît l'Empereur Theodose, qui tient une couronne à la main, & une foule de soldats qui l'environne. Au dessous est un Chœur de Musiciens, qui jouent de la flûte, & d'un certain instrument hydraulique fait en façon d'orgue, dont on voit la représentation dans quelques médailles contournia-

H 5

tes

* Cité dans Fasoldi *hieroglyphia Græcorum*. editâ Jenæ 1676.

178 VOYAGE DE L'ARCHIPEL ,
tes de ces temps - là. A une autre face
Theodose est assis sur un thrône avec ses
deux fils Honorius & Arcadius accom-
pagnés de toute leur Cour. Si j'avois été
meilleur peintre que je ne suis, & que
j'eusse eu la commodité, je l'aurois des-
seignée de tous les côtez : mais il n'y a
pas trop de feureté de s'y arrêter long-
temps, & les Turcs ne comprenant pas
bien les raisons de ma curiosité, m'au-
roient peut-être fait quelque insulte.

On voit encore dans la même Place
trois Serpens de bronze entrelacés l'un
avec l'autre, qui composent comme le
corps d'une colonne, & les têtes forment
au dessus en triangle. Quelques-uns pren-
nent cette antiquité pour un trépied d'A-
pollon, ou du moins pour la colonne qui
soutenoit ce trépied d'or de l'Oracle de
Delphes. D'autres veulent que ce fût un
Talisman, qui préservoit cette Ville de
serpens, & ajoutent, que depuis que
Sultan Mourat se promenant un jour par
la Place, abatit d'un coup de canne la
mâchoire de dessous d'une des têtes, ce
Talisman perdit la vertu.

Cette Place de l'Atmeidan a d'un côté
la face d'un vieux Serrail, qui n'a rien de
superbe, & de l'autre la Mosquée neuve
de Sultan Achmet. Cette Mosquée est une
des plus magnifiques de Constantinople.
Le Dôme en est grand, & accompagné
de quatre demi-dômes qui la rendent
pres-

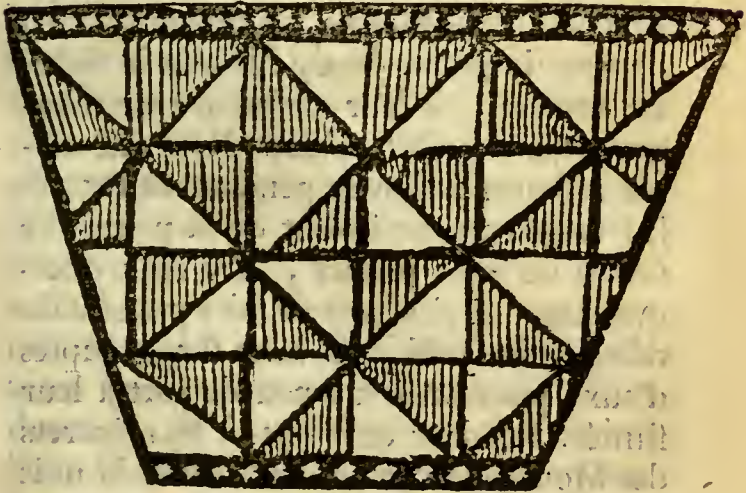
presque quarrée en dedans. Quatre piliers qui n'ont pas moins de 60. pieds de tour, & qui en ont un peu plus de haut, soutiennent la voûte. Cette proportion ne plaira pas sans doute à nos Architectes; mais les Turcs sont en possession de faire chez eux les choses comme il leur plaît. Et peut-être, pour fonder en raison cette prodigieuse grosseur de colonnes, me seroit-il permis de dire, que cela fait d'autant plus admirer la masse de ce dôme, qu'il luy a fallu avoir des jambes si grosses pour le supporter. Ces quatre manieres de colonnes sont de marbre blanc, canelées d'une façon toute contraire aux nôtres; c'est-à-dire que la canelûre est en demi-bosse, au lieu que celle dont nous servons est en creux. Le Cour de la Mosquée est de la même grandeur que le plan du bâtiment, & a un corridor autour soutenu de colonnes antiques de marbre rouge & gris, & une fontaine au milieu fermée de treillis de fer doré.

La Mosquée neuve de la Sultane mere de Mahomet à present regnant, est encore plus superbe. C'est un des plus beaux edifices qui se puissent voir, soit par le dehors, soit par le dedans. L'Architecture, bien qu'un peu éloignée de nos regles, ne le cede point à celle des belles Eglises d'Italie. Elle a même à notre égard quelque chose de plus surprenant par la nouveauté. Le corps de la

180. VOYAGE DE L'ARCHIPEL,
Mosquée est un grand Dôme avec qua-
tre demî-dômes aux côtez, & quatre
autres petits à chaque coin; ce qui rend
cét edifice quarré. Les murs & les pi-
lastres au dedans sont tous incrustez de
terre cuite vernissée semblable à nôtre
fayence, de même que le Trianon de
Versailles. La frise qui regne autour sous
les dômes est simple, mais bien propor-
tionnée, avec des moulons à l'Antique.
Les culs de lampe sont tous peints à fleurs
& à compartimens: cette sorte de pein-
ture n'étant pas defenduë par la Loy de
Mahomet, comme celle des choses ani-
mées. A plein-pied de la Mosquée regne
tout autour en dedans une galerie soute-
nuë de colonnes de marbre, & au milieu
à la hauteur d'une toise ou environ pen-
dent une infinité de lampes, de lustres,
de boules de verre & d'yvoire, & de va-
ses dorez, qui doivent faire un bel effet,
quand les bougies sont allumées la nuit
pendant la priere. Il y a du danger à un
Chrétien de s'y trouver à ces heures-là;
mais hors du temps de ces Assemblées on
peut entrer par tout en demandant per-
mission aux Gardiens, & en leur donnant
l'étrêne. La propreté y est entiere, on
n'y laisse jamais entrer des chiens, & les
hommes laissent leurs pantoufles à la por-
te, ou les portent à la main. Mais je ne
crois pas que ce soit par devotion qu'ils
en usent de la sorte, puisqu'ils en font
autant

autant quand ils entrent dans la chambre d'un particulier, & sur leurs sofas couverts d'un tapis ou d'une simple natte fine, comme il y en a presque dans toutes les Mosquées. Le Portique qui regne autour de la Cour est soutenu de belles colonnes de marbre gris entremêlez: mais les deux qui sont à l'entrée sont d'un marbre jaspé parfaitement beau. Elles ont été tirées pour la plus grande partie, des ruines de Troye. Leurs chapiteaux ne se rapportent à aucun de nos ordres, & ne laissent pas d'être assez bien proportionnez au fuste des colonnes. En voicy à peu près la figure:

Chapiteau à la Turque.



Les deux Mosquées précédentes, & les autres de Sultan Selim, Mahomet, Soliman.

liman & Bajazet font bâties presque selon le modele de Sainte Sophie ancienne Eglise des Chrétiens, qui est maintenant la premiere de ces sept Mosquées Royales, & la plus proche du Sérail. C'est un dôme tres-vaste & tres-bien éclairé, soutenu de belles colonnes de marbre aux côtez, & les murailles en sont aussi toutes incrustées. Je ne m'arrêteray pas à vous en donner la description, ni à la comparer à Saint Pierre de Rome, à qui elle cede en grandeur & en architecture. Cela a été fait par plusieurs personnes, qui ont mieux examiné les choses que moy ; car j'eus assez de peine à entrer dans cette Mosquée, à cause que c'étoit le temps du Ramazan, ou jeûne de quarante jours, pendant lesquels selon la Loy les Mahometans ne mangent rien de tout le jour, mais dès que le Soleil est couché, il leur est permis de manger autant qu'ils veulent. Il leur est même defendu de fumer pendant ce temps-là ; mais comme ils ont de la peine à se fevrer de leurs plaisirs, il y en a quelques-uns qui s'avisent de faire prendre du tabac à des Juifs, ou à des Grecs auprès d'eux, pour avoir un peu de part à leur fumée. Pendant ce temps-là les minarets des Mosquées sont élairez toute la nuit de quantité de lumieres, ce qui fait un bel effet dans l'obscurité.

Aux environs de Sainte Sophie il y a
quatre.

quatre Mausolées bâtis en dôme, & ornés au dedans de colonnes de marbre, de lampes & de gros cierges fort épais en bas, & qui vont peu à peu en diminuant. Ce sont les sepulchres de Sultan Achmet, de ses femmes, & de ses six vingt enfans étranglez en un jour par son frere Sultan Mahomet, qui luy succeda à l'Empire. Les tombeaux n'ont qu'une toile de soye par dessus une quaiße de bois. Les mâles sont marquez avec une figure de tête liée d'un turban, & des mouchoirs à l'entour du col, pour donner à connoître leur genre de mort.

Un peu plus avant dans la grande ruë est le Mausolée du Grand Vizir Mahomet Coprogli Bacha, pere d'Achmet Coprogli Bacha, qui luy a succédé, & qui étoit encore vivant lorsque j'étois à Constantinople. Ce Mausolée est comme une petite Mosquée à dôme, avec un vestibule du côté de la ruë, sous lequel il est enterré. Depuis deux ans ce vestibule est découvert, de sorte que la pluye arrose ce tombeau. Voicy la raison qu'on en debite à Constantinople, & que vous recevrez, s'il vous plaît de la même manière qu'elle m'a été donnée. Ils disent donc que le Grand Seigneur & le Grand Vizir son fils, eurent une nuit un même songe, dans lequel de defunt Vizir se presentoit à eux, & les conjuroit de luy donner un peu d'eau & de rafraîchissement.

184 VOYAGE DE L'ARCHIPEL,
parce qu'il brûloit. Le matin ils se le rap-
portèrent l'un à l'autre, & consulterent
le Moufti, qui trouva à propos de faire
découvrir ce Vestibule, afin que la pluye
y pût entrer. Le peuple dit qu'il est puni
en l'autre monde, pour les tyrannies qu'il
a exercées sur les bourses durant sa vie.

Le sieur Abraham Finfch Juif de Re-
ligion & Drogueman des Anglois chez
qui nous étions logez à Galata, nous ser-
voit de conducteur & de Janiffaire pour
nous faire voir les curiositez de la Ville,
qu'il entendoit mieux qu'aucun Turc. Il
nous fit remarquer en nous promenant
que les Porte-faix Turcs ont certains sacs
de cuir pleins de paille sur le dos, pour
porter leurs fardeaux avec plus de com-
modité; & il ajoûta qu'il n'y avoit qu'un
Juif de cette profession à qui cela fût per-
mis: Nous voulûmes sçavoir la raison
d'un si beau privilege, & voicy ce qu'il
nous en apprit. Sultan Mahomet I V. qui
regne presentement, a une si forte pas-
sion pour la chasse, que depuis long-temps
il en fait toute son occupation. C'est par
cette raison que sept ou huit ans de suite
il a fait sa residence à Andrinople, parce-
que les environs sont fort propres à luy
donner ce plaisir qu'il aime tant. Sou-
vent quand la nuit l'obligeoit à se reti-
rer, on le voyoit revenir tout chagrin
d'être forcé de differer son exercice jus-
qu'au lendemain. Il se mettoit sur un tapis
de

de Turquie ou de Perse les jambes en croix à la maniere des autres Turcs, le dos appuyé sur un carreau de brocard, & se faisoit donner à souper; après quoy sans bouger de cette place, il se faisoit apporter une couverture, & dormoit là sans autre façon. Un peu après la minuit, il ne manquoit pas de s'éveiller & d'appeller un Page pour sçavoir s'il étoit temps de se lever; & comme il luy répondoit qu'il ne seroit jour de trois ou quatre heures, il pouffoit un soupir, & se plaignoit de la longueur de la nuit. Ayant reposé encore environ deux heures, il faisoit la même demande & le même soupir. Mais à la troisième fois, comme on luy disoit que le jour commençoit à paroître, il se levoit d'abord, & battoit luy-même une tymbale pour faire promptement lever tout son equipage, & monter à cheval. De cette maniere il couroit jusqu'à la nuit de travers les bois & les montagnes. Un jour poursuivant un cert à toute bride, sans prendre garde si on le suivoit, il s'égara si bien, qu'il y avoit deux heures entieres, que ne se reconnoissant point il cherchoit le chemin sans le pouvoir retrouver. La nuit s'approchoit, & il couroit risque de la passer dans les bois, tout Grand Seigneur qu'il étoit, sans un Porte-faix Juif qu'il rencontra par bonheur, & à qui il demanda le chemin d'Andrinople. L'Hebreu le reconnoissant pour ce qu'il étoit, & voyant son embarras, se mit

186 VOYAGE DE L'ARCHIPEL,
mit promptement en devoir de le luy
montrer, & de le conduire jusqu'aux por-
tes. Comme ils y furent arrivez il supplia
tres-humblement sa Hauteſſe de luy accor-
der une grace pour le ſervice qu'il venoit
de luy rendre. Parle, luy dit le Sultan. Je
te prie, dit le Juif, de m'accorder la per-
miſſion de porter le ſac de cuir ſur le dos,
comme des autres ſujets Muſſulmans de
ma profeſſion. Ce Prince n'eut pas de la
peine à le gratifier d'une récompenſe ſi ju-
ſte, après une demande ſi modérée. De-
puis ce temps-là ce pauvre Juif à toujours
porté ce ſac avec autant de joye que ſi on
luy avoit donné un ſac de piſtoles, avec le-
quel il auroit pû remedier à la baſſeſſe de
ſa fortune.

Le peuple de Constantinople, qui n'ai-
me pas le Sultan, dit que cette violente
paſſion qu'il a pour la chafſe eſt une ſuite
de la malediction de ſon pere Ibrahim, qui
par une cabale des principaux Officiers, &
un ſoulevement du peuple fut depoſſedé
du trône, & reſſerré dans une priſon. Son
ſils Mahomet fut proclamé en ſa place, &
quelques jours après on travailla au procès
du pere. Le Mouſti dreſſa un Fetſa, ou
Arreſt de mort contre luy, & le fit porter
au jeune Empereur qui le ſigna. Ibrahim
apprenant par les eſclaves qui le venoient
étrangler, que ſon ſils même avoit ſigné
ſa condamnation, le maudit, & ſouhaita
qu'il ne pût jamais demeurer en ſa maiſon,
mais

mais qu'il mourût hors de chez soy au milieu d'une campagne, comme une bête sauvage. Ce souhait a déjà eu son effet en partie, comme le disent les Turcs; car il y a sept ou huit ans que le Grand Seigneur est absent de Constantinople, qui est l'ancienne & ordinaire résidence des Monarques Ottomans. On a sceu qu'il y est allé faire un tour depuis quelques mois, mais il ne s'y est guere arrêté craignant peut-être qu'on ne luy joüe le même tour qu'à son pere. Pour tâcher de rallentir un peu en luy cette passion si ardente pour la chasse, on l'a porté à faire quelques maîtresses dans son Serrail. Il s'est attaché à quelques-unes, & en a eu deux ou trois enfans; entre autres une fille âgée presentement de cinq ou six ans, qu'il avoit mariée depuis peu à un de ses favoris. De petit mercier qu'il étoit il fut appellé dans le Serrail & fait page du Grand Seigneur; puis en moins de quinze ans ayant passé par diverses charges, il parvint à la dignité de Bacha. C'est assez que son maître luy voulut du bien, pour luy donner par avance sa fille, quoyque bien éloignée de l'âge où elle dût être mariée. On nous racontoit à Constantinople les pompes; les caroufels & les feux de joye qu'on avoit faits à Andrinople pour cette feste. Tout le monde avoit raison de s'en souvenir, car les peuples avoient contribué aux frais de ces nocces par de grosses taxes & des imposts dont ils avoient

188 VOYAGE DE L'ARCHIPEL,
voient été surchargez , les Officiers en
ayant été moins exempts que les autres. Le
Tefterdar , ou Tresorier qui avoit le soin
de chercher de l'argent pour cette grande
dépense , fit dire entre autres au Capitan
Bacha qu'il envoyât quatre cens jeunes
hommes bien vêtus à la Cour , pour faire
une partie de l'équipage des nouveaux
mariez , à quoy il ne manqua pas. Mais
quand cette troupe fut arrivée, le *Tefterdar*
les renvoya , luy faisant sçavoir qu'il falloit
que cette jeunesse fust toute vêtue d'étof-
fes d'or & d'argent. Le CapitanBacha com-
prenant bien qu'on en vouloit à sa bour-
se luy fait réponse , qu'il ne sçait pas com-
ment le contenter , qu'il craint de ne sça-
voir pas vêtir les gens qu'il demande d'une
maniere qui luy agrée ; qu'il prenne la pei-
ne de donner les ordres luy-même , & que
pour cét effet il luy envoie cent mille écus ,
dont il disposera , comme il le trouvera
bon ; ce que le *Tefterdar* prit de tout son
cœur , & ayant eu ce qu'il souhaitoit , il ne
luy en dit plus mot. Ensuite il envoya dire
à l'Aga des Janissaires , qu'il mît un aspre
sur chaque livre de viande qui se vendroit
dans Constantinople , au profit du Grand
Seigneur. L'Aga voyant la consequence de
cét impost répondit au *Tefterdar* , qu'il ne
l'osoit pas entre-prendre ; que leurs deux
têtes seroient en danger , & que leur Maî-
tre pourroit craindre luy-même pour la
sienne , par la suite de quelque sédition

populaire. Que pour la prévenir & ne pas irriter le peuple , il aimoit mieux donner vingt milécus qu'il luy envoya sur l'heure. Le Tefterdar les prit , & quelques jours après rendant raison au Sultan des sommes qu'il avoit receuës, ne passa en compte que dix mille écus de l'Aga des Janiffaires , voulant se réserver l'autre moitié pour ses peines. L'Aga peu de temps après s'étant présenté devant sa Hauteffe , elle luy reprocha la petiteffe de son present, luy demandant si dix mille écus étoient une somme à envoyer à un Prince de sa sorte. L'Aga fort surpris repartit au Grand Seigneur, qu'il étoit vray que son pouvoir n'avoit pû égaler sa volonté, & que tout ce qu'il avoit pu faire étoit de luy envoyer vingt mille écus. Comment vingt mille, dit le Sultan ? le Tefterdar ne m'a fait mention que de dix mille. Sur cela ils s'expliquerent , & le Grand Seigneur faisant venir le Tefterdar pour sçavoir la verité, celui-cy n'osa la desavoüer, mais dit seulement qu'il ne s'en étoit pas souvenu. Surquoy l'Aga des Janiffaires outré de cét affront , representa au Grand Seigneur, que ce n'étoit pas la seule fourbe que le Tefterdar avoit faite , & que sa Hauteffe en sçauroit des nouvelles, si elle vouloit prendre la peine de s'informer de la somme que chaque Officier avoit donnée. On en sceut bien-tôt des particularitez , & le Grand Seigneur pour punir le Tefterdar de son mau-

190 VOYAGE DE L'ARCHIPEL,
mauvais procédé, luy envoya dire qu'il
avoit besoin de quatre cent mille écus, &
qu'il les luy falloit promptement. Il en
avoit payé une partie lorsque nous étions
à Constantinople, & l'on ne doutoit pas
qu'après qu'il auroit payé le reste on ne luy
demandât sa tête par dessus, pour luy ap-
prendre que de pareilles friponneries ne
doivent jamais être impunies.

Nous avions grande envie d'aller voir
la Cour à Andrinople, mais elle nous pas-
sa quand nous scûmes qu'il y mouroit de
la peste près de mille personnes tous les
jours. Il est vray qu'à Constantinople il en
mouroit aussi deux ou trois cens par jour,
& que la peste y est presque continuelle;
mais comme la Ville est grande; & qu'elle
enferme avec les Fauxbourgs plus de sept
cens mille ames, ce petit nombre de deux
ou trois cens est compté pour rien; & l'on
ne commence à faire des prieres publiques
pour être délivrez de ce mal epidemique,
que lorsque le nombre de ceux qui meu-
rent par jour monte jusqu'à mille. Tous
les jours nous en voyions porter en terre le
visage découvert, que leurs *Imans*, c'est-
à-dire leurs Prêtres, ont lavé, & que le
peuple accompagne; comme s'ils étoient
decedez d'une maladie ordinaire. On se
frequente également, on achète aussi bien
leurs meubles que des autres; il n'y a que
ceux de nos quartiers, & quelques gens
d'esprit parmi les Grecs & les Turcs, qui
usent

usent en cela de quelque précaution. Il n'y avoit pas huit jours que nous étions arrivés, que la maison qui touchoit la nôtre fut infectée. Nôtre hôte eut assez de prudence pour nous aller incontinent louer une petite maison proche de la mer séparée de toute autre, & il y vint luy-même loger avec sa famille jusques à nôtre départ. Nous luy fûmes obligés du soin qu'il avoit pris à nôtre considération ; car pour ce qui étoit de luy il ne craignoit pas la peste, en ayant été une fois attaqué. Ceux de Constantinople tiennent pour maxime, qu'on n'est pas sujet à la reprendre, quand on a eu une fois le bonheur d'en échaper. Cela n'est pas néanmoins véritable, & nous avons des observations du contraire. Mon Pere m'a assuré qu'il a vû une personne dans Lyon attaquée deux fois de cette maladie, mais en deux contagions de différentes années. J'ay aussi lû dans une lettre de Monsieur Guy Patin Professeur Royal en Medecine à Paris, & écrite à mon Pere en l'année 1656. qu'il avoit consulté pour une Dame qui avoit eu la peste par trois diverses fois. Il est bien vray que pendant qu'une même contagion dure, ceux qui l'ont eüe, ne la craignent plus, & qu'ils servent les malades sans courre de risque, comme on l'a remarqué à Lyon, où elle a été deux ou trois fois depuis le commencement de ce siecle. Mais quand il vient une nouvelle peste, ils courent la même fortune

tune que les autres, parce qu'elles sont ordinairement différentes en malignité. Ainsi l'on pourroit dire en faveur de ceux qui croient n'y devoir être plus sujets à Constantinople, que c'est toujours la même peste; car en effet elle ne s'y éteint presque jamais entierement, pour le peu de soin que le peuple a de se conserver.

Nôtre guide nous mena un jour voir le Serrail, mais nous n'entrâmes que jusqu'au Divan, qui n'a rien de superbe. Pour les appartemens intérieurs du Grand Seigneur & des Sultanes, ce sont des lieux impenetrables. Nous en découvriâmes fort peu de chose des lieux voisins, & nous en concûmes peut-être plus de beautez qu'il n'y en a en effet. L'assiette du Serrail & ses jardins contribuent beaucoup à son embellissement; mais tout ce que je vous en dirois ne pourroit vous satisfaire, comme la description que Monsieur Tavernier en a publiée depuis peu sur le rapport de deux hommes qui y avoient été élevez. Ce que j'aurois plus particulièrement souhaitté d'y voir est l'obelisque qui est dans les jardins, & le Tite-Live parfait qu'on a crû être dans la Bibliotheque du Grand Seigneur. On m'a dit qu'il ne s'étoit jamais pû trouver, quoy qu'on eût offert des sommes considerables à celui qui a le soin des Livres, si on l'avoit pû avoir par son moyen.

Mais puisque je vous parle de Livres,

vous

vous ferez peut-être bien aisé de ſçavoir ſi les Turcs les aiment fort. Tout le monde ſçait qu'ils n'en ſouffrent pas d'imprimer, & ce n'eſt pas auſſi ce que je vous veux dire. Nous ſceûmes de Monsieur Vatz Eſcoſſois qui a voyagé quatre ou cinq ans dans ces quartiers-là, & fréquenté des gens du pays, ayant parfaitement bien appris le Turc, & l'Arabe qui eſt leur Langue de Science, comme le Latin dans la Chrétienté; nous ſceûmes, dis-je, de Monsieur Vatz, qu'à Constantinople il y a un *Bazar*, ou marché de Livres manuscrits de différentes Sciences, en Turc, en Arabe & en Perſan, & qu'il y a du danger pour les Chrétiens d'y aller, parce qu'ils croiroient profaner leurs livres de nous les vendre. C'eſt ce que j'appris moi-même, lors que paſſant depuis à Pruſa devant une boutique où il y avoit quelques livres Arabes, & les voulant marchander, on me renvoya honteuſement avec l'injure de *Giaour* qu'ils donnent ordinairement aux Chrétiens, ayant reconnu que je l'étois. Je me retiray promptement ſans rien repartir, de peur qu'il ne m'arrivât pis que l'injure. Monsieur Vatz nous dit que les Turcs tenoient des Regiſtres annuels de tout ce qui arrivoit dans l'étendue de leur Empire, & des guerres qu'ils avoient avec leurs voiſins. Que l'on pouvoit avoir une copie de ces Annales contenuës en cinq ou ſix gros volumes pour deux

194 VOYAGE DE L'ARCHIPEL,
cent écus. Qu'il y a des Historiographes
& Ecrivains payez pour cela dans le Sérail. Qu'on trouvoit un autre beau Livre
du gouvernement de l'Empire Otthoman.
Qu'il avoit acheté luy-même une pleine
quaiſſe de livres Turcs & Arabes , entre
lesquels il y en avoit de tres-curieux ; com-
me celuy de *Chek-Bouni* Egyptien , de la
vertu des paroles divines & humaines ,
avec quantité de lignes & de figures , par
lesquelles il prétend faire voir mille cho-
ſes curieuſes par les anagrammes. Un au-
tre qui montre la theorie de cette ſcience
Cabaliſtique. Un Dictionnaire Turc & A-
rabe. Un livre de chanſons Turques , où
il y en a pluſieurs fort anciennes , com-
me d'Avicenne fils d'Albuquerque. Des
Grammaires Turques & Perſanes. Des Al-
fabets de toutes les Langues. Un Livre de
toutes les revolutions du Royaume d'Egyp-
te , fait par un ancien Chek ou Docteur
du Grand-Caire ſçavant Astrologue. Les
prédictionſ de cét Auteur avoient tou-
jours été trouvées ſi veritables , que quand
Sultan Selim vint faire la guerre au
Roy d'Egypte , tous les Conſeillers de ce
Roy luy diſoient que c'étoit une folie
de ſe vouloir défendre , quoy qu'il eût
une belle armée de Mores , d'Arabes &
de Mammelucs , & qu'il falloit ſelon les
prédictionſ de ce Livre , que Selim devint
maître de l'Egypte , ce qui arriva en ef-
fet. Il nous fit voir auſſi une Ephemeride
de

de l'accroissement & décroissement du Nil, réglé par un Docteur Arabe selon le mouvement des Planetes, & particulièrement de la Lune. Un autre de la Chiromancie plus curieux que tous ceux de Jean-Baptista Porta, dans lequel l'Autheur pretend que les caracteres de la main sont des lettres dont il donne l'Alphabet. Il nous parla d'un autre livre intitulé *Bauraan*, qui est un Livre ancien contenant quantité d'experiences chimiques, commenté par un Chek More qu'il a connu au Grand Caire, où il y a beaucoup de gens considerables qui s'appliquent à cette Science. En d'autres visites que nous luy fismes il nous montra une histoire de Tamerlan en Arabe, plus ample que ce que nous avons de traduit en François de l'Arabe Alhacen. Deux livres des Talismans, à sçavoir les principes & la pratique, desquels il disoit que Monsieur Gassarel avoit eu connoissance, y ayant pris tout ce qu'il avoit fait imprimer dans son livre des curiositez inouïes. Mais je ne voudrois pas le soupçonner de cela, étant une personne tres-sçavante, quoy qu'à la verité on ne fasse plus guere de scrupule de ces fortes de larcins. Il nous asûroit de même que Monsieur Grotius avoit dérobé tous les plus forts argumens de son livre de la verité de la Religion Chrétienne, des Auteurs Arabes, & particulièrement des œuvres d'un grand homme que les Latins

196 VOYAGE DE L'ARCHIPEL,
tiennent pour un Heresiarque, & les Cof-
tes qui font les Chrétiens d'Egypte pour
un Saint, qui a fait un tres-beau traité con-
tre les Turcs & les Juifs pour la verité du
Chrittianisme. Cecy vous surprendra da-
vantage. Il nous assura d'avoir vû un li-
vre d'Astronomie fort ancien, qui suppo-
soit l'usage de l'aiguille aymentée, quoy-
qu'à la verité il ne l'appliquât pas pour la
Navigation, mais pour d'autres usages A-
stronomiques. Il nous montra aussi une
histoire generale du Grand-Caire, & une
description des Eglises de Constantinople,
lors qu'elle fut prise par les Otthomans, l'u-
ne & l'autre écrites en Arabe. Enfin il nous
assura qu'il y avoit des Professeurs publics
à Constantinople & au Caire, qui ensei-
gnoient l'Astrologie, l'Astronomie, la
Geometrie, l'Arithmetique, la Poësie,
l'Arabe & le Persan.

Monfieur Couvel Chapelain de l'Am-
bassadeur d'Angleterre nous fit aussi voir
des chansons Turques, où nous n'enten-
dions rien. Il nous assura que les expres-
sions & la musique en étoient fort bonnes.
Un Renegat élevé au Serrail y avoit mis
des notes à nôtre mode. Il s'appelloit *Ha-
lybeg* en Turc: mais son nom de Chrétien
étoit Albertus Bobovius. Il avoit été amé-
né esclave de Pologne, lorsqu'il étoit jeun-
ne. Il étoit sorti du Serrail, & étoit de-
venu un des principaux Droguemans. Il
sçavoit dixsept Langues, & avoit appris
le

le François l'Anglois & l'Alleman, comme s'il eût été dans nos quartiers. C'est le même, si je ne me trompe, qui avoit fourni avant sa mort des memoires à Monsieur Ricaud Consul de Smyrne, qui a fait imprimer l'état de l'Empire Ottoman. Monsieur de Nointel a un traité du Serrail qu'il a fait en Italien : & M. Galland, qui a demeuré quelques années à Constantinople avec M. de Nointel, a plusieurs choses écrites de la main de cét Haly-beg, & entre autres une bonne partie des Pseaumes, qu'il a mis en vers Turcs & notez en Musique. Nous allâmes rendre deux ou trois fois visite a Mahomet Bâcha Chirurgien à l'Atmeydan. Il a de l'employ au Serrail, & possède quelques livres Latins, Anglois & Italiens, de Chirurgie & de Medecine qu'il entend fort bien car il étoit Anglois, & fut pris jeune par les Turcs qui l'ont élevé dans la Religion Mahometane. Il témoigne beaucoup de civilité aux Francs. Il nous fit voir un livre de Medecine en Arabe d'un Docteur Persan, qu'il disoit être fort sçavant : mais je ne le crois pas fort capable d'en juger, sa science n'allant guere au delà de sçavoir faire quelques syrops, conserves & confitures, dont il s'aquite assez bien, & de saigner les malades avec la lancette. Nous vîmes pendant que nous étions à sa boutique quelques Turcs qui venoient prendre

198. VOYAGE DE L'ARCHIPEL,
des pilules d'Opium, qu'ils appellent *A-*
fion. C'est le suc du pavot sans aucune pré-
paration, ni purification. Tout le monde
sçait que cela ne les fait pas dormir, mais
qu'ils le prennent pour cordial à plusieurs
maladies, & pour aller affronter avec moins
de crainte dans la guerre les plus grands pe-
rils. Comme ils s'y accoûtument dès la
jeunesse, il n'a plus la force de leur assou-
pir les sens, quoy qu'il en ait assez pour en-
dormir l'esprit, & luy ôter les sentimens
de la peur & de la douleur.

Je m'informay aussi particulièrement
du *Rusma* ou *Chrisma* des Turcs, qui
est une espece d'onguent, avec lequel ils
font tomber le poil. Ils en font de deux
sortes; un qui est composé d'orpiment &
de chaux vive en poudre, qu'ils font cuire
avec de l'eau en consistance d'onguent;
l'autre qui est aussi de chaux avec parties
égales d'une certaine pierre noirâtre mine-
rale, qui vient d'Egypte, qu'ils accom-
modent de même que le précédent. J'en
achétay quelque peu à Constantinople,
où elle est à grand marché, mais je ne puis
vous en donner d'autres lumieres, & nos
Droguistes n'y connoissent rien. Il y a de
l'apparence qu'il entre aussi de l'orpiment
dans la composition naturelle de cette
pierre. On l'applique quand on entre dans
le bain, & le Baigneur prend soigneuse-
ment garde, lorsque le poil commence à
être rongé, & qu'on le peut aisément ti-
rer.

rer. Alors il lave promptement la partie avec de l'eau chaude, & frottant avec un drap rude, enleve ainsi tout le poil sans faire du mal.

Les sept Tours sont une espece de Forteresse a l'extremité de la Ville du côté du Midy. C'est où l'on garde une partie des tresors du Grand Seigneur, & où l'on tient en prison les gens de qualité. Il y a quelques années qu'un Chevalier de Malthe pris esclave y étoit resserré. Il trouva moyen de se sauver, & depuis on n'a pas voulu y laisser entrer les Etrangers, de peur qu'ils n'en connoissent le foible. Du côté de la terre il y a trois murailles, mais il n'y en a qu'une du côté de la mer. Je consideray moins ce Château pour sa force qui n'est pas grande, que pour cinq ou six bas relief qu'on void à une porte de derriere qui est maintenant murée. Il y en a un qui represente la chute de Phaëton; un autre qui represente Hercule, qui conduit le chien Cerbere, & un troisiéme, un Adonis dormant, Venus qui s'en approche, & Cupidon qui luy prête son flambeau; le tout d'une assez bonne maniere. Le reste n'est pas fort considerable. Monsieur le Marquis de Nointel Ambassadeur de France à la Porte, qui est extrêmement curieux, pourra un jour faire dessigner ces reliefs. Il nous fit voir chez luy plus de curiositez, que nous n'en aurions vû dans tout le reste de Constantinople. Nous

200 VOYAGE DE L'ARCHIPEL ,
y vîmes environ trente marbres ou In-
scriptions antiques qu'il a apportées d'Athe-
nes , ou de l'Archipel. Par un surcroît de
bonté il nous permit d'en copier ce que
nous volûmes. Il a grand nombre de me-
dailles , parmi lesquelles il y en a de bien
singulieres , & quatre cent desseins de bas
reliefs , edifices & payfages , qu'il a fait
faire dans tous ses voyages de Grece & de
Turquie. Il y a peu de personnes au mon-
de qui eussent pû avoir ce credit dans un
pays si ennemi de la peinture ; mais il y
avoit touûjours deux Janissaires à côté de
son Peintre , lors qu'il tiroit quelque cho-
se. Il demeura quinze jours à copier
seulement les bas reliefs & la façade du
Temple de Minerve à Athenes. Il nous
fit la grace de nous entretenir souvent des
belles choses qu'il avoit veuës dans son
voyage , nous invita plusieurs fois à sa
table & nous fit la grace de nous donner
un Passeport , au cas qu'à nôtre retour
nous tombassions entre les mains des Cor-
saires Chrétiens. Le Palais de l'Ambas-
sadeur qui est à Pera est un des plus beaux
de Constantinople , tant pour la vûë qu'il
a sur le Serrail & une partie de la Ville ,
que pour sa propreté. On confond ordi-
nairement *Galata* & *Pera* : ce dernier
mot signifiant en Grec *au delà* , & les
Grecs voulant passer de Constantinople à
Galata ont accoûtumé de dire *Bao pera* , je
vais delà l'eau ce qui a donné à ce quartier-
là

là le nom de *Pera*; aussi appellent-ils l'endroit où on passe l'eau *Perama*, c'est-à-dire *le trajet*.

Nous allâmes aussi saluer Monsieur le Chevalier Finsch, qui venoit de faire son entrée à Andrinople, en qualité d'Ambassadeur du Roy de la Grande Bretagne. Son Chapelain Monsieur Couvel nous assura que Constantinople n'avoit pas quarante trois degrez de latitude, comme nos Cartes le placent; mais que par plusieurs observations qu'il avoit faites avec l'Astrolabe au Solstice & à l'Equinoxe, il avoit trouvé que cette Ville n'étoit qu'au 40. deg. 56. min. & que son observation s'accordoit avec celle d'un Pere Jesuite tres-habile homme, qui ne mettoit aussi Andrinople qu'au 41. degr. 18. min. Il ajoûtoit à cela que toutes nos Cartes de Thrace sont fausses & que la plus passable est celle d'Ortelius.

Le tour des murailles de Constantinople est d'environ 15. milles; mais les Fauxbourgs, ou pour mieux dire les Villes qui luy sont jointes n'ont pas moins d'étendue, & ne sont pas moins peuplées. Bien qu'elle ait double muraille du côté de terre, elle ne peut pas passer pour forte. Devant les jardins du Serrail proche de la mer il y a quantité de canons rangez sous un couvert, parmi lesquels il y en a des dépoüilles de plusieurs Princes Chrétiens, & quelques-uns d'un si prodigieux calibre,

I 5

qu'un

qu'un homme pourroit être assis dedans, ayant près de trois pieds de diametre. On ne charge ces gros canons que de boulets de pierre, qui feroient un terrible fracas dans un Vaisseau. Il y en a un entre autres à triple calibre, qui est peut-être de l'invention de quelqu'un de nos Renegats, les Turcs n'ayant pas tant de subtilité pour ces choses-là.

Entre Constantinople & Scutari il y a au milieu du Canal une Tour sur un petit rocher, avec quelques pieces d'artillerie. Y étant entrez nous fûmes surpris d'y trouver un puits d'eau douce; car on nous assura que ce n'étoit pas une cîte, mais que la source sortoit du roc environné de tous côtez de la mer, & venoit de terre-ferme. Je ne sçais sur quel fondement quelques-uns l'appellent la Tour de Leandre, qui étoit plutôt à Abydos proche des Dardanelles. Celle-cy n'a rien d'antique, mais elle peut avoir été rebâtie sur des fondemens plus anciens.

Nous passâmes trois milles plus loin que Scutari pour aller voir Chalcedoine, qui est plus ancienne que Byzance. Les Turcs l'appellent *Cadikioi*, & les Grecs encore *Chalcedona*. Ils croyent que le Concile de Chalcedoine se tint à l'Eglise Metropolitaine que nous allâmes voir. Mais Monsieur l'Ambassadeur de France nous dit que c'étoit à un mille de là, & qu'il y avoit là une Inscription qui en parloit. Ce n'est

main-

maintenant qu'un grand Village, où il y a autour quelques jardins qui servent de lieux de divertissement à ceux de Constantinople, & entre Scutari & Chalcedoine on voit un Serrail du Grand Seigneur.

Les environs de Constantinople sont bien cultivéz, tout y abonde, & les fruits y sont tres-beaux. Le vin seul y est cher, & vaut un quart de piaſtre la bouteille. Mais là comme dans tout le reste de la Turquie on pese le vin, & on le vend à l'oque, qui fait du moins trois de nos livres. Le boire ordinaire des Turcs est le café, qui se fait avec une espece de graine en poudre qui vient d'Arabie, qu'on fait boüillir dans de l'eau, & qu'on boit aussi chaude qu'on peut le souffrir. Cette boisson fortifie l'estomac, dissipe les vapeurs qui montent au cerveau, tient l'esprit éveillé, & donne de l'appetit. Je me dispense d'en parler plus au long, parce qu'elle commence d'être assez connue en France. Les Turcs ont aussi d'autres boissons appellées *Sorbets*. Celuy du menu peuple est fait avec de l'eau jettée sur du raisin de damas pilé; & le sorbet des riches est cuit avec le sucre & le jus de citron, à quoy l'on ajoute un peu de musc. On n'oseroit vendre du vin dans l'encéinte de Constantinople; mais les Grecs & les Juifs ont la liberté d'en faire à Galata. Ces derniers ont toujours le meilleur, parce qu'ils sont te-

204 VOYAGE DE L'ARCHIPEL ,
nus par leur Loy de le faire pur, sans aucun
mélange d'eau : mais les Grecs qui ne font
pas conscience de frauder, font scrupule
de boire du vin des Juifs, de même que les
Juifs de celui des Grecs.

Nous ne volûmes pas manquer d'aller
baïser les mains du Patriarche, à qui nous
avons un paquet à rendre du Protopapa
de Corfou. Celui qui l'est à present s'ap-
pelle Parthenius. Il avoit déjà été déposé
de une fois du Patriarchat; mais il a si bien
fait, qu'il s'y est rétabli. La charge est
à celui qui donne le plus au Grand
Vizir, qui ne demandant pas mieux que
de remplir ses cofres, fait que ces Patriar-
ches se chassent les uns les autres, & que
depuis cinq ans ils ont changé jusques à
cinq fois. Du temps de l'Empereur Leon
ce Patriarche avoit quatre-vingt Metro-
politains & vingt Archevêques sous luy.
Il n'en a guere moins presentement, mais
les Prelatures sont plus pauvres, depuis
que l'Eglise Greque est dans l'esclavage
des Turcs. Quand ils sont élevez au Pa-
triarchat, ils écrivent d'abord à tous les
Metropolitains pour contribuer à la somme
qu'ils ont déboursée pour leur éle-
vation. S'ils ne payent, ils en substituent
d'autres à leur place. Les Archevêques
taxent à proportion leurs Evêques Suffra-
gans, & ceux-cy les Papas de leur Diocèse.
Ainsi tout se fait par Simonie. Les Grecs
n'osent eux-mêmes desavoier cét abus,
qui

qui s'est introduit parmi eux. Nous saluâmes ce Patriarche au sortir de l'Eglise de Balata, qui est la Metropolitaine où il fait sa résidence. La maniere de le saluer est de luy baiser le dessus de la main, ou le chapelet qu'il tient, comme on feroit à un Evêque ou simple Papa. On le traite de *i Panagiotita sou*, c'est-à-dire, *vôtre toute*, ou *tres-grande Sainteté*. Mais aux simples Prêtres on donne seulement le titre d'*Agiotita-sou*, ou de *vôtre Sainteté*. Il n'a autre suite que des Metropolitains & Evêques habillez en Caloyers, car ils le sont tous, & lui-même dans son habit n'a rien qui le distingue des autres. Il étoit vêtu d'une soutane, & d'une veste par dessus de serge noire. Nous ne l'entretînmes pas long-temps, à cause de l'embarras où il étoit d'un ordre qu'il venoit de recevoir du Vizir, de le venir trouver, ce qui étoit de mauvais présage pour sa bourse. Balata est un Faux-bourg de Constantinople, qu'il ne faut pas confondre avec Galata.

Le Bazar, qui est la place du Marché, est tres-beau à voir, & chaque métier y a sa rue. Les Arts qui fleurissent parmi les Turcs, & qui s'exercent plus parfaitement que parmi nous, sont ceux de Tailleur, de Couroyeur, de Cordonnier, de Brodeur d'or & d'argent, de Tapissier, de Menuisier, de Maréchal, de Coutelier, d'Armurier, de Sellier, de Faiseur de

206 VOY. de l'ARCH. & de CONS.
brides, d'arcs & de flèches, de Baigneur,
de Barbier, de Confiseur & de Faiseur de
Sorbetes. Au contraire il y a beaucoup
d'autres métiers qu'ils n'entendent pas si
bien que nous. La Médecine n'y est pres-
que exercée que par quelques Candiot
Juifs ou Renegats; & si-tôt qu'un Bar-
bier sçait un secret, il s'érige en Médecin.
Maurocordatus Chrétien de Candie, qui
a écrit quelque chose sur l'usage du poul-
mon, qu'il a dérobé à nos Auteurs, étoit
Médecin du Grand Seigneur, & presen-
tement il s'est fait Drogueman. Je trouve
qu'il a fait prudemment, car sa vie n'est
pas si souvent en danger que dans la pre-
mière profession, où ne pas guérir le Prin-
ce dans une maladie, passe pour un crime
capital. Les Barbiers sçavent quelquefois
saigner, & leurs rasoirs ont des manches
tout d'une venue avec la lame. Ils ras-
sent à contrepoil, & ont la main tres-
legere: mais au lieu de savonnettes, ils
n'ont que des piéces de savon, comme
nos blanchisseuses.

Je vous donnerois bien quelques au-
tres remarques des coutumes de Turquie
mais ne pouvant ignorer qu'il y a plusieurs
Auteurs qui en ont écrit, je me contente
de vous avoir fait mes observations parti-
culieres, qu'ils n'ont peut-être pas touchées
si exactement que moy; & je crois mê-
me qu'il y en a quelques-unes qui ne se
trouvent point dans les Relations qui

VOY. du LEV. & de SĒPT. EGL. 107
courent de ces pays-là. Il est temps de quitter Constantinople, & de penser à prendre le chemin d'Athenes, que je souhaitois particulièrement de voir.

L I V R E III.

Voyage d'Anatolie, avec la description des sept Eglises de l'Apocalypse.

Nous étions fort irresolus sur le choix de la route que nous pourrions prendre pour aller à Athenes, pour laquelle proprement nous avions entrepris nôtre voyage. Il y avoit trop de risque à y aller par mer à cause des Corsaires, & il n'y avoit pas moins à craindre par terre à cause de la peste qui regnoit par toute la Thrace, que nous aurions été obligez de traverser. Enfin nous nous déterminâmes, & l'occasion de deux marchands Anglois qui alloient à Smyrne, & d'un Medecin de leur Nation nommé le Docteur Picrelin, nous fit resoudre d'y aller avec eux, dans le dessein, après que nous y serions arrivez, de prendre nos mesures pour passer dans la Grece.

Nous prîmes donc tous ensemble une Barque, & partîmes de Constantinople sur le midy le 16. d'Octobre 1675. Nous laissâmes à nôtre gauche Chalcedoine, & le golfe de Nicomedie, au fond duquel est

est cette Ville appellée presentement *Ischmi* : & à nôtre droite l'Isle de *Proté*, où nos Vaisseaux Venitiens avoient donné fond, le Bayle ne leur ayant pas permis de venir au Port de Constantinople à cause de la peste. Le Vaisseau marchand nommé *la Fortunette*, qui avoit été obligé d'y venir, ne tarda guere à être infecté, & trois ou quatre matelots en moururent. Plus avant nous laissâmes sur la droite deux écueils, qui retiennent leur ancien nom d'*Cxya* & de *Platy*; le premier, parce qu'il est fort pointu; & l'autre, parce qu'il est bas & large; & c'est ce que signifient les noms que les Grecs leur ont donnez. Ensuite nous passâmes près de la petite Isle d'*Antigone*, & vînmes coucher à celle de *Chalois*, à un Monastere de Caloyers rebâti par *Panagioti* Drogueman du Grand Seigneur. On y voit son Epitaphe en Grec literal, & celle d'un Ambassadeur d'Angleterre appellé Edoïard Barton, sous le regne d'Elizabét. Les Caloyers nous receurent civilement, & nous fournirent autant de couvertures & de matelats que nous voulûmes. Le lendemain nous partîmes de bonne heure, & vînmes dans le golfe de *Montagnia* appellé anciennement *Cianus sinus*, du nom de la Ville de *Cium*. Nous côtoyâmes à nôtre droite le village de *Trichlia*, & à un mille delà celui de *Siky*, qui est assez grand, & que nos Cartes nomment *Sequino*, mal à propos;

pos; car Siky est son véritable nom, signifiant en Grec une figue, parceque le terroir d'alentour est plein de figuiers sauvages. Il y a là une Église qu'ils appellent *Agios Stratigos*, & c'est le nom qu'ils donnent quelquefois à l'Archange Saint Michel, comme si nous disions *le Saint Capitaine*. Proche du rivage il y a une fontaine appelée *Christos*, à laquelle les Grecs attribuent des miracles. Ils nomment ces sortes d'eaux, aussi bien que l'eau benîte *Agiasma*.

A quatre ou cinq milles de là est la petite Ville de *Montagnia*, où nous prîmes terre. Il est aisé de juger par ses mesures, que le lieu est fort ancien, & quelques-uns veulent que ce soit la Nicopolis de Bithynie. Il y a un beau Kan, qui a environ cinquante chambres. Nous y passâmes le reste du jour, & prîmes le lendemain des chevaux; pour aller à Prousa, qui en n'est éloignée que de dix ou douze milles. Nous laissâmes à moitié chemin le village de Mouffanpoula, & des campagnes bien cultivées:

MON-
TAG-
NIA.

PROUSA, ou *Boursia*, ou *Bursa* PROU-
(car le nom de cette Ville se prononce de S A. 4
différentes manières) a un abord des plus agréables; tout le terroir d'alentour étant ombragé de noyers, de chataigniers & de meuriers, & embelli de jardinages de côté & d'autre du grand chemin qui est fort large & aussi beau qu'on se puisse imaginer,

giner, quoy que peu à peu il aille en montant. C'étoit l'ancienne Ville de *Prusa ad Olympicum*, étant au pied de cette montagne, qui étoit autrefois appelée l'Olympe de Bithynie. C'est une des plus hautes de l'Asie mineure, & on la voit de Constantinople, bien qu'elle en soit éloignée de près de cent milles. Le sommet est couvert de neige toute l'année; mais à la moitié de sa hauteur elle a des endroits fort agreables, des bois de pins & sapins, & même d'une espece de Cedre, comme le jugeoit mon camarade fort curieux pour les plantes. Ces bois sont arrosés de quantité de ruisseaux, où l'on pêche aisément des truites tavelées de rouge, que les Turcs appellent *Alagbaluc*, ce qui, à exprimer le mot à la lettre, signifie *un beau poisson*. Les plus grosses sont portées au Grand Seigneur, comme un morceau delicat. Cette Ville fut prise sur les Empereurs Chrétiens d'Orient par Sultan Orchan l'an 1300. & devint le Siege de l'Empire Ottoman, jusqu'au temps qu'ils se furent rendus maîtres de Constantinople. Elle a encore les murailles qu'elle avoit sous la domination des Chrétiens. Les Turcs ne les ont pas voulu démolir, comme ils font presque à toutes les autres, parce qu'ils la considerent comme une des Villes Royales de l'Empire. Nous en fîmes le tour, qui est d'environ six milles. Elles sont bâties des ruines de l'ancienne Ville;

Ville; car on y voit quantité de colonnes & de pieces de marbre enclayées avec les pierres. Le quartier qui est sur une roche escarpée du côté du Bazar, est appelé le Château ou la Forteresse. Elle est entourée d'une muraille séparée de celle de la Ville, avec quatre portes pour y entrer. C'étoit le refuge des Chrétiens, mais la Place étoit meilleure qu'elle n'est à present. Nous y vîmes le Mausolée d'Orchan, de sa femme & de ses enfans, dans une Eglise qu'ils ont ôtée aux Grecs. Elle est bâtie en croix Greque, un dôme au milieu, & le Chœur tout de marbre. On voit aussi près de là un tombeau où sont ensevelis les enfans de Bajazet.

La Ville contient environ quarante mille Turcs, & près de douze mille Juifs. Pour ce qui est des Grecs & des Arméniens, ils sont aux Faux-bourgs, & ne sont pas un grand nombre. Au contraire le Bourg de Philadar, qui est à deux lieux de Prousa, n'a que des Chrétiens, quoy qu'ils soient plus maltraitez des Turcs que par tout ailleurs; car il leur font payer double carasch, à cause de la vigoureuse résistance qu'ils leur firent, lorsqu'ils se rendirent maîtres du pays; & comme ce sont des marques de leur courage, ils souffrent ce rude traitement sans en murmurer.

L'ancien Serrail de Prousa étoit fort petit. Il y a quinze ans que le Grand Seigneur

gneur y devant venir, on l'abatit, & l'on en rebâtit un autre en moins de deux mois. Nous y entrâmes avec un Janitfaire, & nous ne vîmes qu'un bâtiment fort mediocre, qui n'a que fept ou huit chambres boifées avec des armoires dorées à compartiment, fans être accompagné d'aucun jardin; toutefois la vûe en est tres-belle. Il n'y a aucun meuble dans ces chambres, auffi les Turcs n'en ont guere, & le Concierge qui nous les avoit ouvertes eut pour fa peine une piaftre de chacun de nous.

La Ville n'est arrosée d'aucune riviere, & il n'y a qu'un ruiſſeau à un mille delà sur le chemin de Montagnia; mais en échange il n'y a point de Ville au monde où il y ait plus de fontaines. Divers Sultans y ont bâti juſqu'à ſix ou ſept Mosquées, & celle d'Aladin est la plus belle & la plus ſpacieufe de toutes. Elle est quarree & couverte de vingt-cinq petits dômes d'égale grandeur. C'est une belle architecture, & toute de pierre de taille. Le *Bazestan*, où se debitent les marchandises est un assez beau lieu; & non ſeulement Proufa est une Ville de grand negoce, mais elle est auffi de grand paſſage pour les Caravanes qui vont d'Alep ou de Smyrne à Conſtantinople, & il ſ'y fait des foyes tres-fines. Il y a quantité de beaux bains ou étuves à la Turquie, & des Kans pour loger les paſſans, dans l'un deſquels
nous

nous avions deux chambres pour nôtre compagnie. Un de nos Anglois y tomba malade, & nous y retint près de quinze jours. Le Docteur Picrelin le saigna deux fois lui-même faute de Chirurgien, & comme il crut que sa maladie tireroit en longueur, nous partîmes enfin de Proufa, après luy avoir laissé deux personnes pour l'assister. Nous apprîmes quinze jours après qu'il y étoit mort, non sans soupçon de quelque malignité apportée de Constantinople, où la contagion se renforçoit quand nous en partîmes. Car au reste sa maladie n'étoit pas dangereuse, n'étant qu'une fièvre tierce intermittente. Quoique le commerce des deux Villes fût libre, & qu'on n'y observât aucune précaution, il n'y avoit pourtant point de peste à Proufa.

Un Armenien nous donna un cheval à chacun jusqu'à Smyrne pour trois piastres. Monsieur Wheler fut fort fâché de ce que le sien n'avoit point de bride; mais nous apprîmes à nous y accôûtumer dans la Grece, où nous étions montez comme le Marc-Aurele du Capitole sans bride, sans selle & sans étrieu, nous contentant d'un licol, d'un bast & d'une corde pour tout harnois. Le premier jour nous ne vînmes coucher qu'à un mille de Proufa, aux bains d'eau chaude qui sont au village de *Capligi*. Le grand bain semble une Moïque, & nous n'y pûmes entrer, parce qu'il

qu'il y avoit des femmes. Toute l'après-dinée est pour elles, & le matin pour les hommes. Celuy où nous nous baignâmes, bien que l'un des moindres, étoit un dôme tout de marbre par dedans. L'eau est soufrée, & seroit trop bouillante, si on ne la temperoit avec de l'eau froide. Les Turcs les fréquentent fort, tant par les regles de leur Loy qui leur recommande le bain, que par delices, & pour leur servir de remede en diverses maladies, pour la guerison desquelles ils sont renommés dans tout le pays.

Le lendemain 24. d'Octobre nous quittâmes Capligi avant jour, & traversâmes des campagnes de bled cultivées par les esclaves des Turcs; car pour les Mussulmans; il n'y en a point de reduits à cette nécessité, & ils sont tous assez à leur aise dans ce monde. Ils s'attendent de l'être encore davantage dans l'autre, & s'appuyent entierement sur les promesses ridicules de leur Prophete. Nous nous arrêtâmes sur le midy à un hameau de Grecs, où nous trouvâmes des œufs & du laiçt. Nous y mangeâmes sans faire repaître nos chevaux, qui étoient accoutumés à la Turque à faire abstinence jusqu'au soir dans le voyage. Nôtre repas fait, nous fûmes encore six heures à cheval par un pays de même nature que le précédent, mais un peu plus diversifié par d'agreables collines. Trois ou quatre milles

les au deçà du gîte où nous nous arrêtâmes ce soir-là nous traversâmes une grande plaine, où nous decouvrimés à nôtre gauche un beau lac long de 25. milles ou environ, & large de sept ou huit. Nous rencontrâmes ce jour-là six Cavaliers faits comme des voleurs de grand chemin. On nous assura aussi que nous ne nous trompions pas de les prendre pour tels; mais nous étions sept bien armez, & nous ne craignons pas qu'ils osassent s'attaquer à une plus forte partie que la leur. Nôtre petite Caravane étoit composée du Docteur, d'un marchand Anglois, de mon camarade & de moy, avec un Janiffaire que nous avions pris depuis Constantinople à un écu par jour luy & son cheval, & deux serviteurs; sans conter deux ou trois voituriers à pied, mais qui n'avoient point d'armes, & qui se moquoient des voleurs, parce qu'ils n'avoient rien à perdre.

Le soir nous arrivâmes à *Loupadi* pe- LOU-
 tite Ville presque deserte, située de l'au- PADI.
 tre côté de la riviere qui sort du Lac, &
 se va jeter au dessous dans le Granique.
 C'est le lac & la riviere d'*Ascanius*, mais
 nos Cartes placent ce lieu-là au bord du
 Lac, quoyqu'il en soit à trois milles au
 dessous, & ils posent le lac assez proche
 de la mer, bien qu'il en soit éloigné d'u-
 ne journée de chemin. Cette Ville est
 assurément ancienne, comme on le re-
 con-

connoît à ses marbres & colonnes mises confusément dans la fabrique des murailles, qui font un ouvrage des Empereurs Grecs, avec des tours rondes & pentagones de vingt en vingt pas. Nicetas Choniates, qui a écrit dans le treizième siècle appelle cette Ville *Lopadium*. Ferrari dit qu'elle s'appelloit anciennement *Apollonia*; mais ce qu'il ajoûte est évidemment faux, disant qu'elle est près du Mont-Olympe, dont nous étions éloignez d'une journée. Nous y entrâmes sur un Pont de bois, mais il y a des mafures d'un Pont de pierre. Les maisons sont presque toutes de terre, & à peine y a-t-il mille habitans. Nous logeâmes chez un Grec, qui ne sçavoit parler que Turc, & dans les Villages de ces quartiers-là, il n'y a quelquefois que le Prêtre qui sçache le Grec. Il nous regala d'une truite prise dans cette riviere, & nous avouâmes tous que c'étoit la meilleure que nous eussions jamais mangée. Nous continuâmes notre marche le lendemain jusqu'à midy dans cette belle plaine de la Myfie, puis nous vînmes à de petites collines. Le soir nous passâmes le Granique sur un Pont de bois à piles de pierre, quoyqu'on l'eût pû aisément gayer n'y ayant pas de l'eau jusqu'aux fangles des chevaux. C'est cette riviere que le passage d'Alexandre le Grand a rendu si fameuse, & qui fut le premier theatre de sa gloire, lorsqu'il

mar-

marchoit contre Darius. Elle est presque à sec en Eté; mais quelquefois elle se débordé étrangement par les pluyes. Son fonds n'est que sablon & gravier, & les Turcs qui ne sont pas soigneux de tenir les embouchûres de rivieres nettes, ont laissé presque combler celle du Granique, ce qui empêche qu'il ne soit navigable, même proche de la mer, où il est assez large. Nous le côtoyâmes pendant deux heures, & arrivâmes au village de *Souf-girli*, qui n'en est qu'à une mousquetade. Il y a un grand Kan ou Kiervanfera, c'est-à-dire une Hôtellerie à la mode du pays, dequoy M. Tavernier nous donne une longue & exacte description dans ses voyage d'Asie. Mais ce Kan étant alors tout rempli d'autres voyageurs, nous fûmes obligez de nous reduire dans un petit bas où nous mîmes nos chevaux, & nous nous plaçames sur une estrade ou sofa à la Turque un peu plus haut pour nous éloigner de l'humidité. Nôtre hôte qui étoit Turc nous traita bien à la mode du pays. Il nous donna du Tragana qui est du bled grué aprêté comme le ris à la Turquie; une tourte de moëlle; de viande & de mie de pain, qui étoit fort excellente, & un autre ragoût qu'ils appellent *Doulma*. Ce sont des pommettes composées de jailles & foyes de poulet, de graisse, d'oignons, & d'épiceries fricassées dans une feuille de vigne. Le dessert consistoit en de bonnes

confitures de poires, de prunes & d'abricots au vin cuit. Nous étions si persuadés de la mauvaise chère des Turcs, que celle-cy nous parut merveilleuse, & le lendemain nous payâmes nôtre hôte aussi grassement que si nous fussions sortis du meilleur Logis de France; ce que l'on fait de bon cœur sans marchander avec eux.

Ayant quitté le village des Buffles-d'eau (car c'est ce que signifie en Turc *Souf-ghirli*) nous allâmes encore le long du Granique pendant plus d'une heure, & à six milles de là M. le Docteur Picrelin nous fit remarquer de l'autre côté de l'eau assez loin de nôtre chemin, les masures d'un Château qu'on croit avoir été bâti par Alexandre, après qu'il eut passé la rivière.

Ce pays n'est fertile qu'en bleds, parce qu'il n'y a que des Turcs dans ces quartiers-là, aussi n'y trouvions-nous point de vin, ce qui ne nous plaisoit pas. Il falloit nous contenter du café & d'un breuvage à l'Angloise, qui n'étoit pas mauvais. Nous le faisions avec de l'eau de vie, du jus de citron, de l'eau & du sucre; car nous avions fait provision à Proufa d'un outre d'eau de vie. Il est vray qu'il nous en coûta assez cher; car quand Messieurs nos Anglois, que nous croyions meilleurs ménagers que nous, nous rendirent le compte de la dépense, il se trouva que depuis Constantinople jusqu'à Smyrne nous

nous avions dépensé quarante écus en eau de vie & en sucre. Nous passâmes sur le midy près d'un Kan delaissé, appelé Porte-de-fer, qui a autrefois bien fait peur à des gens, ayant été un nid de voleurs & d'assassins qui detrouissoient les passans. En effet, ayant poussé un peu plus avant, nous mîmes pied à terre dans une prairie pour manger promptement près d'une fontaine, où nous trouvâmes une tête d'homme décharnée; & c'étoit apparemment la tête de quelque malheureux voyageur qui y avoit été assassiné, n'y ayant point là de Cimetiere.

La nuit nous arrivâmes à Mandragoia méchant village, dont les maisons sont de terre & de chaume. Nous logeâmes dans le Kan, qui est une grande écurie avec une estrade autour, & des cheminées de dix en dix pas, où les gens se tiennent. Il n'y a dans ces Kans qu'un homme qui a soin de donner de la paille & de l'orge en payant; car dans toute la Turquie il ne se parle ni de foin, ni d'avoine pour les chevaux, ce qui est cause qu'ils sont plus légers, & qu'ils ne prennent pas de grosses panes qui les puissent rendre poussifs comme les nôtres. Il fournit aussi une natte, sur laquelle on étend le petit matelas qu'on porte avec ses hardes, & l'on va chercher dans les maisons voisines, le bois, le pain & autres choses nécessaires, autant qu'on les peut trouver. Mais on porte tou-

jours provision de ris en chemin, étant le mets qu'on apprête le plus aisément & en moins de temps, car à leur mode on ne le fait cuire qu'un quart-d'heure dans l'eau. Quand on a du beurre, ou de l'huile, on l'ajoute en sortant du feu. Nous l'avons souvent trouvé bon sans autres ingrediens que de l'eau & du sel, avec un bon appetit. Je m'imagine bien que mille gens s'étonneront en cet endroit, que les Turcs n'ont pas l'esprit d'établir comme nous de bonnes hôtelleries; mais il faut considérer que si quelqu'un d'eux s'avisait d'en tenir, il ne se trouveroit personne qui iroit y loger, si ce n'est les Francs. Car comme les Turcs ont accoutumé de ne dépenser presque rien dans leurs Kans, ce qui s'accorde fort avec leur humeur mesquine, ils n'auroient garde de s'aller fourrer dans un Logis, où l'effroyable pensée de payer pour une nuit homme & cheval un écu par tête, seroit capable de les faire fuir bien loin, au lieu de les y attirer. Aussi ne voyons-nous pas que les Armeniens fassent de grans écots, lorsqu'ils voyagent dans nôtre Europe. Ils aiment mieux dîner en chemin-faisant, & coucher sur leurs bales de soye, que de s'aller mettre dans un bon lit.

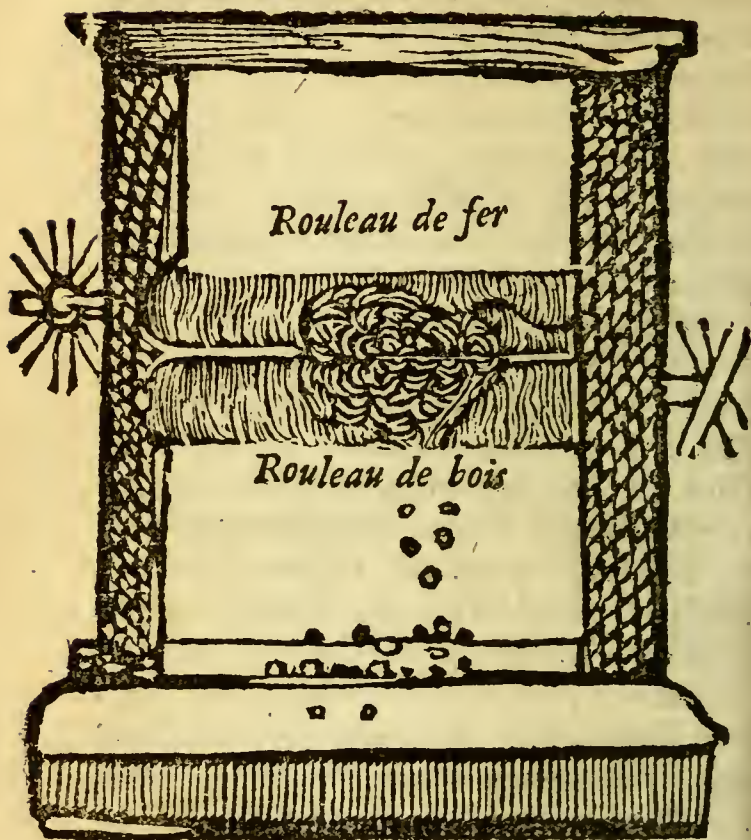
Il y avoit dans ce Kan cinq ou six colonnes fort antiques, qui nous firent juger que ce lieu-là avoit autre-fois été quelque chose de plus qu'il n'est presentement,

ment, & la ressemblance de nom me fit croire, que ç'a été là *Mandropolis*, dont Pline fait mention; car nous étions alors dans la Phrygie, où il place cette Ville.

Le jour suivant nous passâmes encore le Granique, qui n'avoit que deux pieds d'eau, & nous marchâmes huit heures durant par des collines desertes. Le soir nous arrivâmes au village de *Courougougil*, c'est-à-dire, marais desséché, & nous y rencontrâmes deux Hollandois qui venoient de Smyrne, avec lesquels nous soupâmes chez un Turc.

Le 28. nous ne fîmes que cinq lieues, & nous prîmes nôtre gîte à *Basculimbei*, Bourg d'environ trois cens feux. Il y a un Kan, mais nous aimâmes mieux loger chez un Turc de la connoissance du Docteur Picrelin. Il nous traita le moins mal qu'il pût avec du pilau, c'est-à-dire du ris à la Turque, du Tragana, du lait, de la viande assez bien apprêté, & des confitures au vin cuit. Nous remarquâmes chez luy l'Instrument dont ils se servent pour separer le cotton d'avec sa graine, car il s'en fait beaucoup en ces quartiers-là. Ce sont deux rouleaux, l'un de bois, & l'autre de fer, que l'on fait tourner tous deux en dedans, & l'on en approche le cotton qui passe entre deux, mais la graine n'y scauroit passer, parce qu'ils sont ferrez l'un contre l'autre. La figure vous l'exprimera mieux que le discours.

*Instrument des Turcs pour séparer la
graine de Coton.*



Nous n'avions plus de là que deux petites journées jusques à Smyrne, mais nous nous écartâmes six lieuës pour aller voir
 THYA-TIRE. *Thyatire*, appelée maintenant *Ak-hissar* par les Turcs, c'est-à-dire en leur langue *Château-blanc*. C'est une des sept Eglises de l'Apo-

l'Apocalypse, & ce sera la première dont je vous donneray la description. Elle est bâtie dans une belle plaine, qui a plus de vingt milles de large, semée de cotons & de grains; mais il y en a une partie inculte & couverte de tamarisc. A l'entrée de la plaine nous vîmes sur une éminence qui commande le chemin, les masures d'un Château, qui portoit le même nom d'*Ak-hyssar*, d'où les Turcs s'étant retirés, ils vinrent bâtir dans ce lieu plus commode sur les ruines de l'ancienne Thyatire, & luy donnerent le nom du Château qu'ils avoient quité. Il n'y a pas encore sept ou huit ans qu'on ne sçavoit où avoit été cette fameuse Ville de Thyatire, le nom même en ayant été perdu. Ceux qui se croyoient les plus habiles, trompez par une fausse ressemblance de nom, s'imaginoient que ce fût la Ville de *Tiria* à une journée d'Ephese. Mais Monsieur Ricaud Consul de la Nation Angloise y étant allé accompagné de plusieurs de ces Messieurs qui negocioient à Smyrne, reconnut bien que *Tiria* n'avoit rien que de moderne, & que ce n'étoit pas ce qu'ils cherchoient. Jugeant à peu près du quartier où elle devoit être, ils vinrent à *Ak-hissar*, où ils virent plusieurs masures antiques, & trouverent le nom de Thyatire dans quelque Inscription, après quoy ils ne douterent plus que ce ne fust elle-même. M. le Docteur

224 VOYAGE DU LEVANT ,
que nous avions l'avantage d'avoir en nôtre compagnie, comme il est sçavant & curieux, souhaita de s'affurer de la chose, & fut cause que nous y allâmes. Avant que d'entrer dans la Ville nous vîmes un grand Cimetiere des Turcs le long du chemin, où remarquant quelques Inscriptions, je mis pied-à-terre pour les copier. Nous y demeurâmes toute l'aprèsdînée, & nous étions logez dans le Kan proche du Bazar, où il y a environ trente colonnes avec leurs chapiteaux & pied d'estaux de marbre, disposées confusément en dedans pour soutenir le couvert. Il y a un chapiteau d'ordre Corinthien, & des feuillages sur le fuste même de la colonne, comme vous en verrez dans un Temple de Melasso, dont je vous donneray le dessein; ce qui est assez extraordinaire.

Au sujet de ces colonnes ouvrageées de feuillages, voicy une autre remarque que M. Galland Antiquaire du Roy a faite & m'a communiquée. Il y a un Kiosque ou Pavillon bâti par Sultan Soliman près d'Inghirlikioi qui n'est pas loin de Constantinople, sur le canal de la mer noire. Le fondement de ce Kiosque est de plusieurs colonnes, parmi lesquelles il y en a une de marbre blanc, d'un pied & demi de diametre, dont on n'en voit qu'environ deux pieds de longueur du côté de la base, qui sortent hors du fondement en
guise

guise de canon, comme les autres colonnes. Celle-cy est toute particuliere: car le fuste même de la colonne est ouvragé de feuillages de vigne entrelacez de figures différentes d'animaux, comme de belettes, & de limaçons fort au naturel; avec deux masques & une cuve pleine de raisins que trois hommes foulent, & un autre en tire le vin par le bas, & tout cela avec le goût & les marques de la bonne antiquité. Cette colonne a été sans doute prise du Temple de Bacchus, dont Petrus Gyllius fait mention dans sa description de Constantinople, & en parlant des colonnes voicy ce qu'il en dit: *Capitula inferiorum echinos habent circumdantes imam partem. Reliqua pars est tota vestita foliis*; mais il ne les avoit pas observées de fort près.

Nous prîmes un Janissaire du lieu avec nous, pour aller voir les Inscriptions antiques de Thyatire. La premiere qu'on nous avoit indiquée étoit sous une hale proche du Bazar, & elle commence ainsi: Η ΚΡΑΤΙΣΙΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝ ΩΝ ΒΟΥΛΗ, *le tres-puissant Senat de Thyatire*. Une vintaine de Turcs s'étant attroupez autour de nous pour voir ce que nous faisons, nous leur dismes que c'étoit une pierre du temps des anciens Payens, où étoit le nom que leur Ville portoit autrefois. Ils s'étonnerent de ce nom de Thyatire que je prononçay, &

226 VOYAGE DU LEVANT,
deux ou trois d'entr'eux nous en mène-
rent voir d'autres que nous copiâmes ex-
actement. Il y en eut un nommé *Vezi*
Chelebi qui en avoit une chez luy creusée
en reservoir de fontaine, & je puis dire que
nous n'avons point trouvé de Turcs plus
civils qu'en ce lieu-là. Nôtre Janissaire
nous mena à la cour d'un des principaux
habitans appelé *Mustapha Chelebi*, où
nous lûmes encore trois Inscriptions. Les
deux premières sont les jambages du por-
tail de la maison, & parlent d'Antonin
Caracalla Empereur Romain, comme
d'un Bien-facteur & Restaurateur de la
Ville. Le titre de *Maire de la terre &*
de la mer, qui y est donné à ce Prince
ambitieux, est aussi rare que celui de
Divinité présente aux mortels, qui luy est
attribué dans une base de marbre à Frascati
proche de Rome. Après avoir leu ces
deux pierres, nous apperceumes au mi-
lieu de la cour un grand cercueil de mar-
bre, où il y avoit la place de deux corps,
& à l'un des côtez l'Epitaphe du mari & de
la femme, qui y avoient été ensevelis.
Comme nous nous mettions en devoir de
le copier, un des Turcs du Logis, peut-
être par superstition, se mit devant nous,
& ne voulut pas nous le permettre, s'ima-
ginant que c'étoit un tombeau de quel-
qu'un de leurs Saints. Nous fîmes sem-
blant de croire que ce qu'il en faisoit n'é-
toit que pour rire; mais nôtre Janissaire
le fit

le fit ôter de là , & nous écrivîmes l'Épita-
phe, où le nom de Thyatire étoit repeté
deux fois. Après cela nous vîmes une au-
tre Infcription dans une colonne qui sou-
tient une galerie d'un Kan , & où nous lû-
mes en Grec & en Latin, que l'Empereur
Vespasian y avoit fait faire de grans che-
mins l'année de son sixième Consulat.

Les maisons pour la plus grande partie
ne sont que de terre, ou de gazon cuit au
Soleil, fort basses & sans beaucoup d'ar-
tifice. Le marbre qui s'y trouve n'est em-
ployé qu'aux Cimetieres, & aux Mos-
quées, qui sont au nombre de six ou sept,
pour quatre ou cinq mille habitans, qui
negotient en cotons. Ils sont tous Maho-
metans, & il n'y a plus en ce lieu-là de
Chrêtiens, ni Grecs, ni Armeniens, si ce
n'est peut-être quelques esclaves, ou quel-
ques étrangers qui travaillent chez les arti-
sans. Un Grec que nous rencontrâmes, &
qui étoit de ces quartiers-là, nous montra
une petite Mosquée, qu'il nous assura avoir
été une de leurs Eglises. Le minaret de
la Mosquée étoit tout découvert, & il
nous dit que les Turcs l'avoient couvert
deux ou trois fois, mais que le toit étoit
toujours tombé bien-tôt après, ce qu'il
attribuoit à un miracle, à cause de la pro-
fanation qui en avoit été faite par les Turcs
en la convertissant en Mosquée. En un
mot, il n'y a plus d'exercice de la Reli-
gion Chrétienne en ce lieu-là, & Dieu a

puni sur eux selon la menace, les impietez de Jezabel. *J'ay quelque chose à vous reprocher*, dit S. Jean à cette Eglise; *c'est que vous permettez que Jezabel, cette femme qui se dit Prophetesse, seduise mes serviteurs, & leur enseigne à se corrompre par la fornication, & à manger de ce qui est sacrifié aux Idoles. Je luy ay donné du temps pour faire penitence de son impudicité, & elle ne l'a pas voulu faire. Mais je m'en vas la reduire au lit, en la frapant de malaïe, & accabler de maux & d'afflictions ceux qui commettent adulterè avec elle. Je feray mourir ses enfans d'une mort precipitée, & toutes les Eglises connoîtront que je suis celuy qui sonde les reins & les cœurs, & je rendray à chacun selon ses œuvres.*

Le jour suivant étant venus au bout de la plaine, nous passâmes quelques collines, puis une autre grande plaine longue de près de vingt lieues, & large de quatre ou cinq, où Scipion surnommé l'Africain défit autrefois Antiochus. L'ayant traversée nous gayâmes l'*Hermus* petite riviere qui se va jeter avec le Pactole à l'entrée du golfe de Smyrne. L'une & l'autre rouloient anciennement de l'or dans leur sable, mais on n'y en remarque pas à present. Un mille au delà est le mont Sypilus, & au pied la Ville de Magnésie, appelée à present *Magnesia*, où nous vîmes coucher chez un Turc. La Ville est grande, & a plus de douze mille habitans.

C'est.

C'est la résidence du Gouverneur de ces quartiers-là, à qui l'on donne le titre de Mussellem. La montagne est au Sud-Est. Sur le panchant il y a une Citadelle assez mal en ordre. Les Grecs n'y ont qu'une Eglise.

Le 31. nous montâmes trois heures durant le Syphilus, & arrivâmes cinq autres heures après à Smyrne. Ainsi Magnésie n'en est pas si loin que nos Cartes la mettent. Il vint environ cinquante Anglois à la rencontre des nôtres. Monsieur le Docteur Picrelin en est fort aimé, & ils le luy ont témoigné en luy faisant une pension de douze cens écus pour l'arrêter à Smyrne & être leur Medecin. Nous étions en peine où aller loger; mais entre ceux qui étoient venus au devant de nous, il y avoit un Traiteur François qui avoit apporté une belle collation, & qui s'offrit de nous recevoir chez luy. Il s'appelle Honorat, & s'est marié là avec une Greque. Son logis, où nous fûmes tres-bien, est dans le quartier des François qui regarde sur le Port.

SMYRNE est une Ville fort ancienne, bâtie, à ce que disoient les Grecs par l'Amazone *Smyrne*, qui luy donna son nom. On la voit représentée dans les médailles antiques de la Ville avec la double hache & le petit bouclier d'Amazone, & l'on remarque à l'entrée de la Forteresse son buste de marbre, que Monsieur de

SMYRNE.
N E.

230 VOYAGE DU LEVANT,
Monconis prenoit pour Apollon. Les gens
du pays font des contes ridicules sur cette
tête, & disent que c'étoit une certaine
Reine de Smyrne qui vivoit du temps d'A-
lexandre le Grand; d'autres disent que
c'est Semiramis: mais au fond ce n'est au-
tre chose que ce que je viens de dire. On
le reconnoit à la coiffure semblable aux
medailles où elle est gravée. Si les Turcs ne
s'étoient divertis à luy tirer des coups de
mousquet pour lui casser le nez, on lui ver-
roit peut-être encore la hache sur l'épaule.

Le Port de Smyrne est un grand golfe
de huit lieuës de tour, & qui a presque par
tout bon ancrage, & bonne tenuë. Mais
il y a comme une espece de darfé ou petit
Port renfermé pour les Galeres & barques
Turquesques. La Doüane qu'on y a bâtie
depuis peu est une maison avancée sur la
mer, & fort propre, bien qu'elle ne soit
que de bois peint & vernissé. Son droit est
de trois, quatre, cinq & huit pour cent,
selon les Nations, qui n'y sont pas traitées
également. Les Anglois y sont les plus fa-
vorisez, & les Armeniens les plus chargez;
à Smyrne, de même qu'au reste de la Tur-
quie, si l'on surprend quelqu'un qui veuil-
le frauder la Doüane, on ne luy confisque
pas sa marchandise, mais on luy fait seu-
lement payer le double du droit ordinaire.
On s'en fie le plus souvent à la bonne foy
des Anglois sans les visiter, parce qu'ils
agissent avec honneur, & que la plupart
des

des negocians qui font là, font Gentils-hommes, ou de riche maison, n'ayant pas besoin de ces adresses pour avancer leur fortune. Lorsque nous étions à Smyrne on achevoit d'y bâtir un Bezeffein, vouté de pierres de taille, & long de quatre cens pas, qui prend jour par de petits dômes couverts de plomb, & qui sera fermé par quatre portes, aux côtez & aux extremitez. On y élevoit aussi tout joignant un grand Kan de pierre de taille; mais pour mettre en état ces deux édifices, ils en détruisent un autre qui ne faisoit pas un des moindres ornemens de la Ville. C'est un theatre antique, qui est sur le panchant de la colline, comme l'on monte à la Citadelle. Il étoit fort haut & tres-bien bâti, & avoit la vûë sur la mer. Avant nôtre arrivée on y avoit trouvé un pot de medailles de Gallien, de sa famille, & des Tyrans qui regnoient en même temps que luy. J'y trouvay dans la scene une base de statuë qui n'avoit que le mot de *Claudias* en Lettres Grequez assez mal formées, & peut-être du même temps de cét Empereur. Ainsi l'on pourroit juger qu'il avoit été bâti, ou du moins renouvelé sous son regne. Au dessus de cette petite montagne, qui est au Levant de la Ville, sont les ruines de la Citadelle dont j'ay parlé. C'est un ouvrage des Empereurs Grecs; car nous y vîmes sur une porte murée deux ou trois lignes Greques si mal-ai-

fées.

232 VOYAGE DU LEVANT,
fées à déchiffrer, qu'on connoissoit bien
qu'elles étoient du bas Empire, & d'un
sicle peu poli. Les Turcs ont aussi une
Forteresse à la bouche du golfe pour rece-
voir les droits de chaque Vaisseau, & pour
defendre l'entrée aux Corsaires; mais elle
n'a que les murailles, & un petit fossé, sans
aucune force que celle de ses canons. A la
porte de la vieille Forteresse ou nous
étions montez, il y a un grand cerifier
sauvage, que les Grecs du pays disent être
le bâton de S. Polycarpe premier Evêque
de Smyrne, qui un moment après qu'il
fut planté en terre, poussa des branches.
Le dedans de cette Forteresse ruinée n'est
qu'un grand amas de pierres, & il y a
aussi une petite Mosquée qu'on dit avoir
été l'ancienne Eglise Metropolitaine de-
diée à Saint Jean. On voit à son vestibule
deux colonnes d'ordre Corinthien, mais
de la plus belle maniere qui se trouve par-
mi les ouvrages des Anciens. Proche de la
Mosquée est une grande voûte soutenue de
fort gros piliers. Je crus que ç'avoit été une
citerne, parceque les sources manquoient
dans cette Citadelle. Un peu plus bas on
voit hors de ses murailles les ruines d'une
Chapelle dediée à S. Polycarpe, & les
restes de son tombeau, où il n'y a rien de
considerable. Il est proche d'un beau &
grand Cirque long d'environ deux cens
cinquante pas, & large de quarante-cinq.
Je m'accommode à l'usage des Latins en
appel-

appellant ce lieu-là un Cirque ; car les Grecs l'appelloient *Stadium*, lorsqu'il étoit de 125. pas, & *Diaulos* quand il avoit le double, comme à celui-cy.

Au bas de la Ville on voit quelques pans de murailles de grosses pierres de taille, mêlées avec les maisons ; & ce peuvent être des restes du Temple de Cybele mere des Dieux, un des plus celebres du pays. Au Nord & au Levant des murailles coule la riviere *Meles*, que la croyance qu'on eut qu'Homere étoit né auprès rendit autrefois fameuse, ce qui donna à ce grand Poëte le surnom de *Melesigenes*. Ce n'est maintenant qu'un ruisseau presque à sec, à moins que les pluyes ne le grossissent. Le peu d'eau qui s'y trouve est tellement partagé pour deux Moulins qu'il fait tourner, & pour arroser les jardins du voisinage, qu'à peine luy en reste-t-il pour payer le tribut que tous les fleuves doivent à la mer. C'est dequoy il ne faut pas s'étonner, puisque toutes les rivieres presque de la Perse qui courent vers le Midy, sont coupées & diverties par tant de canaux pour arroser les terres, qu'elles s'y perdent enfin, & qu'elles ne peuvent aller jusqu'à l'Océan. Au reste sept Villes se disputoient ensemble la gloire de la naissance d'Homere, Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chios, Argos & Athenes: mais Smyrne avoit pour elle les plus fortes preuves, comme Strabon le témoigné. Cét Authheur ajoûte qu'ils

qu'ils avoient un portique où étoit le Temple & la figure d'Homere. J'ay crû que c'étoit cette mafure à un mille de la Ville entre des Oliviers, que quelques-uns appellent le Temple de Janus. C'est un petit portique, qui a l'entrée de deux côtez, au Midy & au Septentrion, bâti de grosses pierres fans chaux. Du côté de l'Orient contre la muraille pouvoit être l'effigie dont parle Strabon; & le Temple étoit en ce lieu-là même ou quelqu'autre bâtiment joignant, que le temps a détruit. Neanmoins on m'a écrit depuis mon depart, qu'on a trouvé depuis peu en creusant là proche une statuë de Janus à deux faces, que M. le Consul de Venise Luppazzolo a achetée: ce qui confirmeroit l'opinion vulgaire, que c'étoit un Temple de ce Dieu.

Tous ces autres beaux portiques dont cét Auteur fait mention, ne s'y voyent plus & les ruës n'y font plus à droite ligne, comme elles étoient anciennement, ayant été fix fois terriblement fecouïée par les tremblemens de terre. Les Grecs du pays apprehendent le septième, qu'ils difent devoir être fa ruine entiere. On voit encore à vingt stades, comme Strabon le remarque, c'est-à-dire environ à deux milles & demi en allant le long de la mer au Château qui est à l'entrée du golfe, l'endroit où étoit la vieille Smyrne, où il reste quelques colonnes & fondemens sur le rivage.

Pour ce qui est des Infcriptions antiques,
j'en

j'en trouvoy quelques-unes assez remarquables dans le Cimetiere des Armeniens, parce qu'ils se sont servis de ces marbres pour leurs tombeaux ; mais ils en ont quelquefois effacé le Grec pour y graver leurs Epitaphes en Armenien. Il y a aux jardins d'Achmet Aga un cercueil de pierre avec une Inscription, dans lequel on a trouvé depuis peu les os d'un Romain avec son casque, & ses armes de cuivre, dont l'usage étoit plus ancien pour la guerre que celui du fer.

Monsieur Ricaud Consul des Anglois nous fit mille civilités, & voulut que nous mangeassions souvent avec luy. C'est un tres-galant homme, fort aimé & respecté de tous les Frans. C'est luy qui a écrit l'état de l'Empire Ottoman, & presentement il travaille à la continuation de l'histoire Ottomane depuis Sultan Mourat, que les Turcs n'ont jamais nommé Amurat, comme nous faisons. Il nous fit aussi voir un livre qu'il avoit avancé, & qui traite de l'état present de l'Eglise Greque. Il n'y a personne qui se puisse mieux acquiter que luy de semblables ouvrages. Il a été longtemps Secretaire de l'Ambassade d'Angleterre sous Monsieur le Comte de Winchelsea, & il sçait parfaitement le Grec ancien & moderne, le Turc, le Latin, l'Italien & le François, outre l'Anglois qui est sa Langue maternelle. Les droits du Consulat sont tous à l'Ambassadeur, mais
 il a

236 VOYAGE DU LEVANT,
il a en son particulier deux mille écus d'a-
pointement de la Compagnie du Levant.

Nous vîmes aussi Monsieur Chambon ,
qui faisoit l'office de Monsieur du Puy
Consul pour les François. On m'a assuré
depuis , qu'on avoit obligé nos Consuls de
se tenir à leurs residences de consulat. Les
Hollandois & les Venitiens ont aussi leurs
Consuls à Smyrne , qui est la meilleure
échelle de negoce de tout le Levant , par-
ticulierement pour les foyes de Perse que
les Armeniens apportent par terre jusqu'à
Smyrne , où il y en a qui se vendent de 38.
à 40. piastrés le *Batman* , qui fait environ
& d'ordinaire dix-huit livres & demy de
nôtre poids ; car il y a de ces batmans de
different poids. Les autres marchandises
que l'on y charge sont des fils & toiles de
coton de Magnesie , des camelots d'An-
goura lustrez & tabisez plus beaux que la
moire. La piece vaut 40. ou 50. piastrés ,
& celle des rouges teints en cochenille va
jusqu'à 60. bien qu'il n'y ait à chaque pie-
ce que pour deux Vestes à la Turquie. On
y charge aussi du tabac & de la scam-
mée , qui est le suc d'une plante qui croît
aux environs de Smyrne , & dont nous
nous servons dans la Medecine.

Je recherchay particulierement à Smyr-
ne des medailles antiques , pour appren-
dre quelques singularitez du pays. Mon-
sieur Falkner marchand Anglois curieux
& sçavant m'en fit voir de fort belles , pres-
que

que toutes des Villes d'alentour de l'Ionie, de la Carie & de la Lydie, & m'en fit present de quelques-unes. Il m'en montra entre autres une qui m'apprit l'origine du nom de Phocée, à qui Marseille doit sa naissance. C'est une Ville qui n'est éloignée de Smyrne que de vingt milles, & même il y en a deux voisines l'une de l'autre qui portent le nom de *Foja vecchia*, & *Foja nova*. La vieille étoit la fameuse ville de Phocée, & n'est presentement qu'un miserable village. Elle tiroit apparemment son nom du mot de *Phocas*, qui signifie un veau marin, parce qu'il se pêche près de là quantité de ce poisson, & même dans tout le golfe de Smyrne. Le medaillon dont je viens de parler de l'Empereur Philippe semble le confirmer par son revers, où il a un chien qui est aux prises avec un de ces Phocas, & le mot $\Phi \Omega \text{K} \text{A} \text{I} \text{E} \Omega \text{N}$ à l'entour, qui veut dire que c'est une medaille des Phocéens. L'Embleme est difficile à pénétrer, car pourquoy joindre un chien avec un poisson, si ce n'est peut-être pour donner à entendre, que leur puissance sur terre étoit égale à leurs forces maritimes; ou que leur fidelité à l'Empire Romain, & leur vigilance, dont le chien est l'Embleme, dispoient leur Ville signifiée par ce poisson à tous les devoirs que demandoit une si douce domination. Mais à dire vray, ces fortes d'énigmes sont des nez de cire qu'on peut tourner de quel-

que

238 VOYAGE DU LEVANT,
que coté qu'on veut, & il me suffit
d'avoir fait part aux curieux de cette
remarque, pour leur en laisser le juge-
ment libre.

Continuant de m'informer par tout de
ces sortes de curiositez, j'en achétay de
differentes personnes assez avantageuse-
ment pour payer une partie des frais de
mon voyage; car à mon retour à Venise,
j'y rencontray Monsieur Patin, qui ne me
quitta point que je ne luy en eusse vendu
assez considerablement, ne luy pouvant
rien refuser, comme à celuy qui a été mon
maître en matiere d'antiquitez, lorsque
j'étois à Strasbourg avec luy. J'en accom-
moday les Cabinets de quelques autres
curieux de celles que j'avois doubles, & il
m'en resta encore une centaine des plus bel-
les que je voulois au moins porter en Fran-
ce. Je ne desavoüe point ce commerce,
dont les honnêtes gens ne font point diffi-
culté de se mêler, de même qu'un Gen-
tilhomme ne fait pas de scrupule de troquer
ou de vendre un cheval. C'est par le grand
nombre de medailles qui passent par les
mains qu'on se peut rendre habile dans
cette Science, & il est presque impossible
de le devenir autrement.

Nous ne nous ennuyâmes point à Smyr-
ne. C'est une Ville de bonne compagnie,
& de bonne chere, plus qu'aucune de tout
le Levant. Il y a tout autour tres-bonne
chasse d'excellent gibier, & entre autres
de

de Francolins , qui valent mieux que des perdrix. Cette Ville est bien peuplée, & l'on tient qu'il y a plus de 30. mille Turcs, douze ou quinze mille Juifs, & neuf ou dix mille Grecs qui n'y ont que deux Eglises. Les Chrétiens y souffrirent de grandes persecutions dans les premiers - siecles. S. Polycarpe y fut martyrisé, & le Pasteur étant frappé, l'on n'épargna pas le troupeau. Mais Dieu les a maintenus, comme il leur avoit promis dans l'Apocalypse. *Ne craignez rien, dit l'Eprit aux Fideles de Smyrne: le diable dans peu de temps mettra quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyiez éprouvez, & vous serez affligez pendant dix jours; mais soyiez fideles jusques à la mort, & je vous donneray la couronne de vie.*

Nous n'avions garde de demeurer un mois à Smyrne, sans aller voir *Ephese*, qui n'en est éloignée que d'une journée & demie. Nous prîmes un Trucheman Armenien pour y venir avec nous, & nous fûmes coucher à quatre lieües de Smyrne, à un village appelé *Famouaci*, chez un Janissaire qui connoissoit les Anglois, & avoit accoutumé de les mener à *Ephese*. Nous luy proposâmes de venir avec nous, & d'abord il en fit difficulté, parce qu'il y avoit des voleurs en campagne, & il nous dit qu'ils étoient au nombre de dix-huit cavaliers Arabes. Il s'accorda néanmoins de nous accompagner, si nous voulions quitter
le

le chemin ordinaire qui est dans les rochers du Mont-mimas, où il y a un passage dans le roc, que les bonnes gens de ces quartiers-là disent que S. Paul coupa avec son épée. L'endroit étant favorable aux voleurs, il nous representa qu'il étoit bien plus seur de passer par la plaine, quoyque le chemin soit plus long; parce qu'au moins nous aurions l'avantage de les voir venir de loin, & de n'estre pas surpris par derriere. Ayant donc consenti à ce qu'il voulut, & profitant de l'avis qu'il nous donnoit, nous partîmes une heure ou deux avant jour. Nous passâmes de grandes plaines, & la petite riviere *Halis*, qui alloit autrefois à Colophon. Nous n'y sentîmes point une fraîcheur si extraordinaire que les anciens Naturalistes le veulent persuader. Sur les dix heures du matin nous vîmes à droite & à gauche les ruines d'un ancien Aqueduc qui traversoit nôtre chemin, & alloit vers un village appelé *Tourbalé*, qui donne quelques marques d'avoir été anciennement une place plus considerable qu'elle n'est presentement, & qui étoit peut-être la Ville appelée *Metropolis*, dont il semble que le nom de *Tourbalé* soit venu, si ce n'est plutôt l'endroit dont nous parlerons bientôt. Ensuite nous trouvâmes durant une heure un grand chemin pavé de quartiers de pierre en plusieurs endroits. C'étoit apparemment le chemin militaire qui alloit de Smyrne à Ephese, & nous jugeâmes par là que la

Ville

Ville de *Métropolis* n'en devoit pas être loin, puisque nous étions à moitié chemin de ces deux Villes, mais un peu plus près d'Ephèse comme Strabon remarque quelle étoit située. Cependant il n'y a plus de lieu qui porte ce nom, & nôtre Janissaire, ni nôtre Armenien ne nous en sûrent dire aucune nouvelle. L'heure du dîner s'approchant, nous ne volûmes pas manger à la Turque, c'est-à-dire en marchant, comme ils font lors qu'ils font en voyage, ne s'arrêtans point depuis le matin jusqu'à la couchée : mais nous mêmes pied-a-terre, & étalâmes nos provisions sous un grand Terbinthe pres d'un Cimetiere, où nous sûmes après le repas chercher parmi les pierres, si nous y trouverions quelque chose digne de nôtre curiosité. Nous y vîmes quantité de pieces de colonnes & de marbres antiques, & un entr'autres, où il y avoit encore quelque reste d'Inscription. Bien qu'elle ne nous apprît que le nom de celui pour qui elle avoit été faite, elle nous confirma au moins dans la pensée que c'étoit la véritable situation de *Metropolis*, par le grand nombre de mafures & de debris que l'on voit autour; & nous trouvâmes ensuite dans le champ proche de l'arbre sous lequel nous avions mangé, deux ou trois voûtes sous terre, & quelques autres ruines. Il ne nous en falloit pas d'avantage pour nous persuader la chose, & nôtre Armenien s'informant de ce que nous cherchions,

nous luy dîmes que nous voulions justifier s'il n'y avoit pas eu autrefois une ville en ce lieu-là. Il nous avoia qu'en effet ceux du village de *Cabagea* à un mille de l'endroit où nous étions, affuroient qu'il y avoit eu là un Ville, & que même le mot de *Cabagea* signifioit en Turc une grande Ville, quoyque ce Village n'ait que quinze ou vingt maisons, ayant pû garder le nom de Ville, pour être voisin des ruines de celle-cy. Il n'y a peut-être pas même fort long-temps qu'elle est détruite, puisqu'il y a encore aux environs quatre ou cinq grands Cimetieres Turcs, qui témoignent que ces quartiers-là n'ont pas été si depeuplez aux siecles précédens qu'ils le sont présentement; car nous ne rencontrâmes pas jusqu'à Ephèse une seule maison dans le grand chemin. Cette Ville étoit presque au pied du mont Mimas, ayant une tres-belle vûe sur la plaine, & le *Caistre* deux ou trois milles plus avant. Nous commençames à voir cette riviere deux heures avant que d'arriver à Ephèse; mais auparavant nous apperceûmes six cavaliers, qui venoient du côté de la montagne, & marchoient à travers champ. Nous nous tinmes sur nos gardes à cette vûë, nous doutant bien que c'étoient des voleurs. Dès qu'ils nous eurent découverts, ils s'arrêtèrent dans le chemin; mais nous sans faire mine de les craindre, nous allâmes nôtre pas ordinaire, tenant la main sur nos carabines

bines. Nôtre Janiffaire passant le premier ,
 ils luy demanderent qui nous étions , &
 où nous allions. Luy voyant qu'il y avoit
 du danger de nous déclarer des Francs , que
 l'on croit toujourns en ces pays-là chargez
 d'or & d'argent , répondit prudemment
 que nous étions de ses amis , & que nous
 allions nous promener à Ephese. Ainsi a-
 près nous avoir considerez un moment ,
 & voyant que nous étions tous bien armez ,
 à la réserve de nôtre Armenien qui n'avoit
 que son sabre , comme ils n'avoient pas
 tous des armes à feu , ils crurent qu'il ne
 feroit pas bon se jouier à nous , & que nous
 ne nous laisserions pas si aisément dépouil-
 ler que les pauvres Grecs du pays qu'ils
 venoient de piller aux environs. Ils nous
 quitterent donc , & s'il en eut fallu venir
 aux mains , nôtre Janiffaire se feroit sans
 doute bien batu ; car d'ordinaire ces gens-
 là ne sont pas fourbes , & l'on peut se fier
 à eux quand on les a pris pour guides. Il
 avoit deux ou trois pistolets à la cein-
 ture , & de plus il avoit toute la mine d'être
 brave. Celuy de ces voleurs qui paroif-
 soit être le chef , étoit un Arabe de ceux qui
 courent d'un pays à l'autre & n'ont d'autre
 profession que de brigand. Quelqu'un nous
 dit après , que le pere de nôtre Janiffaire
 avoit autrefois été de ce nombre , & qu'ap-
 paremment ils se connoissent , ce qui
 nous avoit sauvé de leurs mains. Quoy
 qu'il en soit , Dieu nous en garentit ,

& il a un soin particulier des voyageurs qui se confient en sa providence, puisqu'il souvent même les précautions que nous prenons humainement ne nous servent qu'à nous précipiter dans les dangers; comme il arriva dans cette rencontre, ayant quitté le grand chemin, où nous croyions que ces voleurs se trouveroient, plutôt qu'en l'autre que nous prîmes pour les éviter. Du côté de l'Asie il n'y a presque point d'autres voleurs que des Arabes; & du côté de la Grece, ce sont les Albanois qui courent les grands chemins. Pour ce qui est des Turcs, on en trouve très-peu qui fassent ce métier-là, n'y ayant rien que leur Loy recommande tant que la charité, & cela est peut-être causé en partie, qu'ils ne se portent pas au vol & au brigandage. A quoy il faut ajouter qu'ils ne sont pas misérables comme les Albanois & les Arabes, que leur extrême indigence réduit quelquefois à cette nécessité.

Nous suivîmes pendant une heure & demie la petite riviere dont j'ay parlé, laquelle fait de grands contours, & va tellement en serpentant, que cela a porté la Valle, du Loir & Monsieur de Monconis à la prendre pour le Meandre. Mais c'est une erreur, qui doit être corrigée. Ce que j'y trouve de plaisant, c'est que comme on la voit deux fois en allant à Ephese, & qu'à cause des Tours qu'elle

le fait , on la perd de vûe , lorsqu'on
 suit le grand chemin , & qu'ensuite on
 la passe sur un Pont , quelques-uns ont
 crû avoir vû deux rivieres differentes , ap-
 pellant la premiere le Meandre , & l'au-
 tre le Caïstre. Mais il est certain qu'il
 n'y a qu'une riviere dans cette plaine ; que
 le Meandre est à une journée & demie de
 là , & qu'il se décharge dans la mer pro-
 che des ruines de Milet ; Que celle-cy en-
 fin est le Caïstre , comme Strabon & les
 autres Geographes anciens la nomment ;
 & pour plus ample confirmation de cela ,
 on trouve des medailles de Valerian , de
 Gallien & de Saloninus avec ces mots au
 revers : ΕΦΕΣΙΩΝ ΚΑΥΣΤΡΟΣ
 & la figure qui represente cette riviere de
Kaystros , que les Ephesiens mettoient sur
 leurs monnoyes. J'en trouvay deux sem-
 blables à Smyrne , qui me peuvent servir
 de garant de ce que j'avance. Les Turcs
 donnent au Caystre deux ou trois noms
 differens : *Carasou* , c'est-à-dire Eau noi-
 re ; *Couchouk-Mindre* , & *Minderscare* ,
 petit Meandre , ou Meandre noir , à cause
 de la ressemblance qu'il a avec le veritable
 Meandre , qu'ils appellent simplement
Mindre , ou *Bojouc-Mindre* , le grand Me-
 andre. Au reste le Caystre vient des mon-
 tagnes de Lydie , & coule dans la plaine
 d'Ephese , passant à un mille de cette Ville
 vers le Couchant.

Nous arrivâmes deux heures avant la

nuit à Ephese, que les Turcs appellent presentement *Ajasalouc*. Je ne crois pas qu'il y ait de Ville au monde qui ait de si grands & de si tristes restes de son ancienne splendeur. On ne voit par tout que des monceaux de marbre, des murailles renversées, des colonnes, des chapiteaux & des pieces de statuë entassées les unes sur les autres, avec des fragmens d'Inscriptions qu'on y découvre en divers endroits ; & c'est proprement d'Ephese qu'on pourroit dire que ce n'est plus que le cadavre d'une Ville, selon la pensée de Ciceron en parlant de quelques Villes de Grece. La Forteresse qui est sur une éminence, est apparemment un ouvrage des Empereurs Grecs. Sur la porte qui est à l'Orient il y a trois bas reliefs, qui ont été tirez de quelque ancien monument. Celuy du milieu est Romain, & mieux fait que les autres. Quelques-uns se sont figurez qu'il representoit un martyre de Chrêtiens, & à cause de cela ont appellé ce portail, la Porte de la persecution. D'autres se persuadent plutôt qu'il represente la destruction de Troye, & Hector tiré par le chariot d'Achille. Mais il vaut mieux laisser la chose indecise, jusqu'à ce qu'on en puisse avoir un dessein, où en considerant bien chaque figure, on pourroit juger de la chose plus seurement ; ce qui seroit assez mal-aisé à obtenir des Turcs, à la porte d'une Forteresse. Dans la muraille se voit en-

enclavé par le dehors un autre bas relief d'une tête avec un serpent d'un côté & un arc de l'autre, ce qui represente cette Divinité que les payens appelloient Proserpine dans les Enfers, qui est marquée par le Serpent, la Lune dans le Ciel, qui est exprimée par cette tête, & Diane sur la terre, qui est désignée par cet arc. Ce sont ces trois Divinitez qui selon leur Theologie n'en faisoient qu'une; qu'ils nommoient aussi *Hecate triformis*, Hecate à trois visages, & qu'on pourroit dire avec beaucoup d'apparence avoir été une ombre ou un crayon de la tres-sainte Trinité.

Dans la place du Bazar, proche de la maison, où l'on boit le café, il y a un ancien tombeau de marbre blanc, avec une Inscription à demi effacée, & près de là un chapiteau de même étoffe, qui a été creusé par les Chrétiens pour servir de Fonds de Baptême.

On voit en arrivant sur la gauche du grand chemin, des Aqueducs, qui portoient autrefois l'eau dans la Ville. Il en reste encore plusieurs arcades sur pied, & ils étoient conduits de fort loin. Il y a à cinq ou six mille d'Ephese une file de ces arcades sur pied, & l'on y lit une Inscription à l'honneur de la Diane d'Ephese, & des Empereurs Auguste & Tibere. C'est sur le chemin d'Ephese à Scala nova.

Le lendemain nous montâmes à cheval pour aller voir les antiquitez qui sont au

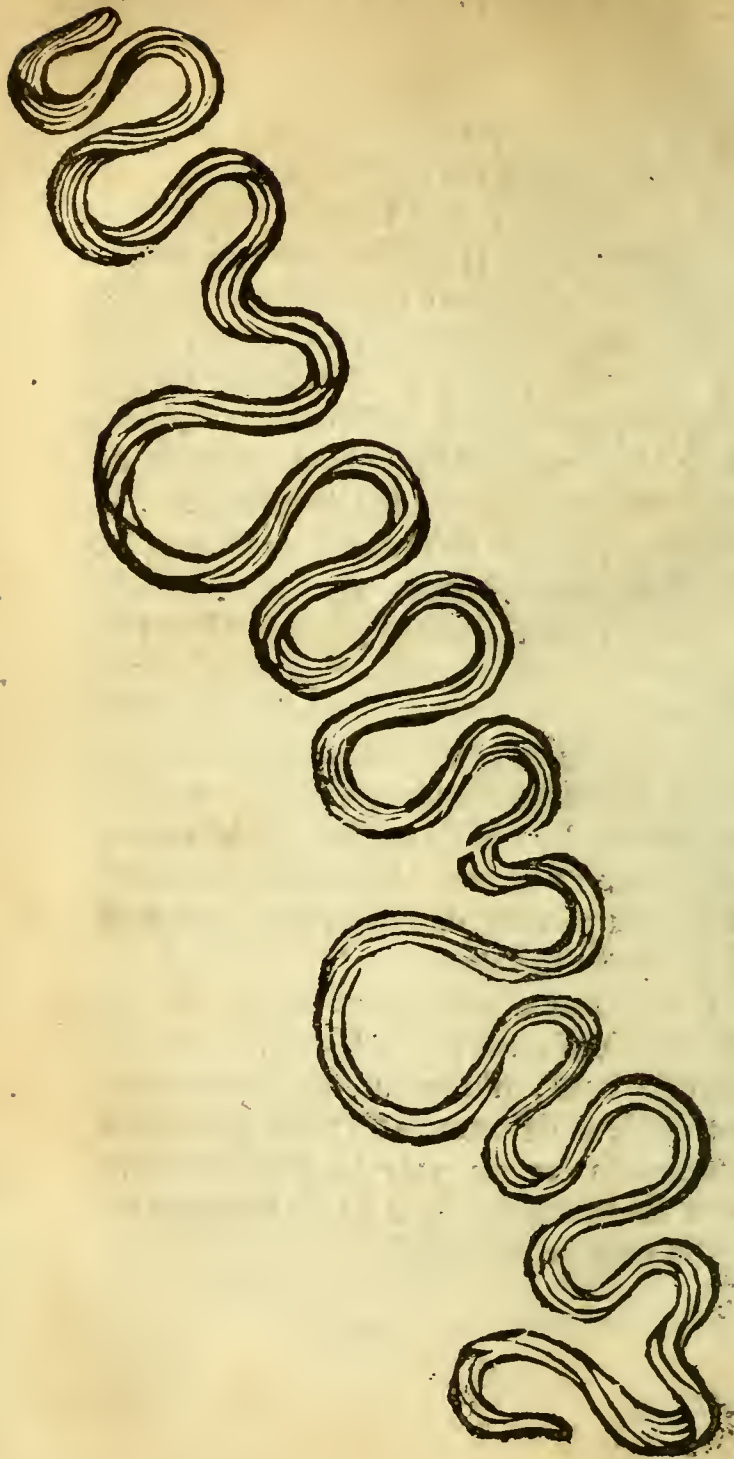
248 VOYAGE DU LEVANT,
pied de la montagne du côté du Temple de Diane. Nous entrâmes d'abord dans une grotte sous le roc, que l'on tient être celle des sept Dormans, qui fuyant la persécution de Diocletian, s'y endormirent, & ne s'éveillèrent que deux cens ans après, ne croyant pas à leur réveil avoir dormi plus d'une nuit. Vous pouvez juger quelle fut leur surprise, lorsque retournant à Ephese, ils ne reconnoissoient plus ni les personnes, ni la monnoye, & n'entendoient presque plus le langage, tout étant alors changé, & tout le peuple devenu Chrétien. De peur qu'un si long sommeil ne nous y prît, nous en sortîmes promptement. La pieté des anciens Chrétiens en avoit fait une Eglise, & le roc étoit taillé en demi-cercle par devant, ce qui tient lieu de portique. Plus avant nous vîmes ce qu'on appelle le Baptistere de S. Jean, qui est un grand vase peu profond d'un beau marbre jaspé, d'environ quinze pieds de diametre, dans lequel il n'y a point d'apparence, comme plusieurs l'assurent, que S. Jean l'Evangeliste ait baptisé, les fondations du Christianisme ne se faisant pas alors avec tant d'éclat, comme on les fait aujourd'huy.

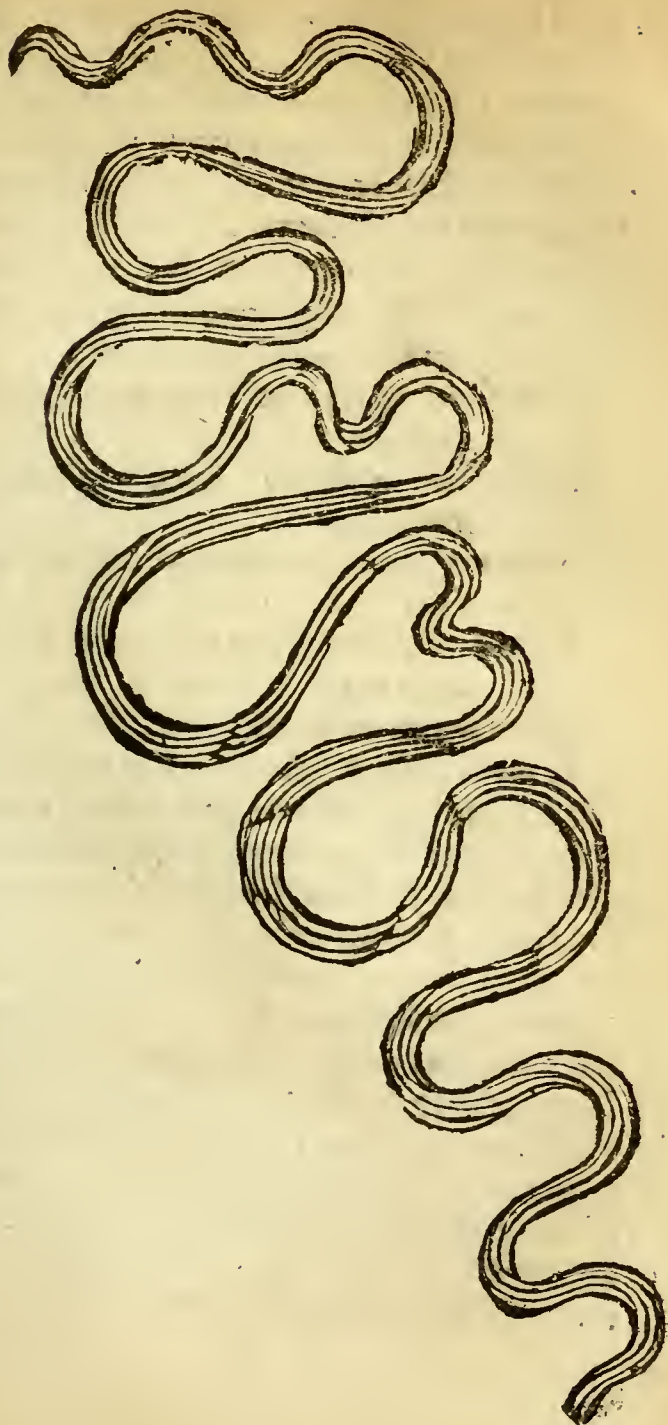
Prés de là il y a plusieurs coloanes moitié debout, moitié couchées par terre, qui sont apparemment aussi bien que ce vase, les ruines de quelque temple Payen.

Nous

Nous vîmes ensuite un lieu assez approchant du Cirque Romain, ou du Stadium des Grecs, ou se faisoient les courses & les autres jeux qui étoient en usage parmi les Payens; & tout joignant, un portail de marbre, qui l'étoit peut-être de quelque Eglise. Il y a des Inscriptions, & un bas relief qu'on a enclavé dedans sans ordre, & sans dessein. Nous en copiâmes ce que nous pûmes, & allâmes ensuite chercher les mesures du Theatre d'Ephese, dont il ne reste presque rien. Il étoit un peu plus haut que le pied de la colline, & avoit la vûe sur le Temple de Diane; ce qui étoit propre à émouvoir la sedition des Orfevres, qui faisoient de petits Temples d'argent, voyant que S. Paul prêchoit la destruction des Temples des Idoles, & qu'il leur representoit fortement que les ouvrages de la main des hommes n'étoient point des Dieux. La vûe de ce Temple si fameux dans toute l'Asie leur inspiroit la hardiesse de s'écrier pendant deux heures: *Grande est la Diane des Ephesiens.*

Sur la cime d'une colline voisine est un reste de Tour quarrée, qu'on appelle la prison de S. Paul, d'où nous découvrîmes les merveilleux détours du Caystre, & nous en tirâmes un crayon pour les conferer avec ceux du Meandre, que M. le Docteur Picrelin nous avoit fournis.





Plusieurs Auteurs ont parlé du Meandre, Dio Prusæus parlant de ses contours, dit qu'il en fait en toute sa course jusqu'à six cens. Quelques autres remarquent qu'il fait des lettres Greques dans son cours, comme effectivement on y peut aisément remarquer dans le crayon que je vous donne le ξ, ζ, le ε, l'ω, & l'ς. Mais personne n'a fait une si belle description du Meandre qu'Ovide dans ses Metamorphoses.

*Non secus ac liquidis Phrygius Maander
in undis*

*Ludit & ambiguo lapsu refluitque
fluitque,*

*Occurrensque sibi venturas adspicit un-
das;*

*Et nunc ad fontes nunc ad mare versus
apertum*

Incertas exercet aquas, &c.

In mare deducit fessas erroribus undas.

Pour ce qui est du Temple de Diane, il étoit au pied de la montagne qui est à main gauche de la plaine d'Ephese en venant de Smyrne, dans un terroir humide & marécageux, ce qui fut cause qu'on dépensa plus aux fondemens, qu'au reste du Temple: car on avoit mis du charbon & de la laine entre les materiaux ordinaires, comme Pline l'assure au 36. livre de son Histoire naturelle. Nous entrâmes dans ces fondemens par un petit escalier pratiqué dans un pan de muraille qui nous conduisit sous terre. Nous avions chacun une bougie à la main,

main, & un peloton de ficelle, de peur de nous égarer dans ce labyrinthe ; car c'est le nom qu'on donne à ce lieu-là ; & ces voûtes ont en effet quelque rapport à un labyrinthe, étant fort longues & entrecoupées d'autres voûtes, où l'on auroit de la peine à retrouver la sortie sans secours. Comme elles sont fort basses, nous passâmes par tout, en partie à genoux, en partie à quatre pieds, croyant trouver quelque chose digne de nôtre curiosité ; mais nous ne trouvâmes que des chauve-souris qui faillirent à nous crever les yeux. Je crûs que cela pouvoit bien avoir servi de citerne pour les usages du Temple, & même nous remarquâmes deux de ces voûtes plus étroites que les autres, qui pouvoient être des Aqueducs qui y portoient l'eau, & même il y en couloit encore assez. Nous voulûmes suivre une de ces voûtes jusqu'au fond, mais nous fûmes contraints de nous en revenir après avoir avancé environ cent pas, à cause de la boüe, dont nous eûmes de la peine à nous dégager.

Etant sortis de ce lieu souterrain, nous considérâmes si parmi ces pans de murailles & les masures qui restent de ce fameux Temple, nous en pourrions comprendre le plan. Autant que j'en pus juger, je crois qu'il étoit carré, & que la longueur l'emportoit le double sur la largeur. A voir la place, & les medailles qui repre-

254 VOYAGE DU LEVANT,
sentent ce Temple, je ne puis croire qu'il ait été d'une autre figure. A quoy je dois ajoûter ce que j'ay remarqué dans Pline, que ce Temple avoit 425. pieds de long, & 220. de large. La face ou l'entrée étoit tournée du côté où est maintenant le Château & le Village d'Ephese. Les murailles font de grandes pierres, & de la brique en quelques endroits. On y remarque plusieurs trous disposez à droite ligne, ce qui me fit juger que ce Temple étoit tout revêtu de plaques de bronze ou d'autre metal, cramponées dans la pierre. Il y a parmi ces debris cinq ou six colonnes de marbre d'une seule piece chacune, qui ont 40. pieds de long & sept de diametre, ce qui semble répondre aux proportions de l'ordre Dorique. Pline dit néanmoins qu'elles avoient 60. pieds de haut, & qu'il y en avoit jusqu'à 127. Ce Temple étoit dans ses commencemens assez mediocre. Ensuite on le bâtit plus grand, & on le compta pour une des sept merveilles du monde, ce qui poussa un certain Heratostrate d'y mettre le feu, pour faire parler de luy dans tous les siècles avenir. Les Grecs pour excuser la negligence de leur Diane qui ne détourna pas cet incendie, disent qu'elle étoit ce jour-là occupée à servir de Sage-femme à Olympia, qui accoucha d'Alexandre le grand. Ce grand Prince aussi genereux que vaillant se voyant au plus haut de sa fortune, s'of-

frit

frit de le faire rebâtir à ses dépens, pourvû qu'on y mit son nom sur le frontispice : mais les Ephesiens trop scrupuleux s'en défirent galamment, & d'une manière dont il ne pouvoit pas les choquer, luy representant qu'il n'étoit pas juste qu'un Dieu comme luy dediât un Temple à une autre Divinité.

Au reste il n'y a plus personne à Ephe-se, capable d'entendre les Epîtres de Saint Paul, qu'il leur a autrefois écrites. Il n'y a aucun Chrétien dans le Village, & leur principale Eglise dediée à Saint Jean a été convertie en Mosqué, depuis que les Turcs se sont rendus maîtres du pays. Celui qui en avoit les clefs eut bien de la peine à nous y laisser entrer; car en cette matiere-là, l'on est plus scrupuleux en Natolie qu'à Constantinople. Ils disent que nous polluons leurs Mosquées en y entrant; mais on a trouvé le secret de leur lever ce scrupule avec de l'argent. Ce Turc vouloit que Monsieur Wheler & moy luy donnassions chacun une piastre; car ils s'imaginent que les piastrès & les ducats ne coûtent rien aux Francs, & qu'ils en sont tous chargez. Nôtre Arme-nien fit en sorte qu'il se contenta d'une demi-piastre pour Monsieur Wheler, sans rien prendre de moy, l'ayant assuré que je n'étois que l'Ecrivain de ce Gentil-homme, ce qu'il devoit croire, puisqu'il me voyoit la plume & le papier à la main.

Nous

Nous approuvâmes son adresse à épargner nôtre bourse, & nous en rîmes ensemble, ne pouvant luy en sçavoir mauvais gré. Il y a dans cette Mosquée quatre grandes colonnes de marbre granite, & non pas de pierre fonduë, comme quelques-uns de nos voyageurs l'assurent dans leurs relations. Je ne sçais comment on est entêté de cette sorte de pierre imaginaire, comme si les carrieres n'avoient pas d'assez grandes veines pour en tirer de ces grandes colonnes d'une seule piece. On est infatué en plusieurs endroits, & particulièrement à Lyon de ces prétendues pierres fonduës, dont l'on veut que soient composées quatre colonnes de l'Eglise d'Enay. Je me suis étonné que Monsieur de Monconis, tres-habile homme d'ailleurs, ait autorisé cette erreur dans ses Memoires. On suppose que c'est un secret perdu; mais il faudroit montrer auparavant, qu'il a été trouvé. Je vous donneray encore, s'il vous plait, là dessus, une remarque. Il y avoit à Geneve une croix de pierre extrêmement haute, au niveau de la façade de Saint Pierre. On tient qu'elle étoit toute d'une piece de cette pierre fonduë, & qu'elle fut abbatuë d'un coup de foudre. J'ay souvent considéré les pieces de cette croix, & je tombe dans le sentiment d'un de mes amis, qui les a aussi observées exactement. Il tient donc qu'elle étoit composée de petites

pier-

pierres rondes enchassées dans un ciment tres-fort jetté au moule ; ce qui fait ensuite un corps aussi dur que s'il étoit tout d'une pierre. En effet il est certain que le ciment dont les Anciens se servoient , étoit d'une extreme dureté ; ce qu'on reconnoît par les demolitions antiques, qui sont presque impenetrables au fer & au feu.

Mais revenons à nôtre Mosquée, qui n'a rien autre chose de considerable que ces colonnes, qui sont d'ordre Composite ; & à la cour qui est au devant, que quelques fragmens de chapiteaux & de colonnes, qui de même que presque tous les materiaux de la Mosquée, sont d'un marbre tres-beau & tres-folide.

Nous laissâmes enfin Ephese avec une serieuse consideration du jugement de Dieu sur cette Ville , dequoy J E S U S-CHRIST l'avoit menacé par ces paroles de l'Apocalypse : *Souvenez-vous de l'état dont vous êtes dechûe, faites-en penitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres oeuvres. Que si vous y manquez, je viendray bien-tôt à vous, & j'ôteray votre chandelier de son lieu, si vous ne vous repentez.*

Comme nous fûmes occupez tout le matin à voir ces curiositez, nous ne pûmes partir que sur le midy, & la nuit nous surprenant avant que de pouvoir arriver à Jamovaci, où nous avions pris nôtre Janissaire, nous perdîmes le chemin dans

la plaine, sans le pouvoir retrouver, quoy-que nous eussions allumé du feu pour le chercher. Nous nous étions bien doutez qu'il nous faudroit marcher deux heures de nuit, mais nôtre Janiffaire se vantoit de sçavoir bien le chemin, & qu'il étoit impossible qu'il le manquât. Nous étions même bien aises de profiter de l'obscurité, pour éviter la rencontre des voleurs, qui sont assez frequens en ces quartiers-là. Ainsi nous fûmes contraints de passer la nuit en pleine campagne, sans trouver le moindre abry, & ayant toute la nuit une pluye froide sur le dos. Nous prîmes cette disgrâce avec patience, & ayant mis le feu à quelques brossailles, nous nous rechauffâmes un peu au dedans avec une bouteille de vin de Smyrne qui nous restoit. Nous entendîmes assez long-temps hurler autour de nous de ces animaux appelez *Zachalia*, qui ont la voix semblable à celle d'un homme, & ayant un peu sommeillé dans nos capots, nous nous levâmes à la pointe du jour pour nous aller reposer un peu plus à nôtre aise chez nôtre Janiffaire, qui nous donna un ample déjeuner. Nous avions admiré le soir précédent sa patience & sa moderation, car il ne profera jamais le moindre mot de colere sur nôtre fâcheuse aventure, comme des gens de sa sorte feroient parmi nous, & quoy que sa soif dût égaler la nôtre, il ne voulut jamais boire du vin,

toute

toute autre boisson nous manquant alors. Je luy representay inutilement que la necessité n'avoit point de loy, qu'il pourroit se rendre malade, & que comme Medecin de profession je luy conseillois de prendre un peu de vin pour se soutenir le cœur. Il me répondit en son langage, *Hekim Benum bir Allah*, c'est-à-dire, *Dieu sera mon Medecin*, & il n'y eut jamais moyen de vaincre son opiniâtreté dans cette rencontre. Une si ferme resolution de ne point boire de vin ne venoit toutefois pas tant du scrupule de pecher contre la Loy, que d'un accident qui luy étoit arrivé depuis peu. Il avoit toujourns sa cave fournie du meilleur vin du pays, & comme il étoit un jour en débauche avec trois Turcs de ses amis, il les mena au pied des tonneaux pour faire choix de celui qu'ils voudroient. Ils y bûrent si bien, que les fumées du vin leur étant montées au cerveau, ils s'entretinrent d'une fille bien faite de leur Village, qu'ils concertèrent d'aller voir; ce qu'ils firent aussitôt entrant dans la maison malgré toute la resistance que l'on leur fit. Cette fille les reçût avec plus de fierté qu'ils ne se l'étoient imaginez, & voyant qu'ils n'avançoient rien par la douceur, ils voulurent en venir à la force. Mais ils trouverent à qui parler; car la fille s'étant saisie d'un poignard, elle en coucha un d'abord sur le carreaux, & les autres épouvantez

260 VOYAGE DU LEVANT,
de la mort de leur camarade se sauverent
promptement. Cependant elle ne laissa
pas de porter le lendemain ses plaintes à
la justice. On fit venir ceux qui avoient
voulu user de violence contre elle, & com-
me le Cady eut appris qu'ils étoient yvres
lorsqu'ils en vinrent à cet excès, il se con-
tenta de leur faire donner quelques baston-
nades, & de les condamner chacun à une
amende. Nôtre Janissaire du depot qu'il
eut de la sottise qu'il avoit faite, & du
châtiment qui l'avoit suivi, fut aussi-tôt
à sa cave, & pour laver l'affront que le
vin luy avoit causé, enfonça tous ses ton-
neaux & épancha tout son vin, faisant un
vœu particulier de n'en jamais boire. Auf-
si les Turcs ne sçauroient presque boire de
vin, qu'ils n'en viennent d'abord à l'ex-
cès & à la brutalité.

Etant de retour à Smyrne, nous nous
informâmes des autres Eglises de l'Apoca-
lypse que nous n'avions pas vûës. Mon-
sieur le Consul Anglois & Monsieur le
Docteur Picrelin nous communiquèrent
les memoires qu'ils en avoient, & les In-
scriptions qu'ils y trouverent en un voya-
ge qu'ils y avoient fait depuis cinq ou
six ans.

PER-
GAME. PERGAME est encore connuë par
les Turcs & par les Grecs sous le nom de
Pergamo. Cette Ville est à 34. milles de
Smyrne, & à 20. de Thyatire, assise au
pied d'une montagne qu'elle a au Nord,
dans

dans une belle plaine fertile en grains, où passent le *Titanus* & le *Caicus*, qui se déchargent dans la riviere d'*Hermus*. A côté de la Ville passe la petite riviere, ou plutôt le ruisseau rapide appelé anciennement *Selinus*, qui court au Sud-Sud-Est, & se va rendre dans le *Caicus*. De l'autre côté du *Selinus* il y a une belle Eglise qui portoit le nom de Sainte Sophie, convertie presentement en Mosquée. Dans le quartier Oriental de la Ville on voit les ruines d'un Palais, qui étoit peut-être la demeure des Roys du pays ; car c'est à Pergame que faisoient leur residence les Roys Eumenes & Attalus, dont il est souvent parlé dans l'histoire Romaine. De toutes les colonnes qui enrichissoient cet edifice, il n'y en reste que cinq belles de marbre poli, hautes seulement de 21. pieds, & l'on en voit encore quelques-unes de l'autre côté de la ruë. Vers la partie Meridionale de la Ville, il y a aux deux côtez du grand chemin deux petites collines artificielles, sur lesquelles il y avoit deux petits Forts pour garder l'entrée de la Ville, & au Levant il y en avoit deux autres semblables. On voit près de là un grand vase de marbre de vingt & un pieds de tour, gravé d'un bas relief d'hommes à cheval, fort bien travaillé. Le long de la montagne vers le Sud-Ouest se voyent les ruines d'un Aqueduc, qui a encore six arcades sur un ruisseau, & au

Midy

262 VOYAGE DU LEVANT,
Midy de ces arcades il y en a six autres avec de grandes voûtes que les Turcs appellent *Kisseray*. De là en tirant encore plus vers le Sud on trouve les ruines d'un theatre sur le panchant de la colline, d'où la vûë est tres-belle sur la plaine.

Les Chrétiens de Pergame sont en pauvre état. Leur Eglise Cathedrale de Saint Jean qui est à l'Orient, est entierement ruinée. Elle a 56. pas de long, & 32. de large. Les Turcs ont pris les pieces des colonnes qui étoient à la nef, pour mettre sur les tombeaux, mais le corps du bâtiment n'étoit que de brique. La Ville est peuplée de deux ou trois mille Turcs; mais il n'y a que douze ou quinze familles miserables de Chrétiens Grecs qui cultivent la terre. Il leur reste une Eglise dédiée à S. Theodore Evêque de Smyrne, sous le Diocese duquel ils sont compris. Dieu les a encore conservez, parceque selon le témoignage de celuy qui parle dans l'Apocalypse : *Ils avoient conservé son nom, & n'avoient point renoncé la Foy, lors même qu'Antipas son témoin fidele avoit souffert le martyre parmy eux.*

L A O - D I C E E est appelée par les
D I C E E. Turcs du voisinage *Eskihissar*, c'est-à-dire, vieux Château; aussi est-ce une Ville entierement rasée, & il n'y a presentement qu'un Moulin sans autre habitation. La Ville de Colosse à qui S. Paul adresse une Epître n'en est éloignée que de

de 21. milles, & les Grecs l'appellent *Chonos*. Ferrari dans son Dictionnaire veut que Laodicée s'appelle encore *Laudichia*, & qu'elle soit nommée par les Turcs *Novelische*, ajoutant qu'elle jouit encore du titre d'Archevêché. Mais il faut, où qu'il ait écrit sur de faux memoires, ou que cette Ville ait achevé de se ruiner & de perdre son nom depuis ce temps-là. Il est vray qu'il y en a plusieurs qui se sont trompez de prendre le Bourg de *Laotik*, proche d'Angoura pour Laodicée, à cause de la ressemblance de nom. Ce qui reste de plus beau à Eskihissar sont quatre theatres de marbre aussi polis & aussi entiers que s'ils avoient été bâtis depuis peu. Proche d'un de ces theatre on lit une Inscription Greque à l'honneur de l'Empereur Tite-Vespasian. Elle a au Nord-Est la riviere Lycus qui se perd dans le Meandre, ce qui la distinguoit de quelques autres Villes du même nom; car on l'appelloit Laodicée proche le Lycus. Cette riviere est la même que Tite-Live appelle Marfyas, du nom du Satyre Marfyas qu'Apollon écorcha tout vif pour avoir eu la temerité de luy disputer la gloire de bien chanter. Quinte-Curse nous donne une description exacte & tres-belle de ce fleuve, & remarque que sa source est au sommet d'une montagne, d'ou il tombe sur un roc avec grand bruit, & que venant à s'épandre dans la plaine, il arrose les campagnes

voi-

264 VOYAGE DU LEVANT,
voisines, conservant ses eaux toujours claires sans les mêler avec d'autres. Et parce qu'il ressemble en couleur à la mer quand elle est calme, les Poètes, dit cet Auteur, ont pris de là occasion de feindre que les Nymphes éprises de son amour faisoient leur demeure en ce rocher. Il ajoute que jusques dans l'enceinte des murailles de Celenes il garde son nom de Marsyas; mais qu'au sortir des ramparts, comme il s'enfle, & devient impetueux, il change de nom, & qu'on l'appelle Lycus.

On ne sçait ce qu'est devenu l'Eglise Chrétienne, qui étoit autrefois à Laodicee, & la menace de celui qui est la Verité même, n'a pas manqué d'avoir son effet. *Je sçais quelles sont vos œuvres, que vous n'êtes ni froid, ni chaud; mais parceque vous êtes tiède, je suis prêt de vous vomir de ma bouche.*

SAR-
DES.

SARDES appelée aujourd'huy Sardes est au pied du fameux Mont-Tmolus, ayant au Nord une grande plaine arrosée de quantité de ruisseaux, qui sortent en partie d'une colline voisine au Sud-Est de la Ville, & en partie du Tmolus. Le Pactole sort de la même montagne à l'Orient, & perd son nom dans l'Hermus qui passe près de Magnesie. Sardes a été anciennement le siege du Roy Cresus, le plus riche Prince de son siecle. Tout y étoit riche & superbe, mais elle est presentement reduite à un pauvre Village qui

qui n'a que de chetives cabanes, mais où il y a pourtant un grand Kan bâti à la maniere des autres Kans de Turquie, & où les Voyageurs font commodement logez. C'est le grand passage des Caravanes qui vont de Smyrne à Alep & en Perse. Elle n'est presque habitée que de Bergers qui vont mener leurs troupeaux dans les beaux pâturages de la plaine voisine. On voit à l'Orient de la Ville un vieux Château avec les ruines d'une grande Eglise. Au Midy & au Nord il y a aussi des ruines considerables de quelque ancien Palais; mais au fond ce ne sont que des ruines. Les Turcs y ont une Mosquée qui étoit une Eglise de Chrétiens, à la porte de laquelle il y a plusieurs colonnes de marbre poli. Il s'y trouve quelques Chrétiens, qui s'occupent la plûpart au jardinage, & qui n'ont ni Prêtre, ni Eglise. Aussi le Fils de Dieu dans la revelation de S. Jean reproche à ceux de Sardes, *Qu'ils avoient la reputation d'être vivans, & qu'ils étoient morts: soyez vigilans, ajoûte-t-il, & faites penitence; car si vous ne veillez, je viendray à vous comme le larron, & vous ne sçauvez à quelle heure je viendray.*

PHILADELPHIE n'est qu'à 27. PHILA-
milles de Sardes vers le Sud-Est, au pied DEL-
du même Tmolus, d'où la vûë est tres- PHE.
belle sur la plaine. Les Grecs luy conser-
vent son ancien nom, mais les Turcs qui
les brouillent tous, l'appellent *Allah-*
Tom. I. M *scheyr,*

266 VOYAGE DU LEVANT,
scheyr, comme qui diroit, *la Ville-de-Dieu*. Lorsqu'ils vinrent s'emparer du pays, les habitans se batirent & se defendirent vigoureusement. Les Turcs pour leur donner de la terreur s'aviserent de faire un retranchement par une muraille toute d'os de morts liez ensemble avec de la chaux. Monsieur le Consul Ricaud m'en fit voir une piece qui étoit assez solide, & qu'il avoit eu la curiosité d'apporter du lieu où il s'en trouve quelque reste. Ils furent forcez de se rendre, mais ils firent leur Capitulation plus douce que leurs voisins. On leur laissa quatre Eglises qu'ils ont encore, Panagia, Saint George, S. Theodore & S. Taxiarque, qui est le même que S. Michel. Il y a dans Philadelphie sept ou huit mille habitans, entre lesquels on peut conter deux mille Chrétiens; ce qui nous fait voir l'accomplissement merveilleux de la prophétie de l'Apocalypse: *Je sçais quelles sont vos œuvres. Je tiens la porte ouverte devant vous, & personne ne la peut fermer, parce qu'encore que vous ayez peu de force, vous avez néanmoins gardé ma parole, & n'avez point renoncé mon nom. Parceque vous avez gardé la patience qui vous est ordonnée par ma parole, je vous garderay aussi de l'heure de la tentation qui viendra sur tout l'Univers, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre.*

Que pourroit-on souhaiter de plus formel

mel pour marquer la venuë du Turc l'ennemi juré du Christianisme, & qui semble n'avoir été envoyé que pour la punition de nos crimes, & pour distinguer les veritables fideles d'avec les faux Chrêtiens? Mais il ne faut pas seulement parler des Turcs, il faut parler en general de tous les Mahometans, qui occupent plus de la moitié de nôtre grand Continent, & sont répandus non seulement dans tout l'Empire Ottoman, mais encore dans toute la Perse & toute la Tartarie, dans une partie des Indes, & dans toutes les côtes de l'Afrique qui regardent nôtre Europe. Quelle prodigieuse étendue de pays n'occupe pas le seul Grand Seigneur? & ne faut-il pas des trois mois entiers pour traverser son Empire? Combien de Royaumes n'a pas assujeti *la Ville à sept collines; & qui domine sur les eaux;* Il n'y en a point au monde à qui ces paroles se puissent mieux appliquer qu'à Constantinople. Elle a sept collines, sur chacune desquelles il y a une Mosquée Royale, où il se profere tous les jours des blasphemes contre J E S U S C H R I S T. Et à prendre même la chose à la lettre, elle domine sur les eaux, étant la clef de l'Archipel, de la Mer blanche, & du Pont-Euxin. Je ne nie pas que cela ne se puisse aussi attribuer aux Empereurs Romains, qui ont long-temps persécuté l'Eglise naissante, jusqu'à ce qu'elle eut surmonté

toutes ces traverses, & que le diable fut enchaîné pour mille ans. Ce terme expiré il est sorti à la faveur des terribles armées des Ottomans, qui depuis trois cens ans, c'est-à-dire, environ mille ans après les derniers abois du Paganisme, s'accrurent prodigieusement, & occuperent une grande partie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe: car avant ce temps-là la loy de Mahomet n'étoit presque pas connue dans l'Europe, ni dans une grande partie de l'Asie. *Leur nombre, ajoûte l'Oracle de l'Apocalypse chap. 20. égalera celuy du sable de la mer. Fe les vids se répandre sur la terre, & environner le camp des Saints, & la Ville chérie de Dieu* C'est la Ville de Jerusalem, dont ils se sont rendus maîtres depuis long-temps. Voi-là ce qui est déjà arrivé, voicy ce qui reste, dont nous devons prier Dieu d'acourcir le terme. *Mais il descendit du Ciel un feu envoyé de Dieu qui les devora, & le diable qui les seduisoit, fut jetté dans l'étang du feu & de souffre, où la bête & le faux Prophetes seront tourmentez jour & nuit aux siecles des siecles.* Il y a apparence que les anciens Prophetes des Juifs n'ont pas porté leurs regards jusqu'aux événemens de ces derniers siecles. Mais ne diroit on pas neanmoins qu'Habacuc a en visagé les Turcs dans cette belle Prophetie touchant les Chaldéens, dont ils font en partie descendus, & dont ils ont hérité les mœurs?

Je feray, dit l'Esprit de Dieu par la bouche du Prophete, *une œuvre de vôtre temps que vous ne croirez point, quand on vous en fera le recit. Car voicy je m'en vais susciter les Chaldéens, qui sont une Nation violente & étourdie, qui marchera à travers les pays pour posseder les Tabernacles qui ne sont pas à eux. Elle est furieuse & terrible. Toute son autorité, & tout son gouvernement viendront d'elle-même. Ses chevaux sont plus legers que les Leopards, & ont meilleure vûë que les Lynx. Ses gens de cheval se répandront çà & là, & ses cavaliers viendront de loin. Ils voleront comme une Aigle qui fond sur quelque proye. Elle ne viendra que pour commettre des violences, ils raviront tout comme un vent d'Orient, & feront des prisonniers comme du sablon. Elle se moque des Roys, & méprise les Princes. Elle se rit de toutes les Forteresses, & avec de simples terrasses elle s'en rendra maîtresse. Il me semble qu'il ne se peut rien de plus expressif pour depeindre l'orgueil des Turcs & leur tyrannie, la legereté de leurs chevaux, & la facilité qu'ils ont de prendre des Places. Les Grecs qui gemissent sous leurs fers, reconnoîtroient encore mieux cela que nous. Ils s'étonnent que les Princes de l'Europe étant tous Chrétiens, n'unissent ensemble leurs interests & leurs forces contre l'ennemi déclaré du Christianisme, au lieu de le laisser avancer peu à peu sur leurs frontieres.*

Il n'y a plus que la largeur du Golfe de Venise entre la Turquie & l'Italie, & tous les jours ils viennent faire des esclaves dans celle-cy. De tous les Princes de la Chrétienté, il n'y en a point que le Turc craigne tant que le Grand Czar de Moscovie, car il peut mettre de grandes armées sur pied, & entrer aisément dans les terres du Grand Seigneur; mais ce qui luy donneroit l'avantage sur tous les autres, c'est qu'il n'y a aucun Monarque de la Religion Greque que luy, & sans doute que les Grecs seroient ravis de passer sous sa domination, & qu'ils se declareroient en sa faveur, quand ils le verroient entrer dans la Turquie avec une puissante armée. Aussi ay-je ouï dire à quelques Grecs, entr'autres au Sieur Manno-Mannea marchand de la ville d'Arta, homme d'esprit & d'étude pour le pays, qu'il y avoit une Prophetie parmi eux, qui portoit que l'Empire du Turc devoit être détruit par une Nation *Chrysozenos*, c'est-à-dire blonde, ce qui ne peut s'attribuer qu'aux Moscovites qui sont presque tous blonds.

Mais avant que de quitter ce pays-là, il faut vous dire quelques particularitez des Villes voisines des sept Eglises.

HIERA-
POLIS.

HIERAPOLIS est une Ville entièrement deserte, & les Turcs appellent ses ruines *Bambouk-kalé*, c'est-à-dire *Tour de coton*, à cause des rochers blancs qui sont aux environs. Elle est au pied d'une haute

haute colline, qui a au Midy une plaine de cinq mille de largeur, & presque vis-à-vis de Laodicée. Le Lycus passe entre l'une & l'autre, mais plus proche de Hierapolis. On y voit une si grande quantité de ruines de Temples anciens, & tant de belles sources d'eaux minerales propres à guerir des maladies, qu'il ne faut pas s'étonner que les Anciens luy ayent donné le nom de Hierapolis, c'est-à-dire *Ville Sainte*. On y remarque entr'autres un fort beau bain de marbre blanc enrichi tout autour de colonnes qui sont tombées dedans. Delà l'eau se distribuë en divers canaux, & se répandant quelque-fois hors des bords, forme une croûte de terre blancheâtre, dont la superficie ressemble à la couleur de Topase. Ces eaux étoient aussi renommées pour les teintures, & l'on y trouve encore une Inscription Grecque dressée par le Corps des Teinturiers. Il y reste aussi un grand Theatre de marbre à quarante degrez, qui merite d'être considéré, & dans le portail duquel se lit une Inscription à Apollon surnommé *Archegetes*. Α Π Ω Λ Λ Ω Ν Ι Α Ρ Χ Η Γ Η Τ Ε Ι.

M I L E T n'a eu guere moins de renom que la Ville d'Ephese, & sa destinée MILET n'a pas été plus favorable dans ces derniers siecles. Car ce n'est plus qu'un amas confus de belles masures, parmi lesquelles il y a quelques cabanes de Bergers: *Palat-schia* est le nom qu'on luy donne presente-

ment, à cause des ruïnes de Palais & de marbres qui s'y trouvent. Tous nos Geographes modernes se sont égarez dans ce pays-là, ayant pris la Ville de Melassio, qui est deux journées plus loin que Palatschia, pour l'ancien Milet, à cause de la ressemblance du nom; au lieu que Melassio, comme je montreray dans la suite est l'ancienne Ville de Mylasa. Les Anglois de Smyrne découvrirent que la Ville de Milet, ou Milesium étoit ce lieu de Palatschia par une belle Inscription qui s'y voit encore, où le mot de Π Ο Λ Ι Σ Μ Ι Λ Η Σ Ι Ω Ν est repeté par cinq fois. La situation s'y accorde, n'étant qu'à une journée & demi d'Ephese, & proche du Meandre, à quelques milles de la mer. Le Meandre que les Turcs appellent encore, comme j'ay déjà remarqué *Boiouc-Mindre*, ou grand Meandre, est celebre dans l'Antiquité pour ses merveilleux détours, qui imitent les lettres Greques, comme on le peut voir dans le crayon que j'en ay donné. C'est une riviere fort étroite, qui n'a guere plus de 15. brasses de large; mais en revanche elle est fort profonde, particulièrement proche de Milet, où elle a autant de fond que de largeur.

Milet étoit la patrie de Thales un des sept Sages de la Grece. C'est luy à qui ce nom de Sage fut premierement donné, & qui le meritoit bien, puisqu'il fut le premier entre les Payens qui soutint l'im-

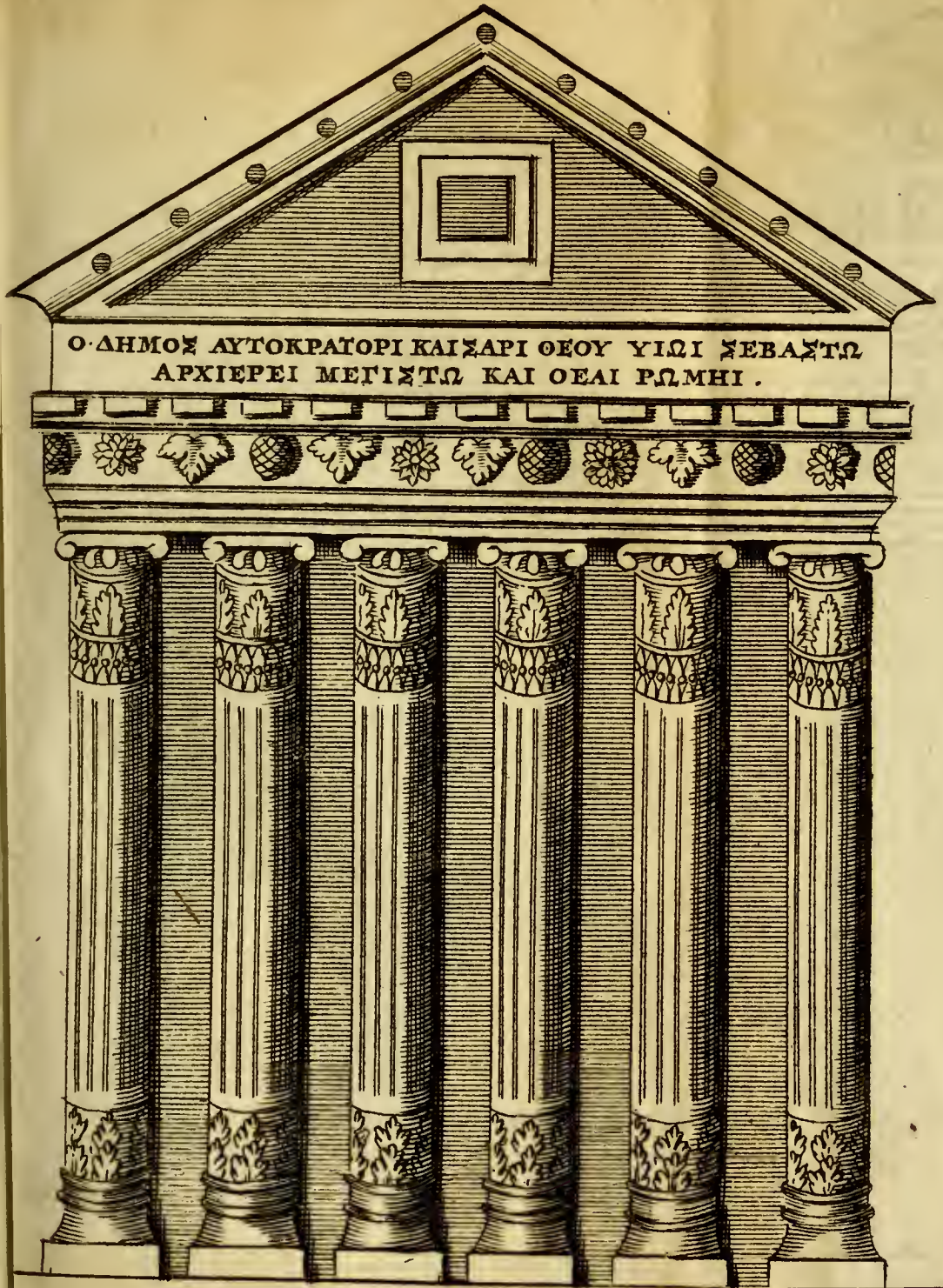
mortalité de l'ame, comme le remarque Suidas. Les uns mettent cette Ville dans l'Ionie, les autres dans la Carie; mais si le Meandre faisoit, comme on écrit, la division des deux Provinces, il la faut reconnoître avec Strabon de l'Ionie.

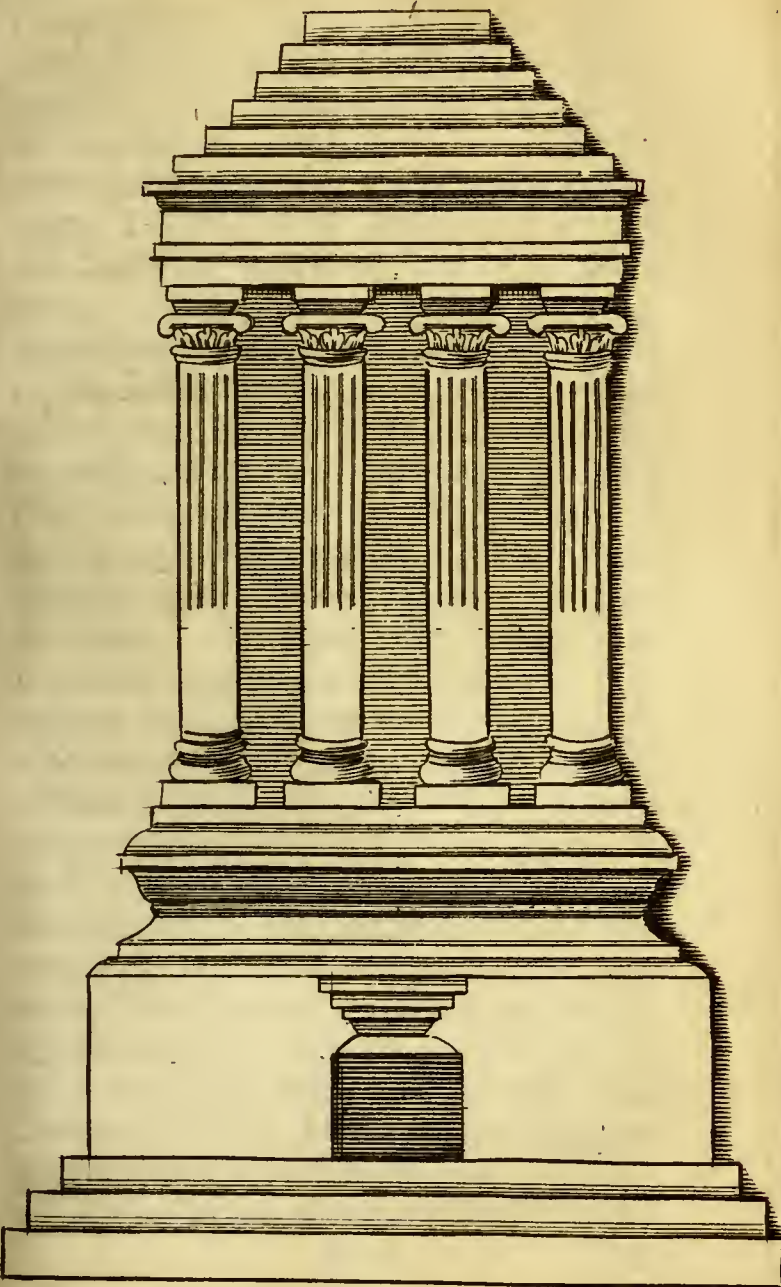
ASKEMKALESI, ou autrement le Château d'*Askem* est une Ville ruinée & un Port de mer, une journée & demi plus loin que Milet. Monsieur Picrelin croyoit que ce fût la Ville d'Halicarnasse siège des anciens Roys de Carie; mais si nous en croyons Pline, il faut que cette Ville fût encore plus loin, car il ne la met qu'à quinze milles de l'Isle de Coos. Ce qui luy avoit donné cette pensée est la grande quantité de marbres & anciens monumens qui s'y trouvent, avec plusieurs Inscriptions. Il m'en communiqua trois ou quatre, en l'une desquelles quoyque peu correcte, je trouvay que celui pour qui étoit dressé l'Epitaphe étoit ΙΑΣΕΥΣ, c'est-à-dire de la Ville de *Jasus* ou *Jassus*; ce qui me fit connoître que ces mesures étoient la Ville d'Iasus. J'en trouvay ensuite la situation conforme à ce qu'en disent les anciens Geographes. Strabon dans la description de la Carie dit qu'Iassus est une Ville dans une Isle proche de terre-ferme. On y voit encore l'enceinte des murailles, & un theatre de marbre où se lit une Inscription Grecque; qui nous apprend qu'un certain Zopater fils d'Epicrates l'avoit de-

A S-
K E M-
K A L E-
S I.

dié à Bacchus, comme étoit celui d'Athenes. Les habitans de cette Ville étoient autrefois fort adonnez à la pefche, comme on le peut remarquer par une hiftoriëtte que Strabon nous debite. Un joüeur d'instrument musical faisoit un jour montre de fon adresse dans la Ville d'Iaffus. Tout le monde s'étoit affémblé autour de luy pour l'écouter; mais d'abord qu'on ouït le fignal pour vendre le poiffon, ils fe retirèrent tous, à la referve d'un feul, qui étoit un peu fourd. Le joüeur d'instrument ne fçachant pas fon défaut luy fit un compliment, & le remercia de ce qu'il luy faisoit l'honneur de l'écouter, & de ce qu'il eftimoit plus la musique que les autres qui s'en étoient allez au premier coup du fignal. Comment, répondit l'autre? je ne l'avois pas ouï, & en difant cela, il le quitta brusquement pour fuivre les autres.

A quelques milles de-là fe voyent de belles ruines d'un superbe édifice, que quelques-uns croyent être du Mausolée, fupposant que ce lieu-là est l'ancienne Halicarnaffe. J'ajôte pour confirmation de ce que j'ay avancé, que Strabon décrivant la côte de la mer en venant du côté d'Halicarnaffe pour aller à Smyrne, met Iaffus, & enfuite Milet, qui n'en est en effet éloigné que de quinze milles, & qu'il parle après des Villes qui font éloignées, comme de celle qui fuit:







MELASSO n'est donc pas la Ville de Milet, comme Ortelius, Ferrari & tous les modernes l'assurent; ce qui se reconnoît, non seulement par ce que j'ay dit de Palatschia, mais aussi par la conformité de ce que Strabon rapporte de la Ville de *Mylasa* avec celle-cy. Aussi voyez-vous qu'elle a gardé à peu près le même nom. Le temple de Jupiter qui étoit à 60. stades de la Ville, s'y voit encore entier. C'est un petit édifice avec quatre colonnes à la façade, dont vous verrez icy le dessein qu'on m'a communiqué. L'autre qui est plus vaste & plus superbe est dédié à Auguste, comme il paroît par l'Inscription de la Frise. Mais ce qui est de plus convainquant pour montrer que Melasso est la Ville de *Mylasa*, & non pas de Milet, c'est cette belle colonne que j'ay fait graver erigée à l'honneur de Menander fils d'Euthydemus, laquelle s'y voit encore. Car Strabon parlant de cette Ville de *Mylasa*, dit que cet Euthydemus étoit un de ses plus illustres Bourgeois, & qu'il avoit hérité de grandes richesses de ses ancêtres, & qu'il étoit fort considéré non seulement dans son pays, mais dans toute l'Asie, où il fut honoré des premières Charges. Cependant un certain Hybreas vint à se pousser dans le monde. Son Pere ne luy avoit laissé qu'un mulet pour gagner sa vie à charger du bois, où l'employer à d'autres choses encore plus viles.

S'entretenant de cela il étudia à Antioche sous Diotrophes tres-excellent Orateur. Etant de retour à Mylasa sa patrie, il s'adonna au Barreau, & se poussa dans quelques Charges publiques, où il s'avança en si peu de temps, qu'il se rendit comme maître de la Ville du vivant même d'Euthydemus qui étoit alors âgé. Mais Euthydemus étant dans la fleur de son âge avoit néanmoins eu plus d'autorité que n'en avoit alors Hybreas, & même quoyqu'il y eût je ne sçais quoy de tyrannique dans sa maniere d'agir, il ne laissoit pas d'être fort respecté, parce qu'il s'étoit rendu utile à ses Citoyens. Hybreas dit un jour dans une Harangue une parole hardie, mais fort à propos, & s'adressant à Euthydemus; tu es, luy dit-il, un mal nécessaire à nôtre Ville, car nous ne pouvons vivre avec toy, & nous ne sçaurions vivre sans toy. Il arriva ensuite que Labienus partisan de Cassius, s'étant revolté contre les Romains & rendu Chef des Parthes, qui s'emparerent de l'Asie mineure, Zenon de Laodicée & cet Hybreas ne le voulurent point reconnoître ayant animé leurs Villes contre luy, car ils étoient l'un & l'autre tres-habiles Orateurs, qui persuadoient au peuple tout ce qu'ils vouloient. Et comme Labienus se faisoit appeller General des Parthes; & moy, dit Hybreas, je veux qu'on m'appelle General des Cariens: car Melasso est dans

la Carie. Ensuite Labienus s'en étant approché avec des Troupes Romaines, il se rendit maître de la Ville, mais il ne put saisir Hybreas, qui s'étoit déjà sauvé à Rhodes. Sa maison fut abandonnée au pillage, & la Ville mal traitée. Mais après qu'il eut quitté l'Asie mineure, Hybreas retourna à Mylasa, & se remit sur pied avec la Ville.

Pour ce qui est d'Halicarnasse, il y a long-temps qu'elle a été ruinée, & l'on en voit encore de grans restes en un lieu inhabité appelé *Boudron*, vis-à-vis l'Isle de Côs, qui n'est point nommée par les Grecs Stanchio, ni Stingo, ni Lango; si ce n'est par nos mariniers, qui ont entendu parler les Grecs, lorsqu'ils veulent dire à Kos, car ils disent *Stin-Go*, le K après l'n, le prononçant comme un g, & Stin est l'abregé de l'article *εἰς τὴν*.

Ces trois Provinces qui se touchent, l'Ionie, la Carie & la Lydie sont des pays tres-bons & tres-fertiles. Les anciens disoient de la dernière, que les perdrix y avoient deux cœurs. Le Docteur Picrelin me disoit que l'origine de cette fable venoit, de ce que le pays étant extrêmement bon & fertile en grains, la perdrix, & peut-être plusieurs autres oyseaux à force de manger prenoient les oreilles du cœur si grosses, qu'elles sembloient un autre cœur & qu'il l'avoit sur tout remarqué aux pigeons. Il nous arriva une chose semblable

comme nous étions sur l'Archipel à nôtre retour de Smyrne. Nos matelots prirent une grosse tortuë de mer qui pesoit bien près de trente livres. L'ayant éventrée, ils s'écrierent qu'elle avoit trois cœurs. J'y accourus pour voir ce miracle, & je reconnus que c'étoit les deux oreilles du cœur, qui étoient chacune grosses comme la moitié du cœur; car comme ils virent qu'elles avoient aussi un batement, ils s'imaginèrent que s'étoient trois cœurs.

Nous aurions pû aisément nous résoudre à aller voir quantité d'autres Villes, qui ont autrefois été celebres dans ces quartiers-là, si l'on ne nous eût représenté le danger que nous courions pour les voleurs, & pour les avanies que les Turcs tâchent de faire aux Chrêtiens, & le plus souvent pour de fausses accusations. On nous assura que depuis quelques années un Consul Hollandois fut assassiné & volé après d'Ephese, & l'on nous apprit une fâcheuse intrigue arrivée depuis peu à un Gentilhomme François, qui alloit de Smyrne à Alep avec la Caravane. C'étoit un homme riche, qui ne voulut pas se faire connoître à Smyrne. Il menoit sa femme avec luy, & quelques domestiques, & il arriva qu'un jour elle tomba de dessus le chameau qui la portoit. Sur cela le valet de ce Gentilhomme querella le Chamelier, comme étant la cause de cette chûte, & n'ayant pas bien accommodé son chameau. Ils envinrent à de
gros-

grosses paroles, & des paroles aux coups. En un mot le valet tua le Chamelier de nuit, & se sauva, sans en rien dire à son Maître. Le lendemain matin les Turcs & les Grecs voiant le Chamelier mort allerent se plaindre au Cady du lieu le plus proche, & accusèrent ce Gentilhomme ; de maniere que le Cady voyant tant de témoins contre luy, se dispoisoit de le condamner à la mort. Il y avoit là un Convent de Capucins François, qui ayant sceu son malheur parlerent pour luy, & après plusieurs sollicitations ils firent refoudre le Cady de luy sauver la vie moyennant mille écus qu'il luy payeroit. Voicy comment le Juge s'y prit. L'aprèsdînée, lorsqu'on croyoit que l'Arrest alloit être prononcé, il fit revenir toute la Caravane devant luy, & recommença à les interroger sur l'affaire dont il s'agissoit. Voilà un homme mort, leur dit-il ; qui est-ce qui l'a tué ? C'est ce François, luy répondirent tous ceux de la Caravane en luy indiquant le Gentilhomme. A quelle heure l'a-t-il tué, ajoûta le Cady ? Il l'a tué pendant la nuit, repliquerent-ils, mais nous ne sçaurions bien dire l'heure. Enfin le Cady leur demandant de quelle maniere, & avec quoy il l'avoit tué, ils repartirent qu'ils n'en sçavoient rien. Comment, canaille, reprit le Cady d'un ton plus fier, vous venez accuser un homme d'en avoir tué un autre sans sçavoir ni quand, ni comment il l'a fait ? Vous n'êtes que de faux té-

280 VOYAGE DU LEVANT,
témoins, & je ne sçais à quoy il tient que
je ne vous fasse tous pendre à l'heure mê-
me. Si vous ne me trouvez aujourd'huy
vingt mille écus, à quoy je vous condam-
ne, vous ne partirez point d'icy. Ainsi il
trouva moyen de tirer de l'argent de l'ac-
cusé & des accusateurs, qui furent obligez
de se cottiser, pour faire entre eux cette
somme. Un autre François qui ne faisoit
que d'arriver à Smyrne fut abordé par un
coquin de Grec, qui le pria instamment
de luy prêter dix écus. Le François qui ne
le connoissoit point, dit absolument qu'il
ne pouvoit pas; surquoy le Grec le quit-
tant, luy dit qu'il pourroit bien s'en re-
pentir. Quelque temps après le François
étant parti pour aller par terre à Constanti-
nople, & ayant beaucoup d'or sur soy, fut
épié par deux ou trois misérables que ce
Grec avoit apostez, lesquels le dépouille-
rent; le menant ensuite garoté au premier
Village. Ils dirent que c'étoit un Corsaire,
& qu'ils l'avoient autrefois vû sur un bâti-
ment faisant le métier de Pyrate dans l'Ar-
chipel. Sur cét exposé il fut mis dans un
cachot; & il eut bien de la peine à en sor-
tir à force d'argent, car il n'y a rien que
les Turcs ne soient capables de faire pour
l'intérêt. Aussi est-ce une maniere de Pro-
verbe dans tout le Levant, que si l'on pre-
sente d'une main de l'argent à un Turc, il
souffrira que de l'autre main on luy creve
un œil.

Leur.

Leur justice est courte , comme chacun sçait. Cela est bon en plusieurs rencontres , & abregé les procès que la chicane fomentte. Mais d'ailleurs il s'y glisse bien des abus , soit en corrompant des Juges , ce qui est facile ; ou quelquefois par l'ignorance & le simple caprice d'un Cady , qui étant seul , & n'ayant personne dont il soit obligé de consulter les avis , juge de la maniere qu'il luy plait , & comme il trouve le plus d'avantage.

Un de nos amis revenu depuis peu d'Alep nous racontoit un plaisant Jugement que le Cady y avoit rendu. Un Turc avoit vendu une de ses esclaves à un de ses amis ; mais il ne demeura pas long-temps à s'en repentir , parce qu'elle étoit fort belle. Il la redemanda donc à celui qui l'avoit achetée , & luy offrit de luy rendre l'argent qu'il en avoit payé. Il luy avoua qu'il ne pouvoit plus vivre sans elle , & le conjura de la luy rendre. Celui-cy témoigna qu'il ne le pouvoit , qu'il ne l'avoit pas achetée pour la revendre , & qu'absolument il la vouloit garder. L'autre voyant qu'il ne pouvoit pas l'obtenir de cette maniere , eut son recours au Cady , à qui il proposa son affaire. Le Cady luy répond qu'il a tort de redemander son esclave , & qu'il ne peut pas obliger celui à qui il l'a vendue à la luy rendre. Sur cela l'autre le presse plus fort , & luy promet quelque present s'il la luy fait obtenir. Hé bien ,

bien luy dit le Cady, je le veux bien ; pourvû que tu fasses tout ce que je te diray, je te promets que ton esclave te sera renduë. La partie ayant été citée devant le Cady, celuy-cy luy proposa de rendre l'esclave, en luy restituant la même somme qu'il en avoit donnée. L'acheteur protesta qu'il ne vouloit point s'en défaire ; qu'ils en avoient passé le contract ensemble, & qu'on ne pouvoit le retracter. Alors le Cady se tournant du côté du demandeur, luy dit de se mettre à danser, ce qu'il fit à l'instant, ayant promis d'obeir à tout ce qu'il luy commanderait. Puis s'adressant au defendeur ; Et toy, luy dit-il, danse aussi. Moy ! repliqua l'autre, je n'en feray rien, je ne suis pas fou comme luy. Ha ! ha ! reprit le Cady, puisque tu avoües qu'il est fou, le marché ne doit pas tenir ; & le contract que tu as passé avec luy est nul. Va luy rendre tout à l'heure son esclave pour l'argent qu'il te l'a venduë ; c'est toy-même qui t'es condamné, & il fallut que la chose allât de la forte.

L'Ionie avoit douze Villes, qui tenoient leurs Assemblées dans un lieu proche de Milet appelé *Panionium*. Smyrne y fut ajoutée, & elle faisoit la treizième. Ces Villes étoient

Ephese, appelée maintenant *Ajasalouk*.

Milet, presentement *Palatscha*.

Myuns, détruite depuis long-temps.

Lebedos, qui n'est plus rien.

Teos, Village, nommé *Sigesti*.

Colophon, rasée.

Priene, qui ne paroît plus.

Phocée, appelée maintenant *Palea Foja*.

Erythra, le Village de *Gesmé*.

Clazomene, Village de *Vourla*, ou *Kelisman*.

Chios,
Samos,
Smyrne, } qui retiennent leur ancien nom.

Pendant tout le temps que nous demeurâmes à Smyrne, nous gardâmes deux Chameleons en vie. L'un nous avoit été donné, & l'autre qui étoit fort petit avoit été trouvé à la campagne par Monsieur Wheler. Ils tiennent beaucoup du Lezard, mais ils marchent bien plus lentement, ayant des jambes fort longues. Les anciens Naturalistes disent que cét animal vit de l'air, mais on a remarqué qu'il mange des mouches & d'autres insectes, aussi a-t-il un estomac & un petit boyau, ce qui ne seroit pas nécessaire, s'il ne vivoit que de l'air. Il est pourtant vray que quand on le garde long-temps, on ne le void presque jamais manger, & quoyque je presentasse quelques mouches au plus gros des nôtres, j'avois de la peine à les luy faire avaler. Mais cela n'est pas particulier à cét animal, car il en est de même des Lezars & des Serpens que j'ay vû garder quatre ou cinq mois dans des phioles sans rien manger. Ce que je trouve de plus remarquable en cette matiere, est l'observation que Monsieur du Four, un des plus curieux de

de

284 VOYAGE DU LEVANT ,
de nôtre Ville, m'a assuré d'avoir faite ;
qui est, que bien que le Chameleon ne
mange pas, il ne laisse pas de faire beau-
coup d'excremens. Je remarquay que les
nôtres dormoient 24. heures de suite sans
se remuer ; aussi la saison étoit alors assez
froide. Leur langue avec laquelle ils dar-
dent les mouches est longue & creuse au
bout en trompe d'Elephant, & le dessous
avance en façon de cuilliere, enduit d'un
phlegme gluant qui tient les mouches em-
barrassées. Plinè & Solin disent qu'il a tou-
jours la bouche ouverte, ce qui se remar-
que néanmoins tres-rarement. Ce qu'il
a de singulier sur tous les autres ani-
maux, ce sont les yeux qu'il remuë l'un d'un cô-
té, l'autre de l'autre, de sorte qu'il peut
regarder en haut & en bas en même temps,
ou en tenir un fixe, & remuer l'autre.
Ils semblent deux petits jayets enchassés
dans les paupieres, qui sont percées d'un
petit trou rond pour leur donner du jour ;
ce qui faisoit nommer leur œil par Ter-
tullien *Punctum Vertiginans*, un point
roulant de côté & d'autre, cet œil n'étant
en effet guere plus gros qu'une tête d'é-
pingle. Mais pour ce qui est de son chan-
gement de couleur, c'est quelque chose
de si surprenant, que vous ne serez pas fâ-
ché que je vous en communique mes ob-
servations. Aristote, Plinè, Solin & Plu-
tarque ont écrit qu'il prenoit toutes les
couleurs, si ce n'est le rouge & le blanc,
&

& ils nous veulent persuader que ce changement vient des objets proche desquels il se trouve, & dont il emprunte la couleur. Cependant j'ay remarqué aussi-bien que d'autres qu'il prend le blanc tres-facilement, non pas à la verité un blanc dégagé de toutes les autres couleurs; mais aussi toutes celles qu'il prend sont toujours accompagnées de quelques nuances. Je ne voudrois pas aussi nier absolument, comme font quelques-uns. que les objets luy servent à prendre les couleurs. Il y a quelque chose de veritable, mais ce n'est pas cela seul qui la luy fait changer. Quand nous laissons les nôtres sur une treille, ils devenoient peu à peu d'un beau verd, qu'on avoit de la peine à distinguer des feuilles, & quand on les en ôtoit, ils le gardoient encore quelques momens. Lorsque Monsieur Wheler prit le petit à la campagne, il étoit sur un arbrisseau, & paroissoit tout verd: mais comme il s'apperceut qu'on l'alloit prendre, il tomba en terre, & devint tout noir. Quand nous les mettions sur des étofes noires, & qu'ils y demouroient long-temps, ils devenoient aussi noirs, mais non pas tout d'un coup. Je n'ay jamais remarqué que pour les mettre sur du bleu, du rouge ou du violet, ils changeassent de couleur. Pour moy, je crois que leur changement vient pour l'ordinaire de leurs passions, aidées peut-être quelquefois du froid & du chaud. Car lorsqu'ils étoient

286 VOYAGE DU LEVANT,
étoient d'un beau verd, & qu'on les vou-
loit prendre, ils se retiroient, fiflans com-
me une vipere, & se noirciffans. Le petit
comme plus craintif changeoit auffi plus
promptement, mais particulièrement lorf-
que je l'éveillais. La couleur la plus ordi-
naire du gros étoit un vert grisâtre avec
cinq ou six taches blanchâtres & rougeâ-
tres, à côté de l'épine du dos. Mais ce
fond se changeoit fouvent en noirâtre,
fans aucune apparence de verd ni de ta-
ches, principalement si nous le laiffions
aller au grand air en un temps froid. Lorf-
que je le mettois foûs un bonnet blanc, ou
rouge, ou d'autre couleur, je l'en tirois
incontinent après tout blanc mêlé d'oran-
gé & de jaune, & quelquefois femé de ta-
ches plus claires. Je ne fçavois à quoy attri-
buer cela qu'à l'effort qu'il faisoit pour en
fortir; car s'il dormoit, il ne changeoit
point. Je l'avois porté dans nôtre Vaisseau,
& je pris garde un jour qu'il grimpoit pro-
che de la fenêtré de mon cabinet, & cher-
choit à s'échaper par quelque fente. Le Si-
roc qui est un vent chaud souffloit à tra-
vers & je le trouvay alors d'une couleur
que je ne l'avois jamais veu. Il étoit jau-
nâtre, moucheté de grandes taches noi-
res. Je l'ôtay de là, & cette couleur passa
presque auffi-tôt, devenant grisâtre. Je
l'y remis deux ou trois fois, mais il ne
devenoit que jaune mêlé d'orangé, fans
taches. Je l'ay vû quelquefois d'un gris
noir,

noir, moucheté comme un Leopard par tout le corps de taches noires & jaunes, qui disparessoient dès qu'on le manioit. Il prenoit aussi quelquefois un beau verd enfoncé tacheté le long de l'épine de cinq mouchetures blanches larges comme un denier. Un soir je le trouvay d'un verd clair moucheté de jaune & de noir; mais ce fonds devenoit gris noir, & se confondoit avec les taches en l'irritant. Le petit venant à mourir étoit jaune pâle sans mouchetures, & je le garde encore comme cela. C'est aussi ce que dit Pline: *Defuncto pallor est*. Enfin c'est une chose merveilleuse que cette grande variation de couleurs; ce qui me fait étonner de ce qu'a dit le sçavant Monsieur Gassendy dans la vie de Monsieur de Peiresc. Car il assure que le Chameleon ne change qu'en devenant un peu plus brun lorsqu'il est mis au Soleil. Ne seroit-ce point qu'en nos quartiers il ne fait pas si bien remarquer ses changemens. Cela me fait souvenir que deux Capucins passerent à Lyon il y a quelques années, portant un Chameleon à Paris, pour le presenter au Roy. Plusieurs personnes le virent, & assurerent que ce changement de couleurs étoit une fable. Je l'observay moy-même plus d'une heure sans y rien remarquer. Mais pour ceux que nous avions à Smyrne, les couleurs étoient si différentes, qu'ils sembloient tout-à-fait d'autres animaux, si on ne leur

leur eut vû la même figure, & qu'on ne les eut pas quitté de vûë. Monsieur Wheler remarqua aussi bien que moy ces changemens merveilleux, de même que plusieurs de ceux qui étoient avec nous dans le Vaisseau. J'eus bien du regret du gros qu'on me laissa échaper, ayant laissé la fenêtre de mon cabinet ouverte; car je n'en eus depuis aucune nouvelle. Cét animal craint extrêmement le froid, & M. du Four en ayant fait venir cinq ou six d'Egypte, ils se trouverent en chemin pendant l'hyver de l'année dernière, qui fut fort rude. Ces pauvres animaux qui étoient dans une caisse de son, s'étoient tellement repliez en forme de peloton, les jambes en croix, & la queüe nouée autour du col pour se garentir du froid en se concentrant de cette maniere, qu'il les receut tous morts en cette triste posture.

Nous resolûmes nôtre embarquement sur des Vaisseaux Anglois, qui s'en retournoient, & devoient toucher à Zante, où nous étions bien-aîsés de nous rendre, pour aller de là à Athenes. Il y avoit deux Vaisseaux marchands, l'un nommé la Ville de Londres, & l'autre l'Oin-David: avec deux Vaisseaux de guerre, le Dragon, & le Dårthmouth, sur lequel le Capitaine Jean Tempel nous receut avec beaucoup de civilité. C'est une Fregate de trente pieces de Canon, avec laquelle il a fait dans cette dernière guerre neuf ou dix pri-

prises sur les Hollandois. C'est un Capitaine reconnu pour tres-brave, & hardi comme un Lion. Il mouroit d'envie de rencontrer ceux de Tripoli, avec qui les Anglois avoient alors la guerre, & il nous promettoit à chacun un esclave, comme s'il les eut déjà eus en son pouvoir; mais nous ne souhaitions point une pareille rencontre. Ces Corsaires de Tripoli sont les plus méchans de tous les Corsaires de Barbarie. Les Anglois n'ont pas laissé de les mettre à la raison, leur ayant brûlé cinq Vaisseaux jusques dans leur Port avec des Chaloupes, qui se moquoient de la grêle de leurs mousquetades. Ils les ont enfin obligez de faire la paix avec eux, & de leur payer la valeur de quatre-vingt mille écus, en esclaves, marchandises, ou argent. Pour reconnoître la civilité des Chevaliers de Malthe, qui avoient bien reçu les Vaisseaux Anglois, & leur avoient donné des provisions, ils racheterent un Chevalier, & quatre cens esclaves Malthois pour la somme de vingt-cinq mille écus, qui fut rabatuë sur ce qu'ils avoient promis. Il fut couché dans les articles de Paix qu'on ne visiteroit point leurs Vaisseaux, & qu'ils pourroient porter telles marchandises qu'ils vaudroient, & même appartenantes à des marchands d'autre Nation. Car c'étoit là le principal sujet de leur querelle, ceux de Tripoli croyant avoir droit de confisquer ce qui n'appartenoit

pas aux Anglois, quoyque sous leur bannière. C'est le Chevalier Narbrouc qui conduisit si bien cette guerre, & qui la finit avec honneur ayant la fin de l'année 1675. C'est le même qui fut il y a quelques années par ordre de sa Majesté Britannique au Détroit de Magellan pour en découvrir toute la situation & les passages. Il en rapporta une relation fort exacte.

Le 28. Novembre nous fîmes voile avant le jour avec bon vent pour sortir du golfe de Smyrne. Nous laissâmes environ à quinze milles sur nôtre gauche le Village de *Vourla*; & cinq milles plus loin celui de *Kelisman* sur une pointe vis-à-vis de quelques Isles, & de l'écueil de *Calabouroun*. Les deux jours suivans nous ne fîmes que changer de bord entre Chio & Psara, ayant le vent contraire au Sud-Oüest. Mais le premier de Decembre nous doublâmes ces deux Isles, portant la proüe vers Negrepoint, dont nous approchâmes. Le lendemain nous fûmes rejettez près de Psara avec une tourmente qui dura deux jours, & finit par des tonnerres, des éclairs & des tourbillons, qui mettoient tous nos Matelots en desordre. Nous roulâmes encore quatre ou cinq jours là autour avec vent contraire jusqu'au 9. Decembre, que le vent s'étant mis au Nord-Oüest nous nous trouvâmes prests à passer entre Negrepoint & Andros; mais la nuit nous ayant surpris, & le vent s'étant renforcé,

nous

nous n'osâmes pas nous engager entre ces deux Isles, qui ne sont éloignées que de cinq ou six milles l'une de l'autre. Le lendemain matin nous nous trouvâmes proche de Tiné & de Mycone, mais comme nous voulions passer entre ces deux Isles, la bonace nous arrêta tout court, & la nuit une furieuse Tramontane s'étant levée nous renversâmes le bord, pour ne nous pas engager entre ces deux Isles, résistant au vent le mieux qu'il nous fut possible. La tourmente des nuits précédentes nous avoit beaucoup travaillé, mais celle-cy fut terrible, & nos Matelots en furent épouvantés. Sur le minuit le vent s'augmenta si fort, qu'il déchira le voile de Trinquet que nous portions seul. Pendant plus d'un quart-d'heure il fut impossible d'en mettre aucun, & les autres Vaisseaux furent aussi maltraités. Les vagues couvroient souvent le nôtre, & j'avois beau fermer la fenêtre de ma chambre, j'entendois à tous momens entrer des ravines d'eau, qui me sembloient être autant d'avertissemens que nous étions près de faire naufrage. Les cofres, les armoires & les canons ébranlés par les coups de mer faisoient un furieux bruit, & vous pouvez juger dans quel embarras nous fûmes toute la nuit. Notre Vaisseau comme le plus petit & le moins chargé, étoit le plus secoué de tous, & nous croyions à toute heure le voir renversé. Le matin nous

292 VOYAGE DU LEVANT,
étions à 50. milles de Tiné proche de l'Isle
Icaria, sans apparence que le vent se vou-
lût appaiser de tout le jour. Cette Isle n'a
point de Port, comme ont remarqué les
anciens Geographes. Le naufrage d'Icarus
fils de Dedale luy a donné son nom, & à la
mer d'alentour celuy de mer Icarienne.
Tout cela ne nous étoit point de bon au-
gure, non plus qu'un de nos Vaisseaux
que nous n'appercevions plus. C'étoit
l'Oin-David, qui étant le moins fort de
tous, nous fit craindre qu'il n'eût été en-
foncé, où qu'il n'eût échouié contre les
Isles de Tiné ou de Miconé. Nous allâmes
tout ce jour-là vent en poupe, quoy qu'il
fût terrible, & malgré les vagues aussi
hautes que la poupe du Vaisseau nous avan-
çames environ cent milles. Sur le soir nous
vîmes à nôtre droite l'Isle de *Stampalia*,
& la nuit avec une seule voile nous avançâ-
mes jusqu'à *Scarpanto*. C'est une Isle d'en-
viron 50. milles de tour, pleine de mon-
tagnes assez fertiles. Ainsi avec l'aide de
Dieu nous échapâmes de cette tempête,
avec une ferme resolution de ne nous plus
fier à la mer, si nous pouvions gagner la
terre. Mais les sermens de ceux qui voya-
gent sur la mer, ne sont gueres plus forts
que ceux des Amans, & le danger passé on
ne s'en souvient plus. Nous nous conso-
lâmes de ne pas voir Rhodes qui étoit à
nôtre gauche, parce qu'on nous dit qu'on
ne laissoit pas entrer les Etrangers dans la
Ville.

Ville. Lors même que Monsieur l'Am-
bassadeur de France y alla, on le laissa bien
entrer, mais on ne voulut pas le laisser
sortir de sa maison jusqu'à son départ, par-
ce qu'il n'avoit pas un Passeport du grand
Vizir, sans quoy un Etranger ne sçauroit
voir Rhodes. On dit même que c'est main-
tenant tres-peu de chose, & que les Turcs,
qui ne raccommoient presque jamais rien,
en seroient bien plus facilement chassés,
que n'en furent les Chevaliers.

Nos trois Vaisseaux tinrent Conseil, &
resolurent à cause de ces mauvais temps de
s'éloigner des Isles, & de passer au Sud de
Candie; ce qui étant exécuté, nous fit en-
core rouler sur ces mers dix-huit ou vingt
jours avant que de pouvoir arriver à Zan-
te. Il nous eut été incommode de demeurer
plus long-temps en chemin, car nô-
tre Vaisseau commençoit à manquer,
d'eau, & en avoit emprunté quelques ton-
neaux du Dragon.



L I S T E
D E S
C A B I N E T S
E T P A L A I S D E R O M E ,

Et des pieces les plus curieuses qu'on y remarque , & qu'on n'a pas voulu inserer dans le discours suivi de cette Relation.

LE Jardin *Aldobrandin* , à Monte - Magnanopoli a des Statuës, des Bas-reliefs , les portraits de Bartole & de Bal- dus de la main de Rafaël, une Baccanale ; une Nôtre-Dame , une Judith & un Saint Jerôme du Titian : une Pfyché du Carrache , & d'autres excellens tableaux de Leonard Avinci , de Jules Ro- main & d'Albert Durer : avec une peintu-
re an-

LIST. des CAB. & PAL. de ROM. 295
re antique à fresque d'une Nôce, qui est
le plus beau morceau qui nous reste des
anciens Peintres, du temps du Paganisme.
On en trouve des copies dans une taille
douce gravée à Rome.

Le Palais du Duc d'*Altemps* proche la
Place Navonne, a quantité de statues
& de bustes, un beau triomfe de Bacchus
de marbre fin, avec plusieurs manu-
scrits.

Le Palais de la Marquise *Angeleli*, a des
Reliques & plusieurs antiquitez Chrétien-
nes, imprimées dans le Livre intitulé *Ro-
ma subterranea*, des peintures de Guido
Reni & une Resurrection d'Annibal Car-
rache.

Le Palais d'*Aquasparta*, proche de l'Hô-
pital S. Esprit, renferme quelques bultes
& Inscriptions antiques.

Le Cardinal *Azzolini* possède des ta-
bleaux de Lanfranc & d'autres modernes
qui font en reputation.

Le Palais de l'*Ambassadeur de Malthe* au
Cours, à neuf ou dix statues dans la basse-
Cour; sçavoir Jupiter, Apollon, Hadrian,
Antonin, &c.

Le Cardinal *Bonelli* a une belle Biblio-
theque laissée par le Cardinal Alexandre
neveu de Pie V. où il y a des Livres de
Theologie & des Manuscrits, entr'au-
tres un Virgile écrit dès le huitième sie-
cle.

Le Signor Jean-Pierri *Bellori* Antiquai-

296 LISTE DES CABINETS,
re du Pape a ramassé un Cabinet tres-curieux de quantité de bijoux antiques, comme lampes, petites statuës, Inscriptions, urnes, lacrymatoires & quelques tableaux fins. Il loge proche de S. Joseph, au mont de la Trinité.

Le Palais *Borghese* a une Cour & des Corridors soutenus de colonnes antiques, quelques statuës, & entr'autres une fort grande & fort belle de la Decesse Flora: & dans les appartemens une infinité d'excellens tableaux & de meubles tres-riches.

L'Abbé *Brachesi*, à Sainte Marie Major, a des tableaux, des bustes & de tres-belles medailles, & particulièrement une des plus belles suites de grand bronze qui se puisse voir.

Le Palais *Chigi*, à la Lungara a une voûte où est representé le Banquet des Dieux; & des autres appartemens peints à fresque par Rafaël, & il ne se passe point de jour qu'on n'y voye une foule de jeunes Peintres, qui s'exercent à designer après ces beaux originaux.

Le Palais du *Cardinal Chigi* à Santi Apostoli, a neuf ou dix chambres ornées de statuës antiques, entre lesquelles sont un Apollon qui écorche le Satyre Marfyas, une Matrone Romaine assise, quelques Venus tres-belles, & quatre Athletes trouvez depuis quelques années. Ils font tous une posture semblable,

ble, mais il y en a un cinquième expirant de sa blessure, qui est un chef-d'œuvre de Sculpture. On y void outre cela une Nôtre-Dame de Guido Reni, quelques tableaux de Rafaël, & d'autres Peintres renommez.

Le Palais du même Cardinal, à la Strada de Sainte Marie Major, est un beau recueil de productions rares de la nature, de lampes, d'urnes, de petites statuës, & d'autres bronzes antiques.

Le Palais du Marquis *Corfini*, à Piazza Fiammetta, est enrichi de statuës, de peintures excellentes & de Livres curieux.

Le Chevalier *Corvino*, à la Lungara, a été curieux de dessigner les differens insectes qui naissent de chaque plante. Il a outre cela quelques autres curiositez, comme des urnes, des lacrymatoires & des plantes. Il nous fit voir une Salamandre qu'il a gardée long-temps en vie, & qui est une espèce de petit lézard. Il nous dit qu'il a plusieurs fois fait l'expérience de ce qu'on dit qu'elle ne craint point le feu, & qu'elle se nourrit dans les flâmes, & que la verité est que lorsqu'il mettoit cet animal dans le feu, il jettoit autour de luy une bave qui l'éteint & qui l'empêche de se brûler, pourvû qu'on ne l'y laisse pas trop long-temps, car le feu consumant à la fin cette bave, & n'en

298 LISTE DES CABINETS;
pouvant plus jeter, il auroit été brulé
comme un autre animal.

Eustachio *Divini* est celebre pour les
Telescopes, Microscopes, Engyscopes, &
autres Lunettes qu'il travaille.

Antonio de gli *Effetti* possède une
étude de petites peintures, mignatur-
res, pierres precieuses, & autres bi-
joux.

Le Palais *Caietan* proche du Cours a
sur l'escalier une douzaine de statuës
antiques; entre lesquelles la plus cu-
rieuse à mon gré est une Omfale ve-
tuë de la dépouille de Lion, que le
bon Hercule effeminé par ses charmes,
avoit troqué contre sa quenouille & son
fuseau.

Le Palais du *Cardinal Nevli*, à Saint
Maria in Campitelli, a des bas reliefs
& quelques statuës, entr'autres au bas
de l'escalier celle de M. Mettius Epa-
phroditus Grammairen Grec, qui tient
un volume à la main. Il en avoit ache-
té trente mille selon le témoignage de
Suidas, qui l'appelle simplement Epa-
phroditus. Cela ne vous doit pas sur-
prendre: car le volume n'étoit qu'un
rouleau de parchemin, dont la gros-
seur n'est pas définie. Il vivoit de-
puis l'Empire de Neron jusqu'à celui
de Nerva, & enseignoit publiquement
à Rome.

Le Palais de *Santa Croce* est embelli
de

de quelques statues & bas reliefs dans la basse Cour.

Celuy du Cardinal *Gabrielis* de même à l'Escalier & à la Cour.

Le Palais *Colonna* proche l'Eglise de Sancti Apostoli est meublé de statues, de bustes; de tableaux, & d'un beau lit de sculpture, porté par quatre chevaux marins de bois doré, & dans le jardin il y a des corniches & des chapiteaux antiques d'une grandeur démesurée qu'on prétend être du Palais de Neron, & de cette Tour dont il regardoit brûler la Ville de Rome en chantant l'incendie de Troÿe. Tous les Antiquaires ne tombent pas néanmoins d'accord que ce fut là ce Palais de Neron.

L'Eglise de Saint Paul hors de la Ville a quantité d'Inscriptions antiques Payennes & Chrétiennes parmi les marbres du pavé, mais la plupart fort gâtées, & seulement en pieces.

Paul François *Falconieri* a des tableaux & des fleurs rares.

Joseph *Felice* s'applique aux Medailles & aux gravûres antiques, que les Italiens appellent *Intagli*.

Pierre *Gigli* à la Lungara, a un beau jardin d'Orangers & de Citroniers de toute sorte, avec des fleurs étrangères & autres fort curieuses.

Monsignor *Ginetti* près de Sainte Marie Major, a un beau Cabinet de Mé-

300 LISTE DES CABINETS,
 dailles, entre lesquelles il y en a une
 singulière de bronze de celles qu'on ap-
 pelle médaillons. Elle est de l'Empereur
 Alexandre Severe avec l'Amfiteatre de
 Tite, & l'Inscription M U N I F I C E N -
 T I A A V G u s t i. C'est apparemment
 parce qu'il l'avoit fait raccommo-
 der : car Lampridius dit que cet Empe-
 reur ses prédecesseurs, & marque par-
 ticulierement l'Amfiteatre dans un au-
 tre endroit : *Lenonum, meretricum &
 exoletorum vectigal in sacrum ararium
 inferri vetuit, sed sumptibus publicis, ad
 instaurationem Circi, Theatri, Amphi-
 theatri & Ararii designavit.* Il a aussi
 un Medaillon de Philippe avec cette In-
 scription au revers. EX ORACULO
 APOLLINIS & un Temple d'Apo-
 lon. Cette medaille aussi bien que la pré-
 cedente est l'unique qui soit au monde en
 son espece.

Le Palais *Justiniani* à la Rotunda, a
 une Salle pleine de statues, où il y en
 a une entr'autres d'une Venus sortant du
 bain, dont le Chevalier Bernin a extré-
 mement bien imité toutes le beautez,
 en ayant fait une semblable qu'on void
 au même lieu. Un *Ecce homo* & une
 Nôtre-Dame du Titian. S. Jean au de-
 sert de Guido Reni. Le Baptême de N. S.
 du Carache & quelques pieces de Paul
 Veronese.

Carlo *Magnini* Gentil-homme Romain a fait un recueil surprenant de toutes sortes d'armes anciennes & modernes, de medailles & de bronzes anti-ques.

Le Palais du Cardinal de *Massimis* aux quatre Fontaines, est un des mieux fourni d'Inscriptions de statuës & de bustes antiques, avec une Bibliotheque & un Cabinet de medailles tres-bien choisies: J'y ay vû un singe qui sentoit naturellement le musc, & qui parfumoit de cette odeur la chambre où on le tenoit.

Le Palais de *Fabricii Massimis* à Saint André, a un tres-beau Colosse de Pyrrhus, deux bustes de Theophraste & de Xenocrates de Chalcedoine, avec quelqu'autres statuës.

Le Jardin de *Medicis* à la Trinité du Mont, a des bas reliefs, des Termes, des Inscriptions & des statuës, entre lesquelles est cette belle Venus si renommée,

Le Palais Barberin, autrement du Prince de *Palestrine*, renferme une quantité surprenante de belles statuës & de bustes antiques: deux ou trois tableaux de Rafaël, du Bassan & du Pouffain. Une voûte admirablement belle, peinte par Pietro da Cortone. Une Bibliotheque où il y a plusieurs curiositez & quelques manuscrits, & dans le jardin.

302 LISTE DES CABINETS ,
une cinquantaine d'Inscriptions que le
Cardinal Barberin a ramassées , & qui
ne sont point imprimées. Il y a un Li-
vre in folio , qui fait la description de
ce Palais, & qui est intitulé *Ædes Bar-
berina*.

Le *Pere Kirker* au College Romain ,
a fait un Cabinet de pieces de Mathema-
tique, Mechanique, Dioptrique, Talif-
mans & Medailles.

Le *Capitole* renferme quantité de bel-
les choses. Les Inscriptions des Magi-
strats & Consuls Romains , & de leurs
trionfes. Les statuës de Marius, de Ci-
ceron , de Jules Cesar , d'Auguste, de
Virgile & du Heros Aventinus. Celle de
bronze de ce jeune homme qui vint en
diligence à Rome porter la nouvelle du
gain d'une bataille, & qui s'arracha en-
suite à son aise une épine du piéd, qu'il
n'avoit pas voulu ôter par les chemins,
pour ne pas perdre un moment. Les
trois Furies, qui tiennent les flambeaux
& le foüet à la main. Un bon homme
qui conduit les Allemans & les autres
étrangers pour voir les curiositez de Ro-
me , leur dit fort serieusement que ce
sont les trois graces , & pensa se met-
tre en colere contre moy , qui disois
que c'étoient les trois furies ou les Eu-
menides , comme on les appelle aussi.
Dans les basse-cours on voit le beau
Marc-Aurele de bronze à cheval. Mar-
forio.

forio , qui étoit une fort grande statuë du Tibre à demi couché. La tête d'un Colosse de Domitian , avec le gros artéuil. Un tombeau de marbre qu'on attribue à faux à l'Empereur Alexandre Severe & à sa mere Mamea , & dont le bas relief ne represente point non plus l'enlèvement des Sabines , comme l'Inscription qu'on y a ajoûtée le veut persuader. La Columna rostrata de Duilius. La Colonne milliaire , d'où l'on prenoit la distance des lieux éloignez de Rome. Les statuës de Castor & Pollux. Les Trophées appellez vulgairement de Marius , que les Scavans assurent être ceux de Trajan , des Adlocutions , des Chars de triomphe , & des Sacrifices en bas reliefs sur l'escalier , & quantité de peintures du Chevalier Gioseppe.

Le Palais *Lancelotti* , ruë des Coronari , a une Cour ornée de statuës & de bas reliefs.

Le Signor *Luka* fait negoce de medailles Antiques , & les nettoye tres-bien.

Paul *Macarani* possede une galerie de statuës & de tableaux.

Le Palais nouveau des *Paluzzi* ou *Altieri* , au Jesu , est un des plus superbes de Rome. Il y a au bas de l'escalier une statuë d'un Roy captif , qui fut trouvée il y a quatre ou cinq ans à la place Navonne.

Le Palais *Pamfile* à la place Navonne a des statues & des tableaux, & une voute peinte à fresque par le fameux Pietro da Cortone.

Raymond *Pennalis* a une Bibliothèque & un Cabinet de toutes fortes d'Ambrés.

Le Cardinal *Carlo Pio*, une Venus du Titian, une Europe de Paul Veronese. Une Sainte Helene du même, une Annonciation du Bassan, avec un beau jardin de toutes fortes de Tulipes.

Le Chevalier del *Pozzo*, a entr'autres les sept Sacremens du Pouffain, des medailles & des livres de desseins de plusieurs antiquitez de Rome.

Le Sieur *Pierre Cherchemont* de Paris, tres-intelligent en medailles, en fait commerce, de même que d'autres bijoux antiques.

Le Palais du Cardinal *Raggi*, a une Sainte Dorothee de Guido Reni, la vertu de Paul Veronese, & autres pieces rares.

Le Cardinal *Rasponi*, des peintures de Titian, de Teintoret & de Paul Veronese. Une Bibliothèque fournie de livres de Droit & autres Sciences.

Felice *Rondanini* a un beau recueil de peintures, de camayeux, medailles & gravures antiques.

Le

Le Sieur *Pietro Rossini* Antiquaire à la place d'Espagne vend des medailles & autres pieces antiques.

Le Cardinal *Jules Rospigliosi*, a une fuite de la Vierge en Egypte du Pouffain, & autres pieces du même. Sainte Rosalve de Vandeik; & des payfages de Claude Lorrain.

Le Palais *Sachetti*, à Saint Jean des Florentins. Une Venus du Titian. Une Nôtre-Dame du même. Un enlevement des Sabines de Pietro da Cortone.

Le Palais du Duc *Salviati*, à la Lungara, une Diane du Correege. Un Ganymede du Titian.

Le Palais *Sannesfi* des peintures à fresque de Lanfranc, des statuës de bronze, & camayeux antiques.

Le Palais du Marquis *Spada* des statuës, des bas reliefs, des Inscriptions & des peintures.

La Reine de *Suede* une Bibliotheque où il y a nombre de manuscrits, d'agathes, de bons tableaux, & une étude de medailles antiques, & entr'autres plus de 200. beaux medaillons Grecs & Latins.

Le Prince de *Sicovaro* des peintures excellentes & desseins rares.

Le *Vatican* a de tres-beaux jardins, où l'on void la grande pomme de pin de bronze, qui étoit autrefois sur la *Me-*
les

les Hadriani, appellée presentement Château Saint Ange. Des statuës admirables, & entr'autres celles du Laocoon, d'Antonin, & ce tronc d'un Hercule, qui étoit tant estimé par Michel-Ange. Les galeries & les loges de Rafaël & Jules Romain. L'école d'Athenes. La Chapelle du Pape où est peint le dernier Jugement par Michel-Ange, des Inscriptions, des jets d'eau, & une Bibliothèque de manuscrits celebre par tout le monde.

La *Villa Borghefe* est remplie d'une prodigieuse quantité de statuës antiques, & de modernes du Chevalier Bernin, de bustes, d'urnes, de bas reliefs, dont le Palais est presque tout revêtu en dehors; d'Inscriptions, de tableaux, de belles allées & de jets d'eau, dont on a la description dans un livre exprés en Latin.

La *Ville Cesarini* n'est considerable que pour un grand nombre d'Inscriptions antiques enchassés dans une muraille.

La *Vigne Justiniani*, à la Porte del Popolo, n'a gueres moins de 300. Inscriptions & autant de statuës & bustes antiques, & quelques urnes de marbre, gravées de bas reliefs tres-excellens.

La *Vigne Ludoviso* a des marbres, des Inscriptions & des statuës antiques,
entre

entre lesquelles on compte le Gladiateur pour une des meilleures de Rome. Il y a aussi un lit tout enrichi de lapis, d'agates & autres pierres précieuses estimé cinquante mille écus, mais il est présentement assez négligé & je ne pense pas qu'il en valût la moitié.

La *Villa Mattei* est riche en tableaux, statues, bustes, obélisques, & près de 200. Inscriptions antiques. Il y a un très-beau tombeau, où sont gravées les Muses avec un Hercule, qui étoit surnommé quelquefois *Musagetes*. Le Palais Mattei dans la Ville est aussi tout orné de bas-reliefs antiques.

La *Vigne Pamfili* bâtie par Innocent X. est une des plus belles, pour les allées, jets d'eaux, beaux meubles, statues & Inscriptions antiques.

La *Vigne Perretti*, ou Montalto, renferme mille belles choses. Les statues de Quintius Cincinnatus, de Germanicus, d'un Gladiateur de pierre de touche; Une Vierge de Guido Reni; Saint Jean de Pomeranci, une Bibliothèque, dont le plat-fonds est peint à fresque par Balthazar à Croce; Une assomption de la Magdelaine par Lanfranc; Un Christ mort de Raphaël; Les bustes de Neron, de Pyrrhus, de Pescennius Niger; Saint François d'Annibal Carrache; Un Christ mort du Passignan: & dans le petit Palais les bustes d'Antonin Pie, de Caracalla

308 LIST. des CAB. & PAL. de ROM.
calla & de Geta. Les statues de Scipion,
de Marius & d'Adonis. Bacchus & Aria-
ne de Guido Reni, & grand nom-
bre d'Inscriptions antiques dans les Jar-
dins.



INSCRIPTIONS
ANTIQUES

Qui sont citées, ou qui appar-
tiennent

A U T O M E I

*Du Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grece
& du Levant.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 309

LECTURE 1

LECTURE 1

A V E R T I S S E M E N T

A U

L E C T E U R .



E n'est pas mon dessein de donner icy toutes les Inscriptions antiques que j'ay trouvées dans mon voyage. Celles que j'ay copiées à Rome, feroient toutes

seules un assez gros volume in folio, & les Greques que j'ay recueillies en Italie, en Grèce & en Natolie n'en composeroient pas un moindre, puis qu'elles montent à plus de 500. & que l'interpretation qu'il y faudroit joindre en augmenteroit sensiblement la grosseur.

Ainsi je me contente de donner à present celles qui sont citées dans la relation de ce voyage, ou qui peuvent servir à la Geographie ancienne, & à une plus parfaite connoissance des lieux que j'ay decrits dans toute cette route. Elles sont la plupart des preuves & des actes publics de ce que j'ay avancé; comme lorsque j'ay dit qu'Heraclea étoit la Ville de Perinthus, qu'Hak-hissar est sur le plan de l'ancienne Thyatire, que Palatcha est la Ville de Milet, Melassô celle de Mylasa, Eski-hissar celle de Laodicée & de même des autres;

je

je ne saurois confirmer plus fortement mes raisons, qu'en produisant les Inscriptions de leurs marbres, où leur ancien nom paroît. Il y a même quelques-uns de mes amis, qui me conseil- loient de les inserer aux endroits de ma Rela- tion, où j'en fay quelque mention : & cet- te maniere seroit peut-être mieux du goût de toutes les personnes de lettres: mais ayant con- sideré que la plus grande partie de ceux qui li- ront ce livre, ne seront pas des sçavans, mais des personnes qui ne se piquent ni de Grec ni de Latin, ou du moins qui ne se plaisent pas fort à des Inscriptions antiques, dont elles ne connoissent pas l'importance, ne cherchans qu'à se divertir, sans vouloir s'appliquer à une lecture serieuse : j'ay crû qu'il valoit mieux les renvoyer toutes à la fin, où j'aurois plus de liberté d'y ajoûter une explication à chacune, avec quelques reflexions pour les rendre plus intelligibles. De la maniere mê- me dont on les dispose, nous avons fait sui- vre les Inscriptions les Tomes à mesure qu'ils en font mention, en sorte que la moitié est jointe au premier & l'autre au second Tome, en retranchant le troisiême Tome qu'avoient auparavant fait les Inscriptions.

Que si quelqu'un souhaite ensuite de savoir ce que j'ay dessein de faire de toutes les autres Inscriptions que j'ay recueillies, & si je prétens en profiter tout seul sans en faire part à Re-
pli-

plique des Sçavans, je luy réponderay ingénument que je ne suis point un de ces curieux jaloux qui gardent leurs raretez & leurs thresors, de même que le chien à trois têtes faisoit des Pommes d'or du jardin des Hesperides, qui n'en laissoit approcher personne, & qui à moins d'être trompez comme luy par quelque adresse d'enchanteur, refusent de les profaner aux yeux des mortels. Je declare au contraire, que je feray part au public sans scrupule, de tout ce que je croiray qui méritera son approbation, & que pourvû que je trouve des Libraires qui ne se rebutent pas par les dépenses assez considerables qu'il y faudra faire, je suis prêt à mettre au jour particulièrement toutes les Inscriptions Greques, qui n'ont point été imprimées par-cy-devant: reservant les Latines pour les augmenter & en faire un Supplément de Gruterus. Je peux même promettre plus qu'on ne s'aviserait de me demander, pour ne pas démentir le caractère d'Autheur: car j'auray mis au net en peu de temps un autre Livre in folio, intitulé Miscellanea eruditæ Antiquitatis: où il y aura une foule de belles choses tirées des marbres statuës, gravûres de pierres precieuses, bas reliefs, cercueils, urnes, poids & mesures antiques, expliquées & desseignées après les Originaux, que j'ay vûs dans mes voyages, ou, pour ne pas dérober

L'honneur à qui il est dû, que j'ay tirés en partie des manuscrits de feu M. de Bagarris, personne tres-éclairée dans l'Antiquité, & Bibliothecaire de Henry IV. & de l'incomparable M. de Peiresk, qui étoit de son temps le Patron & le genie tutelaire de Sciences & de la Curiosité. En voilà assez pour me tirer d'une petite raillerie d'un de mes bons amis, qui ne m'appelle que l'Autheur des petits Livres. Mais pour en revenir à ces Inscriptions, je les ay copiées le plus fidèlement, qu'il m'a été possible, les ayant toujours ensuite collationnées aux originaux: ce n'est pas que dans quelques-unes qui étoient assez mal conservées, il ne m'y puisse être échappé quelques lettres pour d'autres: mais c'est peu de chose au fond: & pour ce qui est de l'explication, je la fay d'ordinaire assez succincte, pour laisser aux sçavans la liberté d'en juger & de les expliquer selon leur sens, lorsqu'ils ne trouveront pas leur compte au mien. Que si j'en ay laissé quelques-unes sans les traduire, c'est lors qu'elles ne contiennent que des noms propres, qu'on peut facilement entendre, ou que ce ne sont que des fragmens, dont le sens n'est pas complet, & que je n'ay pas pû penetrer.

T O M B E A U

*Entre Charme & Soyons, dont il est
parlé à la pag. 3.*

.. VBI.. ENS GENVS EGREGIVM
ATQ. ORDINE PRINCEPS
LVG... SIOGERVM NOBILE CON-
SILIVM
EXACTO VITAE TRANSCENDIT AD
AETHERA CVRSV.
TERRENVN TVMVLO DANS ANI-
MAM SVPERIS
..... OVA CINER..
.....
.....SAECLA FVTVRA SVI
VSVRAM LVCIS NATVS AN-
NOS.....
.....NON BREVE
PLVS.....
....PRIMIS ORDINE PRO...

Il ne paroît non seulement aucune mar-
que du Christianisme dans cette Epitaphe,
comme j'ay dit au commencement de ma
Relation; mais il y en a deux assez fortes
du Paganisme. La premiere est le mot
d'*Æthera*, au 3. Vers: car c'est comme
cela que les Payens appelloient le sejour
des Bienheureux. J'en laisse mille preuves
O 2 qu'on

qu'on pourroit tirer des Autheurs anciens, & j'en rapporteray seulement une, des deux Vers suivans de l'Epitaphe de Festus Avienus Poëte payen, imprimée avec mes Inscriptions, *Ignotorum Deorum Aræ* pag. 41.

*Ibis in optatas sedes, nam Juppiter
Æthram*

Pandit Feste tibi candidus ut venias.

La seconde marque du Paganisme est le mot de *Superi*, que les payens oppofoient aux Dieux manes ou *Inferi*; & ce mot n'auroit pas été bien-feant dans la bouche d'un Chrétien, qui ne doit parler que d'une divinité, & c'est à un Ovide à dire, *Sic visum est Superis*. J'avoüe que les Poëtes Chrétiens ont quelquefois pris cette licence de dire *Les Dieux*: mais je ne l'ay pas remarqué dans les Inscriptions des tombeaux, où devoient paroître la pieté & la simplicité de l'Eglise primitive. On y lisoit: *Depositus in pace, quiescit in pace. migravit ad Dominum*: ou des expressions semblables à celles d'un Epitaphe que j'ay lûë à Rome, faite pour une Chrétienne du quatrième siecle enterrée sous le Consulat d'Antonius & Syagrius, l'an de N. S. 382. La voicy toute au long, Gruterus l'ayant citée fort imparfaite, à la page MCLXXVII.

A R O M E ,

*Dans le Cloître de S. Laurens hors
des murs.*

THEODORA QVAE VIXIT ANNOS
XXI. M. VII. D. XXIV. IN PACE
EST BISOMV.

AMPLIFICAM SEQVITVR VITAM,
DVM CASTA AFRODITE

FECIT AD ASTRA VIAM CHRISTI
MODÓ GAVDET IN AVLA,

RESTITIT HAEC MVNDO SEMPER
CAELESTIA QVAERENS

OPTIMA SERVATRIX LEGIS FIDEI-
QVE MAGISTRA

DEDIT EGREGIAM SANCTIS PER
SAECVLA MENTEM

INTER EXIMIOS PARADISI RE-
GNAT ODORES

TEMPORE CONTINVO VERNANT
VBI GRAMINA QVAEVIS

EXPECTATQVE DEVM SVPERAS
QVO SVRGAT AD AVRAS

HOC POSVIT CORPVS TVM VLO
MORTALIA LINQVENS

FVNDAVITQVE LOCVM CONJVNX
EVA ANS

318 I N S C R I P T I O N S
D E P. D I E
A N T O N I O E T S Y A G R I O C O N.

On pourroit ajoûter pour une troisiéme raison, que cette premiere Epitaphe que nous avons citée, n'est point d'un Chrétien, qu'il y est fait mention des cendres CINER..... dans le cinquiéme vers : ce qui se raporte apparemment à l'usage Payen de brûler les corps des Defunts. Ainsi je ne doute pas que le peuple ne s'abuse de prendre ce cerceuil, pour celuy d'un Saint.

A C R E S T

*Voyez à la pag. 5. elle est en lettres
un peu Gothiques.*

*Anno ab incarnatione Domini M.C.LXXX
VIII, mense Martio, indiétione septimâ: Ego
Ademarus de Piſtarvis Comes Valentiniensis,
dono, laudo atque concedo plenam libertatem
cunâis hominibus meis de Crista, qui nunc sunt
& futuri sunt, ut nullo deinceps tempore à me
vel ab alio successorum meorum violentas siue
injustas exactiones pensare cogantur, fidejus-
sores siue obsides præter suam voluntatem non
fiant, salvis legibus & justiciis meis bannis
& expedicionibus & ospicio centum mili-
tum: & quod omni tempore vite mee conces-
sam libertatem conservem, jurisjurandi reli-
gione confirmo. Hoc autem factum est in Ec-
clesia Sancte Marie de Crista, præsentè Do-
mi-*

mino Rotberto Diensi Episcopo, Domino Eustachio Valentinenſi præposito patruo meo, Petro Pineti, Elia Procuratore, Philippo Canonici Diensis Ecclesiæ, Gulielmo Priore Sancti Medardi, Poncio de Sancto Præjecto, Gengione de Vaiva, Jarentone Monacho & multis aliis.

C'est-à-dire.

L'An de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur 1188. au mois de Mars, indiction septième. Nous Aymar de Poitiers, donnons, alloüons & concedons une liberté entière à nos gens de Crest, presens & à venir: de telle maniere que de nôtre part ni de celle de nos Successeurs, on ne leur puisse faire payer aucuns excessifs & injustes impôts, & qu'ils ne puissent être obligés de servir de pleiges ni d'ôtages: sauf nos loix, justices, bans, expéditions & logement de cent soldats; & pour gage que je les veux maintenir dans ces franchises tout le temps de ma vie, je l'ay confirmé par le serment. Fait dans l'Eglise Sainte Marie de Crest, presens Mr. Robert Evêque de Die, Mr. Eustache Prefet de Valence mon Oncle Paternel, Pierre du Pinet, Elie Procureur, Guilleaume Prieur de S. Medard, Ponce de S. Priest, Gengion de Vaiva, Jarenton Moine & plusieurs autres.

Celle qui suit est vis-à-vis la précédente, mais en lettres Romaines.

Hoc est Testamentum de banno vini quod dederunt suis hominibus Petrus Diensis Episcopus & ejus nepotes, & Gulielmus Cresti cum suis infantibus in omni tempore nisi de viginti modis vini puri inter omnes hoc bannum tali pacto facient. Quod si modius venditur duobus solidis, ipsi vendent suum tribus & ita in omni pretio hoc bannum facient quolibet tempore, nisi in quadragesima & tempore messium: pro hoc dono dederunt eis homines Cresti LX. solidos Valentineses in Testimonium sempiternum.

C'est-à-dire.

Cecy est le traité du ban ou impôt du vin, qu'ont accordé à leurs gens de Crest, Pierre Evêque de Die & ses neveux, & Guillaume de Crest avec ses enfans, pour tout le temps à venir: mais ils ne feront cet impôt, si ce n'est pour vingt muis de vin pur chacun. Que si le vin se vend deux (écus) sols, ils vendront le leur trois, & ainsi à quel prix que le vin se donne ils continueront ce ban toute l'année, exceptés en Carême & au temps des moissons: & pour cette donation les gens de Crest luy ont fait present de soixante (écus) sols de Valence en témoignage perpetuel de leur gratitude.

Le

Les Tombeaux des Comtes de Diois & Valentinois étoient au Convent des Cordeliers de Crest, comme il se void par un acte & convention fort authentique receuë & stipulée par trois Notaires le 15. Avril 1374. par laquelle il appert qu'un de ces Comtes de Diois & Valentinois, appelé de même que le précédent Aymar de Poitiers, avoit fondé une grande Messe dans l'Eglise S. Sauveur, & le *Libera me* audit Convent, à chanter sur le tombeau des Comtes de Diois, &c. Cette convention fut passée l'an iv. du Pontificat de Gregoire XI. & receuë par Maître Gnotic Notaire de Crest, Remond Sylvestre de Châteaudouble & Jean Rabot d'Upie Notaires Imperiaux, & dudit Comte, avec le seau au pied en cire rouge, pendant en laqs de soye.

A M O N T E L I M A R ,

Citée à la page 6.

*Anno ab incarnatione Domini MCXCVIII.
Ego Geraldus Amarius & Ego Lambertus nos
duo Dñi Montilij per nos & per ñros bona fide
& sine dolo & mera liberalitate & spontanea
voluntate donamus & titulo perfecte donacio-
nis concedimus omnibus nostris de Montilio præ-
sentibus & futuris libertatem talem ne de cæ-
tero toltam vel quistam vel aliquam novam
exactionem vel prava usatica in eis faciamus
vel aliquo modo fieri permittamus, nec eis per*

vim vel per aliquam forciam gravamen aliquid vel jacturam nisi juris vel justicie debito conabimur inferre. Quod si nos vel aliquis successorum predictam donationem & libertatem quocunque modo violare temptaverit jam dictos omnes omnes nostros & res eorum in villa Montilij sub dominio nostro in presenti vel futuro existentes ab omni jure & fidelitate & omnino absolvimus, & ut omnia sicut superius scripta sunt fideliter observemus & nullo tempore contra veniamus tactis sacro-sanctis Evangeliiis FURAMUS.

Sigillum.

Geraldi

Æmari.

*Ecrit sur
un plomb.*

Sigillum

Guillem. Ugonis.

Un Chevalier

portant un guidon
avec les bandes &
ces lettres autour,
Mateus me fecit.

Une figure

à cheval.

Cela veut dire,

L'An de l'Incarnation du Seigneur
1198. Nous Gerald Æmar & Lambert,
Seigneurs de Montelimar, de nôtre part
& de la part des nôtres, donnons de bonne
foy, sans fraude, d'une pure liberalité &
franche volonté; & concédons en tître de
donation parfaite à nos sujets de Monteli-
mar presens & à venir, une telle franchi-
se, qu'au reste nous ne leur fassions ni per-
mettions faire aucune exaction, tribut ou
impôt nouveau, ni ne souffrions leur être
fait.

fait par aucune force ou violence , aucune charge ni dommage , au delà de ce qui sera conforme aux reigles du droit & de la Justice. Que si nous ou aucuns de nos Successeurs entreprenions de violer en quelque façon que ce soit cette donation & franchise , en ce cas nous declarons nos dits sujets de Montelimar presents & à venir , avec toutes leurs possessions dispensés de tout droit , hommage & fidelité: Et afin que nous observions toutes ces choses , comme elles sont écrites cy-dessus , & que nous n'y contrevenions jamais , nous jurons sur les Saints Evangiles.

Cette Inscription avoit été transportée de l'Eglise Paroissiale , à la maison de Ville , & étoit sur une table de marbre en caractères un peu Gothiques dorés & peints de gueule & d'azur , seellée en placard de quatre Bulles de plomb enchassées aux quatre coins , où se voyoient les lettres & les empreintes cy-dessus. J'ay copié tout cecy des manuscrits de Mr. de Peiresc , & ce qu'il dit en suite: que la monnoye desdits Seigneurs de Montelimar , avoit une Croix recroisetée , & que le seau d'un *Lambertus de Montilio Dominus Montilij* , avoit trois Croix pommetées , dans une charte de Dourbons , comme celles de Thoulouse. La Ville de Montelimar porte encore , de gueules à la Croix d'or fichée sur un globe d'azur à la bordure d'or. Le nom de Mont-

O 6

teli-

telimar est venu de ces Seigneurs Æmars,
comme si l'on disoit *Montilium Æmarij*
Montil-Æmar.

*Inscription citée à la page 10. conte-
nant des noms de chevaux, leurs
pays & leurs victoires.*

.. II PRAEMISIT ET C. T
OCCVPAVIT ET CIT. CCCV
INTROIVGIS VICIT

SANIPPO CINIS. X	HILARO AF.	I
AEGYPTO PE. I	MACVL. AF.	I
PEGASO AF. I	AQVILIN. AF.	I
EVTONO AF. I	PEGASO AF.	I
ADVOLA AF. I	COTYNO AF.	I
DROMO HISP. I	SICA AF.	I
PASSER AF. I	CIRPATO AF.	I
LVPO AF. I	MELISS AF.	I
SILVANO AF. I	DELICAT. MAV.	I
LVCIN AF. I	PARATO AF.	I
EVTONO AF. IV	BALLIST. AF.	VIII
PYRAL. AF. SE. IV	ANDREM AF.	VIII
PARDO AF. IV	SPICVLO GAL.	VIII
ROMVLO LAC. V	ROMVLO AF.	VIII
RAPACE AF. V	LVPO AF.	VIII.
BAETIC. AF. VI	PALVMB. AF.	VIII
CAMM. AF. VI	ROMVLO AF.	VIII
DAEDAL. AF. VI	GLAPHYRO SPH.	
	VIII	
GAETVL. AF. VI	BALIST. XIII.	III
ALCIMO. VI	MEMNOLAC.	XI.
HILARO HIS. I	BARB. AF.	I
SMARAGD. AF. I	CALLID. CYR.	I
DRAVCO AF. I	THELO AF.	I
ARANIO AF. I	ARIONE AF.	I

EXACT. MAV.	I	HELIO AF.	I.
PISTO CIR.	I	HIRPINO HEV.	II
PUGIO AF.	I	PALMAT. AF.	II
ANDRE. AF.	I	PASSER. TH.	II
ROMAN. GAL.	I	CATTA AF.	II
CANDID. AF.	I	PVGIO AF.	II
ABASC. THE.	XX	EXCELL.	
ARCAD. AET.	XVI	ARACIN.	
LVPO HISP.	XXII	CALLID.	
SAGIT. AF. XI.	XIIX	AQVILA.	
AIACE AF.	XXX.	PECVL.	
XXII			
AETHER. AF.	XXX	
XXX			
INGEN. ING.		HILAR.	
XXIIX.			
ARGO APH.	XXX.		
VICTORE AF.	XXXII.	XL.	
INNOCE. AF.	XXVIII.		

PALMAS SIBI COMPLEVIT

C. CALLID. AF. BALLIST. AF. ∞

QVOS EQVOS C...

A R O M E,

A la page 11. Epitaphe d'un Rossignol gravée sur une urne de marbre, chez le Cardinal de Maximis.

DIS AVIBVS

Luscinia Philumena ex aviario Domitiorum, selecta versicolori pulcerrimae cantrici
 O. 7 *sua*

sua viff. omnib. gratiis ad digitum pipillanti in poculo myrrhino. caput abluenti infeliciter summersæ, heu misella avicula, hinc inde volitabas tota garrula tota festiva, latitas modo inter pulla leptynis loculamenta implumis frigidula clausis ocellis, Licinia Filumena deliciæ suæ quam in sinu pastillis alebat in proprio cubiculo alumne kariss. lacrumans pos. Hæve avis iocundissima quæ mihi volans obvia blandendo personans rostello Salve, toties cecinisti, cave avis avia averna. Vale & vola per Elysum. In cavea picta saltans quæ dulce canebat, muta tenebrosâ nunc jacet in caveâ.

Je ne la traduis pas en François, parce qu'on ne sçauroit le faire, sans luy ôter toute sa grace. Monsieur Bellori dans un livre intitulé *Fragmenta Antiquitatum veteris Romæ*, la cite comme antique: mais quand même elle ne le seroit pas, je ne l'en-estimerois pas moins, & de quel siècle qu'elle soit, elle ne peut être qu'une production d'un esprit poly, & qui possédoit bien la langue Latine.

Epitaphe d'un Chien de chasse, à Pergame.

ΤΟΥΝΟΜΑ ΦΙΛΟΚΥΝΗΓΟΣ ΕΜΟΙ
ΤΟΙΟΣ ΓΑΡ ΥΠΑΡΧΩΝ
ΘΕΙΡΣΙΝ ΕΠΙ ΦΟΒΕΡΟΙΣ ΚΡΑΙΠΝΟΝ
ΕΘΗΚΑ ΠΟΛΥ

C'est-

C'est-à dire.

Mon nom étoit *Philocynegos*, ou amateur de la chasse : parce que j'ay toujours été tel, & que j'ay souvent donné la fuite aux bêtes les plus redoutables.

A A R L E S,

Epitaphe de S. Trophime, premier Evêque de cette Ville-là, citée à la page 22. les lettres sont Romaines, si ce n'est que les C quarrés & qu'il y a plusieurs abreviations.

Trophimus hîc colitur Arelatis præsul avi-
tus,

Gallia quem primum sensit Apostolicum.

En hunc Ambrosium proceres fudere nito-
rem

Claviger ipse Petrus, Paulus & egregius.

Omnis de cujus suscepit Gallia fonte

Clara salutiferæ dogmata tunc fidei.

Hinc constanter o-uans cervicem Gallia fleçit,

Et matri dignum præbuit obsequium.

Insignisque cluet ingeni gloria semper

Gaudet Apostolicas se meruisse vices.

Epi-

Epitaphe de S. Hilaire, là même,
en lettres semblables.

*Sacro sanctæ legis Antistes hic quiescit.
Antistes Domini, qui paupertatis amorem
Præponens auro, rapuit cælestia regna.
Hilarius, cui palma obitus & vivere Chri-
stus,
Contemnens fragilem terreni corporis usum,
Hic carnis spoliū liquit ad astra volans.
Sprevit opes dum quærit opes mortalia vitans
Perpetuis cælum donis terrestribus emit
Gemma sacerdotum plebis unusque magister,
Rustica quin etiam pro Christo munera sumens
Servile obsequium nec dedignatus adire,
Officio vixit minimus & culmine summus.
Nec mirum si posthæc meruit tua limina Chri-
ste,
Angelicasque domos intravit & aurea regna.
Divitias paradisi tuas, fragrantia semper
Gramina & halantes divinis floribus hortos,
Subiectasque videt Nubes & sidera cæli.*

Ces deux Epitaphes paroissent être du même temps & d'un même Auteur, assez loin du siècle de ces deux grands Saints : car celles qui se faisoient dans les premiers siècles de l'Eglise étoient fort simples, & sans marquer presque aucune qualité, soit qu'on en usast ainsi par un esprit d'humilité, ou pour ne pas exposer les corps des Chrétiens & de leurs Prelats à l'insolence
des

des Payens, qui étoient encore les plus forts dans l'Empire Romain. Mais depuis que le Christianisme eut le dessus, par la conversion de l'Empereur Constantin, les Epitaphes furent proportionnées au mérite des personnes illustres, & l'on en ajoûta aux tombeaux des premiers Chrétiens, qui s'étoient rendus recommandables par leurs charges & par leur Sainteté; ainsi qu'apparemment on fit ces deux à Saint Trophime & à Sainte Hilaire. Le quatrième & le cinquième siècle produisirent entr'autres plusieurs beaux génies pour la Poësie, de laquelle on se servoit souvent pour les Epitaphes, comme étoient un Lactance, un Claudian, un Constantius, un Aufone & un Sido-nius Apollinaris. C'est sans doute quelque plume semblable qui traça les éloges de ces deux Prelats; & nous avons une preuve du temps qu'ils ont été gravez sur ces tombeaux par la figure des lettres: car c'est depuis le quatrième siècle jusqu'au huitième qu'on voit dans les medailles & dans les marbres antiques, des C quarrez, comme il y en a dans ceux-cy.

A 3. milles d'Aix,

*Au Château S. Antonin, se void cette
Inscription trouvée au pied de la roche
de Sainte Victoire, vulgairement dite
Sainte Venture.*

FIN. A Q.	& de l'au- tre côté.	FIN. AREL.
--------------	-------------------------	---------------

C'est-à-dire, *Fines Aquenses & Fines Arelatenses*. Ainsi c'étoit vers cette roche qu'étoient les bornes de ces deux Villes, dont le terroir se touchoit : car c'étoit une coutume des anciens de mettre au limites des pays ou des possessions particulieres, des pierres qu'on nommoit des Termes, pour ôter tous pretextes de different entre les voisins. C'est de cette sorte que le Grecs avoient placé dans l'Isthme de Corinthe, une colonne sur laquelle étoit écrit d'un côté, *Fusqu'icy s'étend l'Ionie*, & de l'autre, *Fusqu'icy s'étend le Peloponese*.

Marbre trouvé à Garguiez, & porté à une mousquetade du village de Gemenos, dans une Chapelle de N. Dame du Plan, où il sert de table à l'Autel.

A là Page 23.

PAGANI PAGI LVCRETI QVI
SVNT

FINIBVS ARELATENSIVM LOCO
GARGARIO

Q. COR. MARCELLI LIB: ZOSI-
MO IIIII. VIR.

AVG. COL. IVL. PATERNA ARE-
LATE OB.

HONOREM EIVS QVI NOTVM
FECIT

INIVRIAM NOSTRAM OMNIVM
SECVLORVM

SACRATISSIMO PRINCIPI T. AE-
LIO ANTONINO

..... R. ROMAЕ MISIT PER
MVLTO\$ ANNOS

AD PRAESIDES PROVINCIAE
PERSECVTVS EST

IN-

INIVRIAM NOSTRAM SVIS
IMP..... OB HOC

DONAVIT NOBIS IMPENDIA
QVAE FECIT

VT OMNIUM SECVLORVM SA-
CRATISSIMI

PRINCIPIS IMP. CAES. ANTONI-
NI AVG.

PII BENEFICIA DVRARENT PER-
MANERENTQVE

QVIBVS FRVEREMVR.....
ET BALINEO GRATVITO QVOD
ABLATVM ERAT

PAGANIS..... QVOD VSI FVE-
RANT

AMPLIVS ANNIS XXXX.

C'est-à-dire :

Les habitans de la communaute Lucre-
tienne, qui sont aux limites de ceux d'Ar-
les au lieu Gargarius, *de Garguiez*, ont
fait graver ce marbre à l'honneur de *Quin-*
tūs Cornelius Zosimus affranchy de *Mar-*
cellus, & Sextum-vir de la Colonie d'Ar-
les, lequel a fait connoître l'injustice
qu'on nous faisoit, au tres-Auguste Prin-
ce tres-sacré dans les siecles à venir *Titus*

Ælius

Ælius Antoninus, & qui a mandé lors qu'il étoit à Rome pendant plusieurs années aux Gouverneurs des Provinces, ayant pourſuivi à ſes frais le tort qui nous étoit fait, & nous ayant même tenu quittes de tous les dépens, afin que les bien-faits du Tres-ſacré Prince l'Empereur Ceſar Antoninus Pius duraſſent & demeuraraſſent éternellement dans nôtre memoire & dans la même jouiſſance dont il nous a mis en poſſeſſion: nous ayant gratifié par deſſus du Bain, dont on nous avoit privé, quoy-que nous l'euffions poſſedé pendant plus de quarante années.

Pagus Lucretius étoit peut-être toute cette petite plaine depuis Ambagne, juſqu'au pied de la montagne de la Sainte Baume, où eſt le village de Gemenos & ce lieu de Saint Jean de Garguiez: car au reſte *pagus* ne ſignifie pas touſjours un bourg, mais auſſi un pays & un territoire: car c'eſt de ce mot *pagus*, qu'eſt venu celui de pays & de *Paganus* celui de Payſan. La Ville d'Aubagne pouvoit être le lieu de ce bain qui leur avoit été accorde; car ce nom d'Aubagne ſignifie en Provençal *ad Balneum*, ou *ad Balnea*, qui eſt peut-être ſon ancien nom, & qui ſentiroit mieux ſa bonne Latinité que le mot d'*Aubanea* qu'on luy donne preſentement.

A G E N E S,

Pag. 26.

Dans le Cabinet de Monsieur le
Chanoine Ferro.

L.
Liber-
tus.

C.... TVSTACTVS
SVNTONATOR.
REGIS THOLOMEI
L. V. ANN. L.

Le jour que je vis cette Inscription je ne pus jamais deviner, ce que signifioit ce mot extraordinaire *Suntonator*: mais la nuit en songeant il me revint en l'esprit & je l'expliquay heureusement *Musicien*, ou maître des tous & de la Musique, selon l'étymologie du Grec, qui étoit la langue d'Egypte du temps des Rois Ptolomées, à un desquels appartenoit ce Musicien: car ce mot de THOLOMEI n'est qu'une méchante Ortographe de celui de *Ptolomæi*.

A R O M E ,

*Chez le Cardinal de Maximis, sous
un bas relief d'une figure debout
avec un arc.*

D. M.
T. FLAVIO
EXPEDITO
DOCTORI
SAGITTAR.
FLAVIA
EUPHROSINE
ET
ATTICA
FILIAE
PATRI
B. M.

Je n'ay pas deffein de rapporter beaucoup d'Inscriptions de Rome, parce qu'il y auroit de quoy faire un assez gros volume: je dis même de celles qui n'ont jamais été imprimées: j'en veux seulement donner quelque échantillon. Celle-cy me paroît assez particuliere, puis qu'elle qualifie ce Titus Flavius Expeditus Docteur des tireurs d'Arc. *Doctori sagittariorum*: & c'étoit peut-être parce qu'il enseignoit cet exercice: car il n'y a point de métier qui n'ayt ses regles & sa science aussi bien que sa pratique.

A R O-

A R O M E ,

*In campo Carleo, dans le mur d'une
maison.*

Q. ERENNIO ETRVSCO MESSIO
DECIO

* 1. est
Cæsari. NOBILISSIMO * CES. PRINCIPI IV-
VENTVTIS

COS. FILIO IMP. CAES. C. MESSI Q.
TRAIANI DECI PII FELICIS IN-
VICTI

AVG. ARGENTARII ET EXCEPTO-
RES

ITEMQ. NEGOTIANTES VINI SV-
PERNAT. ET ARIMIN.

DEVOTI NVMINI MAIESTATIOQ.
EIVS.

Cette belle Inscription n'est point imprimée dans le corps des Inscriptions de Gruterus, peut-être parce qu'elle a été trouvée depuis, comme plus de mille autres que j'ay copiées à Rome. Elle est à l'honneur de Quintus Herennius Etruscus Cesar, Consul & Prince de la jeunesse, fils de Trajanus Decius, qui persécuta tant les Chrétiens, faite par les Orfeuvres & les Changeurs, & par ceux qui négocioient du vin de Rimini & des côtes de la mer Adriatique, qu'ils appelloient *Mare Superum*, d'où vient le surnom de *vini Supernatis*.

A R O-

A R O M E,

*Chez Leonardo Augustini Anti-
quaire.*

IVLIVS BALERIANVS
QVI VIXIT ANNIS B. XX
NATALI SVO. D.
SODALICIARIVS
BONVS AMORATVS
FILETIVS VSQVE * AT FOTSA

* i. e.
ad fos-
sam.

Celle-cy est assés étrange pour le langa-
ge, qui apparemment devoit être d'un sie-
cle bien éloigné de la bonne Latinité, qui
se corrompit par l'abord des Goths en Italie
& des autres Nations étrangères, qui ayans
inondé ce jardin de l'Europe, de même
qu'un torrent débordé, en avoient em-
porté le bon terroir, & n'y avoient laissé
que des pierres & de la bouë.

A R O M E,

*Au Palais du Prince de Palestrine, ou
ædes Barberinæ.*

Base de statuë.

CHEIONIOCONTVCIOV. C. OB
EGREGIA FACTA ET RARVM VE-
Tom. I. P TE-

TERIS SANCTITATIS EXEMPLAR
 INLVSTRATVRI PROSAPIAE SVAE
 CVIVS OPE AVCTAM IN-
 STAVRATAMQ. TOT. A SE PICE-
 NI ET FLAMINIAE PROVINCIA
 GRATVLATVR QVO IVDICAN-
 TE QVASI QVODAM PARENTE
 PRIMEVO SINGVLAE CIVITATIS
 IN PRISTINAM FACIEM REVO-
 CATAS ESSE LETANTVR FORO-
 NOVANI DESIDERIA TOTIVS PRO-
 VINCIAE PRAECAEDENTES STA-
 TVAM AD VIVACEM RECORDA-
 TIONEM ET SEMPITERNAM ME-
 MORIAM POSVERVNT.

i. e.
 Illustratori.

i. e.
 Civitates.

Cette Inscription semble favoriser la prononciation du C. à la mode Italienne comme en François *ch* : car Cheionius n'est autre chose que Ceionius, de la famille Ceionia, qui étoit une famille illustre de Rome, de laquelle étoit l'Empereur Commode. Pour ce qui est de ce *Ceionius Contucius*, il y a apparence qu'il vivoit dans le 4^e siècle, ce que l'on reconnoît au marbre par les lettres mal gravées, par cette addition *V.C. vir Clarissimus* ou *Consularis*, titre ordinaire de ce siècle, & par les diphthongues *Æ* écrites en E simples, aux mots de *Primevo* & *Letantur*. Le commencement de ce siècle-là eut quatre Consuls de cette famille, sçavoir Cajus Ceionius Rufus Volusianus, l'an de N. S. 314. Flavius Rufus Ceionius Cæcina Sabinus, l'an

l'an 316. Publius Publilius Ceionius Julianus Camœnius l'an 325. Cajus Ceionius Rufius Albinus l'an 335. & un cinquième qui étoit peut-être le même que le 4. Ceionius Rufius Albinus l'an 345. Ainsi je ne doute pas que ce Ceionius n'eût de l'employ en qualité de Préteur ou de Proconsul dans les Provinces de Picene & de Flaminie, sous un des Consulats susnommez, puisqu'étant de la même famille de ces Consuls, il luy étoit facile d'obtenir quelque charge. *Picenum* étoit la Marche d'Ancone, & une partie de l'Abruzze, & *Flaminia* la Romagne, sous laquelle étoit cette Ville de Forum novum qui avoit dressé une statue à Ceionius Contucius.

En voicy une que M. Bellori Antiquaire du Pape, personne tres-sçavante me communiqua, & je l'ay bien voulu rapporter, parce qu'elle illustre la Geographie de l'Umbrie, qui est incorporée au patrimoine de S. Pierre.

A F O L I G N O,

*autrefois Fulginium, chez Louys
Jacobilli.*

C. BETVO. TRO. CILONI. MINVICIANO

XV. POPVLORVM. VMBRIÆ. PATRONO. MVNICIPI.

AMERINI. A SISINATES. FORO-FLAMINIENSES.

340 I N S C R I P T I O N S
FVLGINATES. HISPELLEENSES. IGV-
VINI.

INTERAMNATES. MEVENATES.
NARNIENSES

NVCERINI. OCRICVLANI. SPOLE-
TINI

TREBIATES. TVDERTINI. ET
VETTONIENSES

B. M. F.

Benè
merenti
fecerunt.

C'est à dire, à l'honneur de *Cajus Betuus Cilo Minucianus* de la tribu *Tromentine*, *Patron & Protecteur municipal des XV. peuples de l'Ombrie, Amerini, &c.* qui luy ont dédié ce monument de leur gratitude.

1. *Amerini* sont ceux de l'ancienne ville d'*Ameria*, appelée presentement *Amelia*, à six mille de *Narni*: desquels *Virgile* fait mention au premier des *Georgiques*,

Atque Amerina parant lentæ retinacula
viii.

2. *Assinates* sont ceux d'*Assise* appelée anciennement *Assisium*, fameuse par la naissance du grand *Patron & fondateur des Cordeliers François d'Assise*.

3. *Foroflamienses* étoient les habitans d'une ville appelée *Forum Flaminii*, détruite par les *Lombards*, le lieu porte encore le nom de *Forflamina*, à trois mille de *Foligno*.

4. *Fulginates* sont ceux de *Foligno*, qui se nommoit autrefois *Fulcinium*, ou plû-

tôt

tot *Fulgina* conformément à l'Inscription & au vers de Silius Italicus,

— *patuloque jacens sine manibus arvo,*
Fulgina.

5. *Hispellenses*, dont la ville se nommoit *Hispellum* ou *Hispella* & maintenant *Spello* & qui n'est plus qu'un grand village à trois milles de Foligno. Le Poëte Silius Italicus au l. 8. en fait mention,

Hispellum, & duro monti per saxa recumbens
Narnia.

6. *Iguvini* sont les citoyens de la ville d'*Iguvium* appelée en suite *Eugubium*, & maintenant *Gubio* dans le Duché d'Urbain.

Interamnates sont ceux d'*Interamna* appelée maintenant *Terni*, sur la riviere de *Nar* ou *Nera* qui se mêle avec le *Tibre*. On y trouve quantité d'Inscriptions & d'antiquités, qui sont autant de titres de noblesse.

8. *Mevenates* sont ceux du bourg de *Bevagna* appelé autrefois *Mevania*, où étoit né le Poëte *Propertius*: Elle est à six milles de Foligno. *Lucain* en fait mention au premier livre de la *Pharsale*.

Est qui tauriferis ubi se Mevania
campis.

9. *Narnienses* étoient les habitans de *Narnia*, nommée présentement *Narni*; c'étoit la patrie de l'Empereur *Nerva*. *Claudian* en fait mention dans ses vers pour le sixième Consulat d'*Honorius*.

Celsa dehinc patulum prospectans

Narnia campum

Regali calcatur equo.

10. *Nucerini* étoient ceux de Nuceria, qui porte presentement le nom de *Nocera*.

11. *Ocriculani* étoient ceux de *Ostricoli* appellé anciennement *Oriculum*.

12. *Spoletini* que Tite Live appelle *Spoletani*, sont ceux de *Spoletto*, *Spoletum*. Martial liv. 13.

Spoletina bibis vel Marsis condita cellis.

13. *Trebianes* à neuf milles de *Spoletto* sont ceux de *Trevi*, appellée autrefois *Trebia*.

14. *Tudertini* étoient ceux de cette ville qui s'appelloit *Tuder* ou *Tudertum*, & maintenant *Todi* patrie de saint Martin Pape. *Silius* au quatrième livre :

Et Gradi vicinam celso de colle Tudertem.

15. *Vettonienses* étoient enfin ceux de *Vettonium*, qui a maintenant le nom de *Bittona*, & n'est plus qu'une forteresse.

Cette Inscription les range par ordre Alphabetique, de peur de faire naître quelque contestation entr'eux pour la préséance. Cette Province avoit encore d'autres villes assés renommées, *Camerinum*, *Forum Sempronij*, *Fanum Fortunæ*, *Nursia*, *Pisaurum*, *Reate*, *Tifernum*, *Urbium* & quelques autres qui reconnoissoient quelque autre Protecteur que les 15. précédentes. Peut-être aussi qu'elles étoient comprises sous ces 15. *Gruterus* rapporte une

autre

autre Infcription à Peroufe, de ce Caius Betuus Minucianus, qui y'eft aufli nommé Protecteur des XV. Peuples d'Umbrie, fans les nommer comme en celle-cy.

A T I V O L I,

Raportée à la page 37.

HERCVLI SAXANO SACRUM SER.
SVLPICIVS TROPHIMVS AEDEM
ZOTHECAM CVLINAM PECVNIA
SVA A SOLO RESTITVIT IDEMQVE
DEDICAVIT K. DECEMBR. L. TVR-
PILIO DEXTRO M. MAECIO RVFO
COS. EVTYCHICVS SER. PERAGEN-
DVM CVRAVIT.

Cette Infcription eft de l'année de N. S. 225. fous l'Empire d'Alexandre Severe, que Lucius Turpilius Dexter & Marcus Mæfius Rufus étoient Confuls; auquel temps Servius Sulpicius Trophimus, avoit rebâti depuis les fondemens à l'honneur d'Hercules furnommé *Saxanus*, un Temple, un lieu où l'on tenoit des bêtes vives & une cuifine, à fes propres fraix & dépens, & avoit dedié tout cela le premier jour de Decembre des Confulats fufnommés. Mais il faut remarquer que *Culina* n'eft pas icy proprement une cuifine, mais un lieu proche des Temples où l'on faisoit

les repas des funeraillcs. Voyez ce qu'en dit Voffius dans fon. *Etymologicum lingua Latina.*

Là-même , proche la grande Eglife.

Q. POMPEIO Q. F. QVIR. SENE-
 CIONI ROSCIO MVRENAE COE-
 LIO SEX. IVLIO FRONTINO SILIO
 DECIANO C. IVLIO LVRYCI HER-
 CVLANEO VIBVLLIO PIO AVGV-
 STANO ALPINO BELLICIO SOL-
 LERTI IVLIO APRO DVCENIO
 PROCVLO RVTILIANO RVFINO
 SILIO VALENTI VALERIO NIGRO
 CLEVS. SA...NTIANO SOSIO
 PRISCO PONTIFICI SODALI AN-
 TONINIANI VERIANI SALIO
 COLLINO QVAESTORI CANDI-
 DATO AVGG. LEGATO PR. PR.
 ASIAE PRAETORI CONSVLI PRO-
 CONSVLI ASIAE SORTITO PRAE-
 FECTO ALIMENTOR. \overline{xx} VIRO
 MONETALI SEVIRO PRAEF. FE-
 RIARVM LATINARVM \overline{q} . \overline{q} . PA-
 TRONO MVNICIPII SALIO CV-
 RATORI FANI H. V.

S. P. Q. T.

Ces quatre dernieres lettres signifient *Senatus populusque Tiburtinus*, le Senat & le peuple de Tivoli, lesquels avoient dedié ce monument à plusieurs personnes de qualité & de merite, qui y sont nommées.

A F R A S C A T I,

*Au jardin de Ville Borghese, à Monte Dracone, dont il est parlé à la p. 43.
& à la pag. 226.*

IMP. CAES. M. AVRELIO
ANTONINO PIO FELICI
AVG. PRINCIPI IUVEN-
TUTIS NUMINI PRAE
SENTI RESTITUTO-
RI ET CONSERVATORI
SEMPER VITAE ADQUE
DIGNITATIS SVAE DEVO-
TISSIMVS NUMINI EIVS
A. AEMILIVS MACER FAV-
STINIA.

V. C.

Et au côté de cette base,

DEDIC XVIII. KAL.

SEPTEM. λ

C. ATIO SABINO II. ET CORNELIO
ANVLINO COS.

Celle-cy est de l'année de N. S. 216. sous le Consulat de Sabinus & Anullinus : mais ce premier est nommé dans les Fautes *Q. Aquilius Sabinus*, au lieu de *Cajus Atius*. Ce titre au reste de divinité présente qui est icy donné par *Æmilius Macer Faustianus* à l'Empereur Antonin Caracalle est remarquable, & un des plus forts que la flaterie ait inventée à l'honneur de ce Prince.

A F L O R E N C E,

citée à la page 46.

apportée d'Afrique du territoire de
Tunis, de même que les précédentes.

..... PECVNIA PERFECIT ET DEDICAVIT ET OB DEDICATIONEM PVGILVM CERTAMINA EDIDIT ET DECVRIONIBVS SPORTVLAS ET POPVLO GYMNASIVM EPVLVM DEDIT ET HOC AMPLIVS PRO SVA LIBERALITATE CAMERAM SVPERPOSVIT ET OPERE

M V.

MVSEO EXORNAVIT CVM
 AREIS.. FELICE ET RVFINO III
 IS DED. OB QVAM DEDICAT.
 EPVL. DEC. ET POP. FRVM. DED.

Cette Inscription me paroît être de l'Empire d'Antonin Pie, à cause du Consulat de Rufinus, qui fut Consul l'an de N. S. 153. avec Bruttius Præfens, quoyque celuy qui luy est icy joint, à sçavoir Felix, ne se trouve pas dans les Fastes, ce qui n'est pas facile à démêler. *Sportula* étoient des présens que les grands faisoient à leurs inferieurs, dans des jours de quelque solemnité de remarque, & parce qu'on les portoit dans de petites corbeilles, on leur donna ce nom qui ne signifie autre chose dans son origine qu'une petite corbeille. Ceux qui en veulent sçavoir d'avantage sur cette matiere, n'ont qu'à consulter Budæus, Turnebus, Brissonius & Fulvius Ursinus. *Opus museum* est un ouvrage de Mosaique, que d'autres appellent aussi *musivum*, qui est fait de petites pierres blanches & noires rapportées. Voicy comment il faut expliquer la derniere ligne, *ob hanc dedicationem epulum Decurionibus & populo frumentum dedit.*

Au même lieu.

. . . . STAE SACRVM
 L. MAXIMI MEDICI ET L.
 AVRELII VERI

P 6

AVG.

AVG. ARMENIACI PARTH.
 PLVM CVM ARCV ET POR
 TICIBVS ET OSTEIS
 ET OPERE ALBARI A. FVND.

Celle-cy est du temps de l'Empereur Marc Aurele & Lucius Verus , sous lesquels fut erigé quelque Temple (dont le manquement de la pierre ne nous permet pas de sçavoir le nom) avec une voute, les arcades, les portes & les murailles enduites de chaux, ce qu'ils appelloient *Opus albarium*, comme on le lit dans Vitruve & dans Pline liv. 36. ch. 23. de même que dans cette Inscription.

Là-même.

SAT. AVG. SACR.
 LABIENVS PVDENS
 CAECILIANVS C. V.

V. S. L. A.

C'est-à-dire.

*Saturno Augusto sacrum Labienus Pudens
 Cecilianus Clarissimus vir Votum solvit. li-
 benti animo.*

Là.

Là-même.

IVLIAE DOMNAE AVG. MATRI CA-
STRORVM MATRI AVGVST.....
IMP. CAES. L. SEPTIMI SEVERI PII
PERTINACIS AVG. CONIVGI Q. SI-
LICIUS VICTOR ET C. TADIUS FOR-
TVNATVS OB HONOREM FLAM-
SVI PERPETVI STATVAM CVM BA-
SE EX HS BINIS MILIB. N. LEGITI-
MIS ADIECTIS TERTIS EX DECRE-
TO PAGANORVM PAGO MERCVRIA-
LIS S. P. F. IDEMQVE DEDICAVE-
RVNT.

Apparemment cette Inscription étoit la base de la statue dont elle parle, érigée à l'honneur de Julia Augusta ou Domna mere des armées & de deux Empereurs, Caracalla & Geta, qui est un titre que les medailles luy donnent aussi, & femme de l'Empereur Severe, par Quintus-Silicius Victor & Cajus Tadius Fortunatus en memoire de ce qu'ils avoient été honorés de la prêtrise perpetuelle, ayans pour cet effet destiné la somme de deux mille sesterces de leur juste valeur, avec un tiers ajoûté par ordonnance des habitans d'un certain lieu appellé *pagus Mercurialis*, peuplé des

veterans ou Soldats licentiés des *Mediliani*, qui est apparemment quelque Province de la côte d'Afrique proche Thunis, d'où cette pierre a été apportée, mais aucun Geographe que je sache ne fait mention de ce pays, non plus que du *pagus Mercurialis*, qui étoit peut-être proche du Cap de Bon qui est en ces quartiers de Barbarie & que Pline appelle *Mercurii promontorium*, au 5. livre de son histoire naturelle. Il fait aussi mention d'une ville d'Egypte appelée *Oppidum Mercurii*, mais je ne pense pas que ce soit ce *pagus Mercurialis*, & j'en demeure aux environs de ce Cap qui n'est pas éloigné de Thunis d'où ce marbre a été apporté: c'est le même Cap qui est appelé dans Ptolomée *Hermæum promontorium*, & qui est le plus proche de la Sardaigne & de la Sicile.

A B O L O G N E,

Chez le *Senateur Volta* :

C'est l'Inscription énigmatique citée à la Pag. 52.

AM. PP. D.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS NEC VIR
 MVLIER NEC ANDROGÝNA NEC
 PVELLA NEC IVVENIS NEC ANVS
 NEC MERETRIX NEC PVDICA

SED.

SED OMNIA

SVBLATA NEQVE FAME. NEC
FERRO NEQVE VENENO

SED OMNIBVS

NEC COELO NEC AQVIS NEC
TERRIS

SED VBIQVE IACET

LVCIVS AGATHO PRISCVS NEC
MARITVS NEC AMATOR NEC
NECESSARIVS NEQVE MOERENS
NEQVE GAVDENS NEQVE FLENS
HANC NEC MOLEM NEC PYRA
MIDEM NEC SEPVLCHRVM

SED OMNIA

SCIT ET NESCIT QUID POSVERIT.
HOC EST SEPVLCHRVM INTVS
CADAVER NON HABENS HOC
EST CADAVER SEPVLCHRVM
EXTRA NON HABENS SED
CADAVER IDEM EST ET SEPVL
CHRVM SIBI

Si quelque esprit réveur & melancho-
lique veut s'amuser à son explication, il
s'y peut divertir: pour moy j'ay déjà pro-
testé que je ne l'estimois pas antique; &
que je voudrois pas prendre la peine d'en
chercher le mystere, comme plusieurs ont
fait. Marius Michaël Angelus Professeur
de Padoüe l'a expliquée de l'eau de pluye.
Joannes Turrius Flamand de la matiere
premiere. Ricardus Vitus Anglois de Nio-
bé, puis de l'ame; & enfin de l'Idée. Nico-
las

352 I N S C R I P T I O N S
las Barnaud François, du Mercure, & Gaspart Guevart l'a appliquée fort sçavamment à l'amour. L'Æ joint ensemble, est une maniere moderne, & si ce marbre étoit l'original, il n'en faudroit pas davantage pour convaincre l'Inscription de fausseté.

A BOLOGNE,

Au Palais Albergati, pag. 54.

DIVVS AVG. PARENS

DEDIT

..... AVGVSTVS

GERMANICVS

REFECIT

IN HVIVS BALINEI LAVATIONE
HS cccc NOMIN. C. AVIASI T. F.
SENECAE F. SVI T. AVIASIVS SER-
VANDVS PATER TESTAMENT. LE-
GAVIT VT EX REDITV EIVS SVM-
MAE IN PERPETVVM VIRI ET IM-
PVBERES VTRIVSQVE SEXSVS
GRATVS LAVENTVR.

Je l'ay expliquée dans ma Relation,
& je ne veux pas faire des repetitions
in-

inutiles. Voyez à la pag. 54. Monsieur le Comte Valerio Zani m'avoit indiqué une Inscription sur une colonne qui est dans un autre Palais que je ne repete pas icy, parce qu'elle est dans Gruter à la page G C L X X X I. 10. Elle est de l'Empereur Magnentius. Il faut seulement remarquer qu'il n'y est pas appelé *Liberator urbis & orbis Romani*, mais simplement *orbis Romani*, comme M. le Comte m'avoit averti d'y prendre garde.

A V E N I S E.

*Dans la Cour de la maison d'Erizzo,
à la piscina di S. Moïse, pag. 57.*

Il y a icy la figure d'un Chien assis
sur son derriere.

ΕΙΠΕ ΚΥΩΝ ΤΙΝΟΣ ΑΝΔΡΟΣ
ΕΦΕΣΤΩΣ ΣΗΜΑ ΦΥΛΑΣΣΕΙΣ ΤΟΥ
ΚΥΝΟΣ ΑΛΛΑ ΤΙΣ ΗΝ ΟΥΤΟΣ ΑΝΗΡ
Ο ΚΥΩΝ

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΓΕΝΟΣ ΕΙΠΕ ΣΙ ΝΟΠΕΥΣ
ΟΣ ΠΙΘΟΝ ΩΙΚΕΙ ΚΑΙ ΜΑΛΑ ΝΥΝ ΔΕ
ΘΑΝΩΝ ΑΣΤΕΡΑΣ ΟΙΚΟΝ ΕΧΕΙ

En voicy le sens :

Dis-moy Chien, de qui gardés-tu icy la statuë avec tant de soin? *Le Chien répond.* Du Chien. Mais qui étoit cét homme-là, ô chien. *Il répond.* C'étoit Diogene. Apprens-moy de grace de quel pays il étoit? *Resp.* Il étoit de Sinope, & c'est le même qui habitoit autrefois dans un tonneau; & qui a maintenant les Astres pour domicile.

On trouve cette Epigramme dans l'Anthologie Greque, qui a été en partie recueillie des tombeaus, & des bases de statuës, qui se trouvoient dans la Grece, dont celle-cy en étoit une semblable: car ce n'est pas seulement dans ces derniers siècles, qu'il y a eu des curieux d'Inscriptions. J'en copiy dans la Bibliotheque de Medicis à Florence une quinzaine, que quelque Grec avoit ramassées dans la Grece, il y a quatre ou cinq cens ans. Elles sont dans un manuscrit en velin, où il y a quelques autres traitez Grecs joints ensemble. Mais pour remonter plus haut; Suidas parle d'un certain Philocorus Athenien, qui avoit écrit quantité de livres, & entr'autres plusieurs choses qui concernoient les Atheniens, & qui avoit aussi fait un recueil des Inscriptions qui se trouvoient de son temps dans l'Attique. Quelle perte pour les Antiquaires, que ce li-
vre

vre ait été envelopé dans le malheur de plusieurs autres livres qui ne sont point venus jusqu'à nous? Athenée fait mention d'un Polemon qui vivoit du temps de Ptolomée Epiphane, & qui fut surnommé *σηλογράφας*, parce qu'il avoit pris beaucoup de peine à copier les Inscriptions des statües & des colonnes sépulcrales, sur lesquelles étoient gravées des Epitaphes, comme dans celles que nous donnerons dans la liste des peuples d'Attique: & entr'autres livres qu'il avoit composé il y en avoit un qui étoit intitulé, *des Inscriptions qui se trouvent dans chaque Ville*. Un autre des choses dédiées aux Dieux dans l'Acropolis ou Citadelle d'Athènes, qu'il avoit aussi décrite dans un livre exprés. Le Commentateur d'Apollonius *in Argonautas*, l. 2. cite les livres des Inscriptions de Thebes d'un certain Aristodemus. Il y avoit aussi un illustre Grec appelé Neoptolemus Parianus, qui avoit autrefois composé un recueil d'Inscriptions, & particulièrement de celles qui se trouvoient sur les tombeaux; & l'on peut aisément juger par la lecture de plusieurs anciens Auteurs, comme Sophocles, Herodote, Denys d'Halicarnasse, Æschines, & Demosthène, qu'ils ne negligeoient pas une occupation si utile à l'histoire.

Là-même ,

Se lit sur un marbre cette Epigramme sur le Poëte Anacreon.

ΘΑΣΑΙ ΤΟΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΤΟΥΤΟΝ
Ω ΞΕΝΕ

ΣΠΟΥΔΑΙΕ ΚΑΙ ΛΕΓ ΕΠΑΝ ΕΙΣ
ΟΥΚΟΝ ΕΛΘΗΣ

ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ ΕΙΚΟΝ ΕΙΔΟΝ ΕΝ
ΤΕΩ

ΤΩΝ ΠΡΟΣΘΕΙΤΙ ΠΕΡΙΣΣΟΝ
ΩΔΟΠΟΙΩΝ

ΠΡΟΣΘΕΙΣ ΔΕΧΩΤΙ ΤΟΙΣ ΝΕΟΙΣ
ΑΔΕΤΟ.

ΕΡΕΙΣ ΑΤΡΕΚΕΩΣ ΟΛΟΝ ΤΟΝ
ΑΝΔΡΑ

Monfieur le Fevre de Saumur , qui a mis au jour Theocrite, où cette Epigramme fe trouve, l'explique tres-bien de cette maniere :

Hancce statuum intuere ô Hospes

Studiose , & dic ubi domum redieris ,

Anacreontis imaginem apud Tcios vidi ,

Qui vir inter Poëtas primas tenuit .

Iis autem si addideris hoc quoque , ipsi

Scilicet puerorum consuetudinem mirificè placuisse ,

Totum hominem quantus quantus erat depinxeris .

Dans

Dans cette même Cour se voyent quatre autres Inscriptions Greques , que je rendray un jour publiques , avec bon nombre d'autres , s'il plaît à celuy qui est le maître de nôtre fanté , & de nôtre vie.

A R O V V I G N E ,

Pag. 61.

ATTIA M. F. PVPA
SIBI ET
M. VECILIO MARCELLO
VIRO
VECILIAE M. F. PRISCAE
M. VECILIO M. F. PRAESENTI
FILIO T. F. I.

M. F. c'est-à-dire Marci Filio ou Filiae :
& T. F. I. testamento fieri jussit. Le reste
ne font que des noms particuliers.

Là-même ,

Chez le Sieur Camille Sylvestre
curieux de Medailles.

L. CVRTIVS
L. L. PRISCVS
CVRTIA L. L.
NEVMA
CVRTIA O. L.
PYRAMIS
ALBANVS

L. L.

L. L. signifie *Lucij Libertus* ou *Liber-
ta*, & D. L. *Caia Liberta*, car les lettres
renversées marquoient les noms de fem-
mes.

A P O L A ,

Pag. 61.

Sic

Respu-
blicaPo-
lensis
devota
numini
majesta-
tique e-
jus.

IMP. CESAR L.
SEPTIMIO SEVE
RO PIO FELICI
INVICTO AVG.
RESP. POL. D. N. M. E.

C'est une base quarrée d'une statuë qui
avoit été dressée à l'honneur de l'Empe-
reur Lucius Septimius Severus, pieux, heu-
reux & invincible, par la République de
Pola devoüée à sa Divinité & à sa Ma-
jesté.

Gruterus a cité cette Inscription, aussi-
bien que la suivante, mais à toutes deux
il y

Il y manque le commencement, qui se trouve dans le manuscrit de M. Valerio Ponte de Zara, & qui est effectivement effacé sur la première base.

A P O L A ,

Sur une autre base de marbre qui se voyoit autrefois près de la précédente.

IMP. CAESARI L. SEPTIMIO SEVERO PIO PERTINACI AVG. PONT. MAX. TRIB. POT. VI. IMP. XI. COS. II. P. P. M. AVREL. MENOPHILVS ORNATVS IVDICIO EIVS EQVO PVBLICO SACERDOS TVSCVLAVS AEDIL. POLAE CVM MENO PHILO PATRE LIB. AVGG. N. N. EX PROCVRAT. INDVLGENTISSIMO

L. D. D. D.

C'est-à-dire.

A l'honneur de Lucius Septimius Severus Pertinax, pieux, Auguste, Souverain Pontife, jouissant de la puissance de Tribun pour la sixième fois, déclaré General d'armée onze fois, Consul pour la seconde & Pere de la patrie, Marc Aurele Menophi-

nophilus honoré par sentence de l'Empereur, d'une statuë à cheval élevée en public, Prêtre de Tusculum, Edile de Pola avec son Pere Menophilus affranchi de nos Empereurs, & cy-devant Procurateur de la Province tres-bon & tres-indulgent : le lieu de la statuë ayant été accordé par un decret des Decurions.

Proche de là, on trouvoit encore ce fragment.

POLENSES VOTI SVI COM
POTES

*Dans le Dome de Pola, citée à la
Page 61.*

M. BARBIUS SOTER
BARBIAE ASCLE
PIODORAE
FILIAE PIENTISSI.

Marcus Barbius Soter avoit renfermé dans ce cercueil le corps de sa chere fille Asclepiodora; & c'est là tout ce que l'Inscription nous en apprend.

INSCRIPTIONS

*De l' Arc triomfal. de Pola , dont le des-
sein est á la Pag. 63.*

La principale qui est sur la base du mi-
lieu, qui portoit apparemment la statuë de
celuy pour qui cét Arc avoit été dressé, est
de cétte maniere.

L. SERGIUS L. F.
LEPIDVS AED.
TR. MIL. LEG. XXIX.

C'est-à-dire.

Lucius Sergius Lepidus fils de Lucius,
Edile & Colonel de la Legion vingt-neu-
vième.

A côté sur une base semblable de statuë
est écrit

L. SERGIUS C. F.
AED. II VIR

Ce Lucius Sergius fils de Caius Edile
& Duumvir étoit, si je ne me trompe,
le Pere du précédent, qui étoit fils d'un
Tom. I. Q Lu-

Lucius Sergius, & frere de celuy dont le nom paroît à la gauche.

C. N. SERGIUS C. F.
AED. II. VIR. QVINO.

Ce Cneus Sergius fils de Caius Edile & Duumvir pour cinq ans, étoit l'oncle de L. Sergius à qui cet espece d'Arc de triomfe ou de monument d'honneur étoit dressé, par les soins & aux frais de sa femme nommée *Salvia Postuma*.

SALVIA POSTVMA SERGI DE
SVA PECVNIA

Je l'appelle espece d'arc de triomfe, parceque si c'en étoit un veritable, qui eût été dressé par ordre du Senat, pour un triomfe qu'auroit obtenu Lucius Sergius, il n'est pas croyable que sa femme qui le voulut honorer après sa mort de cette marque de son souvenir, eût oublié de marquer une particularité si avantageuse à la memoire de son mary. Les Ediles au reste étoient ceux qui avoient l'intendance sur les Temples & edifices publics, & les Duumvirs étoient dans les Colonies Romaines, deux personnes qui avoient soin de rendre la justice, comme on peut voir plus au long dans les Auteurs qui ont expliqué les Magistratures Romaines.

A Z A R A ,

*Qui s'appelloit autrefois Iadera ,
Pag. 64. &c.*

Q. ASISIENO Q. F.
TRO. AGRIPPAE
AED. II VIRO
PONTIFICI
EX AERE CONLATO
DECVRIONES ET PLEPS

C'étoit l'Inscription de quelques monument dédié à la memoire de Quintus Afisienus Agrippa fils de Quintus, de la tribu Tromentine, Edile, Duumvir & Pontife, de l'argent qu'avoient contribué à cet effet les Decurions & le peuple.

Gruter qui-l'a citée, y a fait une erreur à la derniere ligne, ayant écrit DECVRIONIS LEPIEFS qui ne signifie rien. Il y a manifestement PLEPS, & ce mot se trouve aussi écrit dans des autres Inscriptions de cette maniere, au lieu de PLEBS.

Au même lieu.

IMP. CAESAR. DIVI F. AVG.
 PARENS COLONIAE MVRVM
 ET TVRRIS DEDIT
 TI. IVLIVS OPTATVS TVRRES
 VETVSTATE CONSVMPTRAS
 IMPENSA SVA RESTITVIT

Ce n'est pas une même pierre que la précédente, comme Gruter l'assure ; mais ce sont deux pierres bien distinctes quoyqu'elles ayent été placées, peut-être par hazard, l'une auprès de l'autre. Elle ne signifie autre chose si ce n'est que l'Empereur Cesar Auguste Pere de la Colonie (*de Jadera*) avoit fait faire les murailles & les Tours de la Ville, & qu'un certain Tiberius Julius Optatus, en avoit aussi relevé quelques Tours ruinées par leur propre vieillesse.

Ceux qui étoient de Jadera sont nommez dans plusieurs Inscriptions *Iadestini*, & non pas *Iadertini* comme Pline les appelle.

Dessous cette Inscription il y en a une ancienne de deux ou trois siècles.

*Urbe hac præfectus Sanuta ex prole Marinus,
 Me struxit tandem Veneto dominante Senatu.*

C'é-

C'étoit un Marin Sanuti qui avoit rebâti la Ville du temps qu'elle appartenoit déjà au Senat de Venise: Le Sopracomite de nôtre Galere étoit de cette famille, & s'appelloit Benedetto Sanuti: je croy qu'il ne fut pas fâché que nous luy indiquassions des titres de la Noblesse de sa maison, gravez sur cette pierre.

Tout joignant.

ISIDI SERAPI LIBER.
 LIBERAE VOTO
 SVSCEPTO PRO SALVTE
 SCAPVLAE FILI SVI
 P. QVINCTIVS PARIS
 S. L. M.

i. e.
 Solvit
 libens
 meritò.

A côté de cette base sont gravez *Isis & Serapis*, & l'autre côté qui est engagé dans la muraille a peut-être la représentation de *Liber & de Libera*, puisque la pierre est dediée à ces quatre Divinitez, pour la santé de *Scapula* fils de *Publius Quinctius Paris*.

A Z A R A,

A la maison du Sieur Tomasoni.

TI. CAESAR DIVI AVG. F.
 AVGVSTVS IMP. PONTIF. MAX.
 Q₃ TRIB.

TRIB. POTEST. XX COS. III.
 DESIG. III. LEG. XI
 P. CORNEL. DOLABELLA
 LEG. PR. PR.

Celle-cy est à l'honneur de Tibere, & mise par la Legion XI. & par les soins de Publius Cornelius Dolabella, Lieutenant du Préteur ou Gouverneur de la Province.

A Z A R A,

IVNONI AVGVSTAE
 APPVLEIA M. F. QVINTA
 SVO ET L. TVRPILII BROCCHI
 LICINIANI FILII NOMINE

Cette pierre étoit écrite des deux côtez, car on lit en un endroit les trois premières lignes, & en un autre la 3. & la 4. ligne, ce qui fait le sens complet. Elle étoit dédiée à *Funon*, surnommée *Auguste*, par *Appuleia Quinta*, fille de *Marcus*, en son nom & en celuy de *Lucius Turpilius Brocchus Licinianus* son fils.

A T R A O V,

ANTONIO VIRIANO
 ANN. XXX ANTONIA
 VALERIA SOROR
 PIENTISSIMO POSVIT

Valeria sœur d'*Antonius Vibianus* avoit dressé le monument de ce cher frere, mort à l'âge de 30. ans.

A T R A-

A T R A O V ,

Chez le Docteur Dragatzo.

D. M.

POMPEIAE

PHYFBAE

LEPIDIVS

VALES POSVIT SIBI

ET VXORI BENE

MERENTI LIBER.

LIBERTABVSQ. SVIS

IN F. P. VIII IN A. G. P. VIII.

C'est un monument qu'un mari avoit fait pour sa femme, & pour ses affranchis & affranchies. La dernière ligne signifie que ce monument avoit *in fronte pedes viij in agro pedes viij*, c'est-à-dire huit pieds de large, & huit pieds de long.

A S P A L A T R O ,

Dans les marbres du Clocher.

Pag. 77.

TI. CAESAR DIVI AVGVSTI F.

AVGVSTVS IMP. PONTIF. MAX.

TRIB. POTEST. XXI. COS. II.

VIAM A SALONIS AD CASTEL.

DAESITIATIVM PER MILLIA

PASSVVM CLVI. MVNIT ET

IDEM VIAM AD IA.... QVOD

DIVI F..... VS A SALONIS

Q 4

MVNIT

MVN^T PER MILLIA PASSVVM
CLVIII.

* CVIUS VIAE MILLIA
PASSVVM SVNT CLXVII MV
N^T PER VEXILLARIOS LEG.
VII. ET XI. ITEM VIAM GABI-
NIANAM AB SALONIS ANDE-
TRIVM APERVIT ET MVN^T
PER LEG. VII.

* Ce qui
s'entend
dans un
fra-
gment
séparé :
mais on
voit bien
que c'est
une suite
de l'In-
scription
préce-
dente.

Là-même.

TI. CAESAR DIVI AVGVSTI F.
AVGVSTVS IMP. PONT. MAX.
TRIB. POTES. XII COS. II.
A COLONIA SALONEN. PER
MILLIA PASSVVM CLXXVII
A LEG. PRO.....

Ces deux Inscriptions sont de l'Empe-
reur Tibere, qui avoit eu le soin de faire
mettre en état les grans chemins autour de
Salone, qui alloient en differens endroits.
Strabon, au VII. livre de sa Geographie,
met les *Desitiates* dans la Pannonie, qui
comprendoit la Hongrie d'apresent & quel-
ques pays voisins. La premiere Inscription
en marque la distance de Salona, qui étoit
de 156. milles. Pour *Andetrium*, nous
avons déjà remarqué, que c'étoit la Forte-
resse de Clissa : à la pag. 82.

A SPA-

A SPALATRO,

Proche du Dome : citée à la pag. 78.

AVR. GLYCON ET VALENTIA
VIRGINI VIVI SIBI POSVE
RVNT.

A SPALATRO,

*Joignant l'Eglise de S. François ,
Pag. 79.*

AVR. QVINTIANVS DEC. COLL.
FAB. ET CENT. QVI VIXIT
ANN. P. M. LI. MENS. V. D...
VIVVS SIBI POSVIT ET AVR.
IAENVARIAE CONIVGI SVAE
COT. SI QVIS AEAM ARCAM
POST MORTEM EORVM APERI
RE VOLVERIT INFER. DEC
RIAE MEAE .X. XXV.

Les deux ou trois premières lettres de
chaque ligne manquent à la pierre : mais
il ne m'a pas été difficile de les remplir.
Voicy comment il la faut lire sans abbre-
viation.

*Aurelius Quintianus Decurio Collegii Fa-
brum (ou Fabrorum) & Centenariorum qui
vixit annis plus minus 51. menses 5. dies....*

Q 5

vivus

370 I N S C R I P T I O N S
*vivus sibi posuit & Aureliæ Ianuariæ conjugii
sua. Quod si quis eam arcam post mortem ape-
rire voluerit inferet Decuriæ meæ Sestertia vi-
ginti quinque.*

A C O V R Z O L A ,

Ala Madonna del Scoglietto.

D. M. S.

VRSINVS ET EVTYCIA PA
RENTES INFELICES VRSINO
FILIO PIENTISSIMO POS.
AN. XXV

D. M. S. signifie *Diis Manibus Sacrum*.
Le reste est aisé.

A C O R F O V ,

*Sur le portail de l'Eglise de Paleo-
poli. Pag. 98.*

ΠΙΣΤΙΝ ΕΧΩΝ ΒΑΣΙΛΙΑΝ ΕΜΩΝ
ΜΕΝΕΩΝ ΣΥΝΕΡΙΘΩΝ
ΣΟΙ ΜΑΚΑΡ ΥΦΙΜΕΔΩΝ ΤΟΝ Δ
ΙΕΡΟΝ ΕΣΤΙΣΑ ΝΗΘΝ
ΕΛΛΗΝΩΝ ΤΕΜΕΝΗ ΚΑΙ ΒΩΜΟΥΣ
ΕΞΑΛΑΠΑΣΑΣ
ΧΕΙΡΟΣ ΑΠΟΥΤΙΔΑΝΗΣ ΙΟΥΒΙΑΝΟΣ
ΕΔΝΟΝ ΑΝΑΚΤΙ

Il est évident par cette Inscription que
c'est l'Empereur Iovianus qui a fait bâtir
cette Eglise à l'honneur du Dieu Tout-
puif-

puissant , après avoir détruit les Temples & les autels des Payens de la Grèce. Son nom écrit de cette maniere *Iobianos*, montre que la prononciation du b Grec étoit dès lors semblable à celle de l'v consonante des Latins , puisque ceux-cy disoient *Iovianos*.

A C O R F O V ,

Base de statue de Germanicus , au Faux-bourg de Castrati, pag. 98.

ΠΟΛΙΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ
ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΥΙΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΥΙΩ ΝΟΝ ΥΠΑΤΕΥΟΝΤΑ
ΘΕΟΙΣ

C'est à-dire :

La Ville de Corfou recommande aux Dieux , Germanicus Cesar , fils de Tibere Cesar , petit fils de Cesar Auguste , exerçant la charge de Consul.

Germanicus fils adoptif de Tibere fut Consul l'an 12. de N. S. ou 765. de la fondation de Rome , ensuite de quoy , il fit un voyage dans le Levant , & c'est sans doute dans ce temps-là que ceux de Corfou luy dresserent cette statue : car il n'en revint pas ; étant mort à Antioche , où il fut empoisonné par les envieux de sa fortune.

Au même Faux-bourg.

Α ΠΟΛΙΣ ΜΑΡΚΟΝ ΚΑΛΗ...
 ΓΑΙΟΥ ΥΙΟΝ ΒΥΒΛΟΝ ΤΟΝ
 ΠΑΤΡΟΝΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΑ
 ΕΡΜΑΙ ΗΡΑΚΛΗΙ

C'est-à-dire.

La Ville de Corfou consacre à Mercure & à Hercule, Marcus Cali. Byblus fils de Caius, son patron & son bien faïteur.

Ce qu'il y a de considérable dans cette Inscription, c'est l'expression du dialecte Dorique, que la Ville de Corfou tenoit, puis qu'il y a en trois endroits l'Α pour Π Η Α ΠΟΛΙΣ, pour Η ΠΟΛΙΣ. ΕΥΕΡΓΕΤΑ pour ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ, & ΕΡΜΑΙ pour ΕΡΜΗΙ.

Proche de là, dans un Jardin.

ΙΟΥΛΙΑΝ ΘΕΟ
 ΔΩΡΑΝ ΑΡΕΤΗΣ
 ΕΝΕΚΕΝ ΘΕΟΙΣ

C'est une Inscription qui recommande aux Dieux Iulia Theodora, en consideration de sa vertu.

A T I N E,

à la page 128. &c.

M N H M H

ΤΙΤΩ ΦΛΑΥΙΩ ΕΥΕΛΠΙΣΤΩ
ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ Η ΓΥΝΗ
ΑΥΤΟΥ

C'est un monument fait à la mémoire d'un certain Titus Flavius Evelpistus, par les soins de sa femme.

A D E L O S,

à la pag. 135.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΣΕΛΕΥΚΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝ

C'étoit la base d'une statuë erigée au Roy Mithridate Evergetes, par Seleucus de Marathon, Recteur des Ecoles:

B A S E R O N D E,

En un autre endroit de l'Isle, p. 135.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥ
ΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥΤΥΧ..... ΤΟΥ

Q 7

MI

ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΝΕΣ... ΝΟΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗ
ΣΑΣ ΑΝΕΘΗΧΕΝ

Le Roy Mithradate ou Mithridate dont il est icy parlé, est ce celebre Roy de Pont qui fit si long-temps la guerre aux Romains, & qui fut enfin défait par Pompée. Il étoit fils de Mithridate Evergetes, qui avoit été amy & allié des Romains, & cette statuë luy avoit été dediée par un certain Dionysius Athenien Gymnasiarque de Delos.

Parmi les ruines du Portique de Delos.

Pag. 140.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΜΑΚΕΔ.

Elle est du Roy Philippe de Macedoine, qui avoit apparemment contribué aux frais de quelque édifice de Delos.

Là même.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΕΥΤΥΧΟΥ.

Celle-cy est peut-être du Roy de Sicile Dionysius, qui fut dépossédé de sa Couronne, & qui fut ensuite obligé de gagner sa vie à faire l'office de Maître d'école à Corinthe.

Au pied du mont Cynthien, pag. 140.

ΠΟΠΛΙΟΣ.....

ΤΟΥΤΩ Ι.....

ΥΠΕΡ ΕΑΥΤΩΝ.....

ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ

ΙΣΙΔΙ ΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟ

ΧΡΑΤΕΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ

ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ

ΣΤΑΣΕΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΟ

ΚΛΕΟΥΣ ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

C'est l'exécution d'un vœu qui avoit été fait à Serapis, Isis, Anubis, Harpocrates, Castor & Pollux, sous la Prêtrise de Staseus fils de Philocles, qui étoit natif du peuple d'Attique appelé Colonos: car la plûpart des charges de Delos étoient tenues par des Atheniens.

*Assés près de là, sur un marbre quarré,
en petites lettres.*

ΗΡΑΙΣΤΙΩΝ ΜΥΡΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ

ΕΠΟΙΕΙ

C'est-à-dire.

Hephestion fils de Myron a fait cecy.

Myron étoit un celebre statuaire dont Pline fait mention, qui vivoit dans le même

me temps que Phidias, environ la 83. & 84. Olympiade, 300. ans après la fondation de Rome. Il avoit fait quantité de beaux ouvrages que Pausanias nous rapporte. Ainsi il y a apparence que son fils Hephæstion étant heritier de sa Science, avoit fait quelque belle statuë à Delos dont ce marbre étoit le pied-d'estail.

A T R O T E , pag. 151.

DIVI IVLI FLAMINI C. ANTONIO
M. F. VOLT. RVFO FLAMIN. DIVI
AVG. COL. CL. APRENS. ET COL.
IVL. PHILIPPENSIS EORVNDEN ET
PRINCIPI ITEM COL. IVL. PARIANA
E. TRIB. MILIT. COH. XXXII.
VOLVNTARIOR. TRIB. MIL. LEG.
XIII. GEM. PRÆF. EQVIT. ALAE
I SCVBVLORVM VIC. VII.

C'est une base de statuë erigée à l'honneur de Cajus Antonius Rufus fils de Marcus de la Tribu Voltinie, Prêtre de Jule & d'Auguste Cæsar, dans la Colonie Claudienne d'Apri & de Philippi Villes de Thrace & Prince de ces deux Villes. Item dans la Colonie Julienne de Parium sur la Propontide, Mestre de camp de la Cohorte XXXII des Volontaires & de la Legion XIII surnommée Gemina, & Commandant de la premiere aile de Cavalerie des Scubuli, *qui sont des peuples ou des sortes de milice que je ne connois point.*

La dernière ligne n'est pas moins mal-aisée à expliquer, & il y avoit là trois autres Inscriptions qui ne différoient que par ces caractères VIC. VII. ou VIC. VIII. ou VIC. IX. qui pourroient signifier *Vicus Septimus, Octavus, &c.* qui étoient des rues & quartiers de Rome ou de Troye, qui en qualité de Colonie des Romains avoit ses divisions de quartiers & de tribus comme Rome même.

A GALLIPOLI,

Pag. 160.

ΠΑΝΤΑ ΘΕΟΔΩΤΟΥ
ΤΗΝ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
ΒΙΤΑΝ ΑΝΤΙΚΛΕΟΥΣ

A LAMPACO,

Pag. 161.

Chez Achmet Aga Tchelebi.

Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ

ΚΥΡΟΝ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ. ΑΡ
ΧΙΑΤΡΟΝ. ΑΡΙΣΤΟΝ. ΠΟΛΕΙ
ΤΗΝ. ΕΠΙΣΗΜΟΝ. ΠΡΟΣ ΠΟΛ
ΛΟΙΣ ΕΥΕΡΓΕΤΗΜΑΣΙΝ. ΕΙΣ.
ΑΥΤΗΝ. ΑΔΕΙΨΑΝΤΑ. ΔΑΜ.
ΠΡΩΣ

ΠΡΩΣ. ΚΑΙ. ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ.
ΚΑΙ. ΑΣΥΝΚΡΙΤΩΣ. ΚΑΙ. ΑΠΟ
ΧΑΡΙΣΑΜΕΝΟΝ. ΧΕΙΛΙΑΣ. ΑΤ
ΤΙΚΗΣ. ΤΗ. ΓΕΡΟΥΣΙΑ

C'est-à-dire.

Le Senat a honoré Cyrus fils d'Apollonius Medecin tres-habile, & Bourgeois tres-illustre, à cause de plusieurs bienfaits qu'il en a receus, s'en étant acquitté avec éclat & beaucoup de dépenses, & sans aucun reproche, &c. J'ay trouvé à Florence dans la Villa Strozzi une petite Inscription d'un Cyrus Medecin de Livia femme de Drusus.

CYRVS.
LIVIAE DRUSI CAES.
MEDIC.

Il peut-être que ce soit ce même Cyrus Medecin de Lamfaque: car les Grecs étoient les plus estimez dans Rome, & d'ordinaire les Empereurs & les plus grands Seigneurs de Rome ne s'en servoient point d'autres.

Au même lieu.

ΙΟΥΛΙΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ ΕΣΤΙΑΝ
ΝΕΑΝ ΔΗΜΗΤΡΑ Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ
ΤΟ ΔΕ ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΑΛΜΑ ΚΑΙ
ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΝΑΣ
ΤΑ-

ΤΑΣΙΝ ΑΥΤΟΙ ΔΑΠΑΝΗΜΑ
 ΠΟΙΗΣ ΑΜΕΝΟΥ ΕΚ ΤΩΝ
 ΙΔΙΩΝ ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΕΙΣ ΤΟΥΣ
 ΣΤΕΦΑΝΟΥΣ ΕΥΣΕΒΕΙΑΣ ΤΟΥ
 ΙΕΡΕΩΣ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΙ
 ΣΤΕΦΑΝΟΦΟΡΟΥ ΤΟΥ ΣΥΜ
 ΠΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΟΙΚΟΥ ΚΑΙ
 ΤΑΜΙΟΥ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΤΟ
 ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΔΙΟΝΙΣΙΟΥ ΤΟΥ
 ΑΠΟΛΛΟΝΟΤΕΙΜΟΥ

Il seroit difficile de la mettre en Fran-
 çois. Voicy comment je la traduis en
 Latin.

*Juliam Augustam Vestam novam Cereri
 consecrat Senatus, impensas vero ad statuam
 & basim, ejusque erectionem faciente ex sua
 pecuniâ propter pietatem in coronas Sacerdote
 Augustorum ac Stephanophoro totius eorum
 domus & quæstore populi secundum, Dionysio
 Apollonotimi filio.*

C'étoit la base d'une statuë élevée à l'hon-
 neur de Julia Augusta, ou Domna femme
 de l'Empereur, à qui le titre est icy don-
 né de Vesta nova: parceque de même que
 cette Déesse & ses Prêtresses appellées Ve-
 stales étoient les depositaires du feu sacré,
 dont la perte ou la diminution auroit pré-
 sagé celle de la Republique Romaine, auf-
 si vouloient-ils dire que Julia étoit la
 gardienne & la protectrice de l'Empire.

C'est

C'est par cette même raison qu'on trouve des medailles de cette Imperatrice avec le revers VESTAE SANCTAE, & d'autres avec un sacrifice de Vestales avec cette Inscription VESTA simplement ou VESTA MATER.

A HERACLEA,

Appellée aussi autrefois Perinthus. A l'Eglise Cathedrale, pag. 166.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟ
ΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΠΑΡ
ΘΙΚΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΝΕΡΟΥΑ
ΥΙΩΝΟΝ ΤΡΑΙΑΝΟΝ ΑΔΡΙΑ
ΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΑ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ
ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΤΟΙΥΠΑΤΟΝ ΤΟΓ

C'est-à-dire,

A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Hadrian fils de Trajan & petit fils de Nerva, possédant la charge de Tribun du peuple pour la dixième fois, & Consul pour la troisième.

Cette Inscription est citée par Seldenus dans ses *Marmora Arundelliana*, & après luy dans la nouvelle edition qu'on en a fait sous le titre de *Marmora Oxoniensi*: mais il n'y est point marqué en quel lieu elle se trouve. Seldenus a crû qu'il y falloit lire

ΔΗ-

ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΧΟΥΣΙΑΣ ΤΟ Γ:
 au lieu de ΤΟ Ι, parce, dit-il, que dans
 le troisiéme Consulat d'Hadrian, il avoit
 aussi pour la troisiéme fois le Tribunat, &
 non pas pour la dixiéme. Mais l'Inscription
 porte sans difficulté ΤΟ Ι, & il n'y a au-
 cune contradiction à cela, car Hadrian
 n'ayant été Consul que trois fois, on ne
 laisse pas de faire mention de ce Consulat,
 toutes les années qui l'ont suivi. Ainsi à
 la dixiéme année de son regne & de sa char-
 ge de Tribun on disoit toujourn Consul III.
 quoyqu'il l'eût été sept ans auparavant,
 comme il seroit aisé à le prouver par des
 medailles & par d'autres Inscriptions.

Là-même,

Dans le mur au dehors de l'Eglise,

Pag. 166.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
 Α. ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΟΥΗΡΟΝ
 ΕΥΣΕΒΗΝ ΠΕΡΤΙΝΑΚΑ
 ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΑΡΑΒΙΚΟΝ
 ΑΔΙΑΒΗΝΙΚΟΝ ΠΑΡΘΙΚΟΝ
 ΜΕΓΙΣΤΟΝ Η ΒΟΥΛΗ
 ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
 ΝΕΩΚΟΡΩΝ
 ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ

C'est

C'est-à-dire,

A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Cesar Lucius Septimius Severus Pius Pertinax Auguste, Arabique, Adiabénique & Parthique, par le Senat & le peuple des Perinthiens Neocores.

A TCHOVRLY,

Pag. 166.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙ
ΣΑΡΑ ΓΑΙΟΝ ΜΕΣΙΟΝ
ΚΥΙΝΤΟΝ ΔΕΚΙΟΝ
ΤΡΑΙΝΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗ
ΕΥΤΥΧΗ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
Η ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΔΙΣ
ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ
ΠΟΛΙΣ:

C'est une Inscription faite par les Perinthiens à l'honneur de Caius Messius Quintus Trajanus Decius Empereur Romain, comme la précédente à celui de Severe. Mais c'est une grande question de sçavoir ce que c'étoit proprement que ces *Neocori*, comme on les nommoit en Grec, & *Æditui* en Latin. Quelques uns veulent que l'on appelloit ainsi les Villes qui avoient des Temples celebres & qu'on di-
soit

soit *bis* ou *ter* Neocourus, quand il y en avoit deux ou trois. D'autres croyent que cela venoit du nombre des solemnitez & fêtes publiques qui s'y celebroident. Albertus Rubenius fils du grand Peintre Rubens; en a fait une dissertation Latine imprimée avec quelques autres ouvrages; & un de mes amis de Venise, nommé le Docteur Nicolas Bon Candiote, nous en promet un Livre entier qu'il enrichira & éclaircira avec des medailles & des Inscriptions antiques, & qui nous en donnera plus de lumieres que nous n'en avons pas encore eues.

A CONSTANTINOPLE,

Page. 167.

Sur les miracles qui regardent la mer.

ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΔΟΥ ΕΝ

ΧΡΙΣΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ

Tour de Theophile Empereur en Jesus-Christ.

ΠΥΡΙΟΣ ΘΕΟΦΙΔΟΥ ΚΑΙ ΜΙ

ΧΑΝΑ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ

Tour

*Tour de Theophile & Michel Empe-
reurs fideles en Jesus-Christ.*

3.

ΠΥΡΓΟΣ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΚΑΙ
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ
ΧΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ

*Tour de Basile & Constantin fideles
Empereurs en Iesus-Christ.*

4.

Sur un Portail.

ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΕ ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ
ΚΑΙ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΩΝ
ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΩΝ ΦΙΛΟ
ΧΡΙΣΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΔΕΣΠΟ
ΤΩΝ ΕΝ ΕΤΕ ΚΦΚΑ

*Renouvelé sous Basile & Constantin
Porphyrogenetes serviteurs de Iesus-
Christ & Empereurs, en l'année.....*

5.

ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΗ ΕΠΙ ΜΑΝΟΥΗΛ
ΤΟΥ ΦΙΛΟΧΥ ΒΑΣΙΛΕΙ ΡΩΜΕ
ΙΟΥ ΥΙΩ ΕΝ ΝΗΣ... ΚΑΙ ΑΥ
ΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΡΩΜΑΙΩΝ ΤΣ
ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΕΝ ΕΤΕΙ ΦΧΟ
ΒΜΒ

Re-

Renouvé sous Manuel Empereur Ro-
main serviteur de Jesus-Christ, fils
... & de l'Empereur Romain Com-
nene. ...

6.

ΟΝ ΤΗΣ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΘΡΑΥΣΜΟΣ
ΜΑΚΡΩ ΧΡΟΝΩ ΚΛΥΔΟΝΙ ΠΟΛ
ΛΩ ΚΑΙ ΣΦΟΔΡΩ ΡΕΡΝΥΜΕΝΗ
ΕΠΕΣΕΙΝ ΚΑΤΕΝΑΓΚΑΣΕ ΠΥΡΓΟΝ
ΕΚ ΒΑΘΡΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ ΗΓΕΙΡΕ
ΕΥΣΕΒΗΣ ΑΝΑΣ

*Cette Tour que les secousses de la mer & les
frequens & violens orages avoient fait tom-
ber, a été relevée depuis les fondemens par le
bon Roy Basilius.*

+ ΙΩΥ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ

Celle-cy est de l'Empereur Jean Palæo-
logue, sous lequel Constantinople fut pri-
se par les Turcs.

Au dessus de la colonne de Porphyre, à Constantinople, pag. 174.

ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΕΡΓΟΝ ΕΝΘΑΔΕ
ΦΘΑΡΕΝ ΧΡΟΝῶ ΚΑΙΝΟ ΜΑ
ΝΟΥΗΛ ΕΥΣΕΒΗΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ

Cét ouvrage admirable ruiné par le temps a été renouvelé par Manuel Empereur bonnaire.

Je ne mets pas icy une vintaine de belles Inscriptions que j'ay copiées chez Monsieur le Marquis de Nointel Ambassadeur de France à la Porte, parce qu'elles ont été apportées de differens endroits de la Grece, & qu'elles ne servent de rien à la description de Constantinople: outre que le volume s'en trouveroit augmenté plus que je n'ay dessein de le faire.

EPITAPHE DE PANAGIOTI
Drogueman du G. S. au Convent de l'Isle de Chalcis proche de Constantinople, citée à la pag. 208.

Τῷ Σεῖ Θεῷ.

Παναγιώτης

Ἐνθάδε κεῖται Παναγιώτης δέμης

Ἐρμηνέως Ἀνακτος ἀρίστου λίσου

Μέγα διαπερψαντος ἐν σφῶν Λόγῳις

Καὶ

Καὶ βασιλείας ἀξίαν εἰληφότος
 Λελοιπότος φῶς πρὶν τὸ γέρας προσφθάνη
 Ψυχὴ ἀπέπτη χῶρον ἐς μακάριον
 Ἀλλ' ὅσπερ ἐβρίω κ β.

C'est-à-dire.

Cy gît le corps de Panagiotti Interprete d'un Empereur tres-puissant, lequel a été en grande considération parmi les personnes de merite, & qui a tenu sa dignité de l'Empire. Il est mort avant qu'avoir atteint la vieillesse, & son ame s'en est envolée dans le séjour des bien-heureux, le 21. Septemb. 1673.

Quoyque ce ne soit pas la coûtume des Grecs d'avoir des armoiries, on en a ajoûté à cette Epitaphe, qui conviennent à sa profession. L'Ecu est de quel metal ou couleur il vous plaira, au caducée de Mercure posé en pal, surmonté d'une tête de Leopard en chef. Ce Panagiotti a été en grande estime dans la Cour du Gr. Seigneur bien qu'il fut Grec de naissance & de religion, jusques-là qu'il fut envoyé en Ambassade au grand Czar de Moscovie. Il étoit natif de Chio, dont les Grecs ont un Proverbe entr'eux, qui dit que lorsqu'on verra un homme sage de Chio, on pourra dire d'avoir vû un cheval verd. De sorte qu'ayant acquis l'estime d'être tel, on le nommoit en raillant le cheval verd.

A MONTAGNIA,

Sur une colonne, p. 209.

T. L.

TV·SCV....

P. LOLLI M. F. SECVNDI
PATRIS*Dans la même Ville.*

K. B.

ΑΥΡ. ΦΛΑΒΩΝΗΝ

ΡΟΥΦΕΙΝΟΝ

ΕΚΑΤΟΝΤΑΡΧΟΝ

ΔΕΣΠΟΤΑΤΟΝ

ΠΡΕΙΜΟΙΠΕΙΛΑΡΙΟΝ

ΧΕΙΛΙΑΡΧΟΝ

ΟΥΡΒΑΝΙΚΙΑΝΟΝ

ΠΛΙΛΙΑ ΚΟΡΝΙΛΙΑ

ΝΕΙΚΑΡΕΤΗ

ΤΟΝ ΑΝΔΡΑ

Il y a là plusieurs mots Latins habillez à la Gréque. *Aurelium Flavonem, Centum militum Tribunum potentissimum, Primipilarium Chiliarchum Urbanum ou Urbani-cianum, Publilia Cornelia Nicarete virum suum veneratur.*

Cette

Cette Inscription est considerable en ce qu'elle autorise la prononciation de l'O I & de l'E I comme un I simple, puis qu'en traduisant des mots Latins, elle les écrit de cette maniere *Rufinum* ΡΟΥΦΕΙΝΟΝ. *Principilarium* ΠΡΕΙΜΟΙΠΕΙΛΑΡΙΟΝ: & je l'ay trouvé de même dans plusieurs autres Inscriptions.

A P R O V S A,

Pag. 209.

ΑΥΡΗΛΙΣ ΕΛΠΙ
ΔΗΦΟΡΟΣ ΑΥΡΗ
ΛΙΑ ΧΡΥΣΟΓΟΝΗ ΘΥ
ΓΑΤΡΙ ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ
ΚΑΙ ΑΥΡΗΛΙΑ ΑΦΗ
ΧΡΥΣΟΓΟΝΗ ΘΥΓΑΤΡΙ
ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ

C'est-à-dire.

Aurelis Elpidiphoros en memoire de sa fille Aurelia Chryfogone, & de son autre fille Aurelia Asi Chryfogone.

Α ΤΗΥΑΤΙΡΕ,

*Maintenant Hak-kissar : citée à la**Pag. 233.*

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
 ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ ΟΥΛΠΙΑΝ
 ΜΑΡΚΕΛΛΑΝ ΤΗΝ ΙΕΡΕ
 ΙΑΝ ΤΗΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ
 ΜΑΡΚΟΥ ΟΥΛΠΙΟΥ ΔΑ
 ΜΠΑΡΑΔΟΞΟΥ ΚΑΙ ΚΑ
 ΝΙΔΙΑΣ ΒΑΣΣΗΣ ΘΥΓΑ
 ΤΕΡΑ ΕΠΙΤΕΛΕΣΑΣΑΝ ΤΑ
 ΤΗΣ ΘΕΟΥ ΜΥΣΤΗΡΙΑ
 ΚΑΙ ΤΑΣ ΘΥΣΙΑΣ ΛΑΜ
 ΠΡΩΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΑΠΑ
 ΝΩΣ ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΩΝ
 ΤΗΝ ΤΕΙΜΗΝ ΑΝΔΡΟΝΕΙ
 ΚΟΥ ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΥ
 ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙΚΗΣ ΤΗΣ
 ΜΗΝΟΓΕΝΟΥΣ ΤΩΝ ΘΡΕ
 ΨΑΝΤΩΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

C'est-à-dire.

Le Senat & le peuple de *Thyatire* ont honoré *Vlpia Marcella* Prêtresse de Diane, fille de *Marcus Vlpus Dama-Parodoxus* & de *Canidia Bassa*, s'étant acquittée des mysteres & ceremonies de la Déesse & des sacrifices avec beaucoup d'éclat & de dépenses. Cette statue luy ayant été érigée par les soins & aux dépens d'*Andronicus* fils d'*Andronicus* & de *Stratonice* fille de *Menogenes*, qui l'ont élevée & nourrie.

Diane que les Grecs appelloient *Artemis*, étoit en grande veneration par toute l'Asie mineure, à cause de son celebre Temple qu'elle avoit à *Ephese*; & cette Inscription nous fait connoître qu'elle en avoit aussi un à *Thyatire* dont *Vlpia Marcella* étoit Prêtresse. On a trouvé aussi ce fragment dans la même Ville

ARTEMIAI OREIT...

C'est-à-dire, à *Diane habitante des montagnes*: de même qu'en d'autres rencontres ils l'appelloient la Déesse des bois, à cause de la chasse, dont elle faisoit son exercice ordinaire.

Celle qui suit est d'un même caractère & d'un même stile que celle d'*Vlpia Marcella*: mais le nom de celui pour qui elle a été faite en est effacé.

*Proche de la précédente, sur une
base quarrée.*

Α... ΣΤΡΑΤΟΥ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗ
ΣΑΝΤΑ ΤΟΥ ΠΡΟΠΩΛΕΩΣ
ΤΥΡΙΜΝΟΣ ΕΝΔΟΞΩΣ ΚΑΙ
ΕΠΙΦΑΝΩΣΕΝ ΤΕ ΔΕ ΝΟΜΑΙΣ
ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΣΕΣΙΝ ΤΑΙΣ ΠΡΟΣ
ΤΗΝ ΒΟΥΛΗΝ ΑΝΑΣΤΡΑΦΕΝ
ΤΑ ΦΙΛΟΤΕΙΜΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑ
ΛΟΠΡΕΠΩΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΔΗΜΟ
ΤΕΛΕΙΣ ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΙ ΕΡΟΤΑΣ
ΑΦΘΟΝΩΣ ΚΑΙ ΑΝΥΠΕΡΚΡΙ
ΤΩΣ ΕΠΙΤΕΛΕΑΝΤΑ ΕΝ ΤΗ
ΠΑΝΗΓΥΡΕΙ ΚΟΣΜΗΣΑΝΤΑ
ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΝ ΤΕ ΤΩ
ΘΥΜΕΛΙΚΩ ΚΑΙ ΓΥΜΝΩ ΑΓΟ
ΝΙ ΘΕΜΑΣΙΝ ΑΣΥΝΚΡΙΤΟΣ
ΟΙΚΟΘΕΝ ΚΑΙ ΤΕΜΜΑΣΙΝ
ΠΡΟΣΠΑΡΑΣ ΤΟΥΣ ΑΓΩΝΙΣ
ΤΑΣ ΚΑΤΑΣΤΑΝΤΑ ΘΕΟΥ ΚΑΙ
ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΛΑΙΚΙΑΝΟΥ
ΑΝΔΡΟΣ ΕΝ ΠΑΣΑΙΣ ΑΡΧΑΙΣ
ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣ ΚΑΙ ΥΠΕ
ΡΕΣΙΑΙΣ ΥΠΑΚΟΥΟΝΤΟΣ ΤΗ
ΠΑΤΡΙΔΙ ΦΙΛΟΤΕΙΜΩΣ Η ΒΟΥ
ΛΗ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΜΑΡΤΥ
ΡΟΥΣΑ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ ΕΚ ΠΑΙ
ΔΟΣ ΗΛΙΚΙΑΣ ΚΑΙ ΕΝ ΑΛΛΑΙΣ
ΑΡΧΑΙΣ

ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ
ΑΥΤΟΥ ΗΛ. Ε. ΠΝΕΤΟΥΝΤΟΣ
ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ
ΑΝΤΩΝΙΟΥ ΒΑΣΣΟΥ

C'étoit la base d'une statuë que le Senat de Thyatire avoit erigé à un de ses citoyens, qui s'étoit acquitté des charges dont on l'avoit honoré, avec prudence & magnificence, entr'autres des jeux & sacrifices publics du Dieu Tyrimnus qui avoit son Temple au devant de la Ville, & des Fêtes que le peuple observoit en l'honneur des Dieux; Antonius Bassus ayant eu le soin de luy élever en public cette marque de l'estime & de la reconnoissance du Senat.

Α ΤΗΥΑΤΙΡΕ,

Sous la halle du Bazar : citée à la

Pag. 225.

Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗ
ΝΩΝ ΒΟΥΔΗ ΚΛΩΔΙΟΝ
ΑΥΡ. ΠΡΟΚΛΟΝ ΗΡΩΔ ΑΝ
ΔΡΑ ΕΥΓΕΝΗ ΕΠΙ ΣΕΜ
ΝΟΤΗΤΙ ΒΙΟΥ ΚΑΙ ΑΡ
ΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣ
ΠΑΣΑΙΣ ΔΙΑ ΤΕ ΑΥΤΟΥ
ΚΑΙ ΤΟΥ ΓΕΝΟΥΣ

C'est-à-dire.

Le tres-puissant Senat de Thyatire a honoré Clodius Aurelius Proclus personne de grand merite & d'une extraction noble, en consideration de la bonne conduite de sa vie & des emplois & ministeres publics, qui ont été exercez par luy-même ou par sa famille.

A THYATIRE.

Chez Vezî Chelebi : citée à la.

Pag. 226.

Η ΠΑΤΡΙΣ

Μ. ΑΥΡ. ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΙΠΠΙΚΟΝ ΤΟΝ
 ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ
 ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΩΙ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ
 ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙΡΟΝ ΤΗΣ
 ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΚΑΙ ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡ
 ΧΟΝ ΤΙΜΗΘΕΝΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ
 ΘΕΙΟΤΑΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
 Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
 ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΣΥΝΔΥΝΑΙΤΑΣ
 ΑΡΧΙΕΡΕΩΣΥΝΑΣ ΤΟΙΣ ΘΕΕ
 ΣΙΝ ΕΝ ΕΚΑΤΕΡΑΙΣ ΤΑΙΣ ΠΟ
 ΛΕΣΙΝ ΦΙΛΟΤΙΜΗΣΑΜΕΝΟΝ
 ΕΝΔΟ

ΕΝΔΟΞΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΦΡΟ
 ΝΩΣ ΑΝΔΡΑ ΕΠΙ ΗΘΕΣΙ ΚΑΙ
 ΕΠΛΕΙΚΕΙΑΙ ΚΑΙ ΤΗΙ ΠΡΟΣ
 ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΥΝΟΙΑΙ ΔΙΑ
 ΠΡΕΠΟΝΤΑ

C'est-à-dire.

La Patrie a erigé ce monument d'honneur à Marcus Aurelius Diadochus Hippicus, Pontife d'Asie mineure aux Temples qui sont à Pergame, & Pontife dans le même temps de sa Patrie, & Conseiller durant sa vie, honoré par le tres-divin Empereur Marc-Aurele Severe Antonin, (*c'est-à-dire Caracalla*) des charges du Pontificat qu'il a données dans l'une & l'autre Ville à des personnes intelligentes qui s'en acquittent avec honneur & éclat : en reconnoissance de son merite particulier, de ses bonnes mœurs, de sa douceur, & de sa bonne volonté envers la Patrie.

Le Temple le plus celebre de Pergame étoit celuy d'Esculape, d'où vient que ce Dieu est presque toujours représenté dans les Medailles de cette Ville-là : & Diane en avoit un à Thyatire, comme je l'ay déjà dit.

Α ΤΗΥΑΤΙΡΕ,

Chez Mustafa Aga , Pag. 226.

ΤΟΝ ΓΗΣ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣ
 ΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ
 ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥ ΗΡΟΝ
 ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ
 ΠΑΡΘ. ΜΕ. ΠΑΤΕΡΑ
 ΓΕΡΜ. ΜΕ. ΠΑΤΡΙΔΟΣ
 ΕΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ
 ΠΟΛΕΩΣ ΕΚΕΡΓΕΤΗΝ
 Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ
 ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ ΤΟ
 ΤΡΙΤΟΝ ΧΕΙΛΙΑΡΧΟΣ
 Ο ΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ
 ΚΑΙ ΝΕΩΚΟΡΟΣ
 ΤΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
 ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ ΣΕ
 ΒΑΣΤΟΥ ΑΡΚΗΣ ΛΙ
 ΒΙΑΝΗΣ

C'est-à-dire.

Au Maître de la terre & de la mer, l'Em-
 pereur Cesar Marc-Aurele Severe Anto-
 nin (Caracalla) Parthique & Germani-
 que tres-puissant, Pere de la Patrie, bien-
 faiteur de la Ville de Thyatire, & le sien
 en particulier, Titus Antonius Alfenus
 tres-

tres-illustre Commandant de milles hommes pour la troisiéme fois, Prêtre du Dieu *Tyrimnus*, Neocore de l'Empereur, & Procureur Imperial du Thresor de Libie.

Je ne prétens que de traduire mot à mot, en mettant ce mot de Libie: car je ne sçaurois d'ailleurs dire ce qu'il signifie, n'y ayant point d'apparence qu'il derive du mot de Lybie, qui signifie une Province d'Afrique, & qui forme les adjectifs *Libycos*, *Libysticos*, ou *Libystios*, mais non pas *Libianos*.

A l'autre côté de la Porte,
Pag. 262.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥ.

ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ

ΣΕΒ. ΕΥΣ. ΕΥΤΥΧΗ

Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ

ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ ΑΠΟ

ΤΡΙΩΝ ΧΙΛΙΑΡΧΙΩΝ

ΤΟΝ ΙΔΙΟΝ ΚΥΡΙΟΝ

ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ

ΚΤΙΣΤΗΝ Ο ΙΕΡΕΥΣ

ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΝΕΩ...

A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Cesar Marc-Aurele Severe Antonin heureux & pieux: Titus Antonius Alfenus illustre après trois Comman-

demens de mille hommes, Prêtre du Dieu Tyrimnus, honore icy, son Souverain, le fondateur de la Ville de Thyatire.

A T H Y A T I R E,

Dans la Cour de la même maison

pag. 227.

ΦΑΒΙΟΣ ΖΟΣΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ
 ΣΟΡΟΝ ΕΘΕΤΟ ΕΠΙ ΤΟΠΟΥ ΚΑΘΑ
 ΡΟΥ ΟΝΤΟΣ ΠΡΟ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΠΡΟΣ
 ΤΩΙ ΣΑΜΒΑΘΕΙΩΙ ΕΝ ΤΩΙ ΧΑΛΔΑΙΟΥ
 ΠΕΡΙΒΟΛΩ ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ
 ΟΔΟΝ ΕΑΥΤΩ ΕΦΩΤΕΘΗ ΚΑΙ ΤΗ
 ΓΑΤΚΥΤΑΤΗ ΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΑΥΡΗ
 ΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ Η ΜΗΔΕΝΟΣ ΕΧΟΝ
 ΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙ
 ΝΑ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ ΤΑΥΤΗΝ ΟΣ ΔΑΝ
 ΤΟΛΜΗΣΗ Η ΠΟΙΗΣΗ ΠΑΡΑ ΤΑΤΤΑ
 ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ ΜΕΝ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΤΗΝ
 ΘΥΑΓΕΙΡΗΝΩΝ ΑΡΓΥΡΙΟΥ ΔΗΝΑΡΙΑ
 ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΟ ΙΕ
 ΡΩΤΑΤΟΝ ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΙΣ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝ
 ΤΑΚΟΣΙΑ ΓΕΙΝΟΜΕΝΟΣ ΥΠΕΤΘΥΝΟΣ
 ΕΞΩΘΕΝ ΤΩΙ ΤΗΣ ΤΥΜΒΩΡΤΧΙΑΣ ΝΟ
 ΜΩΙ ΤΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΕΓΡΑ
 ΦΗ ΑΠΛΑ ΔΥΩ ΩΝ ΤΟ ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕ
 ΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ ΕΓΕΝΕΤΟ ΕΝ
 ΤΗ ΔΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΘΥΑΓΕΙΡΗΝΩΝ ΠΟ
 ΔΕΙ ΑΝΘΥΠΑΤΩΙ ΚΑΤΙΛΛΙΩΙ ΣΕΒΗΡΩ
 ΜΗ

ΜΗΝΟΣ ΑΥΓΑΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑ
 ΤΗ ΤΠΟ ΜΗ ΝΟΦΙΛΟΝ ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ
 ΔΗΜΟΣΙΟΝ.

Cela veut dire.

Fabius Zofimus ayant fait achapt d'un cercueil l'a mis dans un lieu pur, au devant de la Ville, au lieu appellé Sambathæum, dans le jardin du Chaldéen, joignant le chemin public, & l'a destiné pour luy & pour sa chere Epouse Aurelia Pontiana: en sorte que personne n'aît le pouvoir de mettre quelque autre dans ce monument. Que si quelqu'un étoit si hardi que de le faire, & de passer en quelque autre façon nos ordres, il sera obligé de payer à la Ville de Thyatire mille cinq cens deniers d'argent, & au tres-sacré thresor public deux mille cinq cent: devenant outre cela coupable de la løy concernant le violement des Tombeaux. Ayant été au reste fait un double de cette Inscription, dont l'un des originaux a été mis dans les Archives. Fait dans la tres-illustre Ville de Thyatire, lorsque Catilius Severus étoit Proconsul, le 13. du mois Audnæc, sous Menophilus Popularis fils de Julianus.

Il y auroit de quoy faire icy un assez grand commentaire: mais je me contente de remarquer deux ou trois choses. Le mot de *τυμβωρυχίας* est rare. Hesy chius explique *τυμβωρύχος*, *λιποδύτης νεκρῶν*, qui dépouille les tombeaux: & Meursius fait

fait mention au liv. 1. de ses Antiquitez des Lacedemoniens, d'une Venus surnommée Tymborichos, qui étoit adorée parmi eux. Le mois *Audnæen* qui est icy marqué, n'est pas moins singulier. Les Macedoniens avoient un mois appelé *A'δναιός* qui répondoit à nôtre Janvier, & c'est apparemment le même que l'*Audnæen* que ceux de Thyatire suivoient, & que d'autres appellent *Αυδναιών*. Le Proconsul dont il est icy parlé étoit celui de l'Asie mineure, & le même sans doute qui fut Consul sous Hadrian, l'an de N.S. 120. & que cet Empereur avoit fait Gouverneur de Syrie, comme dit Spartian. Il est appelé dans les Fastes Catilius Severus. Menophilus étoit le Capitaine ou Gouverneur de la Ville, qu'ils appelloient *Strategos*.

A THYATIRE,

Sur une Colonne, dans un des Kans,

Pag. 227.

IMP. CESAR VESPASIANVS AVG.
PONTIF. MAX. TRIB. POT. VI.
IMP. XIII. COS. VI. DESIG. VII.
CENSOR VIAS FACIENDAS
CVRAVIT

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ
ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΙΣΤΟΣ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΤΟ
ΑΥΤΟ.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΤΟ-ΙΕ. ΠΑΤΗΡ ΠΑΤΡΕ
 ΔΟΣ ΥΠΑΤΟΣ ΤΟ-Σ. ΑΠΟΔΕ
 ΔΕΙΓΜΕΝΟΣ ΤΟ-Ζ ΤΕΙΜΗΤΗΣΤΑΣ
 ΟΔΟΥΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ

Cela veut dire ,

L'Empereur Cesar Vespasian Souverain Pontife, jouissant de la puissance de Tribun du peuple pour la sixième fois, proclamé Empereur ou General d'armée treize fois, Consul pour la sixième, designé pour la septième, & Censeur, a fait faire les grands chemins.

Nous en trouvâmes encore d'autres à Thyatire que je reserve pour quelque autre occasion, me contentant de donner icy les Inscriptions qui portent les noms des Villes, ou qui servent quelque peu à la connoissance de leurs antiquitez.

A S M Y R N E,

Au Cimetiere des Armeniens,

Pag. 235.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗΙ

ΤΗ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΚΑΙ ΜΗ
 ΤΡΟΠΟΛΕΙ ΚΑΙ ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟ
 ΡΩ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΤΑ
 ΤΑ ΔΟΓΜΑΤΑ ΤΗΣ ΙΕΡΩΤΑ
 ΤΗΣ

ΤΗΣ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ ΣΜΥΡ
ΝΑΙΩΝ.....

Le reste a été effacé pour y écrire une Epitaphe d'un Armenien, & l'on ne void dans cecy que les titres qu'on donnoit à la Ville de Smyrne, de tres-Illustre, de Metropole, sçavoir de l'Asie Proconsulaire, & quelquefois même dans les medailles on la nommoit la premiere d'Asie de même qu'Ephese. Dans un medaillon de l'Empereur Caracalle, que j'ay copié dans le Cabinet du Comte Moscardi a Verone, elle y est nommée la premiere en beauté & en grandeur: & quelques Inscriptions citées dans le livre de Marmora Oxoniens. luy donnent la même qualité. Ce medaillon a d'un côté la tête de Caracalla en buste avec ces lettres A. K. M. AYP. ANTΩ NEI-
NOS & au revers une couronne de chefne avec ces paroles ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ
ΑΣΙΑΣ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ-
ΤΩΝ ΚΑΛΛΕΙ ΚΑΙ ΜΕΓΕΘΙ ΕΠΙ
ΣΤΡΑΤΗ. ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙ ΚΡΗΤΑΡΙΟΥ
c'est-à-dire, *Smyrnacrum primorum Asiae
ter Neocororum Augustorum pulchritudine
& magnitudine sub Tiberio & Cretario mi-
litiæ prepositis.* Voyez aussi Marm. Oxon.
pag. 47. & 296.

ΑΣΜΥΡΝΕ,

Au même lieu que la précédente,

Pag. 235.

ΟΙ ΘΕΙΟΤΑΤΟΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΕΣ
 ΣΕΟΥΗΡΟΣ ΚΑΙ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙ
 ΣΑΡΕΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΙΣ ΕΙ ΚΛΑΥΔΙΟΣ
 ΡΟΥΦΙΝΟΣ Ο ΠΟΛΕΙΤΗΣ ΥΜΩΝ Ο
 ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΑΙΡΕΣΙΝ Η ΣΥΝΕΣΤΙΝ
 ΕΠΙ ΠΑΙΔΕΙΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΕΝ ΛΟΓΟΙΣ
 ΣΥΝΕΧΗΒΙΟΝ ΤΗΝ ΠΡΟΚΕΙΜΕΝΗΝ
 ΤΟΙΣ ΣΟΦΙΣΤΑΙΣ ΚΑΤΑ ΤΑΣ ΘΕΙΑΣ
 ΤΩΝ ΠΡΟΓΟΝΩΝ ΗΜΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΙΣ
 ΑΤΕΛΕΙΑΝ ΤΩΝ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΩΝ ΚΑΡ
 ΠΟΥΜΕΝΟΣ ΥΜΩΝ ΑΥΤΟΝ ΕΚΟΥ
 ΣΙΩ ΑΝΑΓΚΗ ΠΡΟΚΑΛΟΥΜΕΝΩΝ
 ΥΦΕΣΤΗ ΤΗΝ ΣΤΡΑΤΗΓΙΑΝ ΚΑΤΑ
 ΤΟ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΦΙΛΤΡΟΝ
 ΤΗΝ ΓΟΥΝ ΕΙΣ ΤΑ ΑΛΛΑ ΜΕΝΕΙΝ
 ΑΠΡΑΓΜΟΣΥΝΗΝ ΑΚΕΙΝΗ ΤΟΝ ΑΥ
 ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΤΑΤΟΝ ΕΣΤΙΝ ΟΥ ΓΑΡ
 ΑΞΙΟΝ ΤΩ ΑΝΔΡΙ ΤΗΝ ΕΙΣ ΥΜΑΣ
 ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΝ ΓΕΝΕΣΤΑΙ ΖΗΜΙΑΝ
 ΚΑΙ ΜΑΛΙΣΤΑ ΤΑΥΤΗΝ
 ΥΜΩΝ

ΥΜΩΝ ΑΙΤΟΥΝΤΩΝ ΥΠΕΡ ΑΥ
ΤΟΥ ΤΗΝ ΧΑΡΙΝ

ΕΥΤΥΧΕΙΤΕ

ΕΠΡΕΣΒΕΥΕΝ ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙ
ΝΟΣ ΚΑΙ ΑΙΔΙΟΣ ΣΠΗΡΑΤΟΣ

C'est-à-dire.

Les tres-divins Empereurs Severus & Antonin, à ceux de Smyrne. Si Claudius Rufinus vôtre citoyen, lequel à cause de son application aux études & à l'art Oratoire, est dispensé des charges publiques selon les divines Constitutions établies par nos ancêtres, est néanmoins obligé par une nécessité indispensable, & à vôtre requi-sition, d'accepter l'employ de Gouverneur; faites donc en sorte qu'il ne soit pas troublé par d'autres occupations, comme il est juste: car ce seroit une chose indigne de luy que l'affection qu'il vous porte, luy devint un supplice, puisque c'est vous-même qui avez demandé cette grace pour luy. Bien vous soit. Les deputez ont été Aurelius Antoninus, & Ælius Speratus.

Il y en a encore sept ou huit autres dans ce Cimetiere, qui ont été données au public dans un petit livre d'un Anglois nommé M. Thomas Schmidt, intitulé *notitia septem Ecclesiarum Asia minoris*: mais j'ay dequoy l'augmenter d'une fois autant d'In-scriptions, que je reserve à quelqu'au-tre

tre volume. J'ajoute seulement ces deux autres.

C E R C U E I L

Au jardin d'Achmet Aga.

ΜΑΡΚΟΣ ΦΑΒΙΟΣ ΜΑΡΚΟΥ
ΦΑΒΙΟΥ ΥΙΟΣ ΓΑΛΕΡΙΑ ΙΩ
ΝΙΟΣ ΕΤΩΝ ΚΑ

Marcus Fabius fils de Marcus Fabius de la Tribu Galeria, Ionien, âgé de 21 ans.

On dit qu'on trouva dedans un casque & les autres armes d'un Cavalier, mais toutes de cuivre comme j'ay dit à la pag. 235.

A S M Y R N E,

*A la Mosquée qui est dans l'enclos du
vieux Château, pag. 232.*

ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΔΗ
ΜΟΣ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ ΜΑΡΚΟΝ ΑΤ
ΤΙΛΙΟΝ ΒΡΑΔΟΥΑ ΤΟΝ ΑΝ
ΘΥΠΑΤΟΝ ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ
ΜΑΡΚΟΥ ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΠΕΡΠΕ
ΡΟΥ ΤΟΥ ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΠΛΩΝ
ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ

C'est

C'est-à-dire :

Le peuple Neocore de Smyrne a honoré Marcus Attilius Bradua Proconsul, par les soins de Marcus Aurelius Perperus Commandant de la Milice.

Marcus Attilius Bradua fut Consul l'an de N. S. 108. sous l'Empire de Trajan, comme on l'apprend par les tables Consulaires & il y en eut un autre de même nom sous Commode l'année de N. S. 185. qui étoit peut-être le petit fils du précédent.

Inscription citée à la page 241. à l'endroit où étoit autrefois Metropolis.

ΑΥΡ. ΤΕΡΤΥΛΛΙΑΝΟΣ ΑΠΟΛ
ΑΩΝΙΟΥ..... ΤΩ... ΤΩ..

Α ΕΡΗΕ-

A E P H E S E ,

à la porte du Château, pag. 246.

Η ΒΟΥΛΗ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ
 ΠΟΠΛΙΟΝ ΑΙΛΙΟΝ ΦΛΑ
 ΒΙΑΝΟΝ ΑΠΟΛΛΟΔΩ
 ΡΟΝ ΑΣΠΕΝΔΙΟΝ ΦΙΛΟ
 ΛΟΓΟΝ ΤΟ ΔΕ ΜΝΗ
 ΜΕΙΟΝ ΚΑΤΕΥΚΕΥΑΣΕΝ
 ΠΟΠΛΙΟΣ ΑΙΛΙΟΣ ΦΛΑ
 ΒΙΑΝΟΣ ΞΩΙΛΟΛΟΣ Ο
 ΑΔΕΛΦΟΣ ΑΥΤΟΥ ΞΗ

Le Senat a honoré Publius Ælius Flavianus Apollodorus amateur des belles lettres, de la Ville d'Aspende, son frere Publius Ælius Flavianus Zoilus ayant eu le soin de luy dresser ce monument lors qu'il vivoit.

A E P H E S E ,

Proche des mazes du Temple de Diane, enclavée dans les marbres d'un portail ancien pag. 249.

ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ Π. ΟΥΗΔΙΟΥ
 ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΥ ΝΕΩΤΕΡΟΥ
 ΟΥΗΔΙΟΣ ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΣ
 ΝΕΩΤΕΡΟΣ ΖΗΙ ΟΥΗΔΙΑ ΣΕ
 ΚΟΥΝ

ΚΟΥΝΔΑ ΖΗ ΟΥΗΔΙΑ ΝΕΙ
ΚΟΠΟΛΙΣ &c.

C'étoit un Monument de Publius Veditus Abascantus le jeune ; dont l'on void encore là des fragmens avec ses caractères Latins P. VEDIVS ABASCANTVS IVNIOR. L'Inscription est plus longue que je ne la mets icy : mais comme elle étoit assez haute & en petite lettre, je ne pus pas en copier d'avantage, ma vûe étant trop fatiguée de ce que j'en avois déchiffré. Le reste n'est pourtant que des noms de la même famille, dont il paroît à la même Porte plusieurs fragmens Latins, comme ceux-cy. P. VED. NICEPH. VEDIAE P. F. PAVLLINAE.... S. S. P. F. PAEDEROS, &c. Ciceron fait mention au livre 6. de ses Epîtres d'un Publius Veditus qu'il avoit vû dans ces quartiers-là, lorsqu'il étoit à Laodicée. Il dit que c'étoit un amy de Pompée, mais du reste grand fourbe, & qui avoit même une grande famille : Ainsi ce peut être un de ceux dont il est icy parlé, ou du moins de la même famille, car Ciceron ne dit pas son surnom.

Au même lieu.

...A CICE NSO
...RENSI ET ASIAE

Quelques-uns de ceux qui ont fait des
rela-

relations d'Ephese rapportent comme un mot entier ACCENSO RENSI: ce qui n'est pas de la maniere, & ce seroit même un mot barbare & inconnu. *Accensi* étoient les Officiers subalternes des Juges, & qui citoient les parties à comparoître; &... RENSI est la fin de quelque mot que je ne sçauois deviner.

A deux lieuës d'Ephese sur le chemin de Scalu-nova: sur un Aqueduc qui alloit à Ephese: pag. 247.

DEANAE EPHESIAE ET IMP.
CAESARI

ARTEMIDI ΕΦΕΣΙΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟ
ΚΡΑΤΟΡΙ

AUG. ET. TI. CAESARI
AUG. F.

ΚΑΙΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙΚΑΙ
ΤΙΒΕΡΙΩΙ

ET CIVITATI EPHESIORVM
CAIVS

ΚΑΙ ΔΗΜΩΙ ΤΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ
ΓΑΙΟΣ

SEXTILIUS P. F. VOT.
ΣΕΞΤΙΛΙΟΣ ΠΟΠΛΙΟΥ ΥΙΟΣ

ΟΥΟΤΟΥΡΙΑ

POLLIO CVM OFILLIA A. F.

ΠΟΛΛΙΩΝ ΣΥΝ ΟΦΕΛΛΙΑ ΑΥΛΟΥ
ΘΥΓΑΤΡΙ

BASSA VXORE SVA ET C.

ΒΑΣΣΗΙΤΗ ΕΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ
ΚΑΙ ΓΑΙΩΙ

OFILLIO PROCVLO F. SVO

ΟΦΙΛΛΙΩΙ ΠΡΟΚΛΩΙ ΤΩΙ ΕΑΥΤΟΥ
ΥΙΩΙ

CETERISQVE LEIBEREIS
SVEIS

ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΛΟΙΠΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ
PONTEM DE SVA PECVNIA
FACIVNDVM CVRAVIT

ΤΗΝ ΓΕΦΥΡΑΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ
ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Cette Inscription est en Latin & en Grec, & voicy comment je la mettrois en François.

A l'honneur de la Diane d'Ephefe, de l'Empereur Cesar Auguste, de Tibere Cesar son fils, & de la Ville des Ephefiens, Gaius Sextilius Pollio fils de Publius, de la tribu Veturia, avec sa femme Ofillia Bassa fille d'Aulus, Caius Ofillius Proculus son fils & ses autres enfans, a fait & consacré le Pont de cet Aqueduc à ses propres frais & dépens.

Diane d'Ephefe étoit celebre comme nous avons dit, non seulement dans la
Ville

Ville d'Ephese, mais aussi dans toute l'Asie mineure: - Voicy une petite Inſcription des habitans de Miletopolis, gravée sur une lampe qui a peut-être autrefois servy à quelque Temple que cette Deesse avoit dans ce lieu là: mais la lampe est presentement dans le cabinet d'antiquitez de Monsieur Bellori, dont j'ay parle à la pag. 295.

A R O M E,

ARTEMIC ΕΦΕCΙΩΝ
ΕΥΤΥΧΟΥC ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΜΕΙΛΗΤΟΠΟΛΕΙΤΩΝ

Miletopolis étoit une Ville entre Cyzique & la Bithynie proche du mont Pyn-dax, comme témoigne Stephanus Byzantius, & Eutyches Alexander pourroit être le nom de celuy qui avoit dedié la lampe.

A R O M E,

Sur une frise, à la Villa-Matthei.

ΔΙΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ ΕΦΕCΙΟC
ΣΘΕΝΝΙC ΕΠΟΙΕΙ

Dion Philosophe Ephesien, dont Sthennis avoit fait quelque statuë, ou quelque monument d'honneur qu'on luy avoit

dressé, n'est point dans la liste des Philosophes dont Diogene Laërce a décrit la vie, ni dans celle d'Eunapius: & Suidas parle de trois personnes Illustres de ce nom, dont l'un étoit de Syracuse & suivoit la Philosophie de Platon, le second de Nicée qui a écrit l'histoire Romaine, & le troisième de Prusa Philosophe & Orateur celebre, connu sous le nom de Dio Chrysostomus.

*L'Inscription suivante n'est pas loin de
l'Aqueduc d'Efese dont nous avons
parlé.*

Sur une base quarrée.

ΦΑΔΙΛΛΑΝ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ.

C'étoit une base de statue érigée à l'honneur de Fadilla fille de l'Empereur Marc Aurele, qu'Octavius Strada dit être morte proche du Mont Taurus, quoyque Capitolin dise que ce fut Faustine la jeune, femme de cet Empereur qui mourut là, & ne fasse aucune mention d'une fille de Marc Aurele qui ait porté ce nom. On apprend au contraire qu'elle a survécu à Marc Aurele par ce qu'en dit Herodian, lors qu'il décrit la vie de Commodus & la conjuration de Cleander que personne n'o-

n'osoit découvrir à ce Prince, & qui alloit éclatter si sa sœur Fadilla n'eût eu la hardiësse de s'aller jeter à ses pieds & de luy représenter le danger qu'il couroit luy & tous ceux qui luy appartenoient, s'il ne donnoit promptement ordre d'arrêter l'Authéur de la conjuration. Herodian ajoute qu'étant tout épouvanté de cet avis, il envoya promptement querir Cleander & luy fit couper la tête sur le champ, ce qui apaisa l'émûte des soldats qu'il avoit gagnés à son party.

A P E R G A M E.

ΓΑΙΟΝ ΑΝΤΙΟΝ ΑΥΛΟΝ ΙΟΥ
 ΛΙΟΝ ΑΥΛΟΥ ΥΙΟΝ ΚΟΥΑ
 ΔΡΑΤΟΝ ΔΙΣ ΥΨΑΤΟΝ ΑΝ
 ΘΥΠΑΤΟΝ ΑΣΙΑΣ ΣΕΠΤΕ
 ΜΟΥΙΡΟΥΜ ΕΠΟΥΛΟΝΩΝ
 ΦΡΑΤΡΕΜ ΑΡΟΥΑΔΕΝ ΠΡΕΣ
 ΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗ
 ΓΟΝ ΚΑΙ ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ ΠΡΕΣ
 ΒΕΥΤΗΝ ΑΣΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ
 ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΕΠΑΡΧΙΑΣ ΚΑΗ
 ΠΑΔΟΚΙΑΣ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΚΡΗ
 ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ
 ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΑΥ
 ΚΙΑΣ ΚΑΙ ΠΑΜΦΥΛΙΑΣ ΠΡΕΣ
 ΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗ
 ΓΟΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΝΕ
 ΡΟΥΑΣ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ

ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ ΔΑ-
ΚΙΚΟΥ ΕΠΑΡΧΙΑΣ ΣΥΡΙΑΣ Η
ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
ΠΡΩΤΩΝ ΝΕΩΚΩΡΩΝ ΠΕΡΓΑ-
ΜΗΝΩΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΕΠΙ-
ΜΕΛΗΘΕΝΤΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑ-
ΣΕΩΣ ΤΩΝ ΣΤΡΑΤΙΩΤΩΝ.

C'est-à-dire.

A l'honneur de Cajus Antius Aulus Iu-
lius Quadratus, qui fut Consul par deux
fois (*dans les Fastes il n'est nommé qu'une
fois Consul l'an de N. S. 105. sous Trajan:
mais il avoit été auparavant sous Domi-
tian Consul Suffectus*) Proconsul d'Asie,
un des sept Intendants du banquet des
Dieux, Frere Arvale, Envoyé & Lieu-
tenant General de Bithynie, Lieutenant
de l'Empereur dans l'Asie & dans le Gou-
vernement de Cappadoce, Proconsul de
l'Isle de Crete, Lieutenant Imperial de
Cypre, General d'armée dans la Lycie &
Pamphylie, Envoyé & Lieutenant Gene-
ral de l'Empereur Nerva Trajan Cesar Au-
guste Germanique & Dacique, dans le
Gouvernement de Syrie : le Senat & le
Peuple de Pergame honorans leur bien-
fauteur de cette statuë, & les soldats ayans
eu le soin de la faire dresser.

ΑΛΑΟΔΙΣΕΕ,

Citée à la pag. 263.

ΤΙΤΩΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ
 ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΩΙ ΥΠΑΤΩ ΤΟ
 Ζ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΘΕΟΥ
 ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΥ ΥΙΩΙ ΚΑΙ ΤΩΙ
 ΔΗΜΩΙ ΝΕΙΚΟΣΤΡΑΤΟΣ ΛΥΚΙΩΙ
 ΤΟΥ ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΥ ΤΟΥΤΟΝ
 ΤΟΝ ΔΙΘΟΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ
 ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΤΑ ΠΡΟΣΛΕΙΨΑΝΤΑ
 ΤΟΥ ΕΡΓΟΥ ΤΕΛΕΙΩΣΑΝΤΟΣ
 ΝΕΙΚΟΣΤΡΑ ΤΟΥ ΚΛΗΡΟΝΟΜΟΥ
 ΑΥΤΟΥ ΚΑΘΙΕΡΩΣΑΝΤΟΣ ΔΕ
 ΤΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΑΝΘΥ
 ΠΑΤΟΥ.

C'est-à-dire.

A l'honneur de l'Empereur Tite Cesar
 Vespasian Consul pour la septième fois,
 fils du Divin Empereur Vespasian, & à
 l'honneur du peuple, Nicostratus fils de
 Lucius & petit fils de Nicostratus a mis
 cette pierre à ses frais & dépens. Le reste
 de l'ouvrage ayant été achevé par Nicostra-
 tus son heritier, & consacré par Trajanus
 Proconsul: *qui pourroit être le même Trajan
 qui fut ensuite Empereur: car il avoit déjà
 été Consul sous Domitian.*

A LAODICEE,

ΜΝΗΜΑ ΜΟΝΟΜΑΧΙΑΩΝ ΔΟ
ΘΕΝΤΩΝ ΥΠΟ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ ΚΑΙ
ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ
ΤΟΥ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ ΜΗ
ΤΡΟΦΙΛΟΥ

C'étoit un marbre mis en memoire de quelques combats singuliers qu'avoit donné au Peuple Diocles fils de Diocles, petit fils de Metrophilus Pontife & Prêtre couronné.

Stephanus fait mention de quatre Villes qui portoient le nom de Laodicée, dont il y en avoit une dans la Syrie, une autre dans la Lydie, une troisiéme dans la Lycaonie, & une dans la Medie. Celle de la Lydie dont nous avons parlé icy, étoit aussi nommée pour la distinguer des autres, Laodicea *à Fluvio Lyco* ou *ad Lycum*, ΛΑΟΔΙΚΕΙΑ ΠΡΟΣ ΛΥΚΩΙ, comme en fait foy cette Inscription que j'ay trouvée chez un Sculpteur du Palais Barberin.

A R O M E.

POPVLVS LAODICENSIS A. F.
LYCO
POPVLVM ROMANVM QVEI
SIBI

SAL-

SALVTEI FVIT BENEFICI; ERGO
 QVAE SIBEI BENIGNE FECIT
 Ο ΔΗΜΟΣ Ο ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
 ΤΩΝ
 ΠΡΟΣ ΛΥΚΩΙ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ
 ΤΟΝ
 ΡΩΜΑΙΩΝ ΓΕΓΕΝΟΤΑ
 ΣΩΤΗΡΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ

C'est-à-dire.

Le Peuple de Laodicée qui est auprès
 du fleuve Lycus remercie par ce Monu-
 ment le peuple Romain, pour le secours
 & les bien-faits qu'il en a receus.

A S A R D I S.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
 ΘΕΟΥ
 ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ
 ΤΡΑΙΑΝΟΥ
 ΥΙΩΝ Τ. ΑΙΔΙΟΝ ΑΔΡΙΑ
 ΝΟΝ
 ΑΝΤΩΝΙΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗΝ ΣΕ
 ΒΑΣΤΟΝ
 ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ Β. ΥΠΑ
 ΤΟΝ

ΤΡΙΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ Η

ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΕΤΙΜΗΖΕΝ
ΗΡΩΑ
ΕΥΝΟΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΧΑΡΙΝ

Le Senat & le Peuple de Sardes ont voulu icy honorer comme un Heros & comme leur bien-faiteur l'Empereur Cesar Titus Ælius Hadrianus Antoninus Pieux & Auguste, fils du divin Hadrian & petit fils du divin Trajan, jouissant de la puissance du Tribunat pour la seconde fois, Consul pour la troisieme, & Pere de la Patrie.

A S A R D I S,

Sur la porte du vieux Château.

Ω ΠΑΝΑΡΙΣΤΕ ΒΩΚΟΝΤΙΕ

... ΣΑΙΣ ΑΤΕΛΕΥΤΟΝ

ΕΡΓΟΝ ΕΘΙ... ΑΠΙΣ

ΤΟΝ ΕΘΙ ΠΟΝΗΣΑΜΕΝ.

Comme cette Inscription est imparfaite je n'entrepris pas d'en pénétrer le sens. J'y remarque seulement le mot de ΒΩΚΟΝΤΙΕ, qui est pris du Latin *Vocante*: & qui autorise la prononciation du B comme un V Latin.

Là même sur une colonne.

ΦΙΛΗ ΤΙΜΩΛΙΣ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΤΙΒΕΡΙΟΝ
ΚΑΙΣΑΡΑ

Phile *Timolis*, ou peut-être habitante du *Tmolus*, a honoré à ses dépens l'Empereur Tibere Cesar.

L'Histoire nous apprend que de son temps il y eut un grand tremblement de terre à Sardes, Philadelphie & autres Villes voisines, & qu'il leur fit donner des sommes considerables pour se rétablir, d'où vient qu'on luy fit une medaille, qui porte au revers cette Inscription, CIVITATIBVS ASIAE RESTITVTIS, & peut-être pour cette même raison, cette femme dont il est icy parlé, voulut donner une marque de sa reconnaissance à cet Empereur.

ΑΦΗΛΑΔΕΛΦΗ.

ΞΑΝΘΙΠΠΗΝ ΑΚΥΛΑ ΜΝΗΜΗΝ
ΒΙΟΥ ΠΑΡΕΔΩΚΕΝ
ΒΟΜΩ ΤΕΙΜΗΣΑΣ ΣΕΜΝΟΤΑ ΤΗΝ
ΑΛΟΧΟΝ
ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΗΣ ΑΠΕΛΥΣΕ ΜΙΤΡΗΝ
ΗΣ ΩΡΙΟΝ ΑΝΘΟΣ
ΕΣΧΕΝ ΕΝ ΗΜΙΤΕΛΕΙ ΠΑΥΣΑΜΕ
ΝΟΝ ΘΑΛΑΜΩΙ

ΤΡΕΙΣ ΓΑΡ ΕΠ ΕΙΚΟΣΙΟΥΣ
 ΤΕΛΕΩΣΕ ΒΙΟΝ ΕΝΙΑΥΤΟΥΣ
 ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΤΟΥΣ ΔΕ ΘΑΝΕΝ
 ΤΟΥΤΟ ΛΙΠΟΥΣΑ ΦΑΘΣ

C'est un Monument qu'un certain Aquila avoit dressé à sa femme Xanthippe, qui étoit morte sans avoir eu des enfans, & âgée seulement de 23. ans.

A HIERAPOLIS.

ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΑΡΧΗΓΗΤΕΙ

Apollo Archegetes, comme si nous disions le Prince ou le Conducteur, étoit aussi adoré dans l'Isle de Naxos, où ceux de Chalcis luy avoient dressé un Autel, comme rapporte Thucydide au commencement du livre seizième.

Au même lieu.

ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΗΡΩΟΝ

ΣΤΕΦΑΝΟΙ

Η ΕΡΓΑΣΙΑ ΤΩΝ

ΒΑΦΕΩΝ

Le Corps des Teinturiers honore & couronne le monument de ce Heros.

Il y a plusieurs sources d'eau chaude à Hierapolis, & ces eaux dit Strabon au liv. xiiij. de sa Géographie, étoient merveilleuses pour la teinture des laines, en

forte

forte qu'on en teignoit avec des racines, d'une si belle couleur, qu'elle ne le cedit pas à celle de la pourpre & de l'écarlate.

Au même lieu.

ΦΛΑΟΥΙΟΣ ΖΕΥΞΙΣ ΕΡΓΑΣ
ΤΗΣ

ΠΛΕΙΥΣΑΣ ΥΠΕΡ ΜΑΛΕΑΝ ΕΙΣ
ΙΤΑΛΙΑΝ ΠΛΟΑΣ ΕΒΔΟΜΗ
ΚΟΝΤΑ

ΔΥΟ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ ΤΟ
ΜΝΗΜΕΙΟΝ

ΕΑΥΤΩ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ
ΦΛΑ

ΟΥΙΩ ΘΕΥΔΟΡΩ ΚΑΙ ΦΛΑ
ΟΥΙΩ

ΘΕΥΔΑΚΑΙΩ ΑΝ ΕΚΕΙΝΟΙ
ΣΥΝΧΩΡΗΣΤΗ

C'est-à-dire.

Flavius Zeuxis maître ouvrier devant faire voile au delà du Cap Malée en Italie avec 72. bâtimens s'est choisi un monument, & à ses fils Flavius Theodorus, & Flavius Theudacæus s'ils s'y veulent accorder.

A M I L E T,

*appelée maintenant Palatcha : à la**Page 272.*

I

2

Ι Ε Ο Υ Α Η ω	Ι Η ω Α Υ Ε Ο
Α Ε Η Ι	Ε Η Ι Ο
Ο Υ ω	Υ ω Α
Α Γ Ι Ε	Α Γ Ι Ε
Φ Υ Λ Α Σ Ο Ν	Φ Υ Λ Α Τ Ο Ν
Τ Η Ν Π Ο Λ Ι Ν	Τ Η Ν Π Ο Λ Ι Ν
Μ Ι Λ Η Σ Ι ω Ν	Μ Ι Λ Η Σ Ι Ω Ν
Κ Α Ι Π Α Ν Τ Α Σ	Κ Α Ι Π Α Ν Τ Α Σ
Τ Ο Υ Σ Κ Α Τ Ο Ι	Τ Ο Υ Σ Κ Α Τ Ο Ι
Κ Ο Υ Ν Τ Α Σ	Κ Ο Υ Ν Τ Α Σ

3

4

Υ Α Η Ο Ι ω Ε	Η Ο Υ Ι Α ω Ε
Η Ι Ο Υ	Ι Ο Υ ω
ω Α Ε	Α Ε Η
Α Γ Ι Ε	Α Γ Ι Ε
Φ Υ Λ Α Σ Ο Ν	Φ Υ Λ Α Σ Ο Ν
Τ Η Ν Π Ο Λ Ι Ν	Τ Η Ν Π Ο Λ Ι Ν
Μ Ι Λ Η Σ Ι ω Ν	Μ Ι Λ Η Σ Ι Ω Ν
Κ Α Ι Π Α Ν Τ Α Σ	Κ Α Ι Π Α Ν Τ Α Σ
Τ Ο Υ Σ Κ Α Τ Ο Ι	Τ Ο Υ Σ Κ Α Τ Ο Ι
Κ Ο Υ Ν Τ Α Σ	Κ Ο Υ Ν Τ Α Σ

Ι Η Θ Υ Ω Α <hr/> Ο Υ Ω Α Ε Η Ι Α Γ Ι Ε Φ Υ Λ Α Τ Ο Ν Τ Η Ν Π Ο Λ Ι Ν Μ Ι Α Η Σ Ι Ω Ν Κ Α Ι Π Α Ν Τ Α Σ Τ Ο Υ Σ Κ Α Τ Ο Ι Κ Ο Υ Ν Τ Α Σ
--

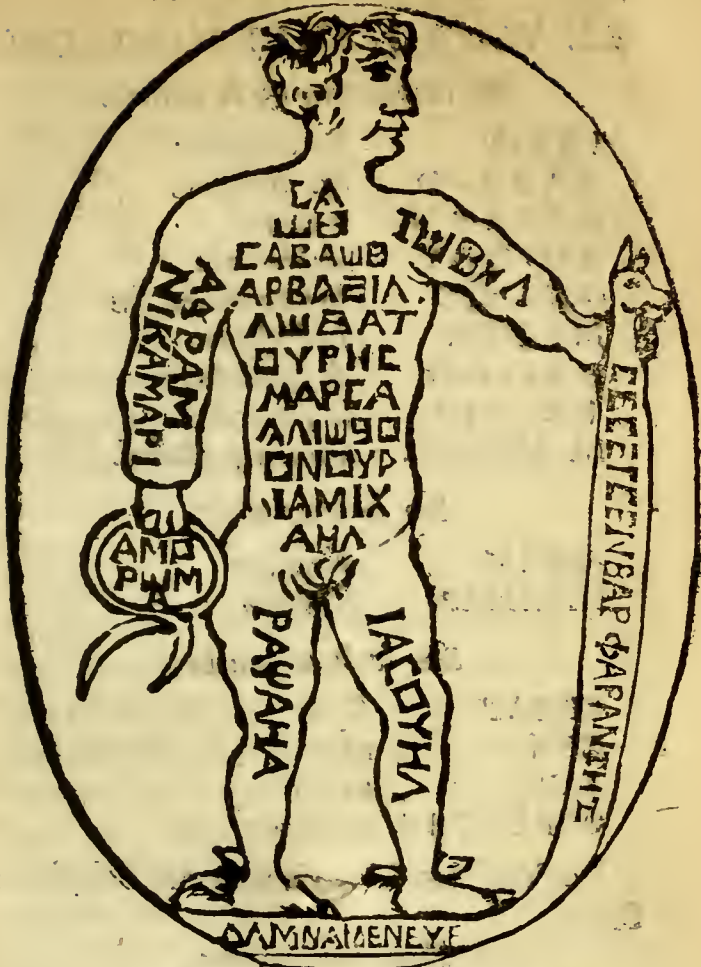
Et au dessous de ces cinq Inscriptions:

ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΙ ΦΥΛΑΣΣΕΤΑΙ
 Η ΠΟΛΙΣ ΜΙΛΗΣΙΩΝ
 ΚΑΙ ΠΑΝΤΕΣ ΟΙΚΑΤ.

Cette Inscription est une espece de Talisman de ces anciens Heretiques qu'on appelloit Basilidiani ou Gnostiques, qui trouvoient de grans mysteres dans les lettres du mot de Jehova, qu'ils cachoient sous les sept voyelles Grecques Α Ε Η Ι Ο Υ Ω differemment transposées & repetées icy jufqu'à dix fois: le mot de Α Γ Ι Ε qui le suit le confirme: & ainsi j'interprete chaque carreau de la même sorte *Jehova saint conserve la Ville de Milet & tous ses habitans:* & ce qui est au dessous, *ô Archanges, que la Ville de Milet & tous ses habitans soient conservez.*

Ce font les mêmes Heretiques qui nommoient aussi Dieu Abraxas, dont les lettres prises selon la valeur des nombres qu'elles signifioient, composoient celuy de 365. qu'ils disoient être autant de vertus & d'intelligences divines. Chifflet en a fait imprimer un Traité fort curieux, où l'on void les differens types, sous lesquels ils le representoient, tantôt comme Jupiter, tantôt comme l'Anubis des Egyptiens, & quelquefois comme un Monstre avec une tête de coq & deux serpens en place de pieds, & le mot d'ΑΒΡΑΞΑΣ écrit autour. Pour ne pas me servir de ce qui se trouve dans ce curieux traité, je produiray icy une piece qui a été inconnue à l'Autheur. C'est une belle Amethyste que Monsieur de Thou avoit apportée du Levant, & dont j'ay trouvé le dessein parmi les Memoires de Monsieur de Peiresk, & qui ne fera pas mal à propos pour nous faire connoître la bizarrerie de ces Heretiques.

Cette figure represente *Michel l'Archange*, presque de la maniere que les Payens representoient leur Mercure, avec des ailes à la tête & aux talons. Il tient de la main gauche & foule aux pieds un Dragon, & porte une couronne de la main droite. Ces principaux membres sont écrits en particulier de Caracteres Grecs, dont les mots qui en resultent sont néanmoins Hebreux ou Chaldaïque, selon que ces Heretiques avoient coutume de le pratiquer.



Derriere sont ces lignes dembas.

ΑΕΗΙΟΥΨ
 ΕΗΙΟΥΨΑ
 ΗΙΟΥΨΑΕ
 ΙΟΥΨΑΕΗ
 ΟΥΨΑΕΗΙ
 ΥΨΑΕΗΙΟ
 ΨΑΕΗΙΟΥ

EN VOICY L'EXPLICATION.

Sur la poitrine & le ventre.

ΙΑΩΘ	Le Seigneur
ΣΑΒΑΩΘ	des Armées,
ΑΡΒΑΘΙΑ	majesté
ΛΟΥΘΑΤ	cachée dans
ΟΥΡΗΣ	la lumière du feu
ΜΑΡΣΑ	la Possession
ΑΔΙΩΘΟ	de sa divinité,
ΟΝ ΟΥΡ	la force de la
ΙΑ ΜΙΧΑΗΛ	lumière, Michel.

Sur le bras droit.

ΑΒΡΑΜ	Abraham
ΝΙΚΑΜΑΡ	Nicamarien.

Sur le bras gauche.

ΣΕΣΑΓ	Sefac
ΣΕΝ	nom
ΒΑΡ	du fils
ΦΑΡΑΝΤΗΣ	de Pharan

Le Prophete Jeremie nomme Babylone
Sefac.

Dans la Couronne.

ΑΜΟ	l'exaltation de
ΡΩΜΑ	son peuple.
	<i>Sur les jambes.</i>
ΡΑΦΑΗΛ	Raphael
ΙΑΣΟΥΗΛ	Jasouel

Raphael signifie Medecine de Dieu, &
Jasouel, salut de Dieu.

ΔΑΜΝΑ	la fierte,
ΜΕΝΕΥΕ	de la beauté

Les Lettres du Revers font les sept Voyelles sept fois repetées, que j'ay déjà remarqué exprimer tacitement le nom de *Jehova*. Gruterus cite une Inscription semblable, à la fin de celles qu'il produit comme supposées, laquelle il dit avoir été gravée sur une plaque de metal qu'on trouva sur la poitrine d'un squelette qui fut découvert dans un ancien tombeau proche d'Engoulême: & ne pouvant deviner ce mystere des sept voyelles, il s' imagine que cela n'avoit été mis que par raillerie & pour exercer l'esprit des curieux qui viendroient à le découvrir: mais par la confrontation de celles-là avec celles-cy, qui sont repetées de même & transposées sept fois, il est certain que ce n'étoit autre chose que ce nom de *Jehova*, qu'on avoit voulu mettre sur la poitrine de ce mort, qui avoit peut-être été un de ces Heretiques. S. Irenée au premier livre de son ouvrage contre les Payens, dit que les Sectateurs de l'heretique Marcus cachoient les mysteres, sous des lettres Grecques, appropriées à chaque membre dont les mots étoient Hebraïques, comme les suivans qu'il rapporte, *Basima, Eacabasa, Eanaa, Irraurista, dy arbada, caeotaba, febor, Caramelanhi*, qu'il interprete. *Hic quod est super omnem virtutem patris invoco, quod vocatur lumen & spiritus & vita quoniam in corpore regnasti.* Neanmoins son Commentateur Fen Ardentius, dit que ces mots

ne font ni Hebraïques, ni Grecs, ni Chaldaïques, ni Syriaques, ni Arabes, mais plutôt des noms monstrueux & barbares. Et en effet il s'en trouve plusieurs dans des Jaspes, Agathes ou Onyces antiques, avec des mots tout-à-fait extravagans, aussi bien que les figures.

Au même lieu.

ΚΑΙ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ
ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΟΝΗΣΙΠΠΟΥ

C'est quelque reste d'Inscription d'un ancien Chrétien & Martyr Onesippus, qui étoit peut-être enterré à Milet.

A ASKEMKALESI, p. 273.

ΑΓΑΘΗΣ ΜΕΤΑΒΟΛΗΣ ΤΟΥΤΟ ΤΟ
ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΑΥΣΙΜΑ ΧΟΤ ΤΟΥ
ΤΕΤΡΑΚΙΣ ΣΤΟΙΒΑΣ ΤΟΥΤΟΥ ΜΕ Ο
ΕΞΟΥΣΙ ΜΟΥ ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΛΟΥΣΙΜΑ
ΧΟΣ ΚΑΙ ΚΟΥΑΡΤΑ ΚΑΙ ΤΑ ΕΞ ΑΥ
ΤΩΝ ΓΕΝΝΗΘΗΣΑΜΕΝΑ ΤΕΚΝΑ ΩΣ
ΤΕ ΚΑΙ ΓΟΝΙΑΣ ΚΑΙ Ο ΓΑΜΒΡΟΣ ΜΟΥ
ΔΕΩΝ ΑΡΤΕΜΕΙΣΙΟΝ Ο ΕΠΙΚΛΑΟΥ
ΜΕΝΟΣ ΙΑΣΩΝ ΟΙΚΟΝΕΙ ΜΕΝ ΜΕΙΛΗ
ΣΙΟΣ ΦΥΣΕΙ ΔΕ ΙΑΣΕΤΣ ΤΟΥΤΟΥ ΔΕ
ΕΤΕΡΟΣ ΟΥΔΕΙΣ ΜΕΘΕΞΕΙΟ... ΤΕ
ΣΥΝΤΕΝΕΤΣ ΜΟΥ ΟΥΤΕ ΕΞΩΤΙΚΟΣ
ΤΙΣ ΕΙ ΜΗ ΤΙ ΕΤΕΡΩ ΤΙΘΕΣΟΜΑΙ
ΕΤΩ Μ... ΤΟΣ Η ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΜΟΥ
Η Ο ΓΑΜΒΡΟΣ ΜΟΥ Ο ΠΡΟΓΕΓΡΑΜ
ΜΕΝΟΣ ΚΑΙ ΣΤΗ ΧΩΡΗΣΩΣΙΝ ΤΙΝΙ
ΤΕΘΗΝΑΙ Ο ΔΕ ΠΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΤΟΛΜΗ
ΣΑΣ

ΣΑΣ Η ΒΙΑΣΑΜΕΝΟΣ ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ ΜΕΝ
ΤΟΝ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΦΙΣΚΟΝ ΔΗΝΑΡΙΑ
ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΗΝ...
ΑΥΤΟΣ ΔΕ ΕΝΟΧΟΣ

C'est un monument fait pour un certain Lyfimachus pour son fils, pour sa fille, & les enfans qu'ils avoient ou pouvoient avoir, pour son beau père, & pour son gendre appellé Leon fils d'Artemisius habitant de Milet & natif de *Fassus*: qui est cette même Ville où se trouve cette Inscription, parmi des mazures que les Turcs appellent Askemkallefi, comme nous avons dit à la pag. 273. Le reste de l'Inscription est la defense qui est faite de mettre dans ce tombeau, soit quelque un des parens, soit quelque autre étranger, à moins que ces fils ou son gendre n'en donnent la permission: & ceux dit-ils qui en agiront autrement ou feront quelque violence pour cela donneront au Thésor ou Fisc de l'Empereur mil cinq cens deniers.

A M E L A S S O.

Inscription de la Colonne qui est à la

Pag. 275.

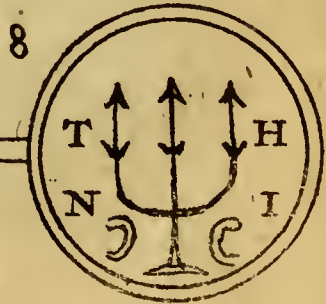
Ο ΔΗΜΟΣ ΜΕΝΑΝ
ΔΡΟΝ ΟΥΛΙΑΔΟΥ
ΤΟΥ ΕΥΘΥΔΗΜΟΥ

INSCRIPTIONS
 ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΤΗΣ
 ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΚΑΙ,
 ΕΞ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ
 ΓΕΓΟΝΟΤΑ

C'est-à-dire.

Le peuple a fait ériger cette Colonne pour honorer Menander fils d'Uliades, petit fils d'Euthydemus ; ayant été le bienfaiteur de sa Patrie, & descendu de plusieurs qui luy ont fait aussi beaucoup de bien.

Euthydemus, un des plus puissans Citoyens de Mylassa, & tres-excellent Orateur, vivoit au temps de Jules Cesar : ainsi son petit fils Menander peut avoir vécu sous Tibere & Caligula, & par consequent l'Inscription seroit de ce temps-là puis qu'elle luy fut mise pendant sa vie. Vous pouvez voir là dessus ce que Strabon a dit d'Euthydemus dans sa Geografie livre xiv. ce qui est une preuve que la Ville de Mylassa dont il parle là ; est la même que celle qui s'appelle maintenant Melassò, qu'on s'est trompé de prendre pour Milet : comme nous avons déjà dit à la pag. 275.





EXPLICATION

Des Planches de Medailles antiques, servant à la confirmation de ce qui a été avancé dans le voyage de Grece & de Levant, & à la connoissance des antiquitez de chaque lieu.

Elles sont toutes de cuivre.

PLANCHE I.

J'ay parlé à la pag. 67. des Othons de cuivre, dont j'assure même d'en avoir vû bon nombre: ce qui m'oblige de donner le dessein des deux plus rares que j'aye vûs, & qui n'ont pas encore été gravez, quoyque plusieurs Autheurs en ayent produit avec les revers d'Isis, de Serapis, de ΜΑΡΩΝΕΙΤΩΝ, ou simplement de S. C. dans une couronne. Je n'ay pas crû nécessaire de faire graver leur tête, qui est semblable à celles qui ont les revers dont je viens de parler.

1. La premiere est donc le Revers d'une medaille d'Othon, que j'ay apportée de mon voyage. Elle a autour de la tête en lettres à moitié rongées ΜΑΡΚ. ΟΘΩΝΟC ΚΑΙC. CEB. & pour type du Revers une tête de femme voilée & couronnée, qui a derriere, le caducée de Mercure, symbole perpetuel de la paix qu'elle represente, comme les lettres mêmes ΕΙΡΗΝΗ qu'on y entrevoit le confirment. Cét Empereur vouloit par là faire entendre au peuple Romain, que son elevation sur le thrône luy apporterait une

paix

paix heureuse dans toute l'étendue de son Empire, ce qu'il leur exprima aussi dans la médaille Latine qu'il fit battre avec ces caractères PAX ORBIS TERRARVM. Galba son prédécesseur n'en avoit pas moins fait espérer, car il y a une médaille semblable de cet Empereur avec un même revers, que j'ay vue à Zara chez M. le Comte Antonio Soderini.

2. La seconde est un autre revers d'Othon encore plus rare, que le sieur Dominique Babeli Venitien, qui l'avoit apportée avec d'autres du grand Caire, me permit de crayonner, ne me l'ayant pas voulu vendre pour vingt pistoles que je luy en offrois. Elle est parfaitement bien conservée, & ce revers est tout-à-fait extraordinaire. C'est une figure de femme vêtue qui porte de la main droite une petite victoire, & de la gauche un Trofée, avec ce mot ΚΡΑΣΙΣ, qui signifie *la Modération* de l'Empereur Othon au milieu de ses victoires & de ses trofées: car outre qu'il avoit dépossédé Galba de l'Empire, il eut encore trois fois la victoire contre les troupes de Vitellius: mais la quatrième bataille luy fut fatale, ayant été surpris sous le prétexte d'une entrevue, ce qui fut causé qu'il se tua lui-même bien moins par désespoir, que par un sentiment de compassion, de tant de soldats qui seroient tuez à la guerre, s'il s'opiniâtroit à vouloir disputer l'Empire à Vitellius. Le mot de ΚΡΑΣΙΣ peut aussi signifier le temperament ou la temperance, mais celui de modération convient mieux au type qui accompagne
l'In-

Suet. in
Othon.

l'inscription, & n'est pas même nouveau dans les medailles, car on en void une de bronze de l'Empereur Tibere avec un revers MODERATIONI, & une tête au milieu d'un bouclier.

Le 3. & 4. rond est la tête & le revers d'une medaille de l'*Heroine Nausicaa* fille du Roy Alcinous, dont j'ay parlé à la pag. 99. C'est une tête à ajouter aux portraits des hommes & femmes illustres tirez de l'antique, que Fulvius Ursinus, Theodore de Galles & Caninius nous ont donnez, dont je peux même augmenter le nombre de plusieurs têtes qui leur ont été inconnues, comme de celles de Pythodorus Reine de Pont, de Pyrrhus, des Philosophes Xenocrates & Theon, & de quelques autres. Le Revers de Nausicaa est des Mytilenéens ΜΥΤΙΑ. ΕΠΙ ΣΤΡΑ. ΙΕΡΟΚΑ. C'est-a-dire, lorsqu'ils avoient pour Commandant ou General de la milice un certain Hierocles. La figure de femme assise est celle de Sappho, que ceux de Mytilene, parmi lesquels elle étoit née, representoient dans leurs medailles, comme Julius Polux & Aristote le remarquent, & comme celles que nous trouvons encore de cette Isle nous en font foy. La Lyre qu'elle tient à la main le confirme aussi, car c'étoit la marque des Poëtes Lyriques, entre lesquels elle a excellé. Ursinus dans ses portraits des hommes Illustres, produit une medaille qui a d'un côté la tête de Sappho, & de l'autre un Polype, & les mêmes lettres ΜΥΤΙΑ.

Ceux qui souhaitent de voir les medail-

les qu'on trouve de l'Isle de Corfou, n'ont qu'à se prévaloir du Livre intitulé *Historia di Corfou* du Chevalier Marmora, imprimée à Venise; où il y a pourtant quelque chose à dire sur des médailles qu'il a gravées, & qui ne se trouvent point avec les revers de ΚΟΡΚΥΡΑΙΩΝ; comme le Germanicus, l'Orhon & le Galba: mais j'espère qu'il corrigera cela dans une seconde édition à laquelle il travaille, & qu'il augmente de beaucoup de desseins.

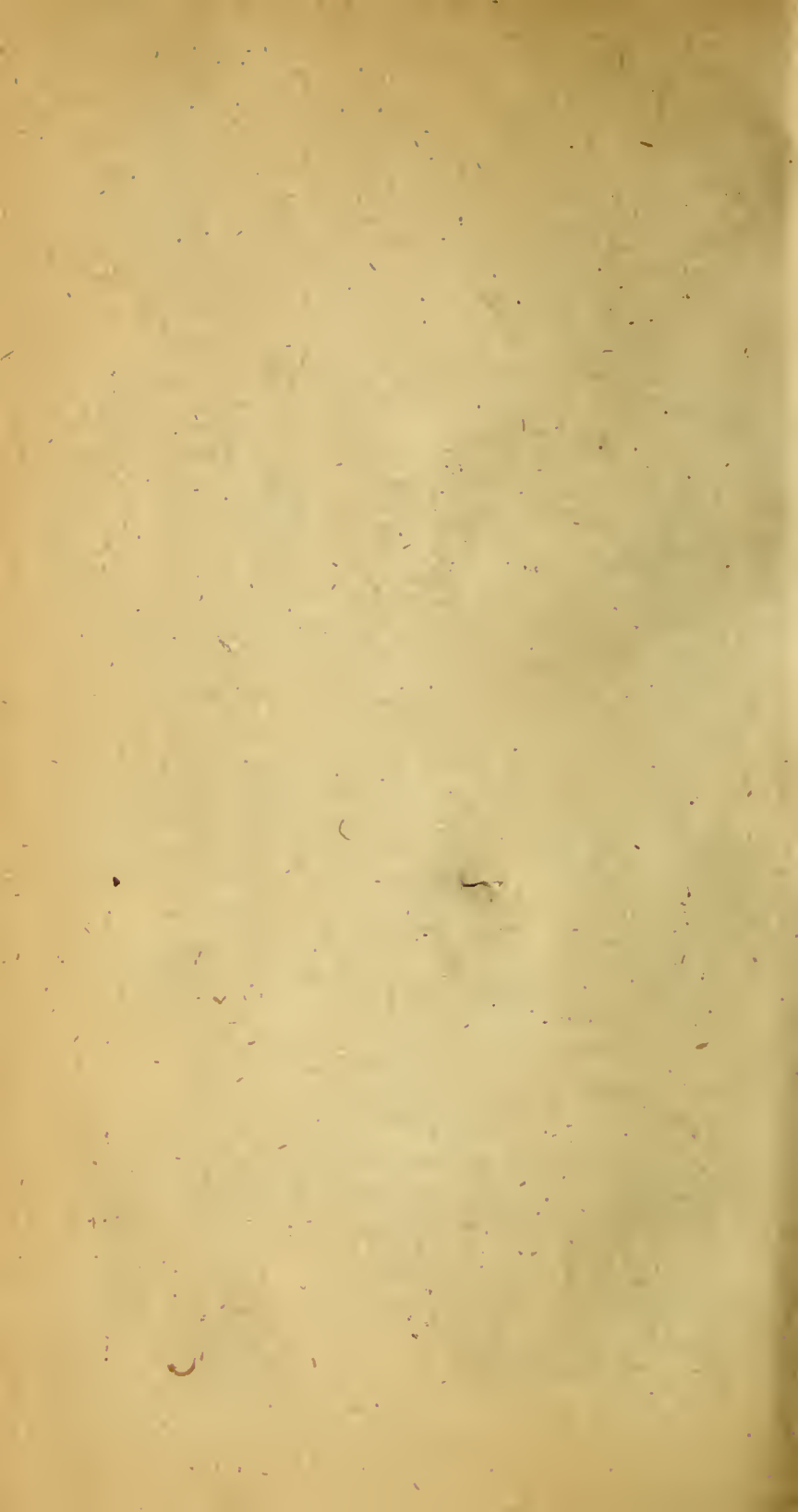
5. & 6. Est une médaille de l'Isle de Tiné, appelée autrefois Tenos; dont nous en trouvâmes là quatre ou cinq des restes d'un plein vase qui s'y étoit découvert près de la Citadelle. Elle a d'un côté latête de Jupiter Hammon; qu'on representoit avec la corne de Belier, & de l'autre une grappe de raisin, symbole de la fertilité du pays, & particulièrement des vignes. TH est le commencement de ΘΗρών.

6. 8. Est une autre médaille antique de ceux de Tiné, laquelle a d'un côté la tête de Neptune, qui s'y étoit particulièrement adoré dans cette Isle, où il y avoit un Temple celebre, auquel se rendoient une fois l'année ceux des Isles voisines, pour luy consacrer une Fête solemnelle, comme dit Strabon au dixième livre de sa Geographie. Le revers est le Trident de ce Dieu avec deux Daufins & les lettres ΘΗΝών, qui marquent de même qu'à la précédente, qu'elle étoit de ceux de l'Isle de Tiné.

P L A N C H E II.

I. La premiere est le revers d'une médaille





daïlle frappée par ceux de Zante, dont la tête est un Caracalle. La figure qui est représentée de ce côté avec le mot de ΖΑΚΥΝΘΙΩΝ est un Bacchus qui tient de la droite un raisin, & de la gauche son thyrsé ou bâton entrelacé de lierre & de pampres: de sorte qu'on peut juger par là, que c'est depuis fort long temps que cette Isle a été fertile en bons vins, & favorisée du Dieu Bacchus.

2. La seconde est une medaille de ceux d'Abidos, qui representoient dans leurs revers *Heros* & *Leander*, dont le Poëte Mufée a chanté les amours. Outre leur nom qui y est écrit, on void *Leander* traversant le détroit de l'Hellespont à la nage, pour aller voir sa Maîtresse qui demouroit à *Abydos* du côté de l'Asie, & luy à *Sestos* du côté de l'Europe. Le détroit n'a là qu'une demi lieüe de large. Cela n'est pas difficile à un bon nageur, mais il faisoit cela de nuit, & il avoit besoin de lumiere: aussi voit-on icy *Hero* au dessus d'une Tour, qui tient un flambeau à la main pour luy servir de guide: mais le Cardinal de Maximis avoit un beau médaillon de *Severe* avec un revers semblable d'*Abydos*, où ce n'est pas *Hero* qui tient le flambeau, mais un petit amour qui voltige au dessus de *Cleander*.

3. 4. La troisième est une medaille de grand bronze, qui a d'un côté la tête de l'Amazone *Smyrne*, avec sa double hache, qu'on luy entrevoit derriere l'épaule. C'est elle qu'on estimoit avoir fondé & donné son nom à la Ville de *Smyrne*. La tête du

revers canonnée de Tours represente celle de Thyatire. Ainsi il faut lire l'inscription des deux côtez conjointement ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟ^{voici}ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΕΠΙ ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟΥ, ce qui signifie *concorde ou alliance, de ceux de Smyrne avec ceux de Thyatire, dans le temps qu'Apollinarius étoit Gouverneur en cette dernière.* Apollinarius étoit cousin de Titus Antonius Alfenus, dont j'ay rapporté quelques inscriptions, & son nom étoit aussi Alphenus Apollinarius, comme on l'apprend par une autre belle Inscription que les Teinturiers avoient fait graver à son honneur. Ils vivoient l'un & l'autre sous l'Empire de Caracalle, & par consequent la medaille est de ce tems-là ou environ.

Mais au sujet de cette medaille, il faut que je vous dise ce que je sçay des Alliances que ces Villes d'Asie mineure contractoient ensemble, & particulièrement celles de l'Ionie, de la Lydie & de la Carie, trois Provinces contiguës. Comme les Empereurs Romains leur permettoient de vivre selon leurs Loix, ils ne trouvoient pas mauvais qu'elles s'alliassent les unes avec les autres, & qu'elles entretinssent une bonne correspondance, pour se secourir mutuellement en cas de besoin. Les Livres ne nous disent presque rien là dessus, mais ce que nous en sçavons, nous le devons aux medailles. Voicy la liste de celles que j'ay remarquées en visitant les Cabinets des Curieux, & en ayant eu même quelques-unes en mon pouvoir. Je ne doute pas qu'il ne s'en

s'en trouve un plus grand nombre, & particulièrement dans le Cabinet du Roy: mais cecy servira d'échantillon, & donnera peut-être à quelqu'un la pensée de rechercher tout ce qui s'en peut rencontrer.

Alliance de Thyatire & de Smyrne.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
ΟΜΟΝΟΙΑ.

Au revers d'une tête qui représente le Sacré Senat, ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ. Elle est gravée dans le Thesaurus de M. Patin chez qui je l'ay vûe. Je la croy du même temps que celle que nous avons citée cy-dessus.

Alliance de Smyrne avec Perinthus.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ΠΕΡΙΝ
ΘΙΩΝ ΕΠΙ ΜΕΝΕΚΛΕΟΥΣ.

Meneclès est le nom du Gouverneur de Perinthus. C'est le revers d'un Gordian, moyen bronze, à Lyon chez M. Dufour.

Alliance de Smyrne avec Efèse.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Avec deux temples, au revers d'un Caracalle. Chez M. Patin. Voyez son Thesaurus.

Alliance de Smyrne avec Pergame.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
ΟΜΟΝΟΙΑ.

La même. M. Falkner à Smyrne en a aussi un médaillon de Caracalle, où il y a de plus ΕΠ. ΣΤΡ. ΓΕΜΙΝΟΥ. Esculape debout & une figure couronnée de Tours assise. Item un autre médaillon avec 3. figures, Esculape entre deux Deesses.

Alliance de Smyrne, Pergame & Efese.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΕΡΤ. ΕΦΕΣΙΩΝ
ΟΜΟΝΟΙΑ.

Diane d'Efese entre Esculape & l'Amazone Smyrne. Revers d'un médaillon d'Antonin Pie, chez la Reine de Suede à Rome.

Alliance d'Hierapolis avec Smyrne.

ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
ΟΜΟΝΟΙΑ.

Revers d'une Otacilia Severa, moyen bronze.

Alliance d'Ephese avec Sardis.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΚΑΙ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ
ΟΜΟΝΟΙΑ.

Deux figures qui se donnent la main. Revers d'une medaille du grand bronze de la Reine de Suede, de l'Emp. Marc-Aurele.

Alliance d'Ephese & Hierapolis.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΚΑΙ ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ
ΟΜΟΝΟΙΑ.

Revers d'une medaille de Commode, grand bronze, chez la Reine de Suede.

Alliance d'Ephese avec Cyzique.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ
ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ.

Diane avec une figure nuë debout. Revers d'une medaille de grand bronze d'Antonin Pie.

Alliance d'Ephese avec Tralles.

ΕΦΕΣΙΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡ. ΤΡΑΛΛΙΑ
ΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Diane d'Ephese avec Jupiter qui est assis, au Revers d'une medaille de Lucius Verus.

Allian-

Alliance d'Ephese & de Pergame.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
ΟΜΟΝΟΙΑ.

Diane & Esculape, au revers d'une medaille de Gallien moyen bronze, chez M. Falkner à Smyrne.

Alliance de Pergame & d'Ephese.

ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ
ΟΜΟΝΟΙΑ.

Un Chariot tiré par deux Centaures, sur lequel est assis un Jupiter qui porte à la main une petite Diane d'Ephese. Revers d'un médaillon de Commode. Il y en a un autre de ce même Empereur avec les mêmes caracteres, mais il s'y lit de plus ΕΠ. ΣΤΡΑ. ΠΑΠΙΟΥ. ou plutôt Π. ΑΠΠΙΟΥ ΚΟΙΝΟΝ, & pour type deux figures dont l'une est d'un homme demi vêtu, qui tient à la main droite une Juno Pronuba, & l'autre est comme d'un Hercule nud qui porte aussi de la droite la Diane d'Ephese, gravé dans Octavius Strada.

Alliance de Milet & d'Ephese.

ΜΕΙΛΗCΙΩΝ ΚΑΙ ΕΦΕCΙΩΝ
ΟΜΟΝΟΙΑ.

Venus & Diane avec ses deux cerfs. Revers d'un médaillon de Faustine la jeune. Il y en a un autre presque semblable, avec la même inscription, de Lucius Verus, dans le Cabinet de M. Morosini à Venise.

Alliance de Côs avec Milet.

ΚΩΩΝ ΜΕΙΛΗCΙΩΝ.

Esculape & Venus, qu'on adoroit dans ces deux Villes. Revers d'un médaillon d'An-

tonin Pie, dessigné par M. Patin à Padoüe.

Alliance de Laodicée avec Pergame.

Α Α Ο Δ Ι Κ Ε Ω Ν Π Ε Ρ Γ Α Μ Η Ν Ω Ν
Ο Μ Ο Ν Ο Ι Α.

Revers d'un medaillons de Marc-Aurèle, chez la Reine de Suede à Rome.

Alliance de Laodicée avec Ephese.

Α Α Ο Δ Ι Κ Ε Ω Ν Ε Φ Ε Σ Ι Ω Ν Ο Μ Ο Ν Ο Ι Α.

Jupiter avec Diane & ses deux cerfs. Revers d'une Otacilia Severa medaillon, parmi les desseins de M. Morel à Berne.

Alliance d'Alicarnasse avec Pergame.

Α Λ Ι Κ Α Ρ Ν Α Σ Σ Ε Ω Ν Κ Α Ι
Σ Ε Ξ Τ , Φ Λ Α Ο Υ .

Apollon & Esculape, dont le dernier se met ordinairement pour Pergame, ainsi quoy que le mot ne s'y lise pas, je ne doute pas qu'il ne l'y faille suppléer. Revers d'une medaille de grand bronze de Caracalla & Geta qui se regardent. A Rome au Cabinet du P. Kirker.

Alliance d'Antioche sur le Meandre avec Ephese.

Α Ν Τ Ι Ο Ε Φ Ε Σ Ι Ω Ν Δ Ι Σ
Ν Ε Ω Κ Ω Ρ Ω Ν .

Diane d'Ephese entre deux figures assises à terre, dont l'une represente la riviere de Meandre. Revers d'un medaillon d'Antonin Pie gravé, dans Octavius Strada.

Alliance de Selga avec Lacedemone.

Σ Ε Λ Γ Ε Ω Ν Ο Μ Ο Ν Ο Ι Α Λ Α Κ Ε Δ Α Ι
Μ Ο Ν Ι Ω Ν .

Pallas & Hercules qui sacrifient, & un serpent qui s'éleve sur l'autel. Revers d'un
me-

medaillon de Trajanus Decius, parmi les desseins de M. Patin. Quoique Selga fut dans la Pisidie, elle étoit Colonie des Lacedemoniens, comme dit Stephanus de Byzance. Σέλγη, πόλις πιδίαις, ἀπὸ τῆς Λακεδαιμονίων.

Alliance de Laodicée & de Smyrne

ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
ΟΜΟΝΟΙΑ.

L'Empereur debout entre deux figures de femmes vêtues. Revers d'un medaillon de Marc-Aurele: à Zara, chez le Comte Soderini.

Alliance de Smyrne avec Nicomedie.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΝΕΙΚΟΜ ΟΜΟΝΟΙΑ

Deux figures couronnées de Tours qui se donnent la main. Revers d'un medaillon de Marc-Aurele. A Constantinople, chez M. le Marquis de Nointel.

Alliance de Smyrne & Magnesie.

Dans une Inscription du tems de Seleucus Callinicus, qui est mise la premiere dans le livre intitulé *Marmora Oxoniensia*: où il y a un grand Commentaire qui l'accompagne.

Alliance de Patros avec Cyzique.

Dans un autre marbre que j'ay copié à Venise à la Cour du Palais Grimani, qui contient une grande Inscription Greque. Je reprens les medailles de la seconde planche.

5. La cinquième est le revers d'une medaille de Caracalla, qui a le nom de Patras COL. A. A. PATR. *Colonia Augusta Aroë Patrensis*, avec Diane qu'ils adoroient la

sous le surnom de Laphria; voyez ce que j'en ay dit en parlant de cette Ville-là, au Tome II. pag. 7. &c.

6. La sixième est le revers d'un Comode, qui represente le Port de Patras avec une statue qui étoit à l'entrée, & une espede de portique ou arcades dont j'ay parlé à la p. 10. Tom. II.

7. La septième est une Faustine jeune chez le Comte Moscardi à Verone avec le revers ΔΕΛΦΩΝ, & le Temple celebre d'Apollon qui étoit à Delfes. La structure n'en paroît pas magnifique, & on n'y void que cinq colonnes: aussi suis-je fort persuadé quoy qu'il fut fort celebre, qu'il n'étoit pas bien grand, veu le peu de terre-plain qu'il y avoit à Delphes, & la difficulté d'y porter des materiaux.

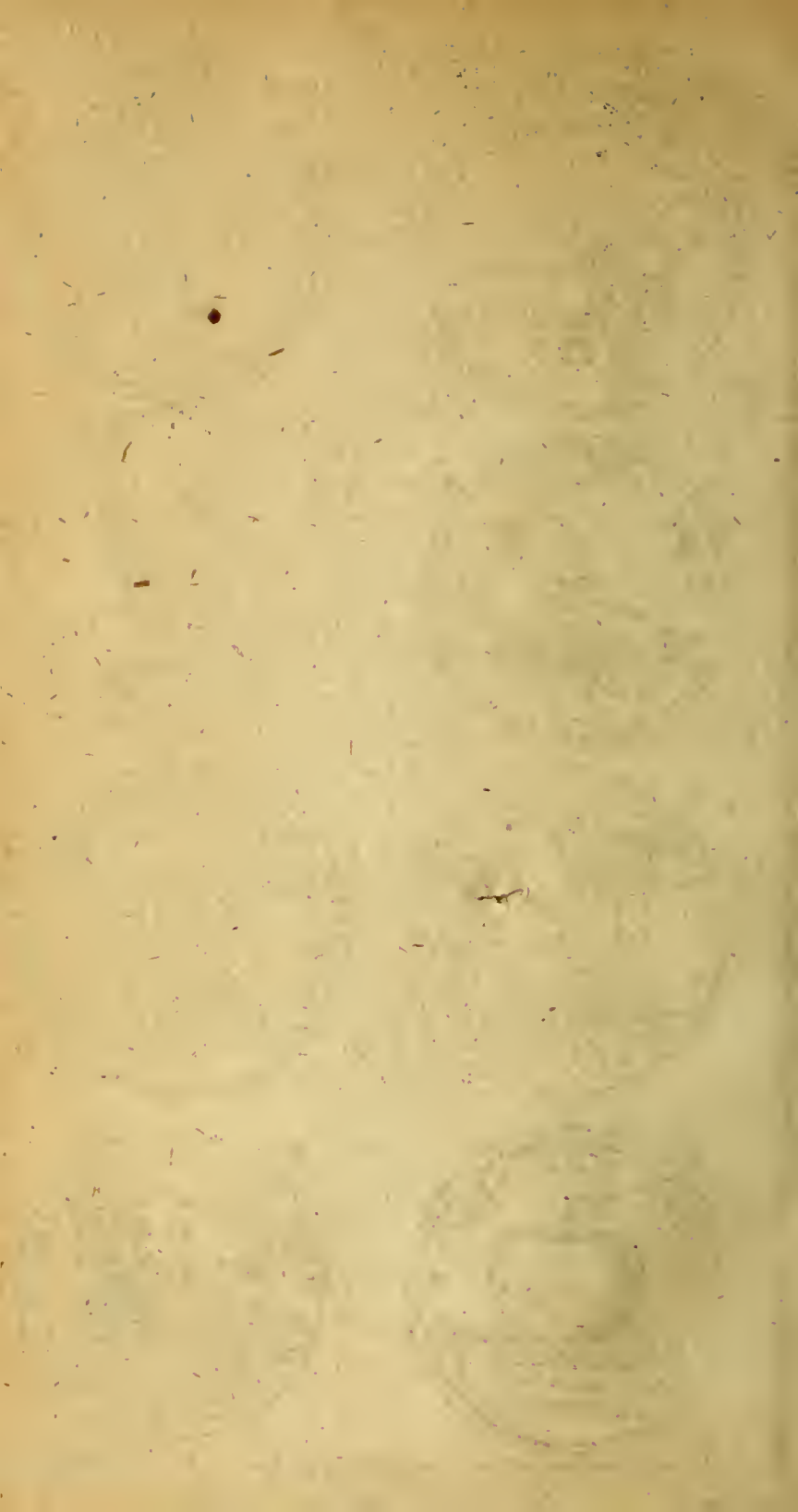
8. La huitième est un Geta avec ce revers d'un Cupidon qui a son flambeau renversé, & le mot de ΚΙΥΩΝΙΩΝ, qui nous apprend qu'elle avoit été frappée par ceux de Sicyon, dont nous avons parlé à la pag. 234. Tom. II.

PLANCHE III.

Cette Planche a une medaille de chacune des sept Eglises, & une de Magnesie au pied du mont Sipylus.

1. La premiere est un Alexandre Severe moyen bronze, qui a pour revers ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, qui marque qu'elle a été battue par ceux de Thyatire, quoy que la Louve qui allaite Remus & Romulus soit le symbole ordinaire de Rome: mais c'est peut-être un trait de leur flaterie, pour ex-
primer





primer leur bonheur sous la domination Romaine. On trouve aussi qu'Antioche a quelquefois mis dans ses medailles ce même type.

La seconde est une Tranquilline presque de grand bronze avec l'inscription **CMYP-NAION Γ. ΝΕΟΚΟΡΩΝ ΡΟΥΦΙΝΟΥ. COΦΙ.** Des Smyrneens Neocores par trois fois, sous le Capitaine de la milice Rufinus. La figure qui accompagne l'Inscription est celle de l'Amazone Smyrne, qu'ils representent avec la tête couronnée de Tours comme Fondatrice de leur Ville, tenant un petit Temple de la droite, & de la gauche un petit bouclier en demi-Lune, & une hache à deux tranchans que les Latins appelloient bipennis, qui étoit l'armure ordinaire des Amazones.

3. La troisième est le revers d'un Valerian Pere, que M. Wheler a dans son Cabinet, de même que d'un Gallien que possède M. Dufour, & d'un Saloninus fils de Gallien que j'acquis à Smyrne: car elles ont toutes trois ce même revers **ΕΦΕCΙΩΝ ΚΑΥCΤΡΟC**, avec la figure appuyée sur un pot qui verse de l'eau, & qui represente comme l'Inscription en fait foy, la riviere du Caystre qui passe proche d'Efese, comme nous avons dit plus amplement à la page 244. & 245.

4. La quatrième est un Geta avec les revers d'Esculape, qui avoit un Temple celebre à Pergame, & de sa fille Hygieia qui tient un serpent à la main, & le mot de **ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ.**

5. La cinquième est un revers de Commode grand bronze, que le feu Cardinal de Medicis me fit voir dans son Cabinet. Elle est des *Laodicéens Neocores* ΛΑΟΔΙΚΕΟΝ ΝΟΟΚΟΡΩΝ, avec le type & l'inscription qui se trouve quelquefois aux médailles Latines FELICIA TEMPORA, mais écrite en Grec ΕΥΤΥΧΕΙΣ ΚΑΙΡΟΙ, par la quelle ils vouloient faire connoître le bonheur qu'ils avoient sous l'Empire de Commode dans toutes les Saisons de l'année, qui sont représentées par quatre jeunes hommes. Le Printemps porte une corbeille de fleurs : l'Eté une faucille pour moissonner : l'Automne une corbeille de fruits & caresse un chien de chasse : l'Hyver tient un lievre de la main gauche, parce que cette Saison est propre pour la chasse du lievre, d'où vient que Virgile dit :

Aur itésque sequi lepores, tum figere damas,

Cum nix alta jacet, glaciem cum flumina irudunt.

Horace en dit à peu près autant, Epod. II. Cette Saison est aussi représentée vêtue pour se garantir du froid. Et nous avons à Lyon un bas relief dans l'Isle Sainte Barbe, où se trouvent les quatre Saisons représentées presque de la même manière. Je l'ay cité dans mes antiquitez de Lyon pag. 198. Tout incommode que fut l'Empereur Commode, il ne laissoit pas de trouver des flatteurs, qui luy vouloient persuader que le monde étoit fort heureux sous son regne, car outre cette médaille le même Cardinal

nal de Medicis m'en fit voir une de même grandeur avec cette belle inscription dans une couronne, que ceux de la Ville de Nicée avoyent gravée à son honneur, ΒΑΧΙΛΕΥΟΝΤΟC ΚΟΜΟΔΟΥ Ο ΚΟCΜΟC ΕΥΤΥΧΕΙ ΝΙΚΑΙΕΩΝ.

6. La sixième est un Marc. Aurele de bronze, qui a pour revers un temple de Philadelphie; où l'on découvre Apollon, & autour l'inscription ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΕΠΙ ΕΥΓΕΝΕΤΟΥ, qui signifie que ceux de Philadelphie l'avoient frappée; lors qu'ils avoient pour Gouverneur Eugenetes. Elle est dans le Cabinet de M. le premier Président de Paris.

7. C'est le revers d'une Tranquilline de grand bronze, chez M. Falkner à Smyrne qui a autour de la tête ΦΡΟΥ. ΤΡΑΝΚΥΛΛΕΙΝΑ CEB. Fruria ou Furia, car il se trouve écrit des deux manières dans les medailles, Tranquillina Augusta, & de l'autre côté une Urne d'où sort une palme. *Επι ιουλ. κερσουλίου αρχ. χρυσανθινα καρδιανων Β. νεωκωρων.* Ainsi c'est une medaille de la Ville de Sardes, qui avoit celebre dans ce temps là, les jeux appelez Chrysanthina sous le Pontificat de Julius Hermophilus. Le même Cabinet de Monsieur Falkner possède un médaillon de Caracalle, avec un semblable revers, l'urne d'où sort une palme, & ces mots *Επ. αν. ρουφου. αρχ. α. τω. γ. χρυσανθινα καρδιανων β. νεωκωρων.* C'est à dire, *sub Antonio Ruso primo Pontifice tertiam vice, Chrysantina certamina habita apud Sardinios secundo Neocoros*

NOTA

Que les petites lettres Grecques sans accents sont mises pour des capitales.

Voyez ce que dit sur ces jeux le livre *Marmora Oxoniensia*, au troisiéme marbre.

8. Est le revers d'un Philippe fils, qui represente un Apollon assis, avec ces lettres *ΠΙ. ΣΤΡ. ΑΥΡ. ΤΥΠΑΝΟΥ. Β. ΜΑΓΝΗΣΙΑΣ ΣΙΠΥ.* Ceux de Magnésie au pied du mont Sipilus l'avoient frappée lors qu'ils avoient un Aurelius Tatianus commandant pour la seconde fois.

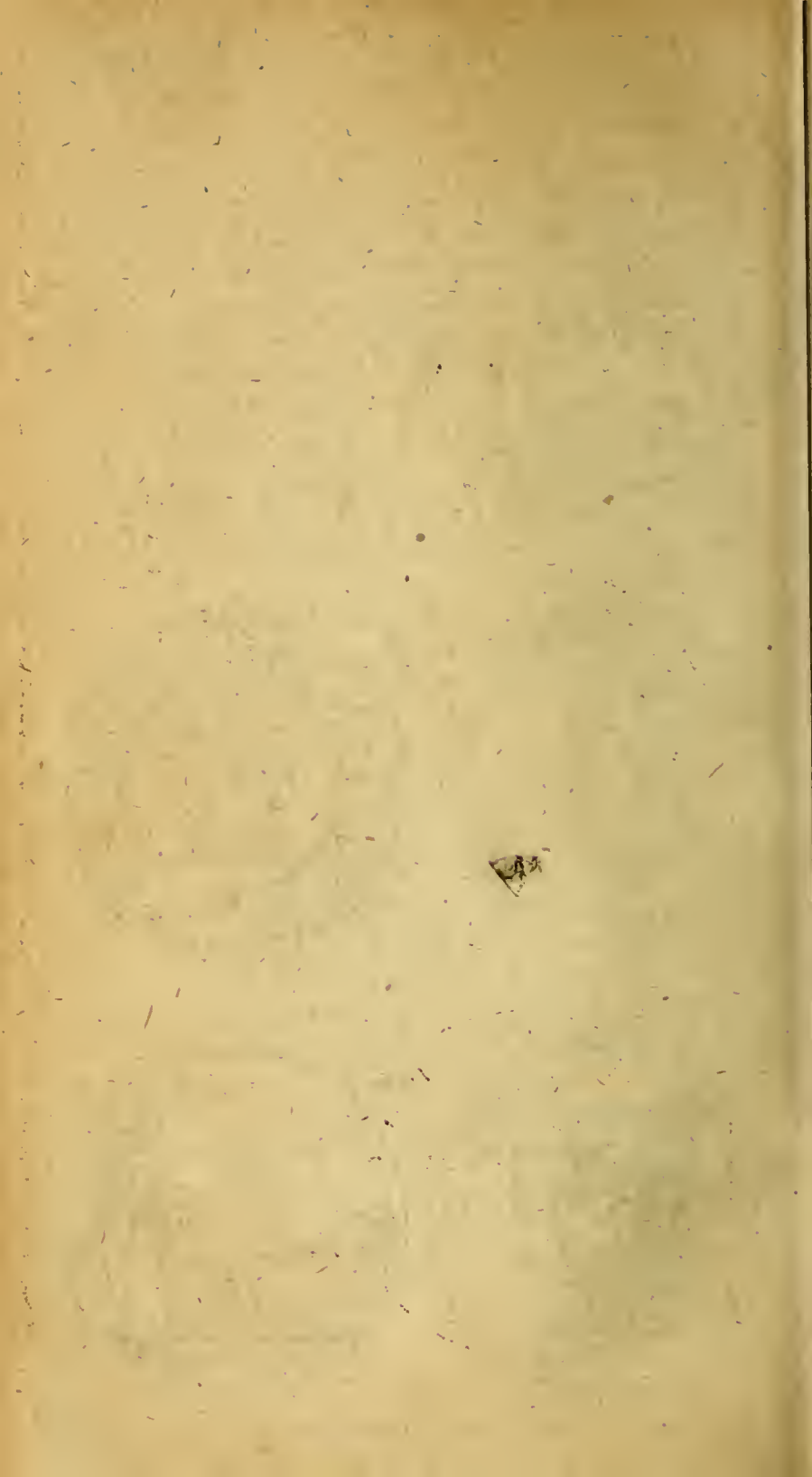
P L A N C H E I V.

1. 2. Une tête couronnée de Tours qui represente la Ville de Phocée *Φωκεια*: & pour revers *Φωκισίων*, une petite barque, au dessus de laquelle se voyent les deux étoiles & les deux bonnets de Castor & Pollux, pour marquer les heureuses navigations de ces peuples, qui ont été les premiers à voyager sur mer & à fonder des Colonies dans les pays éloignés, témoin nostre Ville de Marseille, qui leur devoit son établissement.

2. 3. *Τημν* la Ville de Temnos qui n'étoit pas éloignée de Phocée, & proche de la riviere d'Hermus, ce Monsieur Falkner à Smyrne qui a cette medaille en a aussi une autre d'Otacilia Severa, avec le revers de cette riviere *τημνιστων ερμος*. pour ce qui est du revers de celle-cy, c'est la fortune qui tient un gouvernail de navire & une corne d'abondance.

5. 6. *Ερυθραια*, la Ville d'Erithræ maritime ce qui est designé par la proue de navire qui est au revers avec le mot *ερυθραιων*. Ce lieu a été celebre par la sejour de la Sybille appelée Erythrée. Elle est chez le même à Smyrne.





7. 8. Υερκανν. la ville d'Hyrcane, avec un revers semblable à celui de Temnos, & le mot *υερκανων*, par lequel il ne faut pas entendre les peuples de l'Hyrcanie proche de Perse, mais les habitans d'un lieu dans la Lydie de ce nom, à qui Stephanus ne donne pas à la vérité le nom de Ville, mais seulement d'une campagne, ἐστὶ ἐν υερκανιον ποδίου τῆς Λυδίας: la tête couronnée de Tours nous enseigne qu'il y a eu là-même une ville. Strabon au liv. 13. de sa Geographie luy donne le même nom que Stephanus, & ajoûte qu'elle avoit pris son nom des Hircaniens, que les Persans y avoient laissé pour l'habiter.

Il se trouve quelques autres petites médailles de cette sorte, comme *σμυρνα*, Revers *σμυρναίων* un Lyon, gravée dans Seguin, ou avec une proue de navire. J'en ay une qui a d'un côté *Σμυρναίων* Serapis, & de l'autre *Σμυρναίων* une proue de navire. Chez le Card. de Maximis j'en ay vû une d'un côté *Δοκιμος* une tête couronnée. Revers Esculape, *Δοκιμίων*, de la ville de Docimeum en Phrygie. Il y en a aussi de Cyzique *Κυζικος*, Revers *Κυζικίων*.

P L A N C H E V.

1. C'est le Revers d'un beau médaillon que Monsieur Falkner avoit à Smyrne. Il représente la riviere Hermus demy couchée & appuyée sur un vase qui verse de l'eau avec une plante à la main, & le mot de *Φωκασιαν* parce que la ville de Phocée n'étoit pas éloignée de l'embouchure de l'Hermus. Les lettres autour. *ΕΡΜ. ΟΥΡ. ΕΥΡΩΠΟΥ. ΤΟ Β.*

... Sous

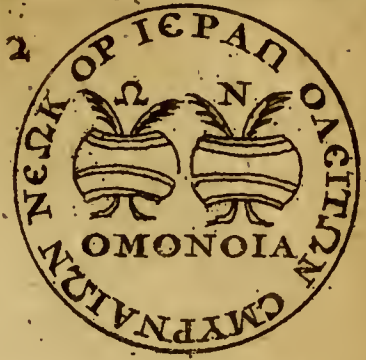
sous Aurelius Eutyches Gouverneur pour la seconde fois. Il se trouve aussi une medaille qui a d'un côté, *Ιερασωκλητος* le sacré Senat, & de l'autre la prouë de navire avec les deux étoiles de Castor & Pollux, & les mêmes lettres *Επ. ε. ωρ Ευτυχου τ. β.* ce qui nous la doit faire ranger au tems de Gordian.

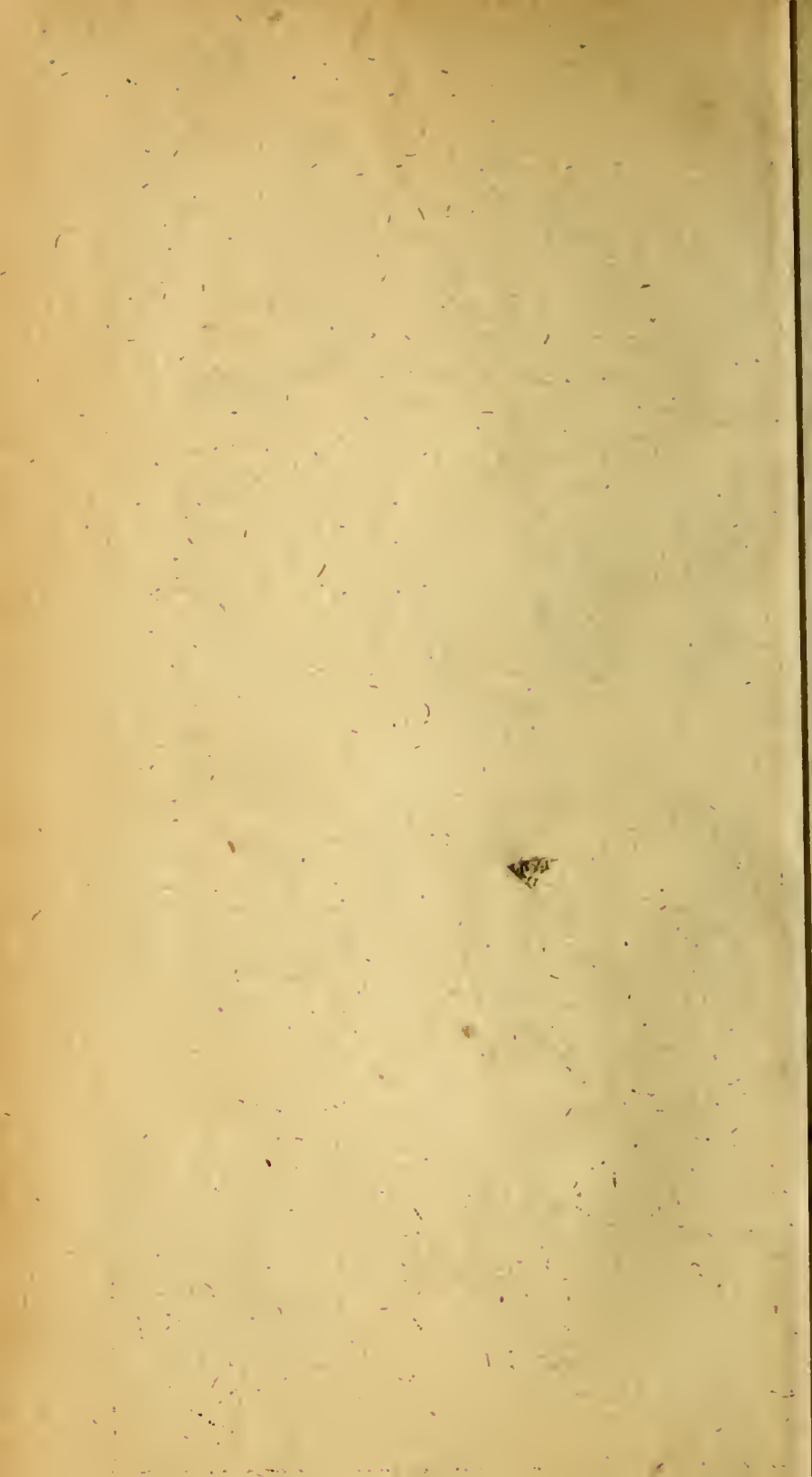
2. La seconde est ce beau medaillon de Philippe, dont j'ay parlé à la pag. 237. frappé par les Phocéens sous le commandement de Claudius Scribonianus.

3. 4. La troisieme est la tête & le revers d'un beau medaillon du feu Cardinal de Maximis. La tête couronnée de tours est la Ville de Sardis qui se qualifie de premiere metropole d'Asie, de Lydie & de Grece. *ΚΑΡΔΙΑΚΙΑΚΑ ΔΥΔΙΑΚΑ ΕΛΛΑΔΟΚΑ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ.* L'Asie se prend souvent dans les Marbres, & les medailles pour l'Ionie simplement ou pour l'Asie Proconsulaire, qui étoit une partie de l'Asie mineure. Monsieur Seguin en a fait graver un semblable medaillon du côté de la tête; mais le revers est different. Celuy cy est un Jupiter assis au milieu des 12 signes, comme on le remarque dans une medaille de Julia Mæsa. La tête qu'il represente aussi dans le sien n'est pas couronnée de Tours, mais d'épis de bled. Il y a apparence que ces deux medallions sont du même temps: comme celui de Monsieur Seguin porte le nom de Julius Hermophilus Asiarque, nous avons remarqué dans la 7. med. de la troisieme planche, qu'il étoit en charge dans le temps de Tranquilline femme de Gordian troisieme.



110





5, 6. Est un médaillon d'Homere espece de contouriate, ω ΜΗΡΟC, que Monsieur Falkner a recouvert à Smyrne, laquelle pretendoit avoir donné la naissance à ce grand homme & qui faisoit graver des médailles à sa memoire. Le revers est un homme qui conduit un cheval, & qui appartient à quelque particulier qui avoit gagné quelque course ou quelque combat à cheval dans la Ville de Smyrne.

PLANCHE VI.

1. C'est le revers d'une petite Sabine, chez Monsieur Falkner à Smyrne, frappée par les habitans de la montagne de Lydie appelée Tmolus, ΤΜΩΛΕΙΤΩΝ, une petite Diane avec son arc, pour marquer leur application à la chasse.

2. La seconde est une Otacilia Severa rapportée cy-dessus entre les Alliances des Villes d'Asie mineure. ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ CΜΥΡΝΑΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ, qui marque la bonne intelligence de Smyrne avec Hierapolis, qui avoient quelques jeux publics communs, qui sont designés par les deux urnes, d'où sortent deux palmes de chacune.

3. La 3. est un Hadrian. avec la tête de Jupiter qui avoit un Temple près de la Ville de Mylasa ΜΥΛΑΣΕΩΝ, appelée maintenant Mélasso, comme nous avons dit à la pag. 275.

4. Est une médaillon de Geta, chez le Card. de Maximis avec un Temple à 4. colonnes des mêmes habitans de Mylasa ΜΥΛΑΣΕΩΝ, & une divinité au milieu
qui

qui sembleroit Diane d'Efese appuyée sur ses deux broches, si elle n'avoit un marteau à la main.

5. Est une medaille de Gallien avec le revers de Metropolis, qui est entre Smyrne & Efese *Μητροπολειταιν*; les autres medailles ajoutent *των εβιωικια*, parce qu'elle étoit dans l'Ionie & assez près du Caystre qui est icy représenté, comme à celle des Efesiens. J'ay vû entre les desseins de Monsieur Patin un médaillon de Solon, avec un Jupiter & Diane d'Efese au revers & l'Inscription *Κοινον μητροπολειταιν των εν ιωνια*.

6. C'est le revers d'une medaille de Diadumenian de la Ville de Colophone, située entre Smyrne & Efese proche du ruisseau Halys qui y est représenté avec le mot de *Κολοφωνιαν*.

7. C'est le revers d'une medaille de Caracalle, frappée par ceux de Lebedos dans l'Ionie, *Λεβεδιων* & une Pallas armée.

8. Est une autre Caracalle, avec un fleuve au revers & l'inscription *Νεικαιων κιλβιωνων*, qui étoit quelque Ville du nom de Nicée dans le territoire de Lydie appelé *Campus Gilbianus* qui étoit arrosé du Caystre. Strabon en fait mention au 13. livre de Geographie. *Caystriano itaque campo, qui medio loco inter mediterranea & Imolum incidit, versus Orientem conterminus est Gilbianus campus magnus & habitationibus probe aptus, agrique fertilis*. C'étoit la même Ville qu'on appelloit *Gilbianum*, & dans le bas Empire *Valentinianopolis*, dont il est fait mention dans les Conciles.

J'avois

J'avois fait deſſein de donner icy une note particuliere de toutes les medailles des Villes de Grece & Aſie Mineure, & particulierement de l'Ionie, Carye, Lydic, Bithynie, que j'avois obſervées dans les Cabinets de curieux & même dont j'en avois acheté un nombre aſſez conſiderable ; la plus grande partie même n'ayant point encore été donnée au jour. Mais deux conſiderations m'en ont détourné ; l'une que cela groſſiroit trop ce volume, & même ſi je le voulois faire avec exactitude, cela ſeul en feroit un aſſez juſte ; l'autre eſt que Monsieur Vaillant Antiquaire du Roy, qui a déjà donné au public deux volumes de medailles Latines, en promet un general des Colonies Romaines & Villes Grecques, auquel il travaille depuis quelques années, & ce ſera un ouvrage qui répondra amplement à ce que les Sçavans & les curieux ſe promettent de ſa capacité. Dans ce grand nombre de belles choſes qu'il y aura, à peine me puis-je perſuader que les obſervations que j'aurois pû mettre au jour, puiſſent luy être de quelque utilité, outre que ſ'il y en a quelques unes d'aſſez particulieres pour enrichir ſes remarques, je fai gloire de les remettre dans de ſi bonnes mains. Cette matiere ſera extrêmement curieuſe pour rétablir & enrichir l'hiſtoire & la Geographie ancienne, tant pour les veritables noms des Villes anciennes, que pour leur ſituation, leurs montagnes, leurs rivieres, leurs Temples, leurs Fêtes ſolemnelles & leurs Gouverneurs : & mille autres remarques qui ont échapé à l'exacti-

l'exacritude des Geographes , ou que les Copistes des anciens livres nous ont corrompu. J'ay un Commode grand bronze & presque de la grandeur des medailles , avec l'inscription de Πομπηιοπελειτων & dans l'exergue sous une figure demi couchée *πηγισωνιας* : cependant qui a sçu jusqu'à présent qu'il y avoit à *Pompeïopolis* Ville de Paphlagonie une *Fontaine* appelée *Sunias*. Monsieur Giraud me fit present d'un Geta moyen bronze que je n'avois point encore vû , avec le revers d'une Diane & le mot de *Θελπουικων* , qui corrige Stephanus dans le mot de *Τελφουσα* , Ville d'Arcadie , qu'il devoit écrire conformement à la medaille *Θελπουσα*. Il s'y trouve aussi des inscriptions surprenantes & qui ne sont pas communes aux medailles Latines , comme quelques-unes que j'ay déjà citées & une Salonine moyen bronze que j'ay avec ce revers *τον αγαθον εφεσιων* & une Diane , dont le celebre Temple faisoit l'avantage & le bien des Efesiens. Un médaillon frapé par les Efesiens à Caracalla & Geta qui se regardent , avec le titre de *Νεοι ηλιοι* , *les nouveaux soleils*. On void souvent dans ces medailles Grecques des Pontifes , des Asiarques , des Prytanes & même des Proconsuls dont l'histoire ne nous fait aucune mention , comme dans une medaille moyen bronze de Vespasian , à laquelle outre le nom de cet Empereur , on lit le commencement du mot *Κλαυδιοπελιτων* , *Claudiopolis* de Cilicie où les Romains envoyoit des Proconsuls , & Ciceron y fut en cette qualité : au

revers dis-je , de cette medaille il y a un faisceau de six épis de bled & écrit autour le nom entier du Proconsul *Επιμακρης πλανκιου ουαρου ανθυπατου*, ce qui nous apprend que sous l'Empire de Vespasian , il y avoit dans la Cilicie un *Proconsul* Romain, appelé *Marcus Plancius Varus*. Mais en voilà assez pour vous donner par avance quelque goût d'une piece aussi curieuse , que sera celle de Monsieur Vaillant , dont je vous ay parlé.

Monsieur Patin, presentement Professeur en l'Université de Padoüe, a fait aussi depuis quelques années un gros volume de medailles des Empereurs en moyen & petit bronze , où il y en a la plus grande partie de Colonies & Villes Grecques : mais il en a depuis recueilli une augmentation de plus de quatre mille pour en faire un nouveau volume, qui sera sans difficulté un des plus curieux qui ayt été mis en lumiere.

Pour remplir les Pages vuides de cette feuille, j'ajoute icy quelques-uns des plus rares medaillons que j'ay vû chez les curieux, ou que j'ay acheté dans ce voyage.

HAdrian. Revers Cof. III. P. P. Pallas debout, avec le cercle antique.

Hadrian. avec le titre d'Olympien, *Αδριανος καισαρ ολυμπιος*, Revers une façade de temple à huit colonnes , *κηριον εφεσιων νεουρη* frappée par la communauté des Ephesiens. A Chambéry au Cabinet de feu M. *Gviana*.

Hadrian & Ælius qui se regardent , le premier avec le même titre d'Olympien. Rev. *εφεσιων δις νεων*.

Hadrian. R. Hercule & Pallas avec un arbre

bre entredeux. Medaillon à Zara chez M. le Comte *Soderini*

Hadrian & Sabine, les deux têtes l'une sur l'autre, R. une figure qui sacrifie au genie de l'Empereur GENIO AUGUSTI. A Verone chez le Comte *Moscardi*.

Antonin Pie. R. Orphée qui attire les animaux autour de luy. Medaillon Egyptien du Comte *Soderini*.

Antonin, R. *Ænée* qui porte Anchise, & au dessous la Truye avec ses 12 cochons. Medaillon Latin à Rome.

Antonin R. *κρονιον γιππλεων*, &c. Hercule assis & Diane debout. A Rome chez la Reine de Suede.

Antonin, R. le jugement de Paris. *Morostini*, à Venise.

M. Aurele. R. une victoire Cos. III.

M. Aurele. R. *κρονιον λεσσειων* un temple à 8. colonnes.

Commode R. *κυματων επι ιτ. κρη. λοκκιωνου*. Jupiter assis.

Commode & Hercule en façon de tête de Janus, R. TELLUS STABIL, une figure demi-couchée avec un globe & 4. petites figures autour.

Severe R. *ωεινθων νεοκθρων*. une galere à voile. Je l'ay vû aussi à Caracalla & à Geta.

Severe R. *ζευς . . . ησιος πρωτοι ασιας εφεσιων*. Jupiter assis qui porte de la droite Diane d'Ephese. J'ay eu les six medaillons précédens.

Severe & Caracalle qui se regardent. R. *καμειων*, l'Empereur à cheval. A Smyrne, chez M. *Falkner*.

Caracalle, R. *εφεσιων πρωτων ασιακο* Jupiter assis.

Car. R. εφεσιων δις νεοχωρων. Une victoire qui écrit sur une palme.

Carac. R. εφεσιων τρις νεοχωρων και της αρτεμιδος. Diane d'Epheuse entre Castor & Pollux à cheval.

Carac. R. εφισιων μνητων απαστων τετρακις νεοχωρων. Un sacrificeur devant le Temple de Diane.

Car. R. Καμειων, 2. fig. debout.

Car. R. Διοσειρειτων. . . Æsculape & Hygiea. Dios-ieron, étoit une petite ville d'Ionie, entre Colophon & Lebedos, aussi le trouvoy-je à Smyrne.

Carac. R. σμυρναίων πρώτων γ. νεοχωρων των σεβαστων, dans une couronne. Le même avec 4. temples: chez M. le Marquis de Nointel à Const.

Car. R. Σμυρναίων πρώτων ασίας γ. νεοχωρων των σεβαστων καλλι και μεγαλι επι στρατη πριου και κρηταρου, dans une couronne. A Verone, chez le Comte Moscardi. Elle est des Smyrnéens trois fois Neocores des Empereurs, les premiers de l'Asie (proconsulaire) en beauté & en grandeur, sous Tiberius & Cretarius Commandans de la Ville. Voyez là-dessus la 2. inscription du livre, intitulé: Marmora Oxoniensia.

Carac. R. επι χειρσα ατταλου περλαμηνων, 3. Temples. A Aix chez M. Bonifls.

Car. R. περλαμηνων σελευνουσ κητειου. Esculape au dessus des deux rivieres de Pergame; le Selinus & le Citeius. Card. de Medicis.

Macrin. R. σαμειων, le temple de Junon. Un autre aussi des Samiens, avec Hercule & Omfale, & un autre à trois figures, une victoire qui couronne l'Empereur, & à côté Junon de Samos

Ma-

Macrin R. εφεστων μθων πρωτων ασιας νεοηρων. Un quadrigé tiré par des cerfs. *Garzoni* Noble Venitien.

Macrin & Diadumenian. R. παρσου μητροπολεως. A Corfou chez M *Spiridion Auloniti*.

Ces deux mêmes têtes R. ηγικαρειας νεοηρων μητροπολ. ετ. β. chez M. *Whel*.

Alexandre Severe R. PERPETVITAS AVGVSTI. Jupiter assis donne le globe du monde à l'Empereur, accompagné de deux foldats. A Rome, chez le *Card. de Maximis*.

Alex. Sev. R. Bacchus entouré d'une vigne, un tigre à ses pieds επι αυζ. ζηναιος αρχ. α μειωνων.

Alex. Sev. & Mamαα. R. les deux têtes du Soleil & de la lune μθρναων πρωτων ασιας γ. νεοηρων των εεβ. J'ay eu ces deux medallons de Smyrne.

Elagabale. R. un Chariot à quatre chevaux qui porte un aigle. *Garzoni*, à Venise.

Pupien R. les 3. têtes de Balbin, Pupien & Gordian, παρτου μητροπολεως, chez M. *Georgio Barbaro* à Venise.

Gordian R. Junon & Nemefis *σαμειων*.

Gordian R. ADLOCVTIO AVGVSTI. L'Empereur haranguant ses foldats. Je l'ay eue de Venise.

Maximin & Maximus R. Castor & Polux debout, φωκαιων. Chez le Comte *Lazara* a Padoüe.

Philippe R. Αηπιοχων, Jupiter dans un Temple. Je l'ay eu a Smyrne

